42550

LA MÉDECINE ET LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

QUI contiennent des remédes choiſis, faciles à préparer, & ſans dépenſe, pour la plûpart des maladies internes & externes qui attaquent le Corps humain.

NOUVELLE ÉDITION.

Corrigée & augmentée.

Par ***

A PARIS,

Chez LAURENT LE CONTE, Quai des Auguſtins à la Ville de Montpellier.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

LE Titre de ce Recueil fait connoître le deſſein qu'on a eu en le faiſant imprimer, qui a été de fournir aux Pauvres, ſur-tout à ceux de la Campagne, qui languiſſent ou meurent, étant privés des ſecours que ceux des Villes reçoivent des perſonnes charitables, des moyens ſûrs & aiſés de ſe ſoulager dans leurs infirmités; ces Remédes étant tirés, ou des alimens & des animaux domeſtiques, ou des Plantes qu'ils trouveront facilement dans les jardins & dans les champs. On s'attend bien, qu'étant compoſés d'ingrédiens communs, & même dégoûtans, ils ſeront mépriſés & rejettés par les Riches, & par les perſonnes qui, affectant en tout des airs de grandeur, même juſques dans l'uſage des Remédes, n'eſtiment que ceux dans leſquels il n'entre que des Drogues rares, venuës des Indes, & à grands frais; & dont cependant très-

souvent l'effet le plus sensible est de vuider leur bourse sans leur rendre la santé ; pendant que les gens du commun se guérissent promptement & parfaitement des mêmes maladies par des Remédes simples & familiers, que leurs Médecins n'osent souvent leur proposer, ou par crainte de blesser leur vanité & leur délicatesse, ou de passer eux-mêmes pour des Médecins à remédes de bonnes femmes ; car c'est ainsi qu'on les appelle pour les rendre mépriſables, quoiqu'il arrive tous les jours que des malades, après avoir usé très-long-tems & inutilement des compositions les plus pompeuses de la Médecine, sont guéris promptement par un remède indiqué par un Payſan ou par une femmelette, ce que Arnault de Villeneuve, Riviere, & autres Auteurs aussi sincéres qu'eux, ont avoué franchement avoir vu de leur tems, & que nous voyons aussi arriver tous les jours. On se consolera du mépris qu'on fera de ceux-ci, pourvu que les Pauvres en reçoivent de l'utilité : ce qu'il y a sujet d'espérer, étant ou tirés des Ouvrages imprimés, & des Obſervations manuscrites de plusieurs habiles Médecins qui, sans respect humain, les ont employés eux-mêmes avec beaucoup de succès & d'honneur, ou communiqués par divers Particuliers, après

les avoir éprouvés en plusieurs occasions.

Ce Recueil est divisé en deux parties : la premiere renferme les remédes propres aux Maladies internes, soumises à la Médecine, & la seconde contient ceux qui sont du ressort de la Chirurgie ; & pour en faciliter l'usage, on a mis au commencement une Table des Titres des Articles : Mais comme il y a plusieurs Recettes qui sont propres à d'autres maladies qu'à celle sous le Titre de laquelle elles sont mises, on trouvera à la fin une seconde Table Alphabétique de toutes les maladies pour lesquelles il y a des Remédes dans ce Livre.

Les Etoiles qui sont aux marges, marquent que la Recette est propre encore à d'autres maladies qu'à celle du Titre sous lequel elle est mise.

Et les Chiffres de la Table Alphabétique, indiquent la page du Livre où il est parlé positivement de cette maladie.

La Livre dont on parle dans ce Recueil, est de seize onces.

La Dragme ou Gros, est la huitiéme partie de l'once.

Le Scrupule, qui est la troisiéme partie de de la Dragme ou gros, pése vingt quatre grains.

La Pinte de liqueur est celle de Paris,

qui contient le poids de deux livres de vin ou d'eau.

La Chopine eſt la moitié de la Pinte.

Et le demi ſeptier, la moitié de la Chopine, peſant huit onces.

Le Verre contient environ ſix onces.

TABLE.

Des Titres des Articles contenus en ce Livre de la Médecine des Pauvres.

AU CERVEAU.

Douleur de Tête de cause froide, page 1
Douleur de Tête de cause chaude, 2
Douleur de Tête, appellé Clou, 3
Migraine, ibid.
Cerveau humide, le décharger, 4
Léthargie, 6
Léthargie causée par les vapeurs narcotiques du charbon, de la bière & du vin nouveau, 7
Frenésie, ibid.
Pour les Maniaques, Foux & Hypocondriaques, 8
Apoplexie, s'en préserver, quand on y a de la disposition, 10
Apoplexie, la faire passer, ibid.
Transport, l'empêcher de monter au Cerveau, 11
Vertiges, ibid.
Epilepsie, 12
Vapeurs, 14
Catarre, 15
Rhumatisme, 17
Membres tremblans, 18
Paralysie, 20
Stupeur, ou engourdissement de Membres, 22

AUX YEUX.

Remarques sur les Maladies des Yeux, & sur l'usage & l'application de leurs remédes, 23
Inflammation des Yeux, 24
Sang répandu sur les Yeux, par rhumes, fluxions ou autres semblables causes, 30

Meurtrissure des yeux par chûte, ou par coup reçu, 31
Œil blessé par l'Eau-Forte, ibid.
Mailles venuës de chaux ou de sable rejaillis dans les yeux, 32
Ordures ou autres corps étrangers dans les yeux, ibid.
Ophtalmie, même invétérée, 33
Yeux chassieux, 34
Larmes involontaires, 35
Fluxions sur les yeux, ibid.
Enflure des yeux avec douleur, 36
Ongles & taches des yeux, 37
Taches blanches dans l'œil, ibid.
Taies des yeux, 38
Ulcéres des yeux, 40
Fistule du coin de l'œil, ibid.
Vue foible & trouble, 41
Goutte Sereine, 42
Aveuglement nocturne, dit Nictalopia., ibid.
Vue perduë, sans que rien paroisse dans l'œil, 43
Vue perduë après la petite vérole, ibid.
Orgeolet, ou petite tumeur de la paupiére, 44
Enflures ou boursouflures des paupiéres, ibid.
Demangeaison des paupiéres, ibid.

AUX OREILLES.

Bruits & tintemens d'oreilles, 45
Surdité, ibid.
Pour surdité venuë par Catarre, 47
Parodites. ibid.
Oreilles pleines de bouës & aposthumées, 48
Oreilles ulcérées, ibid.
Oreilles puantes, 49
Oreilles humides, ibid.
Oreilles meurtries, ibid.
Oreilles douloureuses, ibid.
Sangsue, grillon, puce punaise, fourmi, moucheron, ou perce oreille entrée dans l'oreille, 50
Eau ou autres corps étrangers dans l'oreille, ibid.

AU NEZ.

Hémorragie du nez, 52
Rhume coulant par le nez, dit Coriza, 54
Eternuëment excessif, 55
Fil, ou espece d'ulcére ou chancre au nez, ibid.
Ozéne, ou ulcére profond & puant du nez, ibid.
Polype, 56
Puanteur du nez, provenant du cerveau, 57
Jouë enflée par fluxion, 58

A la Bouche & à la Langue.

Bouche puante, haleine forte, ibid.
Chancres ou petits ulcéres dans la bouche, 59
Aphthes ou petits ulcéres dans la bouche, ibid.
Ulcéres dans la bouche, ibid.
Chancre dans la bouche, 60
Salive trop abondante, la tarir, ibid.
Salive, la provoquer, 61
Langue enflée, ibid.
Langue desséchée ou fenduë dans les fiévres ardentes, ibid.
Langue séche, brûlée & noire dans l'esquinancie, ibid.
Langue ulcérée, 62
Langue paralytique, ou perte de la parole, ibid.

Aux Dents & aux Gencives.

Douleur de Dents, discerner si elle est de cause chaude ou froide, 63
Douleur de dents de cause chaude, ibid.
Douleur de dents de cause froide, 64
Hémorragie de dent arrachée, 65
Dents agacées, ibid.
Dents engourdies par le froid, ibid.
Dents des enfans, les faire percer sans douleur, 66
Dents branlantes, les raffermir, ibid.
Scorbut, ibid.
Gencives enflées, 68
Gencives pourries & rongées, ibid.
Tumeur sur la genfive, appellée Fic, 69

A la Gorge & au Gosier.

Goitre ou grosse gorge, 70
Gorge enflée, 72
Esquinancie, ibid.
Inflammation du gosier, 73
Maux du gosier & du palais, 74
Luette enflammée, 75
Luette relâchée & tombée, ibid.
Catarre tombant sur la trachée artère, ou sur les Poumons, 76
Enrouëment, 77
Ulcéres simples du gosier, ibid.
Sangsue attachée au gosier, 78
Corps étrangers arrêtés au gosier, ibid.
Airain, fer, épingle, verre ou aiguille dans la gorge, ou dans l'estomac, 79

A la Poitrine & au Poumon.

Chûte de haut, sang caillé dans le corps, 80
Crachement & vomissement de sang, 81
Pthisie, ou amaigrissement de tout le corps, 89
Poumon affecté, 92
Asthme, ou courte-haleine, 95
Toux, 96
Rhume, 98
Péripneumonie, ou inflammation du poumon, 99
Point, ou douleurs de côté, 100
Pleurésie, ibid.
Poitrine foible & malade, 104
Poitrine oppressée, 105
Empiéme, ou amas de pus dans le creux de la Poitrine, 106

AU CŒUR.

Palpitation de cœur, 107
Syncope, ou défaillance de cœur, 108
Syncope qui survient dans la saignée, 109
Larmes & tristesses excessives, ibid.

DES ARTICLES. A L'ESTOMAC.

Estomac foible, 110
Indigestion, 111
Estomac malade, 112
Estomac trop plein, 113
Estomac chargé de pituite, ibid.
Estomac refroidi, 114
Estomac enflé au sortir d'une maladie, & Hydropisie naissante, ibid.
Ardeur d'estomac, dite Soda *par les Allemands*, ibid.
Vomissement sur Mer, s'en préserver, 116
Vomissement, l'arrêter, ibid.
Vomissement bilieux, dit Cholera morbus, 117
Vomissement, le provoquer, 118
Estomac, le fortifier après le vomissement, 119
Douleur violente vers l'orifice supérieur de l'estomac, dite Cardialgie, *ibid.*
Oppression nocturne, appellée vulgairement Cochemar, *ib.*
Goût perdu & dépravé, 120
Apétit perdu, ibid.
Faim canine ou excessive, 121
Défaillance de cœur, causée par une faim extrême, dite Boulimie, *ibid.*
Soif excessive, 122
Rots aigres, ibid.
Hoquet fréquent, 123
Suffocation, causée par de mauvais Champignons mangés, 124
Préservatif contre le poison, ibid.
Poison avalé, 125
Serpent dans le corps, le chasser dehors, 126

AU FOIE.

Foie échauffé, 127
Foie gâté, 130
Jaunisse, ibid.
Flux hépatique, 132

Hydropisie acite ou aqueuse, 133
Hydropisie tympanite, ou venteuse, 136
Hydropisie, dite Leucophlegmatie *ou* Anasarque, 137
Enflure du ventre & des jambes après les fièvres, 139
Schirre interne du foie & de la rate, ibid.

A LA RATE.

Rate malade, 141
Rate opilée & enflée. 142
Rate schirreuse, 143

AUX INTESTINS.

Colique pituiteuse, 145
Colique venteuse, 147
Colique bilieuse, 148
Colique passion, ou douleur iliaque, dite vulgairement le Miserere, 149
Diarrhée ou flux de ventre, 151
Dévoiement haut & bas, 152
Dyssenterie, 153
Flux lientérique, 155
Flux ou passion Céliaque, 156
Ténesme ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 157
Entrailles échauffées, 158
Constipation du ventre, 159
Vers qui se forment dans diverses parties du Corps de l'Homme, leurs distinctions, leurs effets & leurs remédes, 161
Vers exentéraux, leurs effets & leurs remédes, 162
Vers entéraux ou des intestins, & premiérement des longs & ronds, appellés Strongles, 171
Vers ronds & courts dits Ascarides, 174
Vers plats & larges, 176
Précaution à observer quand on prend des remédes contre les vers, 180
Moyens de se garantir des vers, 181
Intestin, le réduire ou faire rentrer dans les descentes, 182
Descente ou rupture, la guérir, 184

DES ARTICLES.

Au Scrotum, ou Bourses.

Hernie charneuse, 187
Hernie causée par les vents, ou par les eaux, ibid.
Bourses enflées de coup reçu, ou d'humeur, 189
Testicules enflés & enflammés, 190
Tumeur dans l'aîne, 191
Démangeaison des parties secretes, 192
Ecorchures entre les cuisses faite en marchant, ibid.

Au Siége & au Fondement.

Hémorroïdes, s'en préserver, ibid.
Hémorroïdes enflées, en appaiser la douleur, 193
Hémorroïdes, les ouvrir, 194
Flux excessif des hémorroïdes, l'arrêter, 195
Meurtrissure & inflammation des fesses pour avoir été long-tems couché dessus dans une maladie, 196
Sangsue attachée au fondement ou ailleurs, comment la détacher, ibid.
Chûte du Fondement, ibid.
Fondement enflammé, 198
Abscès au fondement, ibid.
Condylomes, ou tumeurs dures du fondement, 199
Fissures, ou Rhagades du fondement, ibid.
Verruës ou Poireaux pendant au fondement, 200
Douleur du fondement, 201
Ulcére au fondement, ibid.

Aux Reins & à la Vessie.

Douleur des reins, 202
Ulcéres des reins & de la vessie, 203
Pierre dans les reins, ses indices, 204
Colique néphrétique, pierre & gravelle des reins, ibid.
Pierre dans la vessie, 211
Douleur excessive causée par la pierre dans les reins, & dans la vessie, 214
Suppression de l'urine, appellée Ischurie, ibid.
Strangurie, *ou dégouttement d'urine, avec douleur devant & après*, 216
Dysurie, *ou urine renduë difficilement & avec douleur, dite ardeur d'urine*, ibid.

TABLE DES TITRES

Flux d'urine involontaire, appellé Diabéte, 218
Urine sanglante, 219
Vessie rogneuse, 221
Vessie ulcérée, ibid.
Plaies de la Vessie, 222

MALADIES DES FEMMES.

Perte de sang des femmes, 223
Purgation des femmes, les provoquer, 224
Accouchement difficiles, ibid.
Descente de Matrice, 225

LES FIÉVRES.

Fiévres intermittentes, 226
Fiévre Tierce, 227
Fiévre quarte, 232
Pour le pourpre, 234
Délire, 235
Insomnies dans les fiévres aiguës, ibid.
Maniére assurée de prendre le Quinquina pour toutes sortes de fiévres, ibid.
Remarques de M. du Bé, touchant les occasions dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage du Quinquina, 340

BOUILLONS.

Bouillons pour les pauvres malades, dont les riches mêmes usoient du tems d'Hypocrate, de Gallien, d'Avicenne, & dont ils usent encore en Perse & en Turquie, 243
Extrait d'un mémoire dressé par un très-habile Médecin de la Faculté de Paris, touchant l'utilité, la préparation, & l'usage des ptisanes ou bouillons ci-dessus, 244
Maniére de faire des bouillons & des potages à peu de frais pour les pauvres qui sont en santé, 249

PTISANES.

Remarques sur la préparation des ptisanes, 252
Ptisane de Réglisse faite sur le champ, ibid.
Ptisane commune, 253

DES ARTICLES.
Boisson pour entretenir la santé, ibid.
Ptisane de santé de M. de Sainte Catherine, Médecin, 254
Ptisane pour purifier le sang, & pousser hors du corps toutes les humeurs superfluës, 256
Ptisane de racine de Patience pour l'hydropisie, & pour se purger, 257
SUDORIFIQUES.
Sudorifique pour guérir toutes les fièvres où l'on tremble, ibid.
Autre sudorifique, 258
Autre, 259
LAVEMENS.
Pour diverses maladies ; sçavoir, ibid.
Pour rafraîchir, ibid.
Pour lâcher le ventre en rafraîchissant, ibid.
Pour la colique néphrétique, 260
Pour le cours de ventre, ibid.
Pour la dyssenterie, ibid.
Pour la constipation ordinaire, ibid.
Pour rafraîchir & déterger, ibid.
Pour la colique, 261
Pour lâcher le ventre, ibid.
Pour déterger, ibid.
Pour purger, ibid.
Pour le Miserere, ibid.
Pour la colique, ibid.
Préparation d'un Catholicum *commun*, 262
Avertissement utile, ibid.
Suppositoires, 263
PURGATIFS.
Remarques sur l'usage des purgatifs, 264
Remarques sur l'usage du Séné, 265
Purgatifs doux, 266
Bile, la purger, 272
Pituite, la purger, 273
Mélancolie, la purger, ibid.
Mélancolie hypocondriaque, 274

TABLE DES TITRES DES ARTICLES de la Chirurgie des Pauvres.

AUX BRAS ET AUX JAMBES.

Fluxion froide sur quelque membre, 277
Fluxion chaude sur un membre, 278
Chaleur immodérée de quelque partie percée ou non percée, ibid.
Membre, connoître s'il est entièrement gâté, & l'os corrompu, 279
Membre qui se corrompt, 280
Membre aride, ibid.
Membre blessé, le préserver du froid, ibid.
Membre foible, le fortifier, ibid.
Membre foulé, ibid.
Membre affoibli, ou foulé, 281
Anévrisme, ibid.
Artère piquée, 282
Tendon piqué, 283
Nerf piqué, ibid.
Nerf coupé, 284
Nerf contus, ibid.
Extension violente de Nerf, ibid.
Nerf douloureux, ibid.
Nerf durci & retiré, 285
Nerf retiré & racourci, 286
Nerf foible, 287
Aiselles & pieds puans, ibid.
Doigts, mains ou pieds écrasés & meurtris, 288
Fentes & Gersures des mains & autres parties, 289
Epines, Fer, Clou, ou autre corps étranger dans la chair, 290
Panaris, 291
Plaies des articles, 294
Verres, 296

Apostume à la racine ou aux environs des ongles, 297
Sang meurtri dessous l'ongle, ibid.
Ongle qui se déracine, ibid.
Ongle taché, ibid.
Ongles rongés & fendus, 298
Ongles tombés, les faire revenir, ibid.
Sciatique, ibid.
Nodosités de la goutte, 300
Goutte, 301
Crampe au gras des jambes, & sous la plante des pieds, 303
Tumeurs dures des genoux, 305
Genoux enflés, ibid.
Genoux douloureux & enflammés, ibid.
Jambe blessée, la fortifier, ibid.
Pieds, les préserver du froid pendant l'hyver, ibid.
Mules aux talons, ou Engelures, 306
Jambes foibles d'un enfant qui ne peut marcher, 307
Enflure & inflammation des jambes, ou autre part, ibid.
Ecorchures des os des jambes, 308
Plaies des jambes, 309
Ulcéres des jambes, 310
Loups des jambes, 313
Rogne maligne, ou grosse gale des jambes, 314
Pour ne se point lasser en marchant, 315
Lassitude, ou douleur des pieds après avoir marché, 316
Enflure des pieds pour avoir trop marché, ou autres défluxions, 317
Ce qu'il faut faire en voyage étant arrivé au terme, ibid.
Jambes lasses, pesantes & pleines de mauvaises humeurs, ibid.
Entorse, ou foulure de Nerf, ibid.
Cassures & inflammations des pieds, causées par les souliers, 318
Talon meurtri ou froissé par chûte, 319

Cors des pieds, ibid.
Dureté de la plante des pieds, l'amollir, 321
Oignons aux pieds, ibid.
Cornes au bout des ongles des pieds, ibid.
Cornes aux jointures des doigts des mains & des pieds, ibid.
Ongles des pieds entrant dans la chair, 322
Sueur des pieds & des mains, ibid.
Varices ulcérées, ibid.

TUMEURS.

Abscès, le faire mûrir, amollir & percer, 323
Tumeur, la faire percer sans lancette, 326
Tumeur, la faire résoudre sans percer, 327
Mal d'aventure, en appaiser la douleur, & le faire mûrir & supurer, 328
Mammelles enflées & enflammées, 329
Mammelles écorchées, 332
Chancre ou Cancer, signes qui le font connoître, 333
Cancer occulte, ou non ouvert, 334
Cancert ouvert ou ulcéré, 336
Clou ou Froncle, 339
Peste, s'en préserver, 340
Peste, la guérir, 342
Charbon & Bubon, 343
Œdéme, 345
Tumeur venteuse, 346
Schirre ou Tumeur dure, ibid.
Loupe, 347
Loupes qui succédent aux ulcères, 348
Peau, la réduire en sa premiere disposition après la dissipation d'une Loupe, 349
Glandes & Nodosités, ibid.
Ecrouelles, 350
Contusion ou Bosse à la tête sans ouverture de coup ou de chûte, 355
Tumeur chancreuse ulcérée à la lévre, 356

PLAIES.

Méthode assurée pour guérir les plaies promptement, sûrement & sans grande douleur, ibid.
Des vertus, de la préparation & de l'usage de la poudre de Sympathie, 368
Plaie simple au visage, ou autre partie charnuë, 375
Plaie de la tête, 376
Plaies en la poitrine, ibid.
Plaies vieilles, 378
Hémorragie d'une plaie, 380
Inflammation d'une plaie, 381
Tumeurs qui arrivent aux plaies & aux membres blessés, & pour faire percer les maux des Mammelles, 382
Os découverts, maniere d'en éviter l'exfoliation, ibid.
Os pourri & corrompu, 383
Ecorchure, 384
Morsures faite par un homme ou par une femme, 385
Morsure de cheval. Morsure d'un singe. ibid.
Morsure d'un chat, ibid.
Morsure d'un chien non enragé, 386
Morsure, connoître si elle est d'un animal enragé, ibid.
Chien, connoître s'il est enragé, 387
Hydrophobie, ou crainte de l'eau, la guérir, 388
Morsure de bête enragée, la guérir, & préserver le blessé de la rage, ibid.
Piquures & morsures de Vipéres, & autres, &c. 391
Piquure de Scorpion. Piquure d'Arrête de Vive, 392
Piquurre d'Araignée, Mouche à miel, Gueſpe, &c. 393
Piquure d'Ortie, 394
Piquure d'aiguille, & autres, 395
Venin d'un Crapaud ſur la chair, 396
Cicatrices, les effacer, ibid.

Ulcéres & infections de la Peau.

Ulcéres, 397
Ulcéres vieux, 402
Ulcéres malins & chancreux, 404
Ulcéres ſales, les deſſécher, 408

Ulcéres profonds & caverneux, 406
Fistules, 407
Ulcéres remplis de vers, 409
Chairs superfluës dans les plaies & ulcéres, 410
Ulcére au Périnée, 411
Gangréne, ibid.
Brûlures, 424
Eréſipelle, 427
Feu volage, 430
Dartres, 431
Dartres vives, 434
Dartres corroſives, 435
Dartres milliaires, ibid.
Dartres farineuſes, 435
Lépre farineuſe, 437
Lépre, moyen pour la connoître, ibid.
Lépre, ſes rémédes, ibid.
Petite vérole, la faire ſortir & en empêcher les marques, 438
Teigne, 441
Galle de la tête, 442
Rogne, ibid.
Galle, 444
Gratelle, 446
Demangeaiſon, 447
Boutons ou rougeurs du viſage, 448
Inflammations des membranes du cerveau des enfans, dite Siriaſis, 449
Craſſes, ou peaux mortes de la tête, appellées Furfures, 450
Puſtules de la tête, ibid.
Taches & lentilles du viſage, ibid.
Poux de la tête & du corps, 451
Poux ſortant de tout le corps, 452
Puces, les chaſſer, ibid.
Punaiſes, 453

Fin de la Table des Titres des Articles.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, cette Médecine & cette Chirurgie des Pauvres, je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 13 Décembre 1711.

ANDRY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leur Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Laurent le Conte, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public *Le Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, la Médecine & la Chirurgie des Pauvres*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilége sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre scel des Présentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, &c. autant de fois que bon lui semblera, sur papier & ca-

ractéres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de l'expiration des précédens Priviléges. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelle qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui ont droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant que de l'exposer en Vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur

Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Expoſant ou ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout ou long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire, pour l'éxécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Septembre, l'an de grace 1730, & de notre régne le ſeiziéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 43. F°. 45. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 27 Février 1723. A Paris le 25 Octobre 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

Pour faire une Eau qui fortifie les Yeux.

UN demi-ſeptier de Vin d'Eſpagne.
Un demi-ſeptier de Vin rouge.
Un demi-ſeptier d'Eau de Roſes blanches.
Un demi-poiſſon d'Eau de Fenouil.
Un demi-poiſſon d'Eau d'Eufraiſe.
Un demi-poiſſon d'Eau de Rue.
Un demi-poiſſon d'Eau de Chélidoine.
Une demi-once de Syrop de Roſes pâles.
Une once de Tuthie.
Une dragme & demie de clous de Girofle.
Deux gros d'Aloës hépathique.
Un gros de Camphre concaſſé.
Une demi-once de Sucre candi.

Il faut mettre le tout enſemble dans une bouteille d'un tiers plus grande qu'il ne faut pour le contenir ; expoſer la bouteille, bien bouchée, au grand ſoleil pendant quarante jours, la remuer cinq ou ſix fois par jour, la retirer dans la chambre la nuit & le jour quand il pleut ; au bout des quarante jours, l'Eau étant dans ſa perfection, il faut la paſſer avec la chauſſe, & la tirer à clair dans d'autres bouteilles ou fioles de la grandeur qu'on veut.

LA MÉDECINE DES PAUVRES,

CONTENANT

Des Remédes choisis, faciles à préparer, & sans dépense,

Pour la plûpart des Maladies internes qui attaquent le Corps humain.

AU CERVEAU.

Douleur de tête de cause froide.

FAites un peu amortir sur une pêle de fer mise sur le feu, une poignée d'herbe appellée Pied-de-Pigeon, & l'appliquez sur la tête ou sur le front.

Remarquez que dans le mal de tête il faut toujours tenir le ventre libre, parce que la *Nota.*

Cerveau constipation le fait augmenter, & que la liberté du ventre l'arrête ou le diminue.

La Marjolaine infusée dans l'huile, appliquée sur le front, a guéri plusieurs maux de tête violens, & rebelles à beaucoup d'autres remédes.

Le suc de la grande Eclaire purifié, attiré par le nez, est excellent.

Une femme affligée depuis long-tems d'un violent mal de tête, en fut délivrée en s'oignant les temples & le front de l'onguent Dialthæa, qu'on trouve chez les Apothicaires.

Que le Malade reçoive par les narines & par la bouche, ayant la tête couverte, la fumée du vin jetté de haut sur deux ou trois tuiles bien rougies au feu. Ce remède sera plus efficace, si on fait bouillir auparavant dans le vin des herbes chaudes, comme Sauge, Romarin, Pouliot, Auronne, Menthe, Laurier, Bétoine & autres semblables; réïtérant cette fumigation deux ou trois fois, & même davantage par jour s'il est besoin. Arnault de Villeneuve dit avoir guéri plusieurs personnes avec ce Remède, qu'il avoit appris d'un Sarrasin.

Avalez une petite éculée de bouillon, dans lequel vous aurez fait bouillir pendant un bon demi-quart d'heure une petite poignée de feuilles de Bétoine.

Portez ordinairement sur votre tête une calotte piquée, garnie de fleurs séches de Bétoine.

Douleur de tête de cause chaude.

Oignez le front & les temples d'onguent Populeum, qui y est excellent, selon Arnault de Villeneuve.

Oignez la tête avec jus de Laitue, de Mo- Cerveau
relle, de Joubarbe, de Mouron à fleur blanche, qui eſt la Morgeline qu'on donne aux petits oiſeaux, de Plantain & autres ſemblables plantes froides, appliquant les herbes en forme de bandeau. Et ſur toutes choſes tenez le ventre libre.

Une fille affligée d'un mal de tête depuis long-tems, auquel pluſieurs ſaignées, bains, eaux minérales, avoient été inutiles, a été guérie en prenant, pluſieurs matins à jeun, un petit pain trempé dans de l'eau commune. Ce même reméde a guéri des cholera-morbus dans leur commencement.

Les feuilles de Morelle pilées & mêlées avec des cendres de ſarment, en conſiſtence de bouillie appliquées en fronteau entre deux linges, appaiſent la douleur de tête de cauſe chaude, & provoquent doucement le ſommeil.

Douleur de tête appellée Clou.

Cette douleur de tête eſt ainſi appellée, parce qu'elle n'occupe qu'une place de la groſſeur d'un clou, où elle eſt fixe & arrêtée comme un clou qui y ſeroit planté. La Verveine pilée & appliquée après les remédes généraux, a été utile à quelques perſonnes attaquées de ce mal.

Migraine.

La Migraine eſt une douleur qui n'occupe que la moitié de la tête, depuis la ſuture ſagitale qui ſépare la tête en deux régions, l'autre moitié étant ſans douleur; elle eſt ordinairement longue & opiniâtre.

Cerveau Il faut avaler trois grands verres d'eau, & enſuite ſe promener.

Un vomitif la guérit quelquefois.

L'eau-de-vie miſe dans le creux de la main, & attirée par les narines, y eſt utile.

Lavez une bonne poignée de racines de Patience, faites la bouillir dans deux pintes d'eau, à la conſomption de la moitié, paſſez la décoction par un linge, & en buvez.

Battez long-tems trois blancs d'œufs avec un peu de Safran, & l'appliquez au front, dans l'accès de la migraine, étendu ſur un linge: Borel dit que ſon pere s'eſt guéri d'une migraine de pluſieurs années par ce reméde.

Appliquez en fronteau du Poivre en poudre incorporé avec de l'eau-de-vie.

On prétend que le Caffé eſt bon à la migraine.

Cerveau humide, le décharger.

Mettez une poignée de Marjolaine, & pour un ſol de racine d'Ellebore blanc dans une chopine d'eau; réduiſez-là en bouillant à moitié, mettez de cette décoction dans le creux de votre main, & l'attirez par le nez; elle vous fera beaucoup éternuer. L'Auteur de ce ſecret vendoit cette eau fort cher.

Attirez le matin à jeun par le nez le jus de racine d'Iris, ou de Poirée nouvellement exprimé.

Remarquez que l'uſage des remédes qui ſont reçus par le nez eſt ſuſpect, lorſque cette partie eſt travaillée de quelque maladie, comme Polipe & autres; ou que le malade eſt ſujet à l'Hemoragie, au Vertige, à l'Epilepſie, ou aux fluxions ſur les yeux, & que l'uſage des remédes qui tirent l'hu-

meur du cerveau par la bouche, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui, ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie. Cerveau.

Prenez deux poignées de Marjolaine, dix clous de Gérofle rompus, le poids de douze grains d'Euphorbe pilée : Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine dix ou douze bouillons ; passez-la par un linge, & mettez la liqueur dans une bouteille de verre, pour s'en servir au besoin en la maniére suivante. Il en faut mettre plein le creux de la main, ou dans une cuillier, & mettant le nez sur ladite eau, l'y faire entrer par aspiration, & ensuite tenir la tête penchée en devant, ayant entre les dents un petit bâton gros & long comme le petit doigt, & aussi-tôt toutes les défluxions du cerveau tomberont par la bouche & par le nez, sans douleur & sans violence, & par ce moyen, on se préservera d'une infinité d'incommodités que cause la trop grande abondance de pituite, comme Inflammations de la bouche, Fluxions sur les dents, Epilepsie, maladie des yeux, des oreilles, Ecrouelles, Parotides, Catarres sur la gorge ou sur l'estomac ; Migraine, Frénésie, Apoplexie, Rhumatismes, & autres semblables. On en peut user pour préservatif tous les mois, ou tous les quinze jours, selon le besoin d'un chacun ; le meilleur tems est le matin à jeun.

Prenez deux petits bouts de plume de la longueur de trois ou quatre pouces ; ôtez-en la barbe, & coupez-en un peu la pointe, & en mettez & tenez un dans chaque narine, ils attirent les eaux & les phlegmes, &.

Cerveau excitent des éternuemens fréquens, dont il est bon de faire les efforts, si on peut, dans la poitrine; ainsi cela détache & fait cracher les phlegmes sans ébranler la tête, qui pourroit être incommodée par des éternuemens fréquens, & lorsque l'éternuement approche, il est bon de les retirer un peu, de crainte qu'étant poussés trop avant dans les narines, ils ne fassent saigner.

Les poudres de Tabac, de Bétoine, ou de Vitriol blanc, attirées par le nez, font éternuer, comme aussi la poudre des fleurs de Muguet ou de fleurs de Benjoin.

Léthargie.

Il faut faire un grand bruit autour du Malade; si cela ne le réveille point, brûlez une poignée de cheveux d'un homme, & les ayant ensuite mêlés avec le plus fort vinaigre que vous aurez pu trouver, frottez-lui bien le nez avec ce mêlange; que s'il n'a pas eu tout l'effet attendu, faites-en un autre avec le même vinaigre, & le suc de Rue de jardin, que vous employerez de même maniére. Ce reméde est pour les grandes personnes pour lesquelles on pourra encore essayer le suivant.

Ayez un morceau de Tabac en corde, que vous lierez par un bout avec une forte ficelle, qui restera en dehors, pour pouvoir le retirer, lorsque vous le jugerez à propos, après qu'il aura servi de suppositoire. Ce même reméde sert aux Apoplectiques, & fait vuider par haut & par bas les humeurs qui étoient la cause du mal.

Riviere a fait avaler à des enfans léthargiques dans le berceau, & à une fille âgée de

quatre ans, une cuillerée d'huile d'olive, & Cerveau
autant de suc d'oignon blanc mêlé ensemble; ce qui leur a causé un vomissement qui les a remis en santé.

Le parfum de Tabac brûlé en poudre ou en feuilles séches, réveille les Malades assoupis.

Si on frote fort la plante des pieds d'un Léthargique de semence de Moutarde, pilée avec du vinaigre, il s'éveillera.

Léthargie causée par les vapeurs narcotiques du Charbon, de la Biere & du Vin nouveau.

Le Castoreum dissous dans le vinaigre, appliqué au nez du Malade, le réveille de son assoupissement.

Dans la suffocation causée par la fumée de charbon, donnez six grains de Tartre émétique au Malade, dans un bouillon, pour le faire vomir, & faites-lui recevoir la vapeur de fort vinaigre par le nez.

Frénésie.

Borel dit qu'un Payſan en a guéri un autre qui étoit frénétique, en lui appliquant des tranches de Courges froides sur toute la tête, qu'il renouvelloit souvent. Etmuler croit que c'étoit des tranches de Concombre.

Gabelchovérus a fait plusieurs expériences avec la décoction de Mouron à fleur rouge, ainsi préparée. Prenez deux poignées de ce mouron, faites-les cuire dans une chopine de vin & autant d'eau, jusqu'à la consomption du tiers; donnez un bon verre de cette décoction au Malade, matin & soir, & remplissez un sachet de la même plante, pour

Cerveau tremper dans la décoction, que vous appliquerez sur la future coronale.

La Joubarbe pilée & mise aux plantes des pieds du Malade, en forme de cataplasme, avec du vinaigre, est excellente.

Nota. Remarquez qu'il ne faut point contredire à un frénétique, lui faire voir peu de lumiére, peu de couleurs éclatantes, sur tout le rouge, lui parler le moins qu'on peut pour le disposer au sommeil, & lui visiter souvent le corps pour voir s'il est net, pour éviter la gangrene.

Pour les Maniaques, fous & Hypocondriaques.

Prenez une Pomme de reinette, lardez-la avec sept ou huit petits brins, ou cheveux, de racine d'Ellebore blanc, long comme le ferret d'une aiguillette; faites bien cuire la Pomme doucement à petit feu, & quand elle sera bien cuite, retirez les racines, jettez-les, & faites manger la Pomme au Malade le soir en se couchant; & s'il est arrêté au lit, à l'heure qu'on jugera la plus convenable pour dormir; cela ne manquera pas de provoquer le sommeil, & d'appaiser les fougues, les chimeres & les fantaisies du Malade, & le purgera doucement. On a vu vomir, avec l'aide de ce remède, une matiére noire comme de la suie de cheminée.

Harman donne la décoction de Mouron à fleur rouge, excellente contre la Manie. Il fait précéder un Vomitif d'une infusion d'Antimoine, & ensuite il fait user à son Malade de la décoction de Mouron rouge durant plusieurs jours, & il réussit, dit Etmuler. Voyez l'article précédent.

Le Vin de Bugloſe, fait en mettant trem- Cerveau
per des racines de cette plante bien net-
toyées & coupées en morceaux dans du vin,
juſqu'à ce qu'il en ait attiré le goût & la ver-
tu, étant bu en boiſſon ordinaire eſt bon con-
tre la palpitation de cœur & autres paſſions
d'icelui, il purifie le ſang corrompu, guérit
la Rogne & la Lépre, fortifie les eſprits,
rejouit le cœur, chaſſe par les urines les hu-
meurs mélancoliques & brûlées, délivre le
Cerveau de toutes fumées & groſſiéres vapeurs
qui troublent; & j'ajoute, dit Arnault de Ville-
neuve, que ce vin réjouit les furieux & ceux
qui ſont tellement hors de leur bon ſens, qu'il
les faut lier, auxquels il rend l'uſage libre
de leur raiſon; car j'ai vu une femme, la-
quelle ſe mettoit ſouvent en colére, devenir
tellement furieuſe, & hors de ſon bon ſens,
diſant les choſes contraires à la pudeur,
qu'on étoit obligé de la lier juſqu'à ce que
ces accès de mélancolie fuſſent paſſés, la-
quelle fut parfaitement guérie de cette mala-
die, par l'uſage de ce vin, qui fut enſeigné
par un Pauvre qui venoit demander l'aumône
à ſa porte; & le même Arnault de Villeneu-
ve, dit, qu'ayant fait prendre du jus dépuré
de Bugloſe ou de Bourache, mêlé avec égale
quantité de vin à des perſonnes galleuſes, il
en a vu d'excellens effets, non-ſeulement pour
guérir la galle, mais encore pour chaſſer la
mélancolie, fortifier le cœur, le foie, &
pour purifier le ſang.

Faites bouillir du ſuc de Lierre de terre
avec autant d'huile d'Olive, juſqu'à la con-
ſomption du jus. On frotte les temples des Ma-
niaques avec ce beaume, lequel eſt bon auſſi
aux plaies. Ou bien;

Cerveau Faites bouillir du Lierre de terre dans du vin blanc jusquà ce que l'herbe soit en bouillie, tirez l'herbe, pressez-la bien, gardez le marc en pelotes, mettez avec la colature autant d'huile d'olive, faites-les bouillir un demi quart-d'heure ou un peu plus, oignez-en les temples & le front du Malade de folie, y appliquant le marc trempé dans la liqueur, & l'y arrêtez avec un bandeau, changeant l'application de quatre en quatre heures, & continuez trois ou quatre jours.

Apoplexie, s'en préserver quand on y a de la disposition.

Empliſſez un linge fin & le plus clair que vous aurez, de sel commun, & vous vous en enveloppez le cou le soir avant que de vous mettre au lit, continuant ainsi tous les soirs.

Prenez tous les matins une pincée de graine de Moutarde à jeun seul, ou dans quelque véhicule approprié. Ce même réméde est bon dans le Vertige, & dans les Catarres, sur-tout à l'égard des vieillards.

Apoplexie, la faire passer.

Aussi-tôt qu'une personne est attaquée d'Apopléxie, il lui faut ouvrir les dents avec le manche d'une cuillier d'argent, lui remplir la bouche de gros Sel, & la saigner tout à l'heure même; dès qu'elle sent ce sel, elle jette quantité de pituite, crasse, épaisse & visqueuse, que le Sel attire dans la bouche, & qui l'éveille à cause de son acrimonie.

J'assure avoir expérimenté, dit M. du Bé, qu'une bonne saignée du bras faite au commencement de l'Apopléxie, peut en délivrer heureusement un homme sanguin & vigoureux.

Donnez au Malade, par cuillerées, du vinaigre imprégné de sel commun autant qu'il se pourra. Cerveau

Ayant fait avaler au malade un verre d'urine d'une personne de son sexe, non de poil roux, après avoir fait fondre dedans deux cuillerées de gros Sel, ayez un morceau de Tabac en corde, que vous lierez bien par un bout avec une forte ficelle, pour en faire un supositoire, comme il est marqué ci-dessus en l'article de la Léthargie.

Il faut faire mettre deux dragmes de Tabac en corde dans de l'eau en infusion sur le feu, en faire un lavement & le donner au Malade; s'il n'opére pas, il en faut donner un second. Ce reméde est excellent.

Transport, l'empêcher de monter au Cerveau.

Pilez des Raiforts, qu'on appelle Raves à Paris, & les appliquez sur la plante des pieds du Malade.

Vertige.

Ceux qui sont sujets au Vertige ne doivent point regarder en bas dans une profondeur excessive, ni un mouvement circulaire, comme celui d'une roue agitée avec impétuosité, sans changer de place & s'abstenir de manger du céleri, parce que quelques personnes délivrées de l'Epilepsie, y sont retombées pour en avoir mangé avec excès. Nota.

On doit prendre les remédes depuis la nouvelle Lune jusqu'à la pleine Lune, dit Etmuller, ce qui est à observer, non seulement à l'égard du Vertige, mais encore dans l'Epilepsie, l'Apopléxie & les autres maladies de

Cerveau la tête où le mouvement de la Lune eſt d'une grande conſidération, & un Médecin qui n'y fait pas d'attention, fait plus de mal que de bien.

Uſez pendant la journée de vin, dans lequel vous aurez fait infuſer pendant la nuit des feuilles de Bétoine & de petite Sauge.

Uſez de la racine de Scorſonere en extrait, ou confite, ou frite, ou bouillie, ou en ptiſane, potage, ou après l'avoir broyée mettez-la infuſer à froid pendant douze heures dans du vin blanc, paſſez-le, & buvez un verre de ce vin le matin à jeun, & un autre le ſoir trois heures après le ſouper.

La Sauge en décoction dans du vin, eſt bonne intérieurement & extérieurement, car on boit de cette décoction, & on en baſſine la tête & les temples.

Riviere propoſe la conſerve de fleurs de Soucy, comme expérimentée.

Une dragme de fiente de Paon ou d'Oie, recueillie depuis Mai juſqu'en Septembre, ſéchée à l'ombre, infuſée pendant la nuit dans du vin blanc, paſſée le matin par un linge, & la colature bue à jeun depuis la nouvelle juſqu'à la pleine Lune, eſt un reméde éprouvé au Vertige & à l'Epilepſie. Pour celle d'Oie elle eſt excellente pour la Jauniſſe.

Epilepſie.

La racine de Peone mâle pendue au col, eſt un excellent Amulette pour ſe préſerver de l'Epilepſie; il la faut cueillir dans le mois de Mars ou d'Avril, au décours de la Lune. La vertu Amulettique de cette racine a été éprouvée par Gallien, confirmée

par Foreſtus, par Bartholin, & dans les Obſervations communiquées à Riviere par M. de Grandpré. Cerveau

Il faut prendre une bonne poignée de feuilles de Ruta Capraria ou Galéga, les broyer dans un mortier, puis les faire infuſer pendant douze heures dans un grand verre de vin blanc, paſſer cela par un linge ou par un tamis, & faire avaler la liqueur à jeun au malade ſix jours durant, ſçavoir, les trois derniers de la Lune & les trois premiers de la nouvelle, & continuer ce reméde pendant un an, de trois mois en trois mois; & ſupoſé que le Malade n'ait pas plus de vingt-cinq ans, il guerira au plus tard à la quatriéme fois qu'il prendra ce reméde, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs perſonnes. Et un jeune garçon a été guéri par ce reméde pris tous les matins à jeun pendant un mois.

Tirez hors de terre la racine de la grande Valériane ſauvage, avant qu'elle commence à montrer ſes tiges, c'eſt-à-dire, dans le mois de Mars, faites-la ſécher & la réduiſez en poudre, & en faites prendre au Malade environ un gros & demi dans un verre de vin blanc, le matin, réïtérant ce reméde ſelon le beſoin, après avoir diſpoſé le Malade par quelques purgations, ou par quelqu'autres préparations convenables. M. Marchant, de l'Académie Royale des Sciences, a fait pluſieurs expériences de cette racine donnée en la maniere ci-deſſus, avec beaucoup de ſuccès.

Ruland a guéri une femme épileptique par l'uſage ſeul du vin dans quoi il mettoit infuſer de la Sauge.

Cerveau Un homme fort tourmenté de l'Epilepsie, ayant fait inutilement plusieurs remédes, a été guéri après avoir mangé le foie d'un Loup, en a gueri plusieurs autres par le même remède.

Prenez une noisette ou Aveline piquée du ver, & par ce trou, avec une épingle rompez & ôtez tant que vous pourrez l'amende de dedans; étant vuidée empliſſez-la de Vif-Argent, puis bouchez le trou avec de la cire d'Espagne, une autre qui n'eſt pas piquée du ver eſt auſſi bonne: envelopez cette Noiſette de Vif-Argent dans un petit morceau d'écarlate, & l'ayant bien couſu, pendez-le au col du Malade, enſorte qu'il vienne toucher à nu à la foſſette ou creux de l'eſtomac. Cela n'eſt pas capable de faire paſſer l'accès, mais depuis qu'il ſera apliqué, le mal ne viendra plus, ainſi qu'on l'a expérimenté ſur un garçon qui tomboit tous les quinze jours, & qui en le portant n'eſt pas tombé une fois en huit mois.

Dolée aſſure que l'expérience lui a apris que l'eau qui découle par l'inciſion faite dans un Tilleau au mois de Février, eſt un reméde ſouverain contre l'Epilepſie, donné chaque fois à la quantité de trois onces.

Vapeurs.

Jettez une cuillerée de fleur de farine de froment dans un verre d'eau, mêlez & battez bien l'une avec l'autre, & avalez le tout ſix heures après le ſouper. D'autres laiſſent raſſeoir l'eau & n'avalent point la farine.

La Meliſſe priſe à la maniere de Thé, apaiſe les vapeurs des femmes.

Pilez dans un mortier de bois ou de mar-

bre une poignée de Lierre terreſtre & autant Cerveau
d'Armoiſe, mettez-les infuſer dans trois chopines de vin blanc ou clairet pendant quelque tems, en ayant pris un verre le matin à jeun, demeurez deux heures après ſans rien prendre.

Deux ou trois cuillerées de ſuc de Chicorée, de Vervaine, de Fumeterre, & de Cerfeuil dans un bouillon, font des merveilles pour les vapeurs, mais cela eſt fort déſagréable au goût.

Catarre.

Les perſonnes d'un tempéramment phlegmatique, & qui ayant le Cerveau humide, ſont ſujets par conſéquent aux Catarres & aux Rhumes pendant l'Automne & l'Hyver, pourront s'en préſerver facilement en uſant dans ces ſaiſons de petite Sauge ou de Romarin, tant en infuſion en la maniére du Thé, qu'en fumant avec un pipe ces herbes ſéches comme on fume le Tabac, ſur-tout lorſqu'ils ſentiront que la pituite commencera à ſe mettre en mouvement; car par cette méthode ils pourront ſe mettre à couvert de l'inſulte des Rhumes pendant ces deux ſaiſons; ainſi qu'une perſonne qui y étoit très-ſujette l'éprouve depuis pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès.

De plus, voici encore un autre moyen très aiſé à pratiquer pour la même fin. Il faut prendre une plume d'oie neuve & entiére, dont le bout ſoit doux & non pas piquant, en ôter la barbe des deux côtés, à la réſerve du bout où il en faut laiſſer environ la longueur d'un doigt, s'aſſeoir, & courbant un peu la tête, il faut mettre la plume dans

Cerveau la bouche par le petit bout où est la barbe ; la couler le long de la langue jusqu'à la luette, la tenir & la résister le plus qu'on peut, aux petits efforts qui se font, la retirer un peu quand l'irritation est trop forte, & la remettre ensuite ; il se fait par ce moyen une irritation continuelle des esprits, sans pourtant aucune douleur, & par cette irritation une attraction des eaux & des phlegmes qui se détachent de la tête & de la poitrine, coulent & fluent là où se fait l'irritation, & tombent par la bouche le long de la plume, & par les narrines, & que l'on crache aussi en abondance ; cela se peut faire tous les jours, à toute heure, & autant qu'on veut, sans qu'il y ait aucun accident à craindre ; le matin est le tems qui paroit le plus propre, ou le soir avant que de se coucher, ce qui dégageant la poitrine, fait dormir plus tranquillement. On peut en même-tems mettre dans le nez deux petits bouts de plume, ainsi qu'il est marqué ci-dessus, page 4, à l'article du Cerveau humide, ce qui augmentera l'évacuation de la pituite.

Voici un parfum éprouvé & assuré pour arrêter & sécher promptement les distilations du Cerveau. Prenez une lame de fer rougie au feu, arrosez-la peu à peu de vinaigre rosat, ou au défaut d'icelui de simple vinaigre ; & recevez la vapeur ou fumée par le nez ; & si vous le voulez faire plus desficatif, faites tremper des Roses & des Féves toute la nuit dans le vinaigre, & mettez le tout sur ladite lame ou pêle à feu rougie, aspirez la fumée par le nez, & réitérez quelques jours ce reméde.

Prenez une dragme d'Ambre jaune, & un scrupule de Maſtic, mêlez-les enſemble en poudre groſſiére, dont vous jetterez un peu ſur des charbons allumés, & recevrez la vapeur par le nez, ayant la tête bien couverte; réïtérez pluſieurs fois par jour, s'il eſt beſoin; on peut ſe ſervir de l'une ou l'autre de ces drogues quand on ne les a pas toutes deux. Ce parfum eſt excellent. Cervéau

Un habile Chirurgien faiſoit attirer par le nez le jus de Lierre qui s'attache aux arbres.

Pour le Catarre ſuffoquant, faites bouillir la Marjolaine dans du vin blanc, & en recevez la fumée par un entonnoir dans le nez.

Mettez infuſer du bois de Saſſafras dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, elle deviendra d'un beau rouge; aromatiſez-la avec un peu de Canelle, & uſez de cette teinture qui guérit radicalement toutes les fluxions Catarreuſes.

Mettez ſur la langue & au palais, du vrai Bol d'Arménie Oriental, ſur-tout la nuit pendant laquelle l'écoulement de la pituite ſe fait, & vous deſſécherez l'humeur comme par miracle.

Rhumatiſme.

Comme le plus ſouvent les Rhumatiſmes ſont longs & obſtinés, il faut néceſſairement réïtérer pluſieurs fois les purgations que j'ai expérimentées, & que j'expérimente tous les jours, dit M. du Bé, être enfin le reméde le plus aſſuré contre tous les Rhumatiſmes.

Prenez une racine de Brioine ou Couleuvrée broyée, fraîche ou coupée en rouelles minces; faites-la bouillir en huile d'olive,

Cerveau jusqu'à ce qu'elle soit toute séche ; retirez les morceaux de racine avec une écumoire, ou passez le tout au travers d'un linge. Frotez chaudement la partie avec cette huile, après l'avoir frotée devant le feu avec un linge chaud pour ouvrir les pores, & enveloppez-la d'une serviette bien chaude ; réïtérez jusqu'à guérison.

Prenez environ trois poignées de Raiforts, coupez-les en rouelles épaisses d'un demi-écu blanc ; mettez-les dans une poële sans eau, faites-les-y cuire doucement ; ensuite ayant étendu de la fillasse de la grandeur de la douleur, mettez dessus les Raves ou Raiforts, que vous saupoudrerez de poudre grossiére d'Encens, & appliquez ce cataplasme sur la partie douloureuse, étant couché chaudement ; réïtérez ce remède sept ou huit fois, lequel a guéri un Rhumatisme très-violent par le conseil d'un Payſan.

Pilez une bonne quantité de feuilles de Raves, dits Raiforts à Paris ; étant en pâte, appliquez-en sous la plante des pieds du Malade, depuis le talon jusqu'au bout des doigts ; enveloppez-les bien, & couvrez le Malade qui doit s'être couché chaudement auparavant. Cela provoque une sueur copieuse, qui produit d'ordinaire la guérison.

Fomentez chaudement la partie avec la décoction de petite Sauge, faite à petit feu pendant un quart-d'heure dans du vin rouge.

Appliquez sur la partie des limaçons pilés avec leurs coquilles, & par-dessus un linge plié en quatre doubles, trempé en eau-de-vie.

Membres tremblans.

Un Payſan, disent les Ephémérides de

Leipſic, a guéri des tremblemens de membres par l'application de l'urine chaude d'un enfant ou de celle du malade, & on prétend que la propre urine d'un Hydropique avalée chaque matin par lui-même, le peut guérir, & qu'on en a vu des éxemples. Cerveau

Prenez fleurs de Romarin & de Sauge de chacune demi-once ; Noix Muſcades, Clous de Girofle & racine d'Iris, de chacun trois dragmes. Broyez le tout & le mettez dans une bouteille de verre double avec une pinte d'eau-de-vie bien bouchée ; laiſſez-la en infuſion expoſée au ſoleil, ou en chaleur lente, comme au-deſſus d'un four pendant quarante jours, puis vous en froterez les membres tremblans.

Foreſtus dit qu'il a connu un Artiſan qui ſe délivra d'un grand tremblement par l'uſage continuel de Biere préparée avec la Sauge, de Sauge crue mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant la Sauge dans tous ſes alimens.

Il eſt bon de laver ſouvent le membre dans de l'eau de Sauge, & de le laiſſer ſécher ſans l'eſſuyer.

Faites diſſoudre une dragme de fiente de Paon dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie, & faites avaler le tout au vieillard dont la tête tremble, le matin à jeun, continuant trois jours de ſuite, dit Borel.

Avalez le matin à jeun un verre de bon vin rouge dans lequel vous aurez fait bouillir, pendant quelque tems, du Romarin, & ne prenez rien que trois heures après. On doit d'abord avoir égard au régime de vie, & purger lorſqu'on le jugera néceſſaire.

Si le tremblement dure, il eſt cauſé par

Cerveau une humeur froide, & est guéri, dit Riviere, par les Remédes bons à la paralysie.

Paralysie.

Ce qu'il y a de particulier en la guérison de la Paralysie, dit M. du Bé, est que le Malade doit faire une diette exacte, ne prendre que du pain bien sec, & des alimens de même qualité, usant aussi d'une décoction de bois de Buis, avec un peu d'écorce de Citron, pour son boire ordinaire. Les remédes sudorifiques pris le matin & le soir, durant trois semaines, sont tellement nécessaires, qu'il est bien difficile de guérir la paralysie sans ce bénéfice.

J'ai vu des paralytiques, dit le même M. du Bé, qui ont eu le mouvement & le sentiment des parties par la vapeur de l'esprit de vin qu'ils ont reçuë, étant bien couverts dans un baquet, ayant auparavant usé de purgatifs convenables.

Mettez un tonneau dans lequel il y aura eu de bon vin, & duquel on aura sûrement ôté la lie du fond, & non le tartre attaché autour de l'ouverture d'en bas sur des pierres; faites-un peu de feu clair avec du sarment, si vous en avez, pardessous; quand il sera bien chaud, remettez l'ouverture en haut, & entrez dedans nud, assis ou droit, à votre commodité; faites-le bien couvrir tout au tour, votre tête étant dehors, afin de conserver la chaleur: si la chaleur du tonneau ne vous fait pas assez suer, mettez à vos pieds deux petits pots où il y ait telle quantité d'eau-de-vie rectifiée que vous voudrez, à laquelle vous mettrez le feu. Lorsque vous aurez sué, mettez-vous dans

un lit bien chauffé qui doit être proche le Cerveau
tonneau. Prenez deux œufs frais & un demi-verre de bon vin, repoſez-vous en attendant le dîner, & mangez quelque choſe de bien nourriſſant. Faites cela deux fois la ſemaine pendant quelque tems ſelon le beſoin. D'autres ſe mettent dans le tonneau, enveloppés d'un grand drap mis en double, bien ſec & bien chaud, qu'ils nouent ſerré au tour du cou, ayant la tête ſeule hors du tonneau, couverte de trois ou quatre coëffes parfaitement ſéches. Ceci ſe doit faire dans une chambre bien clauſe, & où l'air n'ait aucune entrée. Ce reméde eſt excellent pour la Paralyſie, Rhumathiſme, Catarre & autres fluxions froides ſur bras & jambes, ou autres parties du corps.

Prenez une pinte d'eſprit de vin ou de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez infuſer pendant vingt-quatre heures deux poignées de feuilles de petite Sauge, coupée groſſiérement, enſuite de quoi vous ferez paſſer cette liqueur au travers d'un linge, & dans la colature vous ferez fondre une livre de beurre de Chevre, toujours remuant & battant le tout juſqu'à ce qu'il devienne comme de la crême, puis vous ferez une friction ſur la partie malade, avec un linge chaud devant le feu, la graiſſant deux fois le jour avec votre liniment tiéde, & enſuite vous la couvrirez bien, pour la tenir chaudement. Ce reméde a été éprouvé avec ſuccès ſur des gens perclus depuis long-tems.

Broyez l'Agripaume ou Cardiaque, frottez-en les membres paralytiques; continuez, & ils guériront.

Cerveau Quelques-uns ont heureusement rappellé le sentiment à la partie paralytique, dit M. du Bé en la touchant souvent & doucement avec les feuilles d'orties vertes; car en la piquant de la sorte, ils ont réveillé la faculté assoupie : vous pourriez aussi avec succès appliquer sur la même partie le vieux levain mêlé avec de la poudre de graine de moutarde, & un peu de vinaigre, que vous laisserez jusqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leverez avant que par son long séjour il y excite des pustules.

Stupeur ou engourdissement de membres.

Il arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre le mouvement, & même quelquefois le mouvement & le sentiment sont notablement diminués sans douleur. On appelle ce mal Stupeur; le remede suivant y est excellent, comme aussi aux crampes, à la paralysie imparfaite, & aux verruës.

Prenez des Limaces rouges une bonne quantité, mettez-les dans une serviette, couvrez-les avec une assez bonne quantité de sel médiocrement pulvérisé, que deux personnes tiennent chacun deux bouts de la serviette, en remuant pendant une heure ces Limaces & le sel dans cette serviette, pendez-la ensuite ainsi jointe en quelque lieu propre, & mettez au-dessous une écuelle ou autre vase convenable, pour recevoir la liqueur qui en découlera; & avec cette liqueur vous froterez chaudement les parties attaquées & engourdies soir & matin, comme aussi l'épine du dos, depuis le cou jusqu'à l'os voisin

du fondement. Pour les verruës vous les en oindrez cinq ou six jours, deux ou trois fois chaque jour. Cerveau

AUX YEUX.

Remarques sur les maladies des Yeux, & sur l'usage & l'application de leurs remédes.

VOUS remarquerez que les maladies des Yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du Cerveau, & de la vapeur qui s'éleve des parties intérieures : ainsi par la méthode de la Médecine, vous aurez plutôt égard à la partie qui envoie qu'à celle qui reçoit, & pour cette raison, vous aurez recours aux saignées, purgations, cautéres, vesicatoires, ou autres remédes qui peuvent ou épuiser l'humeur dans sa source, ou la détourner. Yeux.

Touchant le régime pour les yeux, on doit procurer le bénéfice du ventre, éviter le feu, la fumée, la poudre, & l'air trop froid ou trop chaud, se garder de pleurer long-tems, de lire des lettres menuës, de trop veiller, beaucoup boire de vin, & manger au soir, sont fort contraires aux yeux, comme aussi toutes choses venteuses, comme ail, oignons, poireaux, moutarde, pois, féves. On doit se tenir les pieds nets, éviter de dormir pendant le jour, regarder des choses vertes, & se garder de baisser le visage trop long-tems, aident beaucoup à la vuë, comme aussi user de viandes de bonne & facille digestion, & de manger souvent du fenouil.

Yeux. Pour les remédes qu'on applique sur les yeux ou autour d'iceux, ils doivent être appliqués tiédes, tant pour les faire pénétrer, que parce que le froid est ennemi des yeux, & j'en ai vu quelques-uns, dit Paré, à qui la vuë est demeurée trouble à faute de ce faire.

L'usage, quoique modéré, du grand Persil ou Célery, & l'usage excessif du vin d'absinthe affoiblissent la vue, ce que je sais par expérience, dit M. Boyle.

On croit l'eau Ophthalmique meilleure, étant préparée avec eau de neige ou de pluie, qu'avec celle de fontaine ou de riviere.

Pour appliquer utilement les eaux Ophthalmiques, dit Etmuler, on se mettra sur le lit à la renverse & la tête basse; on mettra de ces eaux dans une cuiller, ou on en prendra quelques gouttes avec le bout du doigt qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez, & ayant fermé les paupiéres, on tournera l'œil de côté & d'autre, pour faire répandre l'eau par tout l'œil; & deux ou trois goutes ainsi appliquées feront plus d'effet que cent mises étant debout, & on réitérera plus ou moins souvent cette application, selon le besoin.

Inflammation des Yeux.

Prenez Couperose blanche en poudre, deux dragmes, Verd-de-gris en poudre, une dragme : les ayant mêlés ensemble, mettez-les dans une terrine verniſſée ou autre qui puisse résister à l'eau bouillante, & jettez dessus vos drogues trois pintes d'eau bouillante de fontaine, de riviere, de neige, de citerne ou de pluie, remuez le

le tout enſemble avec une eſpatule de bois, jusqu'à ce que l'eau ſoit froide. Cette eau eſt bonne pour les maux des yeux, comme inflammations, taies naiſſantes, fiſtules lacrymales, brûlures, galles, gratelle invétérée, dartres, éréſipelles, vieilles plaies, ulcéres, ſur tout des jambes, goutes chaudes, mules aux talons ouvertes, hémoroïdes externes, chairs pourries, pour ſe préſerver de la gangréne, & ſur tout la lépre & la teigne. On la pourra faire plus forte en diminuant la quantité de l'eau, ſuivant la grandeur du mal. Yeux

Pour s'en ſervir, il faut toujours la faire tiédir, excepté en Eté qu'il n'importe pas. Toutes les fois qu'on s'en voudra ſervir ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec une eſpatule ou bâton, ſi elle eſt dans un vaiſſeau large d'entrée, ou ſi elle eſt dans une bouteille de verre, on agitera ladite bouteille, afin que la matiere ſe répande par tout également, car elle va au fond. L'on a éprouvé que de tremper une compreſſe dans ladite eau, & la bander ſur les yeux en ſe couchant, fait un bon effet : quand le mal preſſe on en écoule dans les yeux cinq ou ſi fois par jour. Pour les fiſtules lacrymales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans icelle, ſoir & matin, & on la rafraichira le plus ſouvent qu'on pourra. Pour les ulcéres, dartres, brûlures, éréſipelles, contuſions, maux de ſein, chairs pourries & gangréne, ſcorbut, teigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec l'eau tiéde, & on y appliquera des linges trempés en icelle, ſoir & matin ; & ſi le mal preſſe, on les

Yeux. mouillera toutes les fois qu'ils seront sécs, sans les lever de dessus le mal.

Outre la saignée proportionnée aux forces du malade & à la grandeur de la maladie, vous emploierez, dit M. du Bé, le vivre rafraichissant & le bain d'eau tiéde, pratiquant la purgation quand l'inflammation des yeux sera diminuée.

Un de mes amis, dit Borel, ayant tenté inutilement une infinité de remédes pour ses yeux, se guérit avec la lessive faite de cendres de bois de sarment, dont il usoit en forme de collyre; car tout ce qui provient de la vigne est bon aux yeux, comme ses larmes, l'eau-de-vie faite de vin, & le vin même seul.

Prenez huit onces d'eau de fontaine, de pluie ou de riviere fort claire, versez-la dans un pot à l'eau, dans lequel vous mettrez aussi-tôt après deux pincées d'Iris de Florence en poudre très-subtile; versez ces deux ingrédiens dans un autre pot, de ce second renversez-les dans le premier, continuant ainsi pendant quelque tems, puis vous placerez sur une pêle de fer rougie au feu, gros comme une noisette de vitriole blanc; lorsqu'il commencera à se fondre, faites-le tomber dans le pot, & continuez de les battre ensemble d'un pot dans l'autre, comme auparavant; laissez reposer ensuite ce mêlange dans l'un des deux pots, pendant cinq ou six heures, le tenant couvert. Au bout de ce tems, versez doucement & par inclination ce qu'il y aura de plus clair dans une bouteille de verre, que vous tiendrez bien bouchée. Au besoin, versez-en un peu dans le creux de la

main gauche, & du bout du doigt de la droite, étant couché sur le dos, mouillez-en tout le tour de l'œil malade, enforte qu'une ou deux gouttes entre dedans; réïterez la même chose de trois en trois heures, jusqu'à parfaite guérison qui ne tardera guéres, car ce remède à guéri des personnes qui avoient presque perdu l'usage de la vuë, tant l'inflammation des yeux étoit grande. Yeux.

Un mal d'yeux opiniâtre a été guéri en se lavant les yeux avec de l'oxycrat, comme on feroit d'eau tiéde.

Prenez Vitriol de Chypre, Nitre, ou Salpêtre purifié, & Alun de Roche, de chacun quatre onces. Il faut mettre ces trois drogues en poudre, les faire fondre dans un petit pot neuf de terre vernissé, d'abord à petit feu, & puis l'augmenter jusqu'à ce que tout soit fondu; ensuite jettez dans cette matiere, qui est très-chaude, un gros de camphre en poudre, remuez bien tout cela avec une espatule de bois, & lorsque le camphre sera bien fondu & bien incorporé avec les autres drogues, couvrez le pot de son couvercle, & le lutez avec de la pâte de farine. Laissez refroidir tout cela pendant vingt-quatre heures, au bout duquel tems vous casserez le pot, & vous trouverez une pierre qu'il faut séparer proprement des morceaux du pot, & la conserver dans une fiole de verre bien bouchée, pour empêcher l'évaporation de ce qu'il y a de plus spiritueux & de plus volatil dans icelle. Pour vous en servir, mettez dans une bouteille huit onces d'eau de riviere ou de fontaine avec le poids de vingt-quatre grains, c'est-

Yeux. à-dire, un scrupule ou le tiers d'une dragme de la pierre, & fermez la bouteille d'un bon bouchon de liége. Cette eau servira pour les grands maux d'yeux, c'est-à-dire, ceux qui sont invétérés en la maniére suivante. Le soir en se couchant, & le matin en se levant, on mettra sur une assiette de terre environ une cuillerée de ladite eau, qu'on fera chauffer tant soit peu; il faut avoir soin de bien reboucher la bouteille, & avec une compresse de linge fin, trempée dans ladite eau, s'en frotter le front, les temples, & tout l'extérieur des yeux; ensuite ayant la tête penchée en arriere, en faire entrer dans la capacité de l'œil malade, quatre ou cinq goutes, palpiter les paupieres, & le soir laisser dessus l'œil la compresse mouillée; le matin & à midi on en fera de même, excepté qu'on n'est pas obligé d'y laisser la compresse; en cas qu'il survienne une inflammation, on se servira durant la journée, le plus souvent qu'il sera possible, de ladite compresse mouillée de ladite eau. Par ce moyen l'on vient à bout de toutes les fistules lacrymales, & autres grands maux des yeux, excepté de la cataracte & de la goute sereine, lorsqu'elles sont invétérées. Pour les petits maux des yeux, comme sont ceux des enfans & des personnes d'une complexion foible, il suffira de se servir de deux fois par jour d'une dose de dix-huit grains seulement de la pierre dissoute dans huit onces d'eau. De quelque nature que soient les plaies d'épées, d'arquebusades, chûtes, coupures, brûlures & autres marqués ci-après, la dose de la pierre doit être le double que celle pour les

yeux, c'eſt-à-dire, le poids de quarante-huit grains ou deux ſcrupules dans huit onces d'eau. Avant que de panſer la plaie à l'ordinaire, il faut l'étuver par-tout, & même tout à l'entour. Si la plaie eſt profonde, & qu'il y ait des trous, comme aux ulcéres & aux cancerts, l'on doit les ſeringuer de ladite eau chauffée auparavant; de réïtérer cette opération pluſieurs fois, & couvrir la plaie de plumaceaux, ſur leſquels on mettra l'emplâtre ou l'onguent que l'on jugera à propos, & par-deſſus le tout une grande compreſſe qui environne le mal.

Par ce moyen la plaie guérit bien-tôt, le feu s'éteint, les chairs baveuſes ſe diſſipent, la purgation ſe fait très-louablement, & la gangréne n'y ſurvient point. Les érésipelles & les dartres ſe guériſſent de la même maniere, en changeant les compreſſes lorſquelles ſont ſéches. Il faut en faire autant aux écrouelles ouvertes, à la mauvaiſe galle ou teigne, aux démangeaiſons, aux rougeurs du viſage, auſſi-bien qu'à la goutte. L'expérience a fait voir que la ſurdité ſe guérit, pourvu qu'elle ne ſoit pas trop invétérée. D'abord l'on ſe frotte de ladite eau tout le tour des oreilles & le dedans, les temples & le front, enſorte qu'on fourre dans l'oreille du coton mouillé, qu'on laiſſe pendant la nuit; mais il ſeroit à propos de le changer aſſez ſouvent. Les maux qui viennent dans le nez, ſe guériſſent auſſi de cette maniere, comme les Polypes, Ulcéres & Galle, en changeant trois ou quatre fois de coton. Ce reméde eſt encore plus efficace ſur les animaux que ſur les hommes; mais il faut que la doſe de la pierre ſoit plus forte.

Yeux Cette pierre, qui vient d'un médecin Arabe, qui faisoit la Médecine à la Chine, a été apportée en France par M. de Cicé, Evêque de Sabula, & a été appellée Pierre divine par quelques uns, à cause de ses merveilleuses vertus, sur-tout pour les maux des yeux, dont il y a peu qu'elle ne guerisse, & très-promptement.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuerez avec une pierre d'alun jusqu'à ce qu'il soit blanc & en consistence de pommade, pour appliquer sur l'œuil malade, étendu sur un linge. Un Chirurgien Allemand trempoit le linge dans du vin blanc, éventé du soir au matin, avant que d'appliquer dessus la pommade, & réussissoit.

Bassinez souvent les yeux malades par des humeurs grossiéres, avec du vin éventé, & le soir en vous couchant mettez dessus une compresse trempée dans ledit vin, & continuez quelques jours, & vous en verrez un effet merveilleux. Si vous ne guérissez point, bassinés les yeux avec de l'eau de la Reine d'Hongrie.

Sang répandu sur les yeux par Rhumes, Fluxions, ou autres semblables causes.

Prenez des Sommités de branches d'Absinthe, pilez-les en les mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau Rose, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant sur un linge, que vous mettrez au-dessus de l'œil, où le sang est répandu, & même à tous les deux : on applique ce reméde le soir en se couchant, & le matin suivant on l'ôte, & on trouve que l'emplâtre a attiré à soi tout le sang & toute la rougeur qu'on avoit aux yeux.

Yeux

Meurtrissures des Yeux par chûte, ou par coup reçu.

Bassinez aussi-tôt la partie d'un mouchoir trempé en eau froide & vinaigre.

L'herbe seule d'Agrimoine froissée entre les mains, & mise sur l'œil blessé, avec une compresse liée, guérit l'œil en peu de tems, quoique tout rouge de sang par la meurtrissure, & même la vuë en étant troublée l'éclaircit. D'autre mêlent un blanc d'œuf avec de l'herbe pilée.

Aussi-tôt le coup reçu appliquez dessus l'œil du plomb, du fer ou autre chose froide, pour répercuter & empêcher le sang d'y fluer.

Pilez des sommités de branches d'Hyssope; renfermez-les dans un nouet de linge, faites-le bouillir dans de l'eau, & appliquez-le sur l'œil, & le sang grumelé se dissoudra visiblement: éprouvé par Galien, & par d'autres depuis lui.

Pour contusion de coup reçu ou par chûte, enflure, rougeur, douleur, démangeaison & grateile des yeux, appliquez dessus un morceau de chair crue, de la grandeur & de l'épaisseur d'un écu blanc, de bœuf, de veau ou de mouton nouvellement tués, encore chaude, s'il se peut. Ce remède est très bon, selon Etmuler.

Œil blessé par l'eau forte.

Une goutte d'eau forte ayant rejailli sur la paupierre d'un Chimiste, lorsqu'il travailloit causa douleur, inflammation & tumeur à l'œil, avec danger de le perdre, disent les Ephémérides de Léipsic: il se guérit parfaitement en

Yeux. y appliquant des Linges trempés dans une dissolution de Sel de Saturne, fait en eau commune qu'il changeoit souvent, ce qu'on a appris de lui-même.

Mailles venues de chaux ou de sable rejaillis dans les Yeux.

Un jeune homme s'étant approché trop près de gens qui faisoient du mortier avec la chaux & le sable, il rejaillit de ce mortier dans ses yeux, d'où vinrent bientôt deux mailles qui couvrirent ses deux prunelles : on lui rendit la vuë en appliquant dessus ses yeux un cataplasme de feuilles, récemment cueillies, de Tréfle des prés. Remarquez que ces feuilles portent presque toute la figure d'une maille empreinte naturellement. Et Arnault de Villeneuve, dit que le jus de Tréfle des prés, qui a des taches blanches, est bon aux taches blanches de l'œil, & celui à taches noires, aux taches noires dans l'œil. De plus, Lobel a remarqué qu'on fait entrer le Tréfle taché dans les décoctions & les collyres qu'on prépare pour les yeux, avec autant de succès que l'Euphraise.

Nota.

Lorsqu'il entre dans les yeux de la chaux, du plâtre, du mortier dans lequel il y a de la chaux, il ne les faut point laver avec de l'eau ou autre liqueur, mais il faut faire entrer de l'huile d'olive, qui éteint sans gâter les yeux.

Pour les tâches de l'œil, faites un collyre avec du sang de Coq mêlé avec miel.

Ordures, ou autres corps étrangers dans les Yeux.

Quand la poussiére ou les autres choses entrées dans les yeux y causent les larmes, on

les retire commodément avec les pierres dites yeux d'écrevisses qu'on met entiere dans les yeux malades, enforte que la partie cave touche la bulbe de l'œil ; on ferme enfuite les paupieres, & on fait rouler çà & là les pierres dans l'œil, & par ce moyen les corps étrangers sont tirés. J'en ai vu l'expérience, dit Etmuler. Yeux.

La femence d'Orvalle, tant cultivée que sauvage, mise dans les yeux & roulée autour, en tire pareillement les ordures qui s'y attachent.

S'il tombe dans l'œil un fétu, ou une paille, on prendra un morceau d'Ambre jaune, ou de Cire d'Espagne, bien froté contre du drap, pour l'attirer en l'approchant de l'endroit où est la paille, laquelle s'y attachera.

Les pailles de fer ou d'acier tombées dans les yeux, en sortent d'abord qu'on approche un bon aimant de l'œil ouvert.

Pour la poussiére tombée dans les yeux, un morceau de chair de veau appliqué dessus y est excellent.

Ophthalmie, même invétérée.

Riviere dit que plusieurs personnes ont été guéries de l'Ophthalmie, même invétérée, par l'usage du vin pur.

Borel rapporte qu'une Ophthalmie, rebelle aux autres remédes, fut guérie par l'application d'un blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun, & appliqué sur la partie étendu sur un linge.

Cueillez au printems des feuilles de Coignassier, faites-les sécher à l'ombre, & les conservez soigneusement. Au besoin, faites-en cuire une poignée dans de l'eau très-nette, & bassinez de tems en tems les yeux de cette dé-

Yeux. coction, qui passe pour admirable pour dissiper la rougeur des yeux, & pour emporter l'Ophthalmie.

Nota. Riviere dit que quelquefois il s'amasse dans les yeux de ceux qui ont des Ophthalmies difficiles à guérir, beaucoup de saletés en façon de pus, que les collyres & les autres remédes ont de la peine à nettoyer, & que dans ce cas il est très-à-propos d'appliquer sur l'œil, en forme de plumaceau, un peu de coton bien cardé & bien desséché devant le feu, pour en ôter toute l'humidité, que l'on y laisse pendant la nuit, retenu par une bande, sur lequel on trouve le matin toutes les ordures qui étoient dans l'œil, & qu'en continuant plusieurs nuits une semblable application de nouveau coton, on vient à bout de guérir cette maladie rebelle aux autres remédes; ce qui arrive sur-tout aux enfans qui y sont sujets.

Yeux chassieux.

Le jus tiré des tendres sommités de la Ronce, dit Arnault de Villeneuve, mêlé avec eau rose & blanc d'œuf, battus ensemble, & appliqués sur les yeux, en nettoie la chassie.

Le même ordonne d'appliquer sur le front la Poirée pilée avec un peu d'alun, ou le suc de Pariétaire mêlé avec un blanc d'œuf pour appliquer sur les yeux.

L'injection du jus de Pourpier, de Plantain ou de grande Joubarbe.

Lavez les yeux avec de l'esprit de vin, tant pour la chassie, que pour l'inflammation des yeux.

Larmes involontaires.

Une goutte d'urine du Malade desséche puissamment les larmes, & guérit la demangeaison des yeux.

Appliquez une emplâtre de Poix de Bourgogne de la grandeur de la main entre les deux épaules, & l'y laissez tant qu'il y pourra tenir. Si vous n'êtes guéri du premier, réïtérez l'application trois ou quatre fois, dans l'année; plusieurs personnes s'en sont bien trouvées pour dessécher leurs yeux.

Mélez de la farine avec des blancs d'œufs, & en faites un emplâtre sur le front.

La poudre & la fumée du Tabac reçue dans le nez & dans les yeux.

Fluxions sur les Yeux.

Prenez Roses rouges & Tabac en feuilles, graines d'Anis & de Fenouil de chacun parties égales. Pilez ensemble les Roses & le Tabac, coupez menu l'un avec l'autre, pendant demi-heure, puis à la fin vous mêlerez les graines avec les feuilles dont vous emplirez une pipe que vous allumerez; vous tirerez la fumée par la bouche & vous la soufflerez aux yeux du malade. Ce remède a guéri plusieurs personnes fort incommodées de fluxions sur les yeux.

Prenez douze onces d'eau de chaux vive filtrée, dissolvez-y une dragme de sel armoniaque en poudre, versez la dissolution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'ayant rongé une partie du cuivre elle soit devenue bleue, quelques-uns y mettent plusieurs liards pendant l'infusion; filtrez-la

Yeux. & la gardez. Ce collyre est un des meilleurs remédes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux ; il les nettoie de leur sanie, il dessèche les petits ulcéres qui y viennent, il éclaircit la vue, il consume les catarres, il est bon aussi pour mondifier tous les ulNota. céres, le cancer, & pour la brûlure. Remarquez que si au lieu d'eau de fontaine, on se sert, pour éteindre la chaux, de quelque eau Ophthalmique appropriée, ce remède sera beaucoup plus efficace, sur-tout pour les cancers & pour les ulcéres des yeux. On applique cette eau seule, ou si elle est un peu trop âcre, on la peut temperer avec quelqu'autre eau appropriée, comme de Plantain ou de Roses, & ainsi préparée, on l'applique pour les nuages, les ombres, & semblables affections des yeux, & elle ne se peut pas assez estimer.

Enflure des Yeux avec douleur.

Faites bouillir des feuilles de Laurier dans du vin, pilez-les & les appliquez sur les yeux.

Prenez un blanc d'œuf, & la grosseur d'une amande d'alun de Roche, agitez fort le blanc d'œuf dans une écuelle avec l'alun, qui deviendra en écume comme une pommade ; alors vous y mêlerez demi-dragme d'aloës cicotrin en poudre déliée, le tout deviendra jaunâtre, & rendra un peu de liqueur rousse de la couleur de l'aloës, de laquelle vous distilerez une ou deux gouttes dans l'œil malade, & puis vous mettrez de ce blanc en façon de pommade sur un linge que vous appliquerez sur l'œil, pour en tirer l'ordure, apostume, ou autre chose sale qui incommodera au-dedans, & la douleur s'ap-

passera. Ce remède a réussi à une grande douleur des yeux, avec perte de la vue. Yeux

Ongles & taches des Yeux.

Faites durcir un œuf, coupez-le en deux, ôtez le jaune, & remplissez le vuide de Couperose blanche en poudre; suspendez-le dans un cellier ou dans une cave, au-dessus d'un vaisseau qui recevra la liqueur qui en découlera, laquelle est excellente pour mettre dans l'œil.

Mettez dans une tasse ou bouteille de verre, une once & demie d'eau de grande Eclaire, autant de celle d'Euphraise, avec un scrupule de Vitriol blanc en poudre, plus ou moins, selon que le Malade le pourra souffrir; étant fondu, filtrez par le papier gris ou par un linge délié & vous en servez.

Tache blanche dans l'Œil.

Le suc de Mouron à fleur bleue est fort recommandé, mis en forme de collyre ou appliqué avec un linge, sur-tout si on mêle une dragme de miel rosat, avec une once dudit jus.

Il faut bien frotter du sucre en poudre sur de l'étaim, jusqu'à ce qu'il soit bien coloré, & en mettre dans l'œil comme on y mettoit de la Thutie. Une Dame avoit les yeux tout gâtés de taches, cette poudre la guérit parfaitement en peu de tems, ce que plusieurs Médecins n'avoient pu faire.

Prenez une once d'eau rose, demi-once d'eau de Fenouil, une dragme de sel de Saturne; mêlez tout ensemble dans une pe-

tite bouteille, agitez-la un peu pour faire fondre le sel, qui donnera une couleur argentée à l'eau. Pour s'en servir, il faut tremper un linge dans cette eau, & s'en mouiller les coins & les paupieres des yeux; s'il y a grande chaleur dans les yeux, on laisse dessus pendant la nuit deux morceaux de linge trempés dans cette eau; si cela excite quelque cuisson, ne craignez pas, car la douleur passe bientôt. Il faut un peu troubler l'eau quand on s'en veut servir, car elle cuiroit; le lendemain matin, il faut laver les yeux d'eau de riviere ou de fontaine, ou enfin avec du lait tiéde de femme. Cette eau purge les yeux de toutes matiéres gluantes qui s'y engendrent, elle nettoie, fortifie & rafraichit extrêmement, elle ôte parfaitement la rougeur. Or, pour les taches blanches, on ajoute à la composition ci-dessus sept ou huit grains de sel armoniac bien purifié, & on aura le plus excellent de tous les remédes pour ôter ces taches.

Taies des Yeux.

Mettez une bonne poignée de sel commun dans un grand verre, & puis vous l'emplirez d'eau fraîche que vous laisserez ainsi vingt-quatre heures, puis vous entonnerez ladite eau dans une bouteille de verre, l'ayant filtrée auparavant, & en mettez un peu dans une cuillier, dont vous froterez trois ou quatre fois le jour la taie de l'œil malade, & sans doute il guérira au bout d'un peu de tems, ainsi qu'on l'a éprouvé. Remarquez que pour guérir plus sûrement, il faut faire appliquer un cautére à la nuque du col. On

peut remettre de l'eau sur le sel qui restera dans le verre après vingt-quatre heure d'infusion, ensorte pourtant qu'il y reste toujours du sel après l'infusion de vingt-quatre heures comme dessus, parce qu'il faut que l'eau prenne autant de sel qu'elle en peut recevoir. Avec cette eau on a guéri des aveugles. Yeux.

Prenez demi-once d'Antimoine cru en poudre grossiére, trois dragmes d'Iris de Florence, coupées par petits morceaux, une pincée de roses rouges, & autant de sommités d'Euphraise. Faites bouillir le tout à petit feu dans six onces d'eau rose & autant d'eau de Fenouil; faites dissoudre dans la collature demi-once de sucre candi, & conservez la liqueur dans une bouteille de verre pour le besoin. Il faut faire chauffer cette eau tant soit peu, en jetter quelques gouttes dans l'œil, &, incontinent après, mettre par dessus une compresse trempée dans la même eau, laquelle on retrempera de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure pendant une heure, ce qu'on fera une fois le jour les trois premiers jours; les trois jours suivans on le fera seulement le matin & le soir, après quoi on désistera quelques jours. Ce reméde a été donné par un Médecin de Montpellier à un autre Médecin de Paris, comme l'ayant éprouvé plusieurs fois avec succés.

La graisse de Couleuvre en collyre, une fois chaque jour, guérit promptement.

Une ou plusieurs feuilles de Tréfle taché, pilées & appliquées sur les taies, les font dissiper.

La seule poudre de féves blanches, ou de grande Eclaire, font fondre la taie.

Ulcéres des Yeux.

Je ne vois point de reméde plus puiſſant, dit M. du Bé, pour guérir les ulcéres des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'eau d'Euphraiſe, de Rue, ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui ſera employé, car celui du poiſſon eſt aſſez doux, celui des animaux à quatre pieds eſt plus mordicant, comme celui des oiſeaux eſt le plus âcre, & ſur-tout le fiel de Perdrix.

Pour les ulcéres proche les yeux & les narines, trempez un petit plumaceau dans du jus de Plantain, & l'appliquez pendant neuf ou dix jours.

Faites bouillir de l'urine d'homme dans un vaiſſeau d'airain avec un peu de miel, puis paſſez-le au travers d'un linge, & en faites inſtiller tous les jours deux fois quelques gouttes dans les yeux, qu'il faudra enſuite couvrir de petites compreſſes trempées dans du vin bouilli.

Fiſtule du coin de l'Œil.

Frotez-la d'huile de noix non falſifiée, de la plus vieille.

Mâchez des feuilles de Mauves crûes avec un peu de ſel, mêlez-les enſuite avec un peu de miel, & appliquez le tout ſur la fiſtule. Remarquez que lorſque la fiſtule commence à faire une cicatrice, il n'y faut plus mettre de ſel.

Mêlez jus de Rue avec autant de celui de Chou rouge, & en oignez l'œil & la fiſtule.

Mettez deſſus la fiſtule de la poudre de pas-d'âne.

Lavez & mouillez souvent les yeux de décoction de Bétoine faite en eau, la fistule guérira, & les yeux s'éclairciront. Yeux.

Vuë foible & trouble.

Mettez deux dragmes de Safran des métaux dans une grande phiole de verre ; versez dessus six onces d'eau de Fenouil, ou d'Euphraise, ou de Vin blanc, selon Riviere. Mettez la phiole au soleil ou sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matiére en digestion pendant trois jours, l'agitant de tems en tems ; filtrez ensuite la liqueur, ou bien laissez-la toujours sur la poudre qui, par sa pesanteur, se tiendra précipitée au fond de la phiole. Cette eau est bonne pour les nuages, catarres, & pour nettoyer les yeux de leur sanie.

M. du Bé prépare l'eau Ophthalmique antimoniale de cette maniere. Prenez deux dragmes de Verre d'Antimoine pulvérisé subtilement, ou pareille quantité de *Crocus metallorum*, que vous mettrez dans un matras, avec demi-dragme de racine d'Iris de Florence, & trois clous de Girofle réduits en poudre ; versez dessus des eaux de Rue, d'Euphraise & de Fenouil, de chacun trois onces ; mettez-les infuser au bain vaporeux, ou au soleil en Eté, & agitez le vaisseau pendant quinze jours que l'infusion se fera, & vous garderez soigneusement cette eau propre à guérir les taches, ulcéres, cuissons & demangeaisons des yeux ; elle fortifie la vue contre les suffusions, & leve les nuages & les obscurités des yeux, particuliérement aux vieillards.

Le suc de Mouron à fleur rouge, cuit avec Miel, appliqué, dissipe les nuages des yeux, & éclaircit la vuë.

Yeux. Prenez une once de suc de Lierre de terre, & autant de celui de Fenouil ; exposez-les au soleil, pendant trois jours, dans un vaisseau d'airain, & au bout de ce tems mettez-en dans les yeux pour la foiblesse de la vue, douleur & aveuglement.

Mettez des foies, ou les intestins de Goujons de riviere dans une bouteille de verre exposée à une douce chaleur du soleil, ils se convertiront en une liqueur jaune, huileuse, qui est un remède excellent pour la foiblesse de la vue, appliquée sur les yeux.

Goutte Sereine.

Une femme âgée de trente ans, aveugle depuis un an d'une goutte sereine, recouvra la vuë après s'être servie des remédes généraux, par le moyen de l'eau Ophthalmique préparée avec six onces de vin blanc dans lequel on avoit fait infuser, à une chaleur modérée, une dragme de *Crocus metallorum* réduit en poudre subtile, en continuant longtems l'usage, & se purgeant de tems en tems.

Aveuglement nocturne, dit Myctalopia.

Faites cuire le foie d'un bœuf, & le faites manger au Malade, en trois matins consécutifs, à jeun, & continuez jusqu'à guérison. Un homme qui depuis trois ans devenoit aveugle tous les soirs après le coucher du Soleil, a été guéri, en six jours, par l'usage de ce réméde.

Panarostus a remarqué que le foie d'Anguille, rôti sur les charbons, & mangé, fait le même effet, aussi bien que la peau d'An-

guille rotie sur les charbons, & mangée de même à jeun. Yeux

Vue perdue sans que rien paroisse dans l'œil.

Prenez une pinte d'eau commune, chopine de vinaigre & ce qu'il faudra de farine de féves. Mêlez le tout ensemble dans un bassin, & le mettez sur le feu, & en faites comme de la bouillie. Etendez sur des étoupes de cette bouillie en forme de cataplasme, & que vous appliquerez sur le front du malade, chaudement en s'allant coucher, & mettez un linge sur les étoupes pour les y retenir, & continuez longtems cette application tous les soirs.

Vue perdue après la petite Vérole.

Prenez des feuilles de Lierre de terre, de Tréfle à fleurs rouges ayant une tache blanche au millieu de chaque feuille, & de grande Eclaire, & les ayant broyées à part, un peu moins de Lierre que des deux autres herbes, on les pile toutes ensemble ; étant reposées pendant demi-heure, on en tire le jus, en pressant bien fort, qu'on mettra dans une bouteille de verre ou dans une bouteille de grès, la bouchant & chaperonnant bien, de peur que le jus ne s'évente ; puis matin & soir on en applique dans les yeux malades, avec une plume, jusqu'à parfaite guérison.

Remarquez que cette eau ne sert de rien lorsqu'il y a fluxion ardente dans l'œil. Ce remède, qui est bon aux taies, a rendu la vue à des personnes qui avoient été quatre ans sans voir, ensuite de la petite vérole. Il est bon aussi pour les animaux.

Orgeolet, ou petite tumeur de la Paupiere.

Un grain d'orge mâché à jeun, & appliqué sur l'orgeolet, sert à le mûrir, à l'ouvrir & à le résoudre à cause de la salive.

Enflures ou boursouflures des Paupieres.

Prenez Miel pur, Aloës, de chacun une once, Myrrhe demi-once, Safran une dragme, Noix de Cyprès & Galles, de chacune deux dragmes; le tout battu grossierement, soit bouilli dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & dans cette décoction soit trempée une petite éponge neuve, enveloppée dans un petit linge délié, & soit appliquée & liée sur les paupieres, lorsque le Malade se voudra coucher, & laissée jusqu'au lendemain matin, continuant ainsi quelques jours. Plusieurs personnes ont été absolument guéries avec ce remède sans aucun reste ni récidive.

Demangeaison des Paupieres.

Lavez les paupieres de deux cuillerées de vin blanc, & d'une d'eau rose, mêlées ensemble.

Prenez un demi-septier de vin blanc, & une dragme de sel; mettez-les dans un bassin bien net & couvert, laissez-les y cinq ou six jours en remuant une fois chaque jour le vin, & en frottez ensuite les paupieres jusqu'à la guérison.

Lavez vos yeux avec du vinaigre le plus fort, éprouvé par Paré.

Pour demangeaison & galles des paupieres, prenez vin blanc & eau de rose, de chacun une once & demie, Aloës hépatique en pou-

dre une dragme ; mêlez le tout enſemble, trempez de petits linges fins dans cette liqueur tiéde, & les appliquez ſur les yeux. Yeux.

AUX OREILLES.

Bruits & tintemens d'Oreilles.

LE ſuc de Rue cuit dans une écorce de Grenade, y eſt merveilleuſement bon. Oreilles.

La fumée de la décoction de Sariette, ou de Lierre de terre bouillis en eau commune, reçuë dans l'oreille avec un entonnoir.

Coulez une goutte ou deux d'eau-de-vie dans l'oreille, dans laquelle on aura infuſé du Romarin. Ou bien faites recevoir par un entonnoir la vapeur du vinaigre mis dans une écuelle ſur un réchaud.

Il faut ſe remplir la bouche de fumée de Tabac, puis bien fermer les lévres, & faire le plus d'effort qu'il eſt poſſible pour chaſſer cette fumée dans la cavité de l'oreille, car il y a au palais un conduit de communication qui va juſques dans cette cavité. Ce reméde eſt très-bon.

Tous les remédes recommandés dans la ſurdité.

Surdité.

Mettez de la ſemence d'anis verd dans un réchaud de feu ; recevez la fumée dans l'oreille avec un entonnoir de papier ou de fer blanc, & réïtérez de tems en tems. Deux perſonnes ont été gueries au bout de quatre ou cinq jours.

Oreilles. Remarquez que dans l'usage des remédes
Nota. topiques, pour la surdité, il faut qu'ils soient tiédes & non froids, qu'il n'en faut point appliquer de nouveau, que l'oreille ne soit nétoyée du précédent, & qu'ayant instillé la liqueur, il faut boucher l'oreille avec du coton musqué, si on en peut avoir, qui seul est capable de guérir la surdité, ainsi qu'il est arrivé, dit Forestus, à une femme qui, ensuite d'une longue maladie, étoit devenuë sourde; après un assez long-tems, ayant par le conseil d'une autre femme de ses amies, laissé dans son oreille un ou deux grains de Musc, elle se trouva guérie. Et Riviere dit avoir guéri avec le même remède de plusieurs personnes sourdes de l'oreille, desquelles il découloit de la bouë, l'oreille s'étant desséchée & guérie de la surdité.

Un homme sourd a été guéri par la fumée de Tabac, qu'on fit entrer dans son oreille.

Les Ephémérides de Leipsic rapportent qu'un Chirurgien à guéri plusieurs sourds par la méthode suivante. Il faisoit entrer assez avant dans l'oreille du malade une pipe à tabac par le bout le plus délié, & mettant sa bouche à l'autre bout où on place ordinairement le Tabac pour fumer, il attiroit sourdement en suçant, ce qui causoit de la douleur au malade dans le moment de l'attraction mais par la suite il se trouvoit guéri.

Recevez dans l'oreille la fumée du Tabac avec un entonnoir, ou celle du Soufre jetté sur les charbons, ou celle du vinaigre bouillant, puis ensuite mettez dans l'oreille du jus d'oignon tiéde avec un peu de coton musqué ou autre, continuant douze ou quinze jours, s'il est besoin.

Prenez une chopine d'eau tiéde que vous in-

jetterez peu à peu dans la cavité de l'oreille Oreilles.
avec une petite séringue, que vous y introduirez le plus avant que vous pourrez ; cette eau en sortant de l'oreille tirera beaucoup d'ordures qui bouchent le conduit, & continuant de séringuer durant un quart-d'heure cette eau, elle vous guérira, en réïtérant ce reméde durant huit jours soir & matin si la dureté d'ouie n'a point d'autre cause que cette matiére gluante, infiltrée dans l'oreille ; cela a été expérimenté avec succès sur une femme âgée de quatre-vingt-deux ans, & sur plusieurs autres.

Pour surdité venuë par catarre

Broyés deux ou trois feuilles de Chardon benit dans votre main, mettez-les dans l'oreille malade, en forme de tente, le plus avant que vous pourrez ; couchez-vous sur l'autre côté ; renouvellez ce reméde tous les jours, afin que le catarre purge.

Parotides.

La farine de féves appliquée avec miel.

La fiente de chévre de montagne cuite en vin & vinaigre, appliquée en emplâtre.

Le Plantain pillé avec vielle gresse, & appliqué.

La Verveine pilée & appliquée est très-bonne.

Faites médiocrement durcir deux ou trois œufs, mêlez leurs jaunes avec autant de sain-doux, & les appliquez, vous aurez un reméde excellent, dit Arnault de Villeneuve, pour résoudre la matiére, & empêcher la douleur, qui ordinairement est très-vive, &

Oreilles. réïtérez cette application autant qu'il en sera besoin.

Le meilleur est de faire mûrir les Parotides, dit Etmuler, avec une emplâtre de Diachilon seul.

Oreilles pleines de bouë & apostumées.

L'urine chaude d'un enfant, dégoutée dedans.

Le jus de feuilles de saule est estimé souverain.

Le jus ou la décoction de chanvre distillée dans l'oreille.

Appliquez à l'oreille une pomme mûre, cuite & un peu ouverte ou bout, le soir en vous couchant, & le matin vous y trouverez un ver.

Oreilles ulcérées.

Le fiel de Porc guérit, instillé dedans.

L'instillation de l'huile où auront bouilli les blancs de poireaux & des verres de terre jusqu'à la consomption de la troisiéme partie. Ou l'huile d'œufs seule.

Galien dit avoir guéri de ces ulcéres invétérés de deux ans avec du mâche-fer, appellé en latin *scoria ferri*, mis en poudre très-subtile, & ensuite cuit avec du vinaigre bien fort, jusqu'à ce qu'il soit devenu épais comme du miel.

Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles ulcérées, le fort vinaigre & le fiel de bœuf incorporés ensemble & mis dedans, un peu tiédes; si la bouë ne pouvoit être évacuée, il la faudra tirer avec une petite seringue propre à cet effet.

J'ai

J'ai éprouvé, dit Apulée, que le jus de Renouée distillé tiéde dans l'oreille, en appaise très-bien la douleur, & en guérit les ulcéres. Oreille.

Remarquez que dans la cure on doit prendre garde de ne pas trop-tôt arrêter les ulcéres apparens des oreilles, ou l'écoulement de la sanie, sur tout dans des personnes sujettes à des élevures cutanées à la tête, ou à des maladies internes de cerveau ou de tête, spécialement dans les enfans; car il en arriveroit de fâcheux inconvéniens, dit Etmuler; il suffit de tenir le conduit de l'ouie net, ce qui est aisé par le moyen de l'urine humaine. Nota.

Oreilles puantes.

Distillez dans l'oreille du jus de Mercure & du vin, mêlés ensemble en parties égales. Ou, Mettez-y quelques gouttes de suc de Lierre, de petite Centaurée, de Sauge, de Menthe, de feuilles de Pêcher, d'Absinthe, ou semblables.

Oreilles humides.

Frottez-les avec poudre d'alun brûlé, ou avec poudre de vitriol.

Oreilles meurtries.

Le soufre avec vin & miel guérissent les contusions des oreilles.

Oreilles douloureuses.

Instillez dedans du suc de Concombre sauvage.

Mêlez du fiel de Brébis avec un peu de

Oreilles. miel commun & de l'eau, & en instillez dans l'oreille. Ou des vers de terre pilés avec onguent rosat.

Le jus de chou rouge instillé dedans.

On trempe un peu de Coton dans l'esprit de soufre, on le met dans l'oreille, & on en fait même distiller quelquefois une goutte ou deux dedans, & cela appaise quasi sur le champ la douleur.

Sangsue, Grillon, Puce, Punaise, Fourmi, Moucheron, ou Perce-oreille, entrés dans l'oreille.

On frottera l'oreille en dehors de sang tout chaud, la sangsue sortira d'abord, & accourra au sang, ainsi que Bartholin l'a vu.

Un Grillon étant entré dans l'oreille d'un Payſan couché proche d'un four, ayant mis de l'huile d'olive dans l'oreille, le Grillon y mourut. Les Ephémérides de Leipsic disent qu'il faut avoir fait mourir des Grillons dans l'huile avant que de la couler dans l'oreille.

Pour tirer une puce, Riviere ordonne de faire une petite pelote de poil de chien pour introduire dans l'oreille avec un stilet; la puce se jettera d'abord aux poils, & on tirera le tout ensemble.

Pour la puce, punaise, fourmi moucheron & perce-oreille, on les tuera en distillant de l'huile ou du vinaigre dans l'oreille. Pour le perce-oreille, on l'attirera en mettant la moitié d'une pomme douce proche l'oreille, ou en instillant dans l'oreille quelques gouttes d'eau-de-vie : ce dernier reméde est éprouvé.

Eau ou autres corps étrangers dans l'Oreille.

S'il est tombé de l'eau dans l'oreille, il

faut avoir un petit tuyau de quelque matié- Oreilles.
re que ce soit, & mettre un des bouts dans l'oreille, & par l'autre bout on sucera & on tirera l'eau, ou on mettra une petite seringue vuide dedans l'oreille puis on tirera le bâton de dedans à soi, & la seringue par ce moyen attirera l'eau.

D'autres sautent sur le pied du côté de l'oreille incommodée, en penchant la tête, & l'autre pied étant en l'air.

D'autres mettent un petit tuyeau de bois de canne, ou d'autre matiére, dans l'oreille, & mettent des étoupes à l'autre bout qu'ils allument; le feu attire l'eau & toutes choses étrangéres.

D'autres enfin mettent un petit morceau d'éponge bien attaché à un filet dans l'oreille & l'y ayant laissée quelque tems, la retirent, & réitérent si souvent qu'ils retirent tout l'eau.

S'il étoit tombé dans l'oreille un pois, une féve, ou autre légume qui s'enflât toujours, ou une petite pierre, puce, ou autre chose, on essaiera de retirer ce corps étranger avec un cure oreille, ou on mettra au bout d'un petit bâton un peu de laine imbibée d'un peu de thérébenthine, & on le tournera dans l'oreille, & il pourra attirer par sa glutinosité le corps étranger.

La toux & l'éternument, en serrant le nez, y sont aussi convenables, mais si pour toutes ces choses les corps solides ne pouvoient sortir, de peur de plus grand inconvénient, il faudra fendre l'oreille par le bas.

Si on ne peut tirer quelque corps dur entré dans l'oreille avec instrumens propres, on mettra un peu d'huile d'amandes douces

Oreilles. dans les oreilles, ou autres semblables, puis on fera touſſer le malade le provoquant à éternuer par ſternutatoires, comme Tabac, Bétoine, & autres ſemblables, & on fermera la bouche, ſerrant les narrines avec les doigts quand on éternuera.

Si par les huiles, ou autres onctions, on ne peut avoir le corps étranger, étendez du Galbanum ſur du linge, & l'appliquez ſur le trou de l'oreille, & vous couchez ſur ce côté; & vous réuſſirez, dit Arnault de Villeneuve.

AU NEZ.

Hémorragie du Nez.

Nez JETTEZ une demi-once de poudre de Vitriol verd dans un demi-ſeptier de bon Vinaigre, faites bouillir le tout; & l'ayant retiré de deſſus le feu, que le Malade en reçoive la fumée par les narines, juſqu'à ce que l'hémorragie ſoit arrêtée. Une fille à l'extrêmité en a été guérie par le conſeil d'une de ſes amies.

Attirez par le nez en maniére de Tabac, après vous être bien mouché pour ôter le ſang grumelé, quelqu'unes des poudres ſuivantes, de feuilles de ſureau, d'ortie, ou de vigne, de fiente d'âne, de mouſſe de chêne, ou de charme, du ſang qui flue deſſeché ſur une pelle chaude, de pois chiches, ou de coquilles d'œufs deſſéchées de même; de cannelle, de graine de Thalitron, de poudre de charbon de chêne ardent écraſé; d'alun, de noix de galle brûlée, ou d'encens.

Faites sécher du sang qui coule du nez sur une pelle chaude, dissolvez de cette poudre dans du vin, & le donnez à boire au Malade ; on lui soufflera aussi de cette poudre dans le nez, qui seule peut arrêter l'hémorragie. Nez.

Appliquez tout le long de l'épine du dos des linges trempés en Oxycrat, & les renouvellez souvent, éprouvé avec succès sur un homme mourant, dit Borel.

Appliquez sur les testicules aux hommes, & aux femmes sur les mammelles, un linge sale, en trois ou quatre doubles, imbu de fort vinaigre. D'autres trempent le linge seulement dans de l'eau bien froide, & l'appliquent comme dessus. Une violente hémorragie du nez a été arrêtée en attirant fréquemment par le nez de l'eau fraiche d'une fontaine.

Remarquez que l'eau commune peut arrêter aussi toute autre hémorragie, aussi bien que celle du nez, selon l'expérience de Cignocius, Chirurgien de Florence.

Mettez de la fiente de porc ou d'âne récente, & toute chaude, dans un linge clair, & l'appliquez à la narine saignante.

L'herbe verte de *Bursa Pastoris*, ou de Rue froissée entre les doigts, & flairée.

Un homme ayant saigné pendant trois jours & trois nuits, sans que je pusse arrêter le sang, dit Arnault de Villeneuve, une vieille femme le fit, en lui appliquant au front & autour du cou des linges trempés en fort vinaigre, qu'elle renouvelloit souvent, & lui faisoit flairer de la Menthe.

Rhume coulant par le nez, dit Coryza.

Un homme sujet au catarre, dit M. Jean Francus, & fort incommodé du *Coryza* ayant bu, par mon conseil, pendant quelques jours, d'une ptisane faite avec la Véronique mâle, les baies de Génièvre, & la graine de Fenouil, se rétablit si parfaitement, qu'il ne fut plus sujet à ces sortes d'incommodités.

Recevez par le nez & par la bouche la fumée de poivre en poudre, ou celle de vinaigre jettée sur une pelle à feu chaude, cela défenrhume promptement.

Etmuler dit qu'il a connu des femmes qui prenoient, avec succès, de la Marjolaine dans un véhicule chaud, quand elles avoient le *Coryza*, l'enchifrenement avec l'abolition de l'odorat & du goût.

Le jus de Poirée attiré par le nez y est bon comme aussi la poudre de sucre.

Tenez dans la bouche fermée de l'eau de vie.

Le parfum d'Encens, d'Ambre jaune, ou de Mastic jetté en poudre sur du feu, reçu par le nez.

Les poudres sternutatoires, comme de Tabac, de Betoine, de fleur de Muguet, de racine d'Iris de Florence, d'Euphorbe, & semblables, corrigent puissamment le *Coryza*, parce quelles excitent la pituite; elles détergent la membrane du nez, & poussent dehors la matiére épaissie & endurcie.

Voyez ci-dessus les remédes prescrits pour décharger le cerveau, pag. 5.

Eternument excessif.

Il se guérit par le grater de la plante des pieds & de la paume des mains. Par les frictions des yeux, des oreilles, du front, du cou, par le flairer du Lys blanc, par baigner les mains dans l'eau chaude.

Si à force d'éternuer on connoît que cela vient de la chaleur, on n'aura qu'à attirer par le nez de l'eau rose avec tant soi peu de vinaigre.

S'il vient de froideur, on flairera du Laurier, de l'Anis ou de l'Absinthe.

La feuille ou du jus de Basilic mis dans le nez, arrêtent aussi-tôt l'éternument.

L'éternument est très-nuisible à la vue, ainsi dans les maladies des yeux, il faut éviter les sternutatoires.

Fil ou espèce d'ulcère, ou chancre au nez.

Faites amortir des Orties, ou du Romarin dans du beurre frais que vous aurez fait fondre, & étant incorporés ensemble, appliquez-en chaudement sur le mal.

Faites bouillir du jus de Tabac, avec partie égale d'Huile d'Olive, jusqu'à la consomption du jus, & en oignez soir & matin; & si l'ulcére est bien malin, mêlez dix grains d'Orpiment avec deux onces d'Huile Rosat, & en oignez le mal deux fois le jour.

Ozéne, ou ulcére profond & puant du nez.

On mêle le suc de Lierre avec l'huile appropriée; par exemple, avec l'huile de Lys pour guérir l'ozéne, ou les ulcéres puans du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes.

Renéalmus guérissoit les ozénes avec la décoction d'Orvale sauvage, & le miel Rosat.

Galien conseille qu'on tire par le nez le jus de Calament, & qu'on souffle de la poudre de cette herbe dans le nez avec un tuyau de plume.

Manard loue sur-tout l'urine d'âne attirée par le nez.

Polype.

Le suc de Cresson de fontaine ou de riviere est bon contre le Polype, qui est un morceau de chair pendant dans le nez, qui peut causer la suffocation, ou dégénérer en ulcére chancreux, ou en la gangréne même, lorsqu'on le traite mal.

Les sucs d'*Arum*, ou d'*Azarum* peuvent être substitués au suc de Cresson en ce cas, parce qu'ils ne renferment pas moins de sel volatil âcre. On se servira de ces sucs de la même maniere que du jus de Morelle, qui y est excellent, comme nous l'allons dire.

Pilez des feuilles de Morelle, & humectez souvent de son jus la narine où est le Polype avec un petit linge tortillé au bout d'un petit bâton, que l'on trempe dans ce suc, soit à jeun ou après avoir mangé. On croit que le dernier jus qu'on tire de l'herbe est le meilleur, parce qu'il est plus piquant que le premier. D'autre l'appliquent autrement, trempent de petites tentes dans le jus, qu'ils introduisent dans le nez, ou même du marc de l'herbe, imbu du jus, en forme de tente, & les renouvellent de tems en tems, comme de deux en deux heures, ou environ. Ce reméde a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Il est aussi fort bon pour

le saignement du nez extraordinaire. On l'a éprouvé sur une fille de campagne qui avoit perdu tant de sang par le nez, qu'elle étoit à l'extrêmité, & avoit reçu les derniers sacremens; elle a été parfaitement guérie sans autre reméde. Celui qui a communiqué ce secret l'a expérimenté sur lui-même, ayant le Polype, & a dit que cela faisoit cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu à peu l'excroissance de chair qui étoit dans le nez. Nez.

Mettez dedans le nez du jus de l'oignon ou racine de Serpentaire, ou de pied de Veau, dit *Arum*, ou trempez un linge dans ce jus, & l'introduisez dans le nez; si on le trouve trop âcre, on pourra le tempérer avec un peu d'eau de Plantain.

La poudre d'oignon d'*Arum* ou pied de Veau seché, incorporé avec du miel, & appliqué, guérit le Polype le plus malin, & les ulcéres corrosifs & phagénédiques.

La poudre subtile de corne de Bouc, soufflée dans le nez avec une plume, est un reméde assuré pour le Polype.

Puanteur du nez provenant du Cerveau.

Mêlez ensemble parties égales de jus de Rue & de Menthe, & en attirez souvent par le nez.

Usez de Marrube blanc en poudre, en forme de Tabac.

Attirez par le nez du suc de lierre bien épuré.

Faites infuser dans du gros vin rouge des noix muscades concassées, attirez de ce vin par le nez, & même buvez-en à jeun.

Joues enflées par fluxions.

Faites fondre deux onces de beurre frais dans une écuelle sur un peu de feu ; ajoutez-y une ou deux cuillerées d'eau rose, & mêlez le tout ensemble; graissez-en la parti enflée, continuant jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait désenflée.

Remarquez qu'il faut saigner & donner des lavemens, s'il est nécessaire ; mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs, & d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne soit par l'avis du Médecin.

Mettez en vous couchant, dans l'oreille du côté malade, des feuilles de Bourse à Berger, broyées entre vos doigts.

Mettez dedans la bouche une figue ouverte & renversée, que vous aurez fait chauffer, renouvellez-la souvent ; cela fait mûrir promptement la tumeur qui s'ouvrira, & le pus sortira avec le crachat.

A LA BOUCHE, ET A LA LANGUE.

Bouche puante, haleine forte.

Bouche & Langue. IL faut faire cuire dans une cuillier un peu d'Alun, & en mettre dans votre bouche, la grosseur d'une féve, deux fois par jour, une le matin, & l'autre après le dîner.

Tenez dans la bouche par intervalles quelques grains de sel.

La racine d'Iris de florence tenuë dans

la bouche y est excellente, ainsi que le clou de girofle. Bouche & Langue.

Chancres ou petits ulcéres dans la bouche.

Mettez au bout d'un bâton un peu de coton, ou du linge fin, ou de charpie, trempez-le dans de l'eau séconde, ou dans de l'esprit de Vitriol, & vous en touchez les lévres deux ou trois fois; car assurément la troisiéme fois emporte & tue les plus rebelles.

Faites toucher vos ulceres avec une pierre de Vitriol de Chypre une ou deux fois, l'ayant auparavant mouillée avec votre salive.

Aphthes ou petits ulcéres dans la bouche.

La décoction de feuilles ou sommités de Ronces faites en vin pour en gargariser.

Une femme avoit des aphthes rebelles, dit Riviere, qui l'empêchoient de dormir & presque de manger; elle prit la nuit trois grains de *Laudanum*, & réïtéra ce reméde pendant trois jours, & par ce moyen cette fluxion âcre, qui se jettoit sur cette partie de la bouche, fut arrêtée, & par conséquent tous ces ulcéres furent parfaitement guéris en très-peu de jours.

Ulcéres dans la bouche.

Lavez la bouche avec décoction de Pilosselle, Consoude ou Verge d'or.

Frottez les ulcéres de la langue & du palais avec miel rosat.

La décoction d'Elatine, ou Veluote, faite en vin, tenuë dans la bouche.

Tenez dans votre bouche le jus de Plantain, ou mâchez ses feuilles & ses racines cuites.

Bouche & Langue. Il n'y a point de meilleur gargarisme pour les ulcéres de la bouche, que le vin & l'eau, ou le vin seul, ou la décoction de cresson faite en eau.

Touchez souvent l'ulcére avec le Baume du Samaritain, fait avec quatre onces d'huile, autant de vin, & une once de sucre, le tout bouilli ensemble à la consomption du vin. Il est bon aussi aux plaies, & aux ulcéres des autres parties.

Chancre dans la bouche.

Prenez huit ou neuf feuilles de Chicorée, autant de celles de Plantain, & autant de celles de Rue, que vous ferez bouillir ensemble dans de l'eau de fontaine, avec une cuillerée de miel, l'espace d'un quart d'heure : puis ôtez-le du feu, & en gargarisez la bouche & même en avalez ; frottez & nettoyez votre bouche avec l'herbe, & vous guérirez infailliblement.

Mettez autour de votre cou des morceaux de racine de Coulevrée, ou de celle de langue de Chien, enfilés en forme de colier.

Un gargarisme de décoction de Scolopendre, faite en eau mondifiée, déterge & fait tout jetter dehors.

Prenez un verre d'eau, dans laquelle vous mettrez la grosseur d'une grosse noix d'Alun de Roche, douze ou quinze feuilles de Ronce, une cuillerée d'Orge, & pour un sol de Miel rosat ; faites bouillir le tout ensemble lentement, à diminution de moitié, c'est un gargarisme excellent.

Salive trop abondante, la tenir.

Détrempez de la graine de Coriandre en pou-

dre dans du vin, & en mouillez votre bouche. Bouche & Langue.

Mâchez du Gingembre, & buvez de bon vin.

Uſez de gargariſme fait avec décoction de Roſes, faite en eau & vin, avec Balauſtes, Plantain & Alun.

Salive, la provoquer.

Tenez dans votre bouche des Raiſins de Damas ſecs, des Figues ſéches, de la Sauge, de la Bétoine ou du Maſtic, le matin à jeun.

Langue enflée.

Galien dit avoir guéri un vieillard de ſoixante ans, en lui faiſant laver la langue de ſuc de Laitue tout ſeul, après l'avoir fait purger.

Le jus de Limon, de Grenade, d'Oſeille ou de Plantain, ſont bon auſſi.

Tenez dans votre bouche de l'eſprit de vin camphré.

Gargariſez-vous la bouche de décoction de Lavande, de Sauge, ou de Romarin, faite en vin.

Langue deſſéchée & fendue dans les fiévres ardentes.

Le jus de Joubarbe, tenu ſur la langue ſans l'avaler, humecte la ſéchereſſe, calme la douleur des fiſſures, & les conſolide doucement. Ce jus mêlé avec celui de Brunelle, eſt un remède ſalutaire dans le même cas, & dans les fiévres ardentes.

Langue ſéche, brûlée & noire dans l'Eſquinancie.

Un morceau de Lard y fait merveille.

Le jus de la grande Joubarbe, avec du

Bouche & Langue. sel Armoniac, pour gargariser & déterger la langue ; mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une couenne de lard sur la langue, & l'y laisser quelque-tems ; la langue se ramolira, & la matiére de dessus se levera comme une croute. Ce reméde est éprouvé.

Langue ulcérée.

Un homme avoit la langue couverte d'ulcéres malins, sinueux & gangréneux, Ruland, après les remédes internes, lui ordonna de se laver la bouche soir & matin, avant de manger, avec une décoction chaude de Plantain, & tous les ulcéres furent bientôt guéris.

Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les décoctions de gargarismes pour les ulcéres des Amygdales & de la Luette, de la Gorge & des parties voisines.

Pour les ulcéres & glandes de la Langue, gargariser avec le jus de feuilles de Moutarde, mêlé avec un peu d'eau & de miel.

Langue paralytique, ou perte de la parole.

Détrempez du clou de girofle dans du jus de Menthe ; ajoutez-y un peu de vin, & le donnez à boire au Malade.

Gargarisez la bouche avec décoction de Sauge & de Roquette, en parties égales fate en eau.

Ruland ordonne d'avaler une once d'esprit de vin, dans lequel on aura fait infuser de la Lavande.

Broyez ensemble parties égales de Sauge & de Persil ; faites-les cuire en vin blanc, gargarisez de cette décoction, & appliquez les herbes cuites sur la gorge.

AUX DENTS ET AUX GENCIVES.

Douleurs de Dents, discerner si elle est de cause chaude ou froide.

LES signes que la cause de la douleur de dents est chaude, c'est que cette douleur est aigue & poignante, comme si on mettoit des aiguilles dedans. On sent aussi une grande pulsation en sa racine & temples, comme aussi quand les remédes froids appaisent la douleur. Dents.

Les signes que la cause est froide, c'est que le malade a une grande pesanteur de tête, & jette beaucoup de salive & d'humidité par la bouche, comme aussi quand les remédes chauds appaisent la douleur.

Douleur de Dents de cause chaude.

Gargarisme de la décoction de Jusquiame faite en eau rose & vinaigre. Ou de la décoction de feuilles de la même plante faite en eau. Ou de la décoction de Noix de galle faite dans le vinaigre.

Tenez entre les dents des racines de Millefeuille, d'Agrimoine, ou de grande Eclaire.

Il faut absolument saigner & rafraichir les entrailles, soit avec lavement, ou petit lait & de la casse, se gargariser avec suc de Plantain ou de Pourpier, ou de laitue, ajoutant un peu de vinaigre.

mettez derriere l'oreille un linge trempé en eau froide; ce qui a été éprouvé sur une douleur rebelle de trois mois.

Dents.

Douleur de Dents de cause froide.

Faites bouillir la seconde écorce du Sureau dans le vinaigre, & la faites consumer; tenez chaudement ladite écorce mortifiée sur la dent douloureuse.

Ratissez la racine de grande Consoude, & mettez cette matiére gluante sur de la toile ou sur de la peau, pour appliquer sur la temple du côté de la douleur, & vous arrêterez la fluxion.

Mêlez avec votre salive la grosseur d'un pois de cendre faite de l'écorce de frêne, & l'appliquez sur l'artere des temples du côté de la douleur, au lieu de l'articulation de la machoire inférieure, tenant un liard sur cette pâte environ un demi-quart d'heure, & certainement vous arrêterez la douleur causée par la fluxion.

Tenez dans la bouche du vin bouilli dans une écorce de Grenade, éprouvé très-bon.

Un peu de Gingembre en poudre, délayé avec eau-de-vie, mis dans le creux de la main & attiré dans le nez. Ou la poudre de Gayac infusée en eau-de-vie, attirée de la même maniere.

mettez sur la dent un clou de girofle, ou de l'eau-de-vie, ou de l'*Opium*.

Gargarisez-vous avec la décoction chaude de raboture de bois de Sapin faite en eau.

Une douleur de dents extrême a été appaisée en mettant de la bétoine dans le nez.

Mettez sur la dent un petit morceau de Tabac de Brésil, & la douleur s'appaisera peu à peu.

Faites infuser sur des cendres chaudes de l'écorce d'Orme femelle, qui a les feuilles

larges, dans de l'eau-de-vie, & gargarisez la bouche avec cette infusion. Dents

Faites un peu cuire sous les cendres une gousse d'Ail, & la mettez sur la dent le plus chaudement que vous pourrez endurer, & en mettez aussi dans l'oreille; ce qui a été éprouvé plusieurs fois par Paré.

Fumez de la Sauge, ou du Tabac avec une pipe.

Hémorragie de dent arrachée.

Mêlez de la poudre de Vitriol avec autant de celle de sang de Dragon, & appliquez de cette poudre sur la gencive avec du coton, l'y laissant jusqu'à ce que le sang soit arrêté.

L'Alun en poudre appliqué comme dessus, ou bouilli dans de l'eau, est très souverain pour le même sujet, y appliquant un linge mouillé dans ladite eau.

La gomme arabique en poudre appliquée.

Dents agacées.

Le Pourpier & l'Oseille mâchés, y sont très-bons.

L'urine appliquée chaude est un excellent remède. Ou un jaune d'œuf durci tout chaud.

Frottez les dents & les gensives, premiérement avec du sel pilé menu, & ensuite avec du gros vin rouge tiéde. Ou bien serrez entre les dents du pain chaud, ou du fromage frais ou vieux.

Dents engourdies par le froid.

Frottez-les d'esprit de vin.

Mâchez du pain chaud, ou un jaune d'œuf

Dents durci tout chaud. Ou frottez les dents avec de la Thériaque

Dents des enfans, les faire percer sans douleur.

Coupez un peu de la crête d'un coq avec des ciseaux, & frottez une fois ou deux au plus les gencives de l'enfant avec le sang qui en sortira.

Oignez les gencives avec la cervelle rôtie ou bouillie d'un liévre, mêlée avec du miel & du beure.

Dents branlantes, les raffermir.

Lavez-les d'une décoction de Sauge faites en vin. Ou bien,

Lavez souvent votre bouche d'une dissolution d'une dragme ou de quatre scrupules d'Alun, dans trois demi-septiers d'eau.

Scorbut.

Faites manger, avec la nourriture ordinaire, de la Moutarde broyée & faite avec de l'eau de mer, ou au défaut, avec de l'eau marinée, c'est-à-dire, de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre autant de sel qu'elle en aura pu prendre. On en mange à tous les repas le plus qu'on peut, & on se purge de tems en tems. Ce remède est excellent.

J'ai trouvé, dit Bernard Bellow, les vertus de la verniculaire dans le Scorbut, si efficace, que je ne doute pas qu'elle n'emporte le prix sur tous les anti-scorbutiques, pourvu que le vomissement s'en ensuive, qu'elle a coûtume d'exciter à ceux qui y ont de la disposition. J'en ai guéri un grand nombre de soldats, presque

perdus par le concours des plus cruels symptômes du Scorbut, & je n'en ai manqué que très-peu; Sçavoir, ceux qui avoient été misérablement travaillés durant tout l'hyver, & qui étoient moribonds avant mon arrivée. Je faisois bouillir huit poignées de cette herbe bien lavée, dans huit livres de vieille biére, dans un vaisseau bien couvert, jusqu'à la consomption de la moitié, puis je donnois trois ou quatre onces de cette décoction tiéde, à jeun, tous les jours, ou de deux jours l'un, quand les forces ne le permettoient pas. Je ne manquois jamais de réussir, avec cette différence que ceux qui vomissoient plus facilement & plus copieusement étoient plutôt guéris que les autres. Pour ceux qui avoient les gencives corrompues, ou les dents branlantes, ce qui étoit si ordinaire, que les uns en perdoient jusqu'à sept, les autres jusqu'à neuf, & même jusqu'à once, je leur faisois rinsser la bouche, plusieurs fois le jour, avec la même décoction chaude, dans quoi on avoit dissous de l'Alun crud & du Miel rosat, suivant l'exigence du mal. J'ai guéri plus de cinquante contractions, très-fortes aux genoux & aux talons, qui étoient retirés sous le jarret, en donnant à boire cette décoction simple, & en appliquant l'herbe cuite & exprimée chaudement sur les nerfs roidis du jarret, avec un bandage pour l'empêcher de tomber. Les ulcéres sur les jambes d'une très-difficile guérison, étant bassinés de cette décoction, pendant qu'on en usoit intérieurement, puis y appliquant de l'herbe cuite, se guérissoient sans peine. Tous les autres symptômes cédoient facilement aux remédes, quand on avoit donné auparavant de cette décoction, qui coupoit la racine du mal. Dents

Dents Faites infuser la racine de Raifort sauvage seule dans du vin, ou avec la Berle, le Cochléaria & le Cresson d'eau, & buvez de cette infusion, par l'usage de laquelle un soldat à été guéri du Scorbut.

Un bon reméde pour le Scorbut, est de manger souvent du Citron pour affermir les dents, & d'avaler deux onces de jus de Sénevé, ou de Cresson d'eau, avec autant de vin blanc.

L'Indanus a guéri plusieurs scorbutiques, au Pays-Bas, par la décoction de Sauge, dont il faisoit gargariser les gencives enflées & ulcérées.

Buvez, dix ou douze jours de suite, le matin à jeun, quatre ou cinq onces de jus de feuilles de Sénevé, avant qu'il soit monté en graine.

Gencives enflées.

Mâchez du Pourpier pendant quelque-tems.

Frottez les gencives sujettes aux défluxions du jaune du dedans de la Rose, mis en poudre, ou avec du vinaigre, dans lequel vous aurez fait tremper un peu de Mastic, ou d'Alun, ou Vitriol.

Gencives pourries & rongées.

L'Aloës avec vin & miel les déssèche.

Détrempez avec du miel du jus de feuilles de vigne, & en oignez les gencives & la langue, & vous guérirez, quand même se seroit du chancre.

L'herbe de Cochléaria a une si grande vertu, que si on fait tremper seulement ses

feuilles dans l'eau, & qu'on se serve de cette infusion en gargarisme, il n'y a point de pourriture de gencives qu'elle ne guérisse, & si on en met dans le bain, on en voit des effets merveilleux, pour la guérison des membres perclus. Gencives.

La décoction de Cresson faite en eau, est très-bonne.

Une personne ayant un ulcére aux gencives, dit Riviere, après la saignée & la purgation, l'ulcére fut entiérement consolidé dans quinze jours, en y appliquant le baume suivant.

Prenez Myrrhe & sucre candi, de chacun parties égales, pulvérisez-les, & en empliſſez le blanc d'un œuf cuit dur, coupé par le milieu, le jaune ôté, liés les deux moitiés jointes l'une contre l'autre d'un filet, & les suspendez dans la cave, au dessus d'un vaisseau de verre, qui recevra la liqueur qui en distillera, & de laquelle vous oindrez souvent, pendant le jour la partie malade.

Tumeur sur la Gencive appellée Fic.

Une personne avoit une tumeur sur une gencive, que les Chirurgiens disoient être de celles qu'on appelle Fics; elle croissoit si fort, qu'on appréhendoit qu'elle ne fit mourir la personne qui en étoit incommodée; on fit beaucoup de remédes inutilement, par l'avis des Médecins & des Chirurgiens; enfin, par le conseil d'une bonne femme, on appliqua sur la tumeur la moitié d'une féve de marais femelle, c'est-à-dire, celle qui a une ligne blanche au haut, au lieu que le mâle en a une noire, qu'on avoit fait un peut rôtir au feu; cette moitié de féve s'attacha à

Gencives. la tumeur, & grossissant petit à petit, devint comme une grosse noix, & la tumeur fort petite, ne tenant plus à la gencive que par un petit filet de chair; la personne qui avoit ce mal, coupa ce filet avec des ciseaux croyant que ce devoit être son entiére guérison, mais il s'ensuivit une telle effusion de sang de cette partie qu'on fut contraint d'y mettre le feu pour l'arrêter; la tumeur devint de même qu'elle étoit au commencement, on y remit encore une demi-féve, comme on avoit déja fait, la tumeur revint au même état que la premiére fois, c'est-à-dire, ne tenant à la gencive que par un filet de chair; on la laissa là jusqu'à ce qu'elle tombât d'elle-même, après quoi le mal ne revint plus. Ce même remède est bon aux fics du fondement.

A LA GORGE ET AU GOSIER.

Goître ou grosse Gorge.

Gorge. PRenez une éponge fine un peu plus grosse que le poing, imbibez-là d'autant de bonne eau-de-vie qu'elle en pourra contenir; placez-la au milieu d'une tourtiére de cuivre étamée, & l'entourez avec une bonne poignées de racines ou barbes de Poireaux; couvrez ensuite votre tourtiére, & faites un grand feu dessous & dessus, que vous continuerez jusqu'à ce que votre matiére soit réduite en charbon, puis mettez-la dans un chaudron, avec deux pintes & chopine d'eau de riviere, & deux onces de Soufre commun;

faites bouillir le tout sans le mettre sur le feu, par le moyen de dix ou douze gros cailloux, que vous prendrez sur le bord de la riviere, afin qu'ils n'ayent encore servi à rien, & que vous ferez rougir dans le feu pour les jetter dans le chaudron, où vous les laisserez jusqu'à ce que l'eau cesse de bouillir, & les ayant retirés, filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. Son usage consiste à en prendre, pendant le tems du déclin de la Lune, deux cuillerées le matin à jeun, & pareille quantité quatre heures après le repas, observant de recommencer la même chose dans le mois suivant, si la tumeur n'étoit pas tout-à-fait dissipée dans ce premier tems. Ce remède a été envoyé de Chambery comme infaillible. Gorge)

Prenez deux poignées de Sauge, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consomption de la moitié; passez ensuite cette décoction, & la mêlez avec une livre de miel de Narbonne, pour faire cuire ce mélange en consistence de syrop, que vous garderez pour l'usage ci-après marqué.

Prenez d'ailleurs deux ou trois éponges fines, faites-les calciner dans un creuset couvert, enforte qu'elles ne soient réduites qu'en charbon, & non en cendres; pulvérisez subtilement ce charbon, & l'ayant passé par le tamis de soie, réduisez-le en consistence de pillules, par l'addition du syrop ci-dessus écrit, desquelles vous donnerez deux scrupules, ou au plus une dragme à l'heure du sommeil, observant qu'elles doivent être seulement mises sous la langue, pour y fondre à loisir, & qu'on doit joindre à leur effet celui de quelques purgatifs proportion-

Gorge. nés à la constitution présente des Malades, & donnés au moins de huit en huit jours. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec succès à Avignon.

C'est un bon remède contre la Goître, que de prendre, durant plusieurs matins, une demie, ou au plus, une dragme de cendre de Liege dans un verre d'eau.

Gorge enflée.

Prenez mie de Pain, Miel & jus d'Ache, que vous mêlerez ensemble pour appliquer.

L'eau de l'infusion des Eponges qu'on trouve au pied du Sureau, appellées vulgairement Oreilles de Judas, est admirable, tant en dedans qu'en dehors, contre toutes les tumeurs de la Gorge.

Esquinancie.

Faites recevoir au Malade, par la bouche, avec un entonnoir renversé, la fumée d'ambre jaune, jetté sur les charbons allumés.

Après avoir saigné le Malade, soufflez-lui au gosier, avec une canne, de la poudre de feuilles de Plantain séches, & réïtérez s'il est besoin.

Faites bouillir du Plantain, des Roses de Provins & de l'Orge, de chacun une poignée, dans une bonne pinte d'eau, à réduction du tiers, & en gargarisez.

Appliquez par dehors, autour de la gorge, un linge trempé en jus de Joubarbe, & le renouvellez quand il sera sec, pour l'Esquinancie & la Luette enflammée. Ce remède a réussi sur une fille très-malade

Un

Un Crapaud cuit & mis sur la gorge en forme de cataplasme y est si bon, que j'en ai guéri, dit Cardan, qui étoient désespérés. Gorge.

Pour amollir & mûrir l'apostume, il faut prendre une livre de nids d'Hirondelles, en faire un cataplasme avec autant d'huile d'amande-douce, ou de Camomille, ou de Lys blanc, qu'il faudra, & l'appliquer tout chaud sur la gorge.

Broyez bien de la fiente de chien, la plus blanche, sur un marbre, avec du sain-doux, mettez-la dans un pot, puis faites-en une grande emplâtre, qu'il faudra appliquer sur le mal qui guérira très-promptement.

Prenez fiente de chien qui ait rongé des os, & autant de son de froment, faites-en un cataplasme, avec suffisante quantité de miel, que vous appliquerez chaud sur le mal, le renouvellant souvent. Arnault de Villeneuve, dit qu'il l'a vu expérimenter à Rome par une femme, sur un homme attaqué de l'Esquinancie.

La boisson ordinaire doit être de décoction d'orge, ou seule, ou avec du nitre bien dépuré, en mettant sur une pinte d'eau d'orge, demi-once de nitre purifié.

Inflammation du Gosier.

Gargarisme de lait, de jus de Pariétaire, de jus des deux Orties, de Vinaigre, d'Oxicrat, de jus de Mûres, décoction de Figues séches, du jus de Laituë, d'eau Rose, ou de Plantain.

Pour l'inflammation des Amygdales & la relaxation de la Luette, prenez une once de jus de feuilles de Prunier, & autant de miel, mêlez-les ensemble & les faites bouillir un

Gorge. moment sur le feu ; laissez-les refroidir, & vous en servez en gargarisme.

L'urine propre nouvellement renduë, est excellente, en forme de gargarisme, dans la tumeur & l'inflammation des amygdales.

L'Indanus dit que le reméde du vulgaire, dans l'inflammation des amygdales, c'est d'appliquer leur bas sur les glandes de la gorge, & que de cette maniére la tumeur se dissoud. La raison de cet effet, c'est que les bas sont empreints de la sueur & de la vapeur des pieds, qui ont la force de digérer & de résoudre par le sel volatil dont elles abondent ; ce qui fait voir, dit Etmuler, que les sels volatils sont excellens pour résoudre les inflammations de l'Esquinancie

Maux du Gosier & du Palais.

Un vieillard ayant un mal de gorge depuis long-tems, en a été parfaitement guéri en vingt-quatre heures, avec un gargarisme composé d'un demi septier de jus de Joubarbe, dans lequel on avoit fait dissoudre demie dragme de Crystal minéral.

Faites une ptisane d'Orge, que vous passerez dans un linge blanc, vous y ajouterez du miel rosat de Narbonne, battez le tout ensemble dans deux verres, ou deux écuelles, & en gargarisez.

Prenez pour deux sols de farine de seigle, faites-la bouillir dans un demi-septier de lait, pendant un demi-quart-d'heure, puis jettez-y deux oignons de Lys, & les y faites bouillir, & du tout faites un cataplasme, pour appliquer tiéde sur la gorge, qui fera un effet merveilleux.

Gorge.

Luette enflammée.

La fumée d'Ambre jaune, mis sur des charbons ardens, reçuë par la bouche, est le spécifique de Ruland.

La décoction de l'herbe, ou de la racine de Pissenlit gargarisé.

Le Chénevis légérement cuit dans l'Oxicrat gargarisé.

La Ruë de muraille, pilée & appliquée en dehors.

Si la Luette enflammée, dit Agricola, est prête d'étrangler le malade, faites bouillir de la Pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur; M. Francus en dit autant de la Véronique mâle. Le tems propre pour cueillir la Pervenche, est vers le quinziéme de Septembre. Le gargarisme de Pervenche est aussi très-bon dans l'alongement de la Luette; car il tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse.

Mêlez une once de miel rosat avec six onces d'eau de Plantain pour faire un gargarisme, dont le malade usera chaud le matin, à midi & au soir. Ruland assure avoir guéri avec ce gargarisme, une Luette & des Amygdales enflammées, ulcérées, enflées, avec enrouëment & difficulté de respirer.

Luette relachée & tombée.

Les Ephémérides de Léipsic rapportent qu'un homme ayant la Luette tombée, un autre homme ayant pris avec sa main gauche les deux premiers doigts de la main droite du malade, & de sa droite lui ayant frotté le bras cinq doigts

Gorge. au-dessus du Pouce, la Luette se trouva remise en sa place, ce qui est arrivé de même à plusieurs autres personnes, auxquelles on frottoit ainsi les deux bras, deux doigts au-dessus du pouce. Remarquez qu'en frottant ainsi le bras, on sent une petite humeur qui, quoiqu'elle y soit toujours, s'enfle néanmoins davantage, & descend plus bas qu'à l'ordinaire, quand la Luette est tombée, & remonte lorsqu'elle est remise en place.

Appliquez sur le sommet de la tête une feuille de Chou, ou une éponge trempée dans son jus.

Si vous tirez en haut une bonne pincée de cheveux sur le sommet de la tête du malade, vous ferez replacer la Luette en son lieu.

Faites durcir un œuf frais, coupez-le en deux par le milieu, & en appliquez une moitié toute chaude sur le sommet de la tête ou sur la future coronale.

Portez sur la Luette de la poudre de noix de Cyprès ou de Poivre, avec le manche d'une cuillier.

L'eau-de-vie mise dans les oreilles, avec du coton, est souveraine à la relaxation de la Luette, & à l'inflammation de la gorge.

Catarre tombant sur la Trachée artére, ou sur les Poumons.

La fumée des feuilles séches de Pas-d'âne tirée par la bouche, ou bien.

On mêle ces feuilles, hachées en forme de Tabac, avec de l'Ambre jaune en poudre, & de la semence d'Anis pour fumer dans une pipe.

Fumez de la Sauge séche dans une pipe.

Gorge.

Enrouement.

Prenez deux ou trois gouſſes d'Ail pelées, pilez-les avec de la graiſſe de Porc, fonduë en forme d'onguent, dont vous frotterez vos pieds le ſoir en vous couchant, après les avoir chauffés, & les envelopez de linges chauds, & le lendemain l'enrouement ſera diſſipé.

Prenez le ſoir en vous couchant, & le matin à jeun, deux heures avant que de manger, de la décoction de navets chaude, faite en eau avec un peu de ſucre ſi vous en avez.

L'eau-de-vie brûlée, après y avoir fait infuſer des Figues ſéches, eſt un reméde éprouvé contre l'enrouement, la toux & l'âpreté de la Gorge.

Ulcéres ſimples du Goſier.

Touchez l'ulcére d'un peu de jus de Lierre terreſtre avec un peu de ſel, ou bien, touchez-le avec de l'eau bien ſalée.

Pour les ulcéres, maladies & inflammations de la gorge, prenez plein le creux de la main de Chenevis; concaſſez-le au mortier, mettant par-deſſus chopine de Verjus, mais diligemment; car ſi vous tardez, le Chenevis ſe tourne en huile; puis que le malade s'en gargariſe la gorge.

M. Belloſte a guéri un ulcére invétéré, qui environnoit toute la baſe de la Luette, rebelle aux autres remédes, en le touchant deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout d'une ſonde, trempé dans le Beaume du Samaritain, compoſé de quatre onces d'huile d'olive, autant de vin, & d'une once de ſucre, bouillis enſemble à la conſomption du vin,

Gorge. la cure s'eſt faite en douze ou quinze jours.

Sangſue attachée au Goſier.

Le vinaigre avalé y eſt bon.

Gargariſme avec vinaigre, poivre & ſel. L'ail mangé. L'eau ſalée bue.

Si la Sangſue eſt au goſier, ou au milieu d'icelui, il faut ſe gargariſer pluſieurs fois de vinaigre dans lequel on aura fait diſſoudre un peu de moutarde. Si elle eſt près de l'orifice de l'eſtomac, il faut avaler peu à peu de l'huile avec un peu de vinaigre.

Si elle eſt deſcenduë au fond de l'eſtomac, le malade la ſentira tirer & ſucer, & quelquefois il crachera le ſang, & tombera dans une peur comme ayant perdu le ſens; pour la faire détacher il boira quantité d'eau tiéde avec l'huile; ſi elle ne veut pas quitter priſe, on y mêlera un peu d'Aloës, ou quelqu'autre choſe amére, & par ce moyen elle ſera détachée & vomie; puis on donnera quelque choſe aſtringente pour étancher le ſang de la morſure, comme conſerve de Roſe avec un peu de Terre ſigillée, & Bol d'Arménie; ou bien,

Battez trois ou quatre blancs d'œufs avec demi-once de Bol de Levant, & l'avalez, réïterant s'il eſt beſoin.

Corps étrangers arrêtés au Goſier.

Si la choſe arrêtée au goſier eſt de médiocre groſſeur & dure, il faut faire ſerrer les épaules au malade, & le frapper rudement au derriere du cou.

Si c'eſt un os ou une arrête, il faut faire ouvrir la bouche; & ſi la choſe ſe voit, la

tirer avec des pincettes courbes, & si on ne la peut retirer, il faut faire avaler un morceau de navet à demi cuit, ou un gros morceau de pain mollet. Quelques-uns font avaler un petit morceau d'éponge couvert de Térébenthine ou sans Térébenthine, attaché à un filet bien fort, & le retirent, ce qu'ils réïtérent tant de fois qu'ils le font déplacer. Gorge.

D'autres, au lieu d'éponge, usent de la même maniére d'un morceau de chair fraiche peu cuite.

D'autres enfoncent dans la gorge un poireau par la tête, après en avoir coupé les barbes ou filamens des racines, & l'avoir frotté d'huile, & d'autres se font vomir en enfonçant leurs doigts dans la gorge, & réussissent par ce moyen.

Airain, fer, épingle, verre ou aiguille dans la gorge ou dans l'estomac.

Lorsqu'on a avalé du cuivre ou du fer, le jus de Mauve ou de semence de Lin, avalé en bonne quantité, adoucit l'âpreté des intestins, & les fait couler, comme aussi les médicamens qui purgent puissamment.

Une petite croûte de pain mangée avidement, chasse & fait passer l'épingle arrêtée dans l'œsophage, & qu'on ne peut retirer avec la pincette.

Que si elle est passée dans l'estomac, il faut persévérer à prendre des bouillons gras ou beaucoup de beurre; ne point agiter le corps ça & delà, de crainte que par ce mouvement inégal, l'épingle ne s'attache aux intestins; mais il faut se promener modérément; afin qu'elle puisse être portée plus

Gorge. facilement dehors avec les excrémens.

Pour faire sortir l'épingle ou verre, on donnera au malade de la bouillie épaisse de Ris, de Mil, de Bled, de Sarrasin ou de Panic, sans permettre au malade de boire, afin que ce corps aigu & piquant s'embarrasse dans ces matiéres épaisses, & soit poussé sans nuire par les intestins.

Un homme ayant avalé une aiguille, on lui ordonna d'user de l'orge mondée, & de Prunaux laxatifs, & de se nourir d'alimens gluants, épais & gras, avec promesse de le purger ensuite, mais il rendit l'aiguille sans purgation.

Lorsque quelque corps étrangé est arrêté au gosier, il faut faire prendre de l'huile d'Amande douce & du Sucre, en forme d'électuaire, avant le repas. L'huile sert pour diminuer la douleur, & le Sucre pour déterger l'ulcére qu'il peut y avoir.

A LA POITRINE ET AU POUMON.

Chûte de haut, sang caillé dans le corps

Poitrine. AUssi-tôt que vous serez tombé, avalez un verre d'Oxicrat.

Le jus de Cerfeuil aussi avalé avec vin blanc est très-bon.

Faites promptement avaler à la personne tombée, un verre d'huile d'olive, & tout le sang & le cerveau se calmeront sans qu'il y arrive aucune syncope. Si tout le corps est meurtri, écorchez promptement un ou deux moutons pour l'envelopper de leurs peaux toutes chaudes, & dans vingt-qua-

tre heures il sera remis, & sentira plus distinc- Poitrine
tement ses principales blessures.

Que la personne tombée avale promptement une bonne tassée de vin pur, dans lequel vous aurez mis une muscade rapée, ou bien, une dragme de poudre d'yeux de Cancres dans un demi-verre de vin blanc, continuant cette prise pendant plusieurs jours, soir & matin.

Dans les chûtes où le sang grumelé empêche de respirer; faites avaler au malade un verre d'une forte décoction de Lierre de terre, ou de l'herbe Robert, qui est une espéce de Bec-de Gruë, appellé en latin, *Geranium Roberti*, on en trouve quelquefois attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Avalez du jus de Persil avec du Miel, & vous vomirez le sang caillé dans l'estomac.

Crachement & vomissement de sang.

Il arrive assez souvent que, par les efforts de la toux, & par la chaleur & la subtilité du sang qui sort des vaisseaux de la Poitrine, il se fait une maladie qu'on appelle Hémoptisie, par laquelle le malade crache continuellement du sang: Or, vous connoîtrez que le sang sort des vaisseaux de la Poitrine & Membranes, s'il y a douleur piquante, & vous connoîtrez s'il sort des Poumons, s'il est écumeux, & s'il sort sans douleur avec toux véhémente; car s'il découle du cerveau & du palais, il sortira sans effort & sans toux par expulsion, comme il a accoûtumé de sortir du gosier par expectoration.

Le suc de grande ortie pris intérieurement

Poitrine depuis deux onces jusqu'à trois ou quatre ; arrête, suivant l'expérience de tous les Médecins, le crachement & vomissement de sang, l'hémorragie du nez & les pertes de sang des femmes.

La décoction des feuilles & de semence de Plantain dans de l'eau ferrée, servira de ptisane pour le boire ordinaire du malade.

C'est la coûtume des Chirurgiens, dit Etmuler, de saigner dans toutes sortes d'hémorragies ; mais c'est être bien ridicule, quand le sang ne surabonde point, d'augmenter par la saignée la perte qui s'en fait.

Prenez une poignée de Sanicles, feuilles & queuës, & après l'avoir lavée & pressée entre deux linges, pour la sécher, ensorte qu'il n'y reste point d'eau ni d'ordures, pilez-là, & la mettez infuser à froid, du soir au matin dans un verre de vin blanc, que vous coulerez par un linge, en exprimant fortement le jus que vous ferez avaler au malade à jeun, qui ne prendra rien que deux heures après. Ce remède est efficace pour les pertes de sang de quelques maniéres qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes, soit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaisseau dans la poitrine ou dans les reins. Une seule prise suffit, à moins que le mal ne soit très-invétéré ou opiniâtre, ou que ce soit en l'hyver où l'herbe a moins de vertu, car alors on en donnera deux jours de suite. Une infinité d'expériences ont confirmé l'excellence de ce remède, même dans des personnes âgées de plus de quatre-vingt ans, qui rendoient le sang avec les urines depuis plusieurs mois, & à qui plusieurs autres remédes n'avoient de rien servi.

Faites cuire de l'Amidon préparé sans chaux, ou de la farine de froment avec de l'eau, en forme de bouillie, & en mangez le matin à jeun, réïtérant jusqu'à guérison. Poitrine

Mettez de la poudre d'Alun dans de la conserve de Roses rouges, & en mangez à jeun, & le soir en vous couchant long-tems après le souper, & continuez jusqu'à guérison.

Le jus de Pourpier ou l'herbe même mangée en la maniere qu'on voudra, arrête merveilleusement le crachement de sang.

Le suc d'Ortie à fleur rouge, bu seul jusqu'à deux onces, arrête toutes sortes de flux de sang par la bouche, par le nez, des plaies, d'hémorroïdes & des femmes.

La décoction de Millepertuis faite en vin, avalée.

Le suc de Pervenche bu jusqu'à deux onces dans du vin rouge.

L'Alun est un remède spécifique contre toutes les hémorragies, qui peut seul & sans inconvénient, dit M. Helvétius, détruire radicalement toutes les différentes causes des pertes de sang, & en réparer en même-tems les mauvais effets avec promptitude & facilité. La plupart des Auteurs n'ont point appréhendé de dire, que l'Alun a plus de stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la consolidation des ulcéres & des vaisseaux ouverts par un remède plus efficace; mais j'ai éprouvé que son usage interne est encore spécifique contre toutes sortes d'hémorragies. Il agite également dans les crachemens & dans les vomissemens de sang; il guérit le flux des hémorroïdes, & l'écoulement de sang;

Poitrine qui provient de l'ouverture de quelque veine dans le corps. Il arrête le saignement du nez, & celui qui se fait par le conduit des urines, & par-tout autre voie ; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on présume être critiques dans le cours des fiévres ou autres maladies. Ce reméde se trouve par-tout, il se prépare promptement, & si l'on observe ce qui sera marqué ci-après, il guérira sûrement, quelque incurable que paroisse le mal, pourvû que les forces ne soient point entiérement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant : son usage est tel ; prenez de l'Alun de roche, formez-en des Pilules de la grosseur d'un gros pois avec la pointe d'un couteau, faites-en prendre au malade le poids d'un demi-gros dans du pain à chanter ; faites-lui avaler par dessus un verre de ptisane contre toutes les hémorragies, faite avec racine de grande Consoude, d'Agrimoine, de Chiendent, de feuilles de Plantain, de Renouée, d'Orties, de Quintefeuille, de Millefeuille, de Pourpier, de Bourse à Berger, de Pervenche, de Bistorte avec sa racine, de fleurs de Grenades, de Roses rouges, fruits d'Epinevinette, de Sumach, de raclure de cornes de Cerf & semblables, ou un verre d'eau panée au défaut des susdites ptisanes, & donnez-lui un quart d'heure après un second verre de la même boisson. Il faut réïtérer la prise de ce reméde de deux heures en deux heures, dans les occasions pressantes où le sang sort à gros bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la

diminution du mal après quatre ou cinq prises, & la perte s'arrête toujours peu à peu, sans que le malade sente d'autre changement au dedans du corps, que quelques legers maux de cœur, qui durent très-peu. Il n'y a point d'hémorragie, de quelque nature qu'elle soit, qu'on ne guérisse entiérement dans trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est appaisée, on ne donne plus de ce remède que de quatre en quatre heures, & quand la perte est entiérement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des Pilules pendant cinq ou six jours, mais le malade n'en doit plus avaler qu'une prise le matin, & une autre le soir. Dans les pertes & dans les hémorragies nouvelles & peu considérables, il suffit de donner une demi-dragme du remède le matin à jeun, & autant le soir. Ce qu'il y a de plus singulier & de plus avantageux dans l'usage de ce remède, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état ou en quelque disposition que soit le malade, quand même il se rencontreroit une complication de maux. J'en ai donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de personnes, que j'en puis parler avec assurance, & jusqu'à présent je n'ai point connu de remèdes plus spécifiques & dont les effets fussent plus prompts, plus surs & plus doux. Si les malades se trouvent agités la nuit par la toux, ou par l'insomnie, on peut leur donner une prise de teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les hémorragies. Pour

Poitrine.

Poitrine le seignement du nez, on avale les Pilules dans le tems ordonné, & en même-tems on réduit des mêmes Pilules en poudre subtile avec autant de poudre d'yeux d'Ecrevisses ; on en met un peu au bout d'une grosse tente qu'on fourre dans le nez, & qu'on y laisse aussi long-tems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de bouillon gras par le nez, afin que cette tente étant ainsi humectée, se détache sans faire de nouvelle excoriation. Il y en a qui mouillent la tente de blanc d'œuf, afin que la poudre s'y attache plus commodément. Si on n'a point de poudre d'yeux d'Ecrevisses, la seule poudre d'Alun peut suffire. La perte de sang par les hémorroïdes est très-difficile à guérir parce qu'ordinairement elle revient peu de tems après, à cause des efforts qu'on fait en allant à la selle, lesquels r'ouvrent les vaisseaux ; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exempter, c'est ce qui fait la difficulté de guérir ces sortes de pertes. La réflexion que j'ai faite sur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la surmonter, qui m'a toujours parfaitement réussi ; c'est de prendre de l'Alun en poudre, d'y mêler autant de farine, & d'en faire un supositoire avec le mucilage de Gomme d'Adragan, dissoute dans l'eau. Il faut mettre un de ces supositoires le matin, l'autre le soir, & le garder deux heures ; par ce moyen les vaisseaux se réunissent & la cicatrice se trouve si forte, qu'elle résiste aisément dans la suite aux efforts qu'on fait. Il faut observer pendant le tems de la maladie un bon régime de vivre, & préférer l'usage du Ris à

toute autre nourriture. Après la guérison Poitrine
les malades doivent être purgés trois ou quatre fois, & prendre selon le besoin des lavemens rafraîchissans. Toutes les grandes hémorragies sont presque toujours suivies de dégoût, d'altération, de lassitude, de battement de cœur, d'inquiétude, de douleurs de tête, & de quelque mouvement de fièvre; mais le malade ne se doit pas inquiéter, car ces accidens ne durent guéres plus de quinze jours ou trois semaines; & la fièvre diminue peu à peu, sans qu'il soit nécessaire d'employer aucun fébrifuge. L'usage du lait est très-convenable dans la suite pour adoucir les humeurs, & pour rétablir promptement les malades. L'eau de Forge est encore merveilleuse pour tempérer le bouillonnement & la chaleur du sang, ce qui prévient aisément les récidives.

On emploie encore avec succès dans les hémorragies, les herbes vulnéraires dont nous allons parler.

Ces herbes sont universellement bonnes & d'une utilité très-grande contre toutes les maladies causées par l'altération & par la corruption du sang, qu'elles rétablissent dans son état naturel. On le donne avec sûreté dans toutes les hémorragies, & lorsqu'il s'agit de consolider les vaisseaux rompus. Ce remède dissout le sang extravasé & coagulé dans la tête & dans le corps par des chûtes par des coups, & par des efforts violens & extraordinaires. Il est aussi très-efficace dans les abcès, dans les fistules, & dans les plaies récentes & invétérées, tant internes qu'ex-

Poitrine ternes. On en fait usér aux pulmoniques & à ceux qui sont attaqués de fiévres lentes. Ces herbes sont aussi d'un excellent usage dans les dissenteries, & dans les cours de ventres opiniâtres, entretenus par des ulcéres dans les intestins. Elles soulagent les Paralytiques, les Goutteux, & ceux qui sont sujets à la gravelle; elles sont utiles dans les hydropisies naissantes, elles enlevent les opilations du foie & de la rate, elles fortifient l'estomac, facilitent la digestion, & font cesser les dégoûts; ceux même qui jouissent d'une parfaite santé, peuvent en user pour se la conserver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces plantes sont toutes balsamiques, & n'ont aucune qualité nuisible. Pour en user, prenez le poids de demi-gros de Vulnéraires assortis, mettez-les dans un pot de terre vernissé, mettez-y par dessus un demi-septier de bon vin, ou d'eau, ou de petit lait tout bouillant, ou de bouillon fait avec le veau ou le poulet, couvrez le pot exactement, & les laissez infuser jusqu'à ce que les feuilles soient tombées au fond; versez ensuite la liqueur par inclination dans une tasse, y ajoûtés du sucre à votre volonté. On prendra le matin à jeun la premiere prise chaude, comme on fait le Thé, & deux ou trois autres prises dans la journée entre les repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems, selon la maladie, augmentant ou diminuant la dose des herbes selon le besoin; on en peut appliquer le marc très-utilement sur les plaies ou sur les parties douloureuses. On se sert

de différentes liqueurs pour les faire infuſer ſelon les différentes maladies pour leſquelles on les prend. Ceux qui ont beſoin d'être fortifiés & échauffés, doivent employer le vin, ceux qui doivent être tempérés ou rafraîchis, ſe ſervent d'eau de fontaine ou de petit lait. Poitrine.

Les plus excellentes de ces herbes Vulnéraires, ſont la Pyrole, le pied de Lion, l'Angélique ſauvage, la Verge d'or, la Sanicle, la petite Pervenche, la Bugle, la Véronique mâle rampante, l'Agrimoine, le Scordium, la Mille-feuille, le Chamædris ou Germandrée, le Lierre de terre. Il les faut cueillir chacune dans leur force, feuilles & fleurs, & les faire ſécher ſéparément, à l'ombre dans une chambre, entre deux linges, & enſuite les mêler enſemble en parties égales, & les conſerver dans un ſac de papier, en lieu ſec hors du ſoleil.

Phthiſie, ou Amaigriſſement de tout le corps.

Pluſieurs Auteurs, dit Deckers, préférent la Conſerve, & ſucre roſat à tous les autres remédes, & Riviere aſſure que ce ſucre ſeul a guéri une infinité de Phthiſiques. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, dit le même Deckers, fort maigre, affligé d'une fiévre continue & d'une grande inſomnie, rejettoit des crachats purulens & ſaigneux, enfin les cheveux lui tombérent, & il s'éleva ſur tout ſon corps des puſtules rouges, d'où il ſortoit certaines corroſités âcres quand on les preſſoit avec le doit. Il fut guéri par la maſſe des pilules de Cynogloſſe, par un Looch pectoral, & une décoction de chou cabu rouge, dans quoi on

Poitrine mettoit dissoudre un peu de sucre rosat.

La fumée du Tussilage ou Pas-d'âne, est souveraine dans la Phthisie & ulcéres des poumons. On fait brûler sur les charbons une quantité suffisante de feuilles & de racines de Tussilage bien desséchées, & le malade en tire la fumée par la bouche, à la faveur d'un entonnoir renversé. Dioscoride dit que ce reméde guérit la toux séche, la difficulté de respirer, & rompt les vomiques ou apostumes de la Poitrine. M. de Mayerne observe que plusieurs personnes préférent la vapeur du Tussilage à la fumée; on prend, dit-il, la plante entiere, fraîche cueillie, on la met dans un vaisseau de terre sans liqueur, & après l'avoir bien bouché avec de la pâte, on le met dans le four, & on le laisse le tems qu'il faut pour que l'herbe cuise; ensuite ayant retiré & débouché le vaisseau, le malade en reçoit dans la bouche la vapeur par le moyen d'un entonnoir, qui le fait beaucoup cracher, & débarrasse la poitrine des asthmatiques.

Les Escargots des bois, bien lavés & nétoyés de leur bave, cuits en lait de vache nouveau trait, avec l'herbe de Pas-d'âne, hachée menu, sont une bonne viande pour les étiques.

Un Payſan, dit Riviere, a guéri un Gentilhomme d'une fiévre étique, abandonné des Médecins, par un bouillon continué quelques jours, dans lequel il faisoit cuire des Limaces rouges sauvages, nétoyées, éventrées & lavées dans l'eau rose, ou autre liqueur de même vertu, & lui donnoit ainsi à boire ce bouillon étant coulé. Ce Pay-

fan s'étoit ainſi guéri lui-même par ce remède. Poitrine

Trois ou quatre filles menacées de Phthiſie, s'en ſont préſervées en uſant de lait de vache, mêlé de moitié d'eau d'orge, au lieu de lait d'ânesſe, dont elles n'avoient pas le moyen d'uſer.

Une cuillerée de jus d'Agripaume, pris tous les matins à jeun, avec un peu de ſucre, eſt un très-bon remède pour les Etiques & les Pulmoniques.

La purgation & la ſaignée ſont nuiſibles dans la Phthiſie, auſſi bien que les eaux vitriolées; l'uſage des ſyrops doit être modéré, parce que le ſucre & le miel, qui fermentent & ſe putréfient facilement, ſont contraires à l'eſtomac. *Nota.*

La boiſſon ordinaire des Phthiſiques & des Etiques, s'aſſaiſonnent commodément avec la fumée de ſoufre en cette ſorte. Prenez une bouteille demi-pleine de boiſſon, & quelques allumettes que vous tiendrez allumées dedans, juſqu'à ce que la bouteille ſoit remplie de fumée, alors vous la boucherez, & vous la remuerez pour unir la vapeur ſulfureuſe avec la liqueur, après quoi la vapeur diſparoit, & la boiſſon ne ſent rien. Cette boiſſon ſoufrée eſt admirable auſſi dans les maladies malignes, & elle fut d'un grand ſecours dans la derniere peſte de Londres, où il mouroit plus de neuf cent perſonnes par jour. Cette boiſſon eſt bonne auſſi à la toux & aux maux de poitrine. La fumée de ſoufre même, attirée par la bouche, étoit l'expérience d'un Médecin Irlandois, dont il a guéri pluſieurs Phthiſiques déſeſpérés, ainſi que le remarque M.

Poitrine Boyle, dans sa Philosophie expérimentale.

Poumon affecté.

Il faut prendre gros comme la tête de Pulmonaire, attachée sur l'écorce des vieux chênes, la bien laver & éplucher, mettre dessus trois pintes d'eau, dans une cruche de terre non plombée, faire bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & le passer par un linge blanc, & sur chaque chopine de décoction, mettre demi-pinte de miel blanc ou de Narbonne, si on en a; on fera bouillir la décoction avec le miel un demi-quart d'heure, & on l'écumera. Qu'on en prenne un bon verre tous les matins, jusqu'à parfaite guérison, c'est-à-dire, un demi-septier. On ne mangera que trois heures après cette prise de ptisane, le soir on en prendra autant, trois heures après le souper; qu'on ne boive point de vin, ou très-peu, qu'on le trempe du moins avec la ptisane d'Orge. *Je tombai malade à vingt-deux ans*, dit une Religieuse, qui a communiqué ce reméde au Public, *j'ai été fort mal huit à neuf ans, je crachois du pus & du sang, j'avois une toux continuelle, je crachois aussi quelquefois comme de petites pierres, souvent on m'a crue morte. Les remédes ordinaires, comme Lait d'Anesse & autres, ne me soulageoint point: j'ai usé de cette ptisane un an durant; au bout de deux mois je fus fort soulagée, & au bout de huit mois & demi j'ai été parfaitement guérie.* Cette ptisane lâche le ventre, purge la poitrine, &, pendant qu'on en use, il ne faut point faire d'autre reméde. Les personnes qui ont la poitrine foible, & qui sont ménacées de Pulmonie se garantiront, usant de cette pti-

sane tous les ans, en la maniére ci-dessus, tout le mois de Mai, & tout le mois de Septembre. Il y a deux sortes de Pulmonaires, sçavoir, celle de chêne, qui est la meilleure, & l'autre qui est une herbe qui a les feuilles parsemées de taches blanches, & qui vient dans les bois; au défaut de celle de chêne, on peut se servir de celle-ci. Poitrine

Faites bouillir des feuilles de Pulmonaire, d'Ache, d'Alleluya, de chacun une poignée, & demi-poignée de fleurs séches de Pas-d'âne, avec quatre pintes d'eau, à la consomption du quart, & usez de cette ptisane pendant quelque-tems, en la maniére de la précédente. Plusieurs personnes abandonnées des Médecins, en ont été guéries.

Prenez dix ou douze livres de farine d'orge, la plus belle, la plus fine & la plus blanche qu'on pourra trouver, entiérement purgée de son, & de son écorce, on en emplira un sac de coutil, ou de quelque bonne toile neuve bien serrée, on observera de bien battre & de bien enfoncer cette farine, & ensuite coudre le sac à petits points; on y fera deux petites brides aux deux bouts, pour y attacher deux cordes, l'une pour le suspendre, & l'autre pour y attacher un poids de fer, afin qu'étant suspendu dans l'eau du chaudron, il ne touche point au fond, & qu'il soit suspendu au milieu de l'eau pour le faire bouillir pendant quinze heures, ayant de l'eau chaude pour remplir à mesure qu'elle s'évaporera. Au bout de quinze heures on retirera le sac, qu'on fera sécher à chaleur lente, jusqu'à ce que la farine soit tout-à-fait séche; pour lors

Poitrine on coupe le sac, & on trouve une masse dure en forme de pain de sucre, qu'on garde en lieu sec, pour s'en servir en la maniére suivante. On rape environ une cuillerée de cette farine, pour en faire une bouillie claire avec un demi-septier de lait de vache, dans laquelle on met le poids d'un gros de sucre rosat. On prend cette bouillie en se couchant au lieu de souper, ou du-moins quatre heures après avoir soupé. On en continue l'usage pendant trois ou quatre mois, & les Pulmoniques, Etiques, Asthmatiques peuvent s'assurer que cet aliment médicamenteux est un souverain remède pour adoucir la masse du sang par une digestion fort aisée, & pour tempérer les ardeurs de la poitrine qui se rétablit par ce moyen, quelque foible & altérée qu'elle puisse être.

Prenez des feuilles de Pulmonaires, d'Ache & de Véronique mâle rempante, de chacune une poignée, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, à la consomption du tiers; passez par un linge, & mêlez dans la colature une livre de bon Miel blanc. Prenez un verre de cette liqueur le matin à jeun, & autant trois heures après le dîner, & continuez jusqu'à quarante jours s'il est besoin.

Incorporez bien de l'herbe de Pas-d'âne, hachée avec du lard & le jaune d'un œuf frais, faites-les bouillir ensemble dans une poële, & en mangez neuf ou dix matins de suite à jeun, vous en verrez l'effet pour la Pulmonie, la Phthisie ou maigreur, & le crachement de sang.

Asthme ou courte haleine.

Prenez Bétoine, Hyssope, de chacun gros comme un œuf, & un peu moins de Pas-d'âne, deux onces de Réglisse. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, le vaisseau couvert d'une tuile, jusqu'à la consomption de la huitiéme partie de l'eau, ôtant de tems en tems l'écume, puis le recouvrant; étant reposé, il en faut boire deux verres le matin à jeun, & autant en se couchant le soir, & continuer quelque-tems.

Plusieurs Asthmatiques ont été beaucoup soulagés par un cautére fait au bras.

Faites infuser pendant la nuit deux ou trois figues séches dans de l'eau-de-vie, & les mangez le matin à jeun.

Mangez le matin, à jeun, deux oignons blancs, cuits sous la cendre, avec huile & sucre, ou bouillis avec beurre & miel.

Avalez tous les matins une dragme de Cryſtal minéral dans un jaune d'œuf frais, médiocrement cuit.

Envelopez une cinquantaine, ou environ, de Cloportes vivantes, dans un linge clair; mettez-les ainsi infuser vingt-quatre heures dans du vin, puis au bout de ce tems, exprimez le nouet de linge, & avalez l'expression; cela décharge en peu de tems les Paumons, & guérit parfaitement l'Asthme.

Prenez une dragme de poudre des feuilles d'Hyssope, ou de Véronique mâle rampante, séchées à l'ombre, incorporez de cette poudre dans une once de miel chaud & liquefié, faites-en quelques Pilules, que vous avalerez le matin à jeun, trois heures après le dîner, & trois heures après le souper, & continuez plusieurs jours.

Poitrine Recevez souvent dans la bouche, avec un entonnoir renversé, la fumée de feuilles de Pas-d'âne séchée dans la poche, ou au-dessus d'un four, mises sur des charbons.

On les peut aussi fumer dans une pipe : ou bien ;

Prenez une once de feuilles de Pas-d'âne, séches, trois dragmes de feuilles de Romarin, deux dragmes de Tabac de Brésil, & demi-once de poudre d'Ambre jaune, si vous en avez. Mêlez le tout ensemble, & en fumez, avec une pipe, le matin à jeun, & loin du repas, quand la difficulté de respirer vous prendra.

Le Tabac fumé seul y est bon aussi.

Le suc de Bugloſe avalé avec Miel est excellent.

Toux.

Prenez une once de poudre de Pouliot, & trois onces de Sucre candi en poudre, mêlez-les ensemble, & en donnez une cuillerée le matin à jeun, & le soir en se couchant, pour quelque toux que ce soit, & même la plus invétérée.

Nota. Remarquez que dans tous les remédes qu'on prépare pour la poitrine & pour les poumons, il faut préférer la cassonnade au sucre en pain, à cause de la chaux dont on se sert pour le raffiner, laquelle est très contraire à ces parties.

La décoction d'Orvale, ou sa poudre incorporée avec Miel, a guéri en peu de tems de vieilles toux causées par froid, dit Arnault de Villeneuve.

Avalez, en vous couchant, une cuillerée de bonne huile d'olive avec du sucre.

Lorsque

Lorsque la toux vous prendra, avalez trois ou quatre cuillerées d'eau rose & autant d'eau-de-vie mêlées ensemble. Une vieille toux de trois ou quatre ans en a été guérie par ce remède. Poitrine

Un certain Médecin, dit Etmuler, guérissoit toute sorte de toux avec une Pomme creusée, remplie de Miel rosat, cuite sur la braise, & mangée vers le soir. Vous ne trouverez point de meilleur remède contre la toux séche, que l'usage du lait de vache, qui humecte, adoucit & mûrit.

Pour la toux violente, sur tout la nuit, pilez trois têtes d'Ail, avec une suffisante quantité de graisse de Porc, pour en faire un onguent, dont on oindra les plantes des pieds devant le feu, le soir en se couchant, & étant au lit, on s'en fera oindre un peu l'épine du dos; si on continue trois fois, la toux cessera infailliblement. Ce même remède est bon aussi pour l'enrouement.

Mettez du Sucre blanc, ou du Sucre candi, si vous en avez, dans une tasse d'argent, ou de terre vernissée, & par-dessus de bonne eau-de-vie, qui le surnage de la hauteur d'un doigt, dans laquelle vous aurez mis infuser, auparavant, des Plantes pectorales, comme racine d'Aunée, feuilles de Marrube blanc, d'Hyssope, de Lierre de terre, de Véronique mâle, de Scabieuse, de Menthe, de Romarin, ou les fleurs de ces plantes; mettez-y le feu avec un morceau de papier allumé; & lorsqu'il se sera éteint de lui-même, conservez cette liqueur, qui est bonne, prise par dedans, pour la toux & autres affections du Poumon, qui a besoin d'être dégagé, comme dans l'Asth-

Poitrine me, & appliqués par dehors, pour les plaies nouvelles, & pour déterger & nettoyer les ulcéres, & en ôter toute la corruption.

Pour la Toux & difficulté de cracher, d'humeur gluante, comme aux Asthmatiques, mettez dans un pot une pinte d'eau commune, avec une bonne cuillerée de miel, faites le écumer sur le feu, & ôtez l'écume tant qu'il s'y en formera; & quand il n'écumera plus, ôtez-le du feu, laissez-le refroidir, & conservez cette liqueur dans une bouteille, pour la boisson ordinaire.

Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiéde, autant trois heures après le diné, & autant en vous mettant au lit; cela dégage le Rhume, & le fait passer promptement.

Prenez une tassée d'eau-de-vie, la moitié d'une muscade rapée, & gros comme un œuf de poule de sucre en poudre; mettez le tout dans une bouteille de verre; battez-le bien ensemble, & l'avalez en trois ou quatre soirs en vous couchant, cela épaissit la lymphe, & la fait cracher.

Faites tremper, pendant un ou deux jours de la cannelle concassée grossierement dans de l'eau-de-vie, dans un vaisseau bien bouché. Prenez l'infusion bien nette, ayez du sucre en poudre, dans une écuelle de terre vernissée, versez dessus ce sucre votre eau-de-vie, faites-les un peu chauffer sur les cendres, puis y mettez le feu avec un papier allumé, remuant bien le tout avec le manche d'une cuiller bien nette, tant que l'eau-de-vie ne brûle plus; con-

Poitrine

ſervez cette liqueur, qui eſt un reméde très-expérimenté pour les fluxions des Catarres & Rhumes âcres, qui tourmentent l'eſtomac & la gorge, toux envieillies, Rhumes & autres défluxions du Poumon.

Prenez trois Pommes de reinettes, pelez-les, coupez-les par tranches fort minces; mettez-les dans une caſſerole ou poële, avec une pinte d'eau, demi-once de Jujubes, & autant de Raiſins de Damas; faites bouillir le tout à la conſomption de la moitié; paſſez-le par un linge, & y ajoutez quatre onces de bonne caſſonade; faite rebouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à demi-ſeptier, & enſuite mettez-le dans une bouteille de verre pour en prendre une cuillerée ou deux, le ſoir & le matin à jeun. Ce ſyrop a ſauvé pluſieurs perſonnes attaquées de Rhume, avec inflammation de poitrine, dont beaucoup d'autres étoient morts en peu de jours dans Paris.

On fait une eau de Pomme, très-bonne pour le Rhume, en mettant cinq ou ſix pommes en morceaux, ſans en ôter la peau, dans deux pintes d'eau toute bouillante, avec trois ou quatre onces de bonne Caſſonade.

Péripneumonie, ou inflammation du Poumon.

L'eau de-vie avec le ſucre, priſe de demi-heure en demi-heure, à la quantité d'une cuillerée, ſauve le Malade, ſuivant M. Thoman; ce qui eſt confirmé par les Ephémérides de Léipſic, qui rapportent que pluſieurs Payſans, attaqués de cette maladie, ſe guérirent en avalant de l'eau-de-vie.

Poitrine

Point ou douleur de Côté.

Prenez deux poignées de feuilles, avec les racines, de Violiers de Mars, & une pinte de vin blanc; pilez le tout enſemble, après avoir nétoyé les feuilles, & lavez les racines de Violiers; paſſez le tout par un linge, & avalez demi-verre de ce jus, réïtérant pluſieurs fois ſi la douleur ne ſe paſſe pas.

Donnez au Malade, dans du vin blanc, ou dans du bouillon, autant de fiente de pigeon ou de poule ſéche, qu'il en pourra tenir ſur un écu blanc, & le tenez bien couvert.

Avalez, avec un demi-verre de vin blanc, le jus d'une poignée de Cerfeuil, & foyez enſuite deux heures ſans manger, vous tenant bien couvert, & appliquez ſur le côté, le plus chaud que vous le pourrez endurer, un cataplaſme de Poireaux fricaſſés avec du ſel, & ce qu'il faudra de vinaigre pour les empêcher de brûler.

Si la douleur eſt cauſée par les vents, mettez un pain blanc rôti, le plus chaudement que vous pourrez, ſur le côté malade, entre deux linges. Ou,

Un ſachet plein de cendres chaudes; ou bien, faites fricaſſer de l'Avoine & du Millet dans une poële, avec un peu de ſel, & l'appliquez ſur le mal, dans un ſachet, le plus chaudement qu'il ſe pourra endurer.

Pleuréſie.

Les Payſans d'Allemagne & de divers autres endroits, dit M. du Bé dans ſa Médecine abregée, pour guérir promptement & ſûre-

ment leurs Pleuréſies, infuſent ſur de la petite braiſe, demi-douzaine de crottes de la fiente nouvelle, ou d'un mulet, ou d'un âne, ou d'un cheval, dans une chopine de bon vin blanc ou clairet; & ayant coulé & exprimé chaudement cette liqueur, ils la boivent dans le lit, où, s'étant bien fait couvrir, ils ſuent copieuſement, & ſans l'intervention d'aucune ſaignée, ils ſe trouvent en état de reprendre leur travail dès le lendemain. Poitrine.

Les Praticiens aſſurent, dit Deckers ſur la pratique de Médecine de Barbette, que la cure de toutes ſortes de Pleuréſies, ſoit malignes, ſoit épidémiques, ſe peut faire en tout tems, ſans le ſecours de la ſaignée; ſpécialement, Jacques Van-Hadden témoigne qu'il a guéri pluſieurs Pleuréſies, ſans ſaigner aucunement, fondé ſur de bonnes raiſons, ſur l'expérience, & ſur la lecture des Auteurs qui la défendent, bien plus facilement & plus promptement que quand il a fait tirer du ſang, quoiqu'il ordonnât les mêmes remédes; il faut d'abord donner des ſpécifiques pour briſer l'acide, & les mêler avec les diaphorétiques & les diurétiques.

On donnera au Malade ſix onces de jus de Bourache, ou de Bugloſe, ou de Cerfeuil, ou de feuilles & tiges de Grateron, ou de racines de Scorſonére, en hyver, & en été de ſes feuilles; & en même-tems qu'on aura fait avaler un de ces jus, on appliquera, ſur le côté ou la douleur ſe fait ſentir, le cataplaſme ſuivant, qui ſe fait avec une demi-douzaine de blanc d'œufs, battus & étendus ſur des étoupes, ſur leſquels on met une demi-once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre; au défaut de blancs d'œufs,

Poitrine on fait bouillir de la mie de pain dans du vinaigre, l'on y met de même le Poivre & le Gingembre par dessus ; ensuite de quoi on applique le cataplasme. On couvrira bien le malade pour le bien faire suer. On aura soin d'entretenir la sueur, pour le moins, pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque palpitation de cœur, ou de quelque foiblesse ; alors il faudra ôter le cataplasme, & laver le côté avec de l'eau-de-vie un peu tiéde, changer le Malade de linge, l'essuyer & lui faire prendre un bouillon. S'il ne sue pas aisément, on lui donne une seconde prise de Sudorifique, deux heures après qu'il a pris la premiére, ce qui rendra la sueur générale ; s'il se plaint de quelque foiblesse de cœur pendant qu'il sue, il peut avaler une cuillerée ou deux de vin chaud, & de petits bouillons par intervalle, pour soûtenir & *Nota.* réparer ses forces. Pendant que la sueur durera, il faut bien se donner de garde de l'interrompre en se découvrant, parce qu'il surviendroit un Rhumatisme universel, ou d'autres accidens fâcheux. Cette méthode est sure & prompte pour la guérison de cette maladie, ainsi qu'on l'a éprouvé en plusieurs rencontres avec succès. Toutes les fois que le Malade voudra boire, on mêlera une cuillerée de quelqu'un des jus ci-dessus marqués dans la ptisane, & quatre cuillerées dans chaque bouillon qu'on lui fera prendre ; & ce mélange, qui tiendra lieu d'Apozème, sera continué nuit & jour, jusqu'à la parfaite guérison : mais, sur toutes choses, il faut donner ces remédes dans le commencement de la maladie, sans différer, si on veut réussir.

Faites tremper, une heure ou deux, dans

un verre de vin blanc, une bonne poignée de feuilles de petites Pervenche ou de Buis, bien broyées dans le mortier, passez par un linge avec forte expression, faites boire la colature au Malade, & le couvrez bien pour le faire suer de la maniére ci-devant marquée. Ou bien, Poitrine Nota.

Creusez une Pomme de Courpendu; rempliſſez-la d'une dragme d'Oliban ou Encens mâle, en poudre, cuiſez-la devant le feu, enſorte que la poudre de l'Encens ſoit mêlée avec la ſubſtance de la Pomme en cuiſant: quelques-uns y ajoûtent un peu de ſucre candi, & donnent ainſi la Pomme à manger, & couvrent le Malade de nombre de couvertures, afin qu'ils ſuent beaucoup. Quercetan & Riviere aſſurent en avoir vu pluſieurs fois l'expérience ſur des perſonnes réduites preſqu'à l'extrêmité.

Donnez au Malade du ſuc de Creſſon d'eau ou de jardin récemment exprimé, & vinaigre roſat, de chacun une once, huile d'olive demi-once, ſel commun un ſcrupule, le-tout mêlé enſemble, lequel l'ayant avalé, ſera rétabli très-promptement, ſelon M. de Mayerne.

Faites avaler au Malade trois onces de jus d'Agripaume, & il guérira, quelqu'invétérée que ſoit la Pleuréſie, encore qu'il ne pût plus avaler ni cracher, auquel cas, on lui fera avaler, avec un entonnoir, en lui ſerrant le nez, ainſi qu'on a fait a un Malade réduit à l'extrêmité, qui a été guéri.

La décoction de fleurs de Coquelicot, priſe au lieu d'autre boiſſon, dans le cours de la maladie, eſt très-efficace, auſſi-bien que la ſuivante.

Poitrine Ayez une poignée de feuilles de petite Pervenche, récemment cueillie, & une chopine d'eau commune, pilez la Pervenche avec une partie de cette eau, exprimez enſuite fortement l'herbe, repilez le marc avec d'autre eau, & exprimez comme la premiére fois, & continuez ainſi juſqu'à ce que vous ayez employé votre chopine d'eau, enſuite faites prendre trois ou quatre bouillons à votre colature, ôtez l'écume qui paroîtra au-deſſus d'icelle en bouillant, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée, pour en faire boire ſouvent au Malade juſqu'à guériſon.

Vanhelmont conſeille, dans la Pleuréſie & dans la Péripneumonie, ou inflammation de Poumon un verre de jus de Chicorée ſauvage, ou de petites Marguerites rouges de jardin, ou des ſauvages des prés, ou de pied d'Alouette, & de bien couvrir le Malade pour le faire ſuer.

Poitrine foible & malade.

Une femme qui avoit une fort méchante poitrine, & qui avoit uſé inutilement de pluſieurs remédes, ſe l'eſt rétablie par l'uſage d'une ptiſane faite avec la Sanicle & la Bugle.

Avalez le matin, à jeun, vingt ou vingt-cinq baies de Geniévre en forme de pilules.

Les feuilles de Pas-d'âne ſéches, fumées avec la pipe, ſont bonnes pour la Poitrine, & de plus, adouciſſent la pituite âcre du cerveau qui tombe ſur cette partie.

Le Lierre de terre eſt excellent pour les maladies de la Poitrine & du Poumon, pris de

quelque maniére qu'on voudra ; soit en Syrop, Poitrine en forme d'Opiate, de Conserve, de Pilules, de thé, de ptisane ; ce que j'ai éprouvé avec très-grand succès, dit M. Boyle, sur plusieurs personnes de considération, après l'usage inutile des autres remédes de la Médecine ; & une forte infusion de cette Plante, en eau-de-vie, a guéri des personnes fort sujettes à la colique.

Pour la foiblesse de poitrine, faites bouillir dans une pinte d'eau de fontaine ou de riviere, quatre racines de Scorsonere, & après l'avoir passée, faites y bouillir & écumer deux onces de bon Miel blanc, avec un gros de Cannelle concassée, mise dans un nouet de linge, & en prenez un verre soir & matin pendant le mal de Poitrine.

Poitrine oppressée.

Faites bouillir legérement une pincée ou deux de fleurs de Coquelicot dans la ptisane, & l'ayant passée, faites-la avaler chaudement au malade.

Dans les fluxions sur la Poitrine, mettez dans un pot de terre neuf verniſſé, six ou sept feuilles de Chou rouge, & autant de feuilles de Pas d'âne, avec un morceau de Beurre frais ; il faut que le pot tienne une pinte, & quand le bouillon sera consommé à demi, le passer par un linge, & le prendre en se couchant, trois heures après le souper, & le matin en prendre autant à jeun : c'est-à-dire, un bon demi-verre, & ne manger que trois heures après, & continuer jusqu'à guérison.

Faites bouillir sept ou huit feuilles de Chou rouge dans une pinte d'eau, la réduisant environ à demi-septier ; passez par un linge

Poitrine & verſez la colature dans une écuelle, dans le fond de laquelle vous aurez étendu avec le dos d'une cuiller gros comme le bout du pouce de bon beurre frais, & avalez ce bouillon le ſoir, & dans le tems que vous vous ſentirez le plus oppreſſé. Une femme attaquée d'une fluxion ſur la poitrine, avec fiévre continuë & redoublemens tous les ſoirs, accompagnés d'étouffemens, qui la contraignoient de paſſer la nuit aſſiſe ſur ſon lit, a reçu plus de ſoulagement de ce bouillon, qui lui faiſoit rendre des phlegmes en abondance toutes les fois qu'elle le prenoit, que de pluſieurs ſyrops, ptiſanes, tablettes, & autres remédes ſemblables.

Un Malade de la Poitrine, abandonné par un Médecin, un autre lui conſeilla de mettre du Marrube blanc dans autant de vin blanc qu'il étoit néceſſaire pour le cuire dans un pot, il l'appliqua enſuite ſur ſa poitrine; cela lui fit cracher des glaires en abondance, & ſe trouvant ſoulagé; enſuite il acheva de le guérir avec une purgation.

Empyême, ou amas de pus dans le creux de la Poitrine.

Le Lierre de terre, ou la Véronique mâle, ſont excellens dans l'Empyême, pour évacuer la matiére purulente amaſſée dans la Poitrine, & pour déterger l'ulcére. On en peut uſer en ptiſane, à la maniére du thé, en ſyrop, ou même en tablettes, ou en conſerve.

L'huile de la ſemence de Lin, donnée dans une aſſez grande quantité, comme de pluſieurs onces, répond, dit M. Boyle, aux éloges des plus habiles Médecins qui en di-

sent des merveilles, à raison de la vertu, qu'elle a pour rompre les Empyêmes qui surviennent aux Pleuréfies. Poitrine

Un scrupule de poudre de semence d'Ortie, mêlée avec du syrop violat ou autre syrop pectoral, fait sortir très-facilement l'humeur visqueuse & tenace de la Poitrine de ceux qui sont attaqués de Pleuréfie ou d'Empyême.

Lorsqu'il y a un abscès dans le corps de l'homme, sans que les Chirurgiens fassent aucune ouverture, prenez deux onces des herbes Vulnéraires, dont nous avons parlé ci-dessus, à l'article du crachement & vomissement de sang, page 81, que vous ferez infuser dans deux pintes de vin blanc, du plus vieux, pendant dix-huit heures, puis vous en donnerez au malade un verre à boire sur les sept heures du matin, & une heure après un bouillon; le lendemain vous donnerez la même quantité de cette infusion, & une heure après un bouillon; continuant ainsi douze ou quinze jours, en cas que le malade n'ait pas vuidé plutôt l'abscès entiérement, & vous connoîtrez par les selles, quand l'abscès aura été fondu dans le corps.

AU CŒUR.

Palpitation du Cœur.

FLairez fréquemment des clous de Girofle. Cœur.

Usez de tems en tems de la décoction d'Agripaume faite en eau, ou en usez à la maniére de thé, l'ayant fait sécher auparavant.

Cœur. Appliquez à la région du cœur, un cataplasme de pain détrempé en bon vin, y ajoûtant poudre de Roses, de Marjolaine, de noix muscades & de Girofle.

Faites un breuvage avec deux onces de jus du Buglose, ou de Bourache, clarifié au feu, & deux dragmes de sucre blanc, mêlés ensemble, & le buvez tiéde chaque soir en vous couchant.

Portez demi-once de Camphre pendu au cou, envelopé dans un morceau de taffetas cramoisi.

Dans les violentes palpitations, la saignée est le meilleur remède, & Galien assure qu'elle lui a toujours réussi.

On emplit un sachet de Mélisse verte, ou avec partie égale de fleurs de Bourache, on le trempe dans de l'eau rose & du Vinaigre, & on l'applique sur le cœur; ce qui ne manque point de réussir.

Syncope ou défaillance de Cœur.

La Syncope, qui vient d'excès du travail, ou faute de nourriture, peut être soulagée par un peu de bonne eau-de-vie introduite dans la bouche, ou appliquée sur les temples & sur les pouls des bras. On peut aussi donner un peu de bon vin à boire, dans lequel on détrempera fort à propos une dragme d'écorce d'Orange ou de Citron, rapée ou mise en poudre, ou y mêler quelques grains de Geniévre bien mûrs & bien écrasés.

Le Malade étant revenu, il lui faut donner une rôtie au vin, renforcée avec un peu de poudre de Cannelle, de Muscade, ou de Girofle, si on en a, ou bien de poudre de Mélisse, de Thym, de Sauge ou de Sariette.

De quelque cause que procéde la syncope, dans l'accès les choses suivantes y conviennent. Coucher le Malade sur le dos, lui jetter de l'eau froide sur le visage, lui souffler quelque poudre dans le nez pour le faire éternuer, lui appliquer sous le nez du pain chaud nouvellement tiré du four, lui parler fort haut, & l'agiter, lui serrer le nez, lui tordre les doigts, lui tirer les cheveux, lui faire de fortes frictions & ligatures, ou lui appliquer des ventouses, lui faire recevoir par les narines la fumigation d'Ambre blanc mis sur des charbons ardens. Cœur.

Syncope qui survient dans la Saignée.

Plusieurs souffrent bien l'ouverture de la veine, & la sortie du sang; mais lorsque l'on délie la ligature, & que l'on bouche la plaie, ils tombent en syncope. Vous y remédierez en leur donnant un bon bouillon avant que de les saigner.

On remédie facilement au mal de cœur dans la saignée, en couchant le malade la tête basse, lui fermant la veine avec le doigt pour un moment, & lui faisant avaler un verre d'eau, & étant revenu, achever la saignée.

Dans la syncope qui survient dans la saignée, il n'y a point de reméde plus préssent que de frotter les lévres du Malade avec le sel commun, ou d'en mettre quelques grains dans sa bouche.

Larmes, & tristesses excessives.

Une femme, dit Borel, étoit attaquée d'une si grande mélancolie, & d'une tristesse si

Cœur. profonde, qu'elle avoit une envie continuelle de pleurer. Elle fut guérie de cette fâcheuse maladie en portant du safran sur la région du cœur.

Dans un saisissement de cœur ou abattement d'esprit, causée par l'affliction, par la crainte, ou par l'épouvante, l'usage du vin pur est un très-bon remède.

A L'ESTOMAC.

Estomac foible.

Estomac UN homme a été délivré d'une foiblesse & d'une douleur d'estomac, portant contre le sien une portion de peau qui couvre la poitrine d'un petit Loup.

L'estomac froid & foible, se trouve doucement réchauffé & tempéré si on met contre icelui un jeune chien.

Rompez une Noix muscade en quatre ou cinq morceaux, mettez les infuser pendant douze ou quinze heures dans une pinte d'eau, & au bout de ce tems buvez-la à diverses reprises.

Faites-infuser pendant la nuit des sommités de Marrube blanc dans du vin blanc, & en buvez trois matins de suite. Borel dit qu'il a éprouvé plusieurs fois que cette portion est excellente pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires, pour guérir les Cachéxies, & les pâles couleurs des filles, & donner de l'appétit quand on n'en a point.

Prenez de tems en tems une rôtie de pain blanc, trempée dans de bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait bouillir du Romarin.

L'Hyssope en décoction ou en infusion est préférable à l'Absinthe, pour fortifier l'estomac. Estomac

L'infusion en vin de la racine de Cariophyllata cueillie vers le 25 Mars, & ensuite séchée à l'ombre, rétablit & fortifie l'estomac, & convient aux opilations du foie, de la rate & du mésentere.

Prenez à jeun deux jaunes d'œufs frais cuits mollets, avec de la poudre de Muscade, au lieu de sel.

Avalez le matin à jeun, en forme de Pilules, vingt ou vingt-cinq baies de Geniévre, & continuez selon le besoin ; pour un enfant il n'en faut que six ou sept.

Indigestion.

L'huile de sémence de Lin en onction sur la poitrine, est bonne pour guerir les maux d'estomac & les indigestions.

Prendre la derniére chose que l'on mange au souper, sept ou huit grains de Poivre entiers ronds, blanc ou noirs dans une cuillerée de vin.

L'on émie avec les mains la mie d'un pain blanc cuit dès la veille, ou on le rape assez menu, puis on le fait tremper quelques heures en eau tiéde ou fraîche, que l'on change trois ou quatre fois ; enfin on le fait cuire à petit feu de charbon dans un pot de terre avec eau beurrée, ou quelqu'autre graisse ; ceux qui veulent rendre cette panade plus délicate, la font tremper & la cuisent en un bouillon de chapon ou de telle autre viande, en la remuant souvent & long-tems avec la cuillier. Cette panade n'échauffe point comme fait le pain sans être lavé ; elle est bonne pour bien nourrir dans les longues maladies, pour les

Estomac sains pleins de crudités d'estomac de toutes sortes de causes, & pour ceux qui ne digérent pas bien.

Ayez dans une bouteille de verre demi-livre de bonne eau-de-vie, & une once de Cannelle concassée ; & dans une autre bouteille quatre onces d'eau Rose, & une once de bonne Cassonade ; laissez le tout vingt-quatre heures séparément, les remuant quelquefois, puis au bout de ce tems, mêlez le tout ensemble dans une même bouteille, & en prenez une cuillerée cinq heures avant le repas. Elle aide à la digestion, dissipe les vents & empêche les rapports.

Estomac malade.

Mettez infuser à froid une once d'yeux de Cancres broyés fort menu l'espace de vingt-quatre-heures dans trois pintes de vin, remuez le tout plusieurs fois le jour, en secouant la bouteille fortement, qui doit être de verre double. Buvez de ce vin à tous vos repas, en y mêlant de l'eau à votre ordinaire ; mais il faut le verser doucement à cause que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond, on pourroit l'enfermer dans un nouet de linge délié au large, afin que ladite poudre y fut à l'aise, & communiquât plus commodément sa vertu au vin. Quand ce premier vin est bu, on verse dans la même bouteille sur la même poudre, autant de vin que la premiere fois, que l'on fait aussi infuser vingt-quatre heures. Ce vin est très-bon pour rétablir un estomac ruiné, & pour amortir l'humeur acre des plaies, & pour purifier le sang de cette malignité qui se pro-

duit en différentes maniéres, tempérant le trop grand acide de l'eſtomac. Eſtomac

Quand on ſent des peſanteurs d'eſtomac, des indigeſtions, des douleurs & plénitudes qui procédent de l'abondance des crudités, le reméde le plus facile & le plus prompt eſt d'avaler trois ou quatre grains entiers de Poivre noir, comme on avale des pilules; mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Eſtomac trop plein.

Il faut s'abſtenir de manger autant qu'on peut; l'abſtinence eſt le premier & le plus ſouverain reméde de tous dans ce cas, & ſi le vomiſſement ne vient pas de ſoi-même, il faut aider la nature par une emplâtre faite de clous de Girofle & Muſcade, de chacun demi-dragme, pulvériſés, & détrempés dans l'huile roſat, qu'on applique fort chaud ſur la bouche de l'eſtomac.

Eſtomac chargé de pituite.

Mangez à l'iſſue du repas de petites tranches de pain mince rôties, elles deſſéchent l'eſtomac trop humide, & empêchent principalement aux perſonnes graſſes, que les viandes ne ſoient ſi promptement diſtribuées par toutes les parties du corps. On dit auſſi que le pain rôti mangé ſouvent, amaigrit les perſonnes graſſes, & qu'il conſume la pituite entaſſée dans l'eſtomac, mangé tout ſec à jeun, & qu'il arrête les déſluxions d'humeur ſur quelques parties que ce ſoit. C'eſt pourquoi les Médecins ordonnent le pain biſcuit aux catarreux & goutteux.

Eſtomac refroidi.

Faites cuire du Pouliot dans du vin, buvez de cette décoction, & ayant trempé une éponge dans icelle étant chaude, appliquez-la ſur l'eſtomac.

Faites infuſer de la petite Sauge un jour entier dans de bon vin; buvez-en un verre à jeun, & un autre en vous couchant; vous pouvez auſſi, ſi vous voulez, manger une rôtie trempée dans ce vin, ou bien uſer de la même Sauge ſéchée à l'ombre en maniére de Thé.

Avalez à la fin du repas cinq ou ſix grains de Poivre blanc entiers, ou quatre grains de Poivre noir, ou autant de baies de Geniévre.

Eſtomac enflé au ſortir d'une maladie, & Hydropiſie naiſſante.

Prenez une bonne cuillerée d'eau-de vie, & trois cuillerées de bon miel, mêlez-les & les battez enſemble juſqu'à ce que le miel ſoit diſſous. Faites quatre priſes de cette eau, & en donnez une priſe au malade, de deux jours l'un, & s'il ne guérit pas dans ces quatre priſes, laiſſez-le repoſer huit ou dix jours, puis recommencez comme deſſus. Ce reméde eſt ſouverain, principalement au commencement de l'hydropiſie; on peut auſſi s'en ſervir de la même maniére, lorſqu'au ſortir d'une maladie l'eſtomac eſt enflé.

Ardeur d'eſtomac, dite Soda par les Allemands.

Souvent il ſe fait dans l'eſtomac une ébul-

lition ou effervescence de matiéres excrémen- Estomac
teuses ; accompagnées d'une douleur & d'une ardeur d'estomac, comme s'il s'élevoit des fumées enflammées par l'œsophage. Ce mal est nommé ardeur d'estomac de son principal symptôme, & Soda par les Auteurs Allemands ; les bilieux y sont sujets.

La conserve de Cynorrodon ou Gratecu, qui est le fruit du Rosier sauvage, jusqu'à une once, ou de la grosseur d'une chataigne par dose, est excellente pour ce mal, mais il faut observer de ne point ôter les poils du dedans de ce fruit, auxquels les graines sont attachées, parce que ces poils sont bons à cette maladie, & c'est, dit Etmuler, le secret d'un Prince de Magdebourg, qui fut guéri de ce mal, auquel tous les autres remédes avoient été inutiles.

Prenez une once de vieux sucre rosat, & demi-once d'yeux de Cancres, mêlez-les ensemble en poudre déliée, y ajoûtant un peu de Bol d'Arménie ; broyez-le tout & en donnez au malade.

Le pourpier mangé avec du vinaigre est admirable, dit Apulée, pour éteindre l'inflammation de l'estomac.

La poudre de craie est usitée dans le Soda, pour précipiter l'acide ; on la prend avec de l'eau ou du jus de pourpier.

Comme les yeux ou pierres d'Ecrevisses agissent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il est aisé de voir, dit Etmuler, qu'ils conviennent au Soda, à la colique, à la suffocation de matrice, & aux autres affections semblables qui dépendent de l'acide : on les prend avec du vin ou quelque eau appropriée, à quoi on ajoûte tant soit

Estomac peu de vinaigre. Voyez ci-devant, une préparation de vin faite avec ces pierres d'yeux de Cancres, au titre : Estomac malade, page 112.

Vomissement sur Mer, s'en préserver.

Un Anglois ayant caché entre sa chemise & son estomac un petit sac rempli de Saffran, pour éviter d'en payer la douane, il n'eut aucun soulévement de cœur comme les autres qui étoient avec lui dans le vaisseau.

Vomissement, l'arrêter.

Mouillez un linge dans de l'eau fraîche, pressez-le un peu, & l'appliquez au cou du malade, & le vomissement s'arrêtera.

Faites cuire un œuf frais médiocrement avec sa coque dans l'eau bouillante, mêlez-y dedans la grosseur d'une féve de bonne Thériaque, & l'avalez.

Une femme travaillée d'un grand vomissement, qui avoit du rapport au *Cholera morbus*, fut guérie dans un moment, dit Riviere, ayant bu un verre d'eau avec de l'esprit de Vitriol, qui l'avoit rendu assez aigre.

Dolée rapporte qu'on a guéri un grand Prince d'un vomissement invétéré, en lui faisant prendre tous les matins deux bonnes cuillerées de vin d'Espagne.

Avalez de la poudre de Roses rouges, avec de la poudre de Canelle dans du vin.

Appliquez souvent sur l'estomac un sachet plein d'Absinthe séche.

Faites sécher au four une tranche de pain ou croûte, sans la brûler; arrosez-la de bon

vinaigre, & l'ayant saupoudrée de poudre de Menthe, ou Beaume de jardin, appliquez-la sur l'orifice de l'estomac. Estomac

Plusieurs personnes qui vomissoient après le repas, ont été guéries en prenant une cuillerée de Syrop de baies de Sureau fait avec sucre ou avec miel, les uns devant le repas, d'autres le prenant devant & après, ou à l'heure même qu'ils sentoient que le mal vouloit revenir.

Plusieurs qui rejettoient leur nourritures, ont été guéris en prenant avec un brin de paille, une goutte d'esprit ou huile de Thérébentine qu'ils faisoient dissoudre dans un bouillon qu'ils avaloient, réïtérant selon le besoin.

Un Malade qui avoit été six mois entiers à vomir toute la nourriture qu'il prenoit, ne put guérir que par l'usage des Orges mondées & des bouillons d'écrevisses, qui le rétablirent en moins de trois semaines.

Vuidez le blanc d'un œuf frais crud, remplissez le vuide de la coque d'eau-de-vie, laissez-le ainsi cuire sans feu, & avalez le tout.

Vomissement bilieux, dit Cholera morbus.

Avalez de l'eau froide en quantité, ce remède a réussi à plusieurs personnes.

Avalez un verre d'oxycrat, ou un jaune d'œuf avec du sucre, & un peu d'eau-de-vie.

Donnez dans un bouillon, ou dans un verre d'eau de Plantain, depuis six jusqu'à dix goutes d'esprit de Nitre ou de Vitriol.

Les cendres de noix Muscades, au poids d'une dragme, brûlées dans une cuillier d'argent ou sur une pêle mise sur les charbons, avalées dans un œuf frais, ou dans un bouil-

Estomac lon, arrêtent, comme par miracle, le vomissement; & pour arrêter le flux de ventre appliquez un cataplasme sur le bas ventre, d'herbes astringentes, comme Pourpier, Plantain, Lysimachie, Pervenche, Renouée, ou fleurs du Sumach cuites en gros vin rouge.

Avalez un verre d'eau avec l'esprit de Vitriol qui le rend assez aigre.

Vomissement, le provoquer.

Prenez douze cuillerées d'eau tiéde, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, ou une ou deux onces de beurre fondu, mêlez-les ensemble & les avalez, mettant quelque-tems après le doigt dans la gorge, en cas que le vomissement ne vienne pas assez-tôt.

Remarquez que le tems le plus propre à user des vomitoires sûrement & à l'aise, est quand l'estomac est plein de viandes, c'est-à-dire après avoir mangé. Remarquez de plus que les personnes qui ont la poitrine petite & étroite, & le cou long, qui sont maigres, & qui ont la vue foible, ne doivent point s'exiter à vomir, si-non dans une grande nécessité.

Une chopine d'eau que vous ferez bouillir avec quatre Raiforts concassés, & l'eau réduite à demi-septier, y mêlant trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, que vous ferez avaler tiéde après le repas, pour provoquer le vomissement.

Avalez deux onces de jus de Raifort mêlé avec un verre d'eau d'Orge tiéde. Ou un demi-septier d'Oxycrat tiéde.

Eſtomac

Eſtomac, le fortifier après le vomiſſement.

Donnez ſoir & matin, deux heures avant le repas, deux clous de Girofle en poudre, avec une cuillerée de jus de Menthe ou Baume de Jardin. Ou demi-cuillerée de poudre de feuilles de Rue avec un peu de vin.

Douleur violente vers l'orifice ſupérieur de l'Eſtomac, dite Cardialgie.

La Cardialgie eſt une douleur violente qu'on ſent vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, accompagné de palpitation de cœur, de défaillance, d'envie de vomir. Elle eſt cauſée par des humeurs âcres qui picotent cet orifice & les parties voiſines, & quelquefois par des vers.

Le vin d'Abſinthe y eſt bon, comme auſſi le vin dans quoi on a fait cuire de la muſcade.

Pour appaiſer la douleur d'eſtomac, appliquez deſſus cinq ou ſix feuilles de papier gris, & continuez l'application juſqu'à guériſon.

L'eau de Camomille diſtillée, bue juſqu'à trois onces; ou la décoction de la même plante faite en eau.

La douleur d'eſtomac cauſée par des vents, ſe connoit lorſqu'elle change de place; cela étant, il faut faire fricaſſer du Millet avec du ſel, & les appliquer chaudement ſur le mal entre deux linges.

Oppreſſion nocturne, appellée vulgairement. Cochemar.

Penez, dit Etmuler, des raiſins paſſés, ôtez-en les pepins, rempliſſez les d'Aloës

Estomac de la grosseur d'un pois, avalez-en quelques-uns le matin deux heures avant que de manger, & en continuez l'usage.

L'Anis est spécifique ; on en mange de la semence en se mettant au lit.

Goûts perdu & dépravé.

Le Raifort, mangé avant le repas, aiguise le goût.

Le suc d'Oseille est recommandé contre le goût perdu.

Le Syrop fait avec sucre & jus d'Oseille & de Pourpier, dont on rince la langue & la bouche, & on en peut avaler.

Appétit perdu.

Une rôtie au vin, au sucre, & à la Cannelle, excite l'appétit, tant aux Malades qu'aux sains.

Le vin d'Absinthe pris tous les matins est très-bon.

Pour le dégoût provenant de froideur ou de foiblesse d'estomac, on pourra donner le poids de quinze ou vingt grains de poudre d'écorce d'Orange, ou de Citron, ou de Sarriéte, ou de Menthe, ou d'Hyssope, ou un verre de vin, dans lequel on aura fait tremper du soir au matin un peu d'Absinthe, ou bien jusqu'à une dragme de la poudre de ces herbes stomachales ci-dessus, au lieu de l'écorce d'Orange ou de Citron.

Prenez feuilles d'Agrimoine, d'Absinthe, de petite Centaurée, de chacune demi-poignée ; faites décoction de tout dans une chopine d'eau, à la consomption de la moitié, que vous avalerez avec une once de sucre pendant sept ou huit jours ; si cette

de portion excite une trop grande faim, com- Eſtomac
me Riviere dit qu'elle a fait à pluſieurs ; abſtenez vous-en, & uſez de beurre, de graiſſe, & de très-bon vin.

Uſez à vos repas du vin chaud, qui corrige la foibleſſe de l'eſtomac, & on a remarqué que pluſieurs qui ſe ſentoient frequemment tourmentés par des douleurs de ventre, cauſées par les ventuoſités, s'en ſont guéris par l'uſage du vin chaud.

Faim canine ou exceſſive.

Buvez du vin pur à jeun. Mangez du Ris préparé avec beaucoup de lait, ou de la bouillie faite avec farine de froment.

Le vin de ſauge. Les jaunes d'œufs durcis. La mie de pain trempée en bon vin. Le beurre pris en quantité.

Mangez du pain trempé dans la lie d'huile, & buvez du vin doux épais après avoir mangé ce pain ; & ainſi en peu de tems vous perdrez votre trop grand appétit.

Un homme attaqué de cette maladie, fit fondre une livre de graiſſe de bœuf dans une livre d'huile, & étant bien incorporées enſemble, il mangea le tout, qui lui cauſa un ſi grand dégoût, qu'il fut cinq jours ſans pouvoir manger, & par ce moyen il ſe guérit ſa faim canine.

Défaillance de cœur cauſée par une faim extréme, dit Boulimie.

Le meilleur reméde eſt le bon vin, & le plus fort qu'on pourra trouver.

Le pain trempé dans du vin, & avalé ou appliqué au nez ; l'un & l'autre arrête ſubitement le paroxiſme de la Boulimie.

Estomac Jettez fréquemment de l'eau-rose sur le visage du malade.

Soif excessive.

Le sommeil, le silence, respirer l'air froid, boire du vin fort trempé plutôt que de l'eau pure. Le vinaigre bu avec beaucoup d'eau.

La racine de Réglisse & son jus. Décoction d'Orge bue. Feuilles de Pourpier mises sous la langue.

On a vu beaucoup de gens mourir pour avoir bu de l'eau froide dans une soif excessive; c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

Pour la soif scorbutique, on met infuser du jus de Cochléaria ou d'Oseille dans du petit lait, on remue le tout, on le passe par un linge, & la colature est spécifique dans ces cas là.

Le petit lait rendu acide par quelque syrop, ou par quelque jus, ou par le Crystal minéral, est merveilleux contre la soif des fièvres ardentes.

Si la soif vient de quelque grand épuisement, il faut boire avec modération, de peur de suffoquer la chaleur naturelle.

Si la soif vient de l'ardeur du Soleil, ou de la fatigue du chemin, ou de quelque travail pénible, gardez-vous bien de vous reposer à l'air frais, ni de boire de l'eau, ni même de vin frais; mettez-vous dans un lieu tempéré, prenez une chemise chaude & séche, & après vous être un peu reposé, buvez un verre de vin pur, non trop froid, ou de l'eau-de-vie mêlée avec de l'eau.

Rots aigres.

Un homme travaillé depuis long-tems de

rots aigres, ne recevoit point de soulagement de plusieurs remédes, & amaigrissoit tous les jours, parce qu'ayant perdu l'appétit, il ne prenoit aucun aliment. Riviere lui conseilla d'avaler le matin à jeun cinq ou six grains de poivre entiers, cinq heures avant dîner, ce qu'ayant fait pendant trois ou quatre jours, il ne ressentit par après aucune apparence de son mal. Ayant donc recouvré un fort bon appétit, son estomac reprit si bien ses forces, qu'il digéra parfaitement les alimens, ensorte que tout son corps fut entiérement rétabli en son premier état de santé. Estomac

Prenez dans du vin, de l'eau, ou du bouillon, une dragme de poudre de coquilles d'œufs séchés au four, & passées au tamis fort fin. Ce remède est meilleur à jeun qu'à tout autre heure. La poudre d'os de Beuf brûlé & tamisé, fait le même effet pour les rapports aigres.

Hoquet fréquent.

Tenez long-tems vos mains dans de l'eau chaude.

Mâchez trois ou quatre grains de poivre.

Il faut retenir long-tems son haleine, boucher ses deux oreilles, tenir la tête renversée, & la bouche ouverte, se faire éternuer.

Avalez une cuillerée de vinaigre.

Mâchez & avalez de la semence d'Anis.

Buvez beaucoup d'eau chaude ou froide, ou de la ptisane.

Un jeune homme fatigué d'un hoquet très-fréquent, en fut délivré par un soufflet qu'il reçut d'un de ses amis, lorsqu'il ne s'y attendoit pas.

On a fait passer le hoquet à des enfans, en

Estomac leur montrant des verges, & en les menaçant du fouet, & à d'autres, en leur faisant des promesses en cas qu'ils continuassent.

Suffocation causée par de mauvais champignons mangés.

Broyez de la fiente de poule avec de l'Oxymel, faites-en avaler à celui qui se sent suffoqué, & cela le fera vomir.

L'Oxymel se prépare ainsi. On mêlera dans un plat de terre deux parties de bon miel blanc & une partie de vinaigre blanc ; on placera le plat sur le feu, & on fera bouillir doucement ce mêlange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume, & quand il sera cuit en consistance de syrop, on le gardera pour le besoin.

Le poireau cuit sous les cendres, mangé, est singulier au venin des champignons.

L'Ail mangé tout cru, comme aussi le Vinaigre avalé, ou le jus de Chou.

Préservatif contre le Poison.

Prenez deux Noix séches, autant de Figues aussi séches, & vingt feuilles de Ruë ; broyez-les ensemble avec un grain de sel.

C'est le préservatif de Mithridate, qu'on trouva parmi ses papiers écrits de sa propre main, assurant que quiconque en useroit à jeun, ne pourroit être endommagé de venin pendant tout le jour. On en use aussi en tems de Peste pour préservatif.

Prenez sept sommités de branches de Ruë, demi-dragme de Sel, cinq Figues séches, & quatre dragmes de Bol d'Arménie. Pilez le tout ensemble, & en avalez dans du vin, &

vous ferez à l'épreuve de tout poison & venin. Estomac

Poison avalé.

Pilez dans un mortier des Ecrevisses vives avec autant d'huile de Noix que de Verjus, nettez le tout sous la presse, & avalez de la colature, qui fera rejetter le poison par la bouche.

Au poison corrosif, tâchez de faire vomir le malade au plutôt, afin qu'il le rejette, ou même quand il l'auroit fait, s'il avale quantité de Lait de vache, ou d'eau fraîche, il pourra en quelque maniére émousser la pointe du poison.

Si le poison n'est pas corrosif, outre le vomissement qu'on peut provoquer, une prise de Thériaque, ou d'Orviétan, sera bonne.

Contre l'Aconit avalé, un reméde prompt & assuré, c'est d'avaler aussi-tôt du vin pur, peu ou beaucoup, selon la quantité d'Aconit qu'on aura avalé; ce qu'on sçait d'une personne qui l'a éprouvé. Remarquez que l'Aconit, sur-tout la racine, échauffé dans la main, est dangereux, & communique son venin.

Pour les venins & la peste, la semence de Raifort broyée en vin blanc, puis passée par un linge & bu, n'a pas moins d'efficace contre les venins que la Thériaque même; ce que Mizault dit avoir vu souvent expérimenter en tems de peste.

Les Citrons résistent aux venins quelque mortels qu'ils soient, & étant pris par la bouche, ils résistent à toutes morsures venimeuses jusqu'à ce qu'ils soient cuits dans l'estomac,

Estomac même leur semence bue en vin, leur fait le même effet, car il fera sortir le venin par le bas. Si vous faites cuire le Citron tout entier dans de l'Eau-rose & du Sucre jusqu'à ce qu'il soit tout crevé & converti en jus, vous serez garanti de tout venin & de contagion, si vous prenez tous les matins une ou deux petites cuillerées de ce jus ou décoction; ce que moi & mes amis, dit Mizault, avons expérimenté en plusieurs fois en tems de Peste.

Au défaut de Citrons, on peut se servir des Limons.

Athenée rapporte, dit Matthiole, que de deux criminels condamnés à être mordus par des serpens très-venimeux en Egypte, un d'eux ayant mangé un Citron avant que d'être exposé, & ayant été mordu des serpens, ne reçut aucun dommage, & l'autre, qui n'en avoit point mangé ayant été piqué, devint tout livide, & mourut fort peu de tems après.

Le jus de Citron étant le principal remède dont on se servoit à Rome contre le poison, qui y fut en vogue sous le Pape Alexandre VII.

Pour se préserver du Poison & du Calcul, il faut boire dans une tasse faite de bois de frêne.

Serpent dans le corps, le chasser dehors.

Un homme ayant avalé une vipére, & n'ayant pu être guéri par aucun remède, fut délivré en recevant par la bouche la fumée de vieux cuirs de souliers mis sur les charbons avec un entonnoir renversé, car cette bête sortit par son fondement.

Buvez de la décoction de Verveine faite en vin blanc. Estomac

Un serpent entré dans le corps d'une pauvre femme dormant sous un arbre, y ayant demeuré deux ans, n'ayant pu être chassé par aucun remède, ni attiré par du lait chaud mis dans un bassin, la malade étant suspendue par les pieds au dessus, ce qui a réussi à quelqu'autres, fut chassé vivant de son corps par la bouche, ayant pris une dragme de Jalap en poudre.

AU FOIE.

Foie échauffé.

LEs remédes qui guérissent la chaleur du foie, & les maladies qui en dépendent, sont les racines d'Oseille, de Chicorée sauvage, de Chiendent, avec les feuilles d'Agrimoine, d'Alleluia, de Capillaire & fleurs de Chicorée, de tous lesquels on fera des décoctions pour tempérer la chaleur du foie. Foie

Vous userez chaque matin pendant quinze jours de Lait clair en forme d'eau minérale, la quantité d'une pinte ou environ chaque matin.

Ouvrez un œuf frais, ôtez-en le jaune, remettez autant d'eau-rose, mêlez-la bien avec le blanc d'œuf tout crud, & avalez le tout à jeun, continuant neuf matins de suite. Ce remède a guéri, dit Arnault de Villeneuve, un homme qui avoit le foie si échauffé, qu'il étoit jaune par-tout le corps, & ressentoit une violente douleur au côté droit,

Foie. lequel avoit fait plusieurs remédes inutilement.

L'usage de l'eau préparée avec le Vitriol, est bon pour la chaleur du foie, & dans toutes les maladies causées par les obstructions, elle se prépare ainsi.

Prenez six pintes d'eau de fontaine, de pluie ou de riviere, dont vous remplirez un vaisseau de grès ou de terre, mettez-y demi-once de Vitriol Romain, du plus verd & clair, sans le piler, & si le vaisseau est plus grand, du Vitriol à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre pas, & le mettrez sur un ais élevé ou sur une table, où vous le laisserez ainsi infuser deux fois vingt-quatre heures, après lequel tems vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau doucement, tant qu'elle se tirera claire, & pour ce, vous la tirerez avec une tasse ou cuiller sans remuer, crainte de mêler le fond, & quand vous aurez encore laissé rasseoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le second tiers, & puis vous laisserez les fondrilles, c'est-à-dire, le troisiéme tiers de l'eau qui est au fond, qui ne se boit point, mais est réservé à d'autres usages dont nous parlerons ci-après. Vous mettrez les deux premiers tiers de votre eau dans des bouteilles de verre plutôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour ce, on pourra se servir d'un entonnoir, & mettre sur la bouche d'icelui un linge blanc pour passer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans les bouteilles.

Vous commencerez l'usage de cette eau après avoir été purgé, & vous en prendrez

chaque matin deux ou trois verres pendant quinze jours ou trois semaines, & en pourrez continuer l'usage jusqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles. Il faut s'abstenir de fruits crus, salades, patisseries & choses semblables. Foie.

Cette eau guérit les chaleurs de foie & de reins, la gravelle & les douleurs de tête causées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inférieur ; elle est utile à la guérison de l'hydropisie dépendante de la même intempérie, & de toutes les maladies qui ont leur source de la chaleur ou de l'obstruction des viscéres. On s'en sert heureusement dans les fiévres intermitentes, & on a connu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les fiévres quartes, si vous en donnez deux verres dans le commencement du frisson, ce que vous pourrez réïtérer en d'autres accès ; & si vous trouvant à la campagne, vous n'avez pas cette eau préparée, vous prendrez le poids de douze grains de Vitriol Romain que vous ferez infuser durant douze heures, dans deux verres d'eau que vous prendrez.

Vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, selon les nécessités dans lesquelles les pauvres consulteront quelque Médecin charitable, & c'est un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles par-dessus les minérales naturelles que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources, qui d'ailleurs sont souvent mêlangées de qualités vénéneuses d'arsenic, qui causent de très-mauvais effets.

Mais pour ce qui est des fondrilles, ou le

Foie. dernier tiers qui se trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, si vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étaim ou de terre, y faisant tremper des compresses pour les appliquer sur les plaies, ulcéres, éréſipelles, dartres, brûlures, galles & autres infections de la peau. Vous pourrez aussi vous en servir pour appliquer sur les partie enflammées; & ce qui est de grande épargne pour les pauvres, c'est que cette eau seule est très-propre pour faire des lavemens.

Fois gâté.

Mêlez ensemble une livre de jus d'Endive ou chicorée blanche de jardin, & une once de jus de Pimprenelle, donnez-en à boire tous les matins au malade un demi verre à jeun pendant quelque-tems.

Faites infuser en vin blanc, pendant une nuit, de la chicorée sauvage, & de la Fumèterre en parties égales, & buvez deux verres de cette infusion chaque jour; sçavoir, un le matin, & l'autre le soir, & continuez.

Jauniſſe.

Pour la jauniſſe de quelque nature qu'elle soit, prenez autant qu'il vous plaira de fiente d'Oiſon mâle, qui se nourrit d'herbe au printems, faites-la sécher au soleil ou autrement, mettez-là en poudre fort subtile; mettez une dragme de cette poudre dans un petit verre de vin blanc, y ajoutant un peu de sucre & de cannelle, si vous en avez à discrétion, & donnez cela à boire au malade neuf matins de suite à jeun.

Remarquez que la fiente de pouſſin ou de poule blanche peut faire le même effet. Foie.

Paré a guéri des jauniſſes rebelles à tous remedes qui avoient ſuccédé à l'hydropiſie, en donnant pendant vingt ou trente jours à jeun deux dragmes de fiente d'Oiſon dans un peu de vin.

Remarquez qu'il faut continuer longtems les remédes contre la jauniſſe, parce que c'eſt une maladie chronique & rebelle, tant que les urines ſont tenues & claires, il ne faut point ceſſer, mais continuer juſqu'à ce qu'elles deviennent épaiſſes, troubles & avec un ſédiment copieux; ces ſignes marquent la coction, & que la maladie va ſe terminer, & il y a alors beaucoup à eſpérer.

On a vu guérir pluſieurs jauniſſes, en faiſant avaler un ſcrupule de poudre de la pierre qui ſe trouve dans le fiel d'un bœuf, dans du vin chaud.

Je me ſouviens, dit M. Francus, d'un jeune homme qui après avoir été cinq mois malade d'une jauniſſe qui l'avoit jetté dans la cachéxie, accompagnée d'inſomnies cruelles, & d'une fiévre qui le minoit peu à peu, ne trouvoit du ſoulagement dans l'uſage d'aucuns des remédes que d'autres & moi lui avions preſcrits.

Une pauvre femme lui conſeilla de boire le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant du vin roſé, où l'on avoit fait bouillir de la Véronique mâle, & il fut entiérement rétabli.

Le Fraiſier eſt le remédé de Ruland, ſa décoction ſert de boiſſon ordinaire, elle ſera meilleure, ſi on le fait cuire avec des

Foie. raisins secs, par exemple, prenez trois poignées de Fraisier, feuilles & racines, trois onces de Raisins secs, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine. La boisson est agréable, on en prend souvent; si on n'a point de raisins, on peut se contenter des seules feuilles & racines de Fraisier bouillies dans l'eau pour en boire tous les jours.

Faites infuser la racine de grande Eclaire hachée menu dans du vin, qui devient très-jaune, & qui étant bu est un remède infaillible contre la jaunisse. D'autre mettent la racine de la grande Eclaire pilée, ou l'Argentine sous la plante des pieds à nud pour guérir ce mal. Et d'autres ordonnent au malade de pisser sur des orties ou sur de la fiente de Cheval nouvelle & encore chaude, réitérant souvent.

Forestus a guéri, par l'usage du syrop de Marrube blanc, une femme d'une jaunisse invétérée, rebelle à tous remédes. M. du Bé conseilla l'usage de ce syrop, qu'il prépare avec du Miel.

Mêlez une once de poudre menuë de corne de Cerf, avec autant de poudre d'Acier, mettez une demi-dragme de ce mêlange avec une dragme de sucre dans du jus de pois chiches rouges, bien cuits, & les faire avaler douze ou quinze jours tous les matins à jeun à la malade de la jaunisse & des pâles couleurs; ce remède est très-bon.

Flux hépatique.

Les foies des Oyes mangés ont la propriété d'arrêter le flux hépatique.

Si la faculté retentive du foie est blessée, le malade souffre le flux hépatique, par lequel les

humeurs sortent en abondances sans douleur, Foie.
semblables à un sang aqueux ou l'eau dans laquelle on a lavé la chair.

Ce flux ne demande aucune saignée, mais seulement les remédes qui peuvent fortifier le foie, & entr'autres, notre Rhubarbe domestique, dont on donnera au matin pendant plusieurs jours l'infusion d'un gros, faite dans du vin rouge, en faisant après secher le marc, & le donnant le soir en poudre dans un peu de vin. On fera user au malade de ptisane faite avec les racines de Chicorée sauvage & de Quinte-feuille, & après l'usage de notre Rhubarbe, on lui donnera pendant huit jours le poids de vingt grains d'écorce d'orange en poudre dans un peu de gros vin.

Pour prévenir la fiévre étique, qui succéde souvent aux flux hépatiques, on donnera tous les matins au malade une écuellée de Lait sortant de la vache, dans lequel on aura éteint une bille d'acier rougie au feu.

La décoction de bois de Coignassier en boisson est bonne.

L'Agrimoine est le spécifique de Potérius, avec quoi il dit qu'il a guéri un flux hépatique desespéré; on en peut user en ptisane.

Les sucs de Plantain & d'Orties sont spécifiques, aussi-bien que les autres remédes qu'on emploie dans la cure de la dyssenterie.

Hydropisie ascite, ou aqueuse.

Les trois espéces d'Hydropisie dépendent de trois choses différentes. L'Ascite de sérosité & d'humeur aqueuse. La Tym-

Foie. panite de vents mêlés avec la sérosité, & la Leucophlegmatie est produite par une matiére pituiteuse grossiére qui occupe les chairs, & s'étend par toute l'habitude du corps.

Vous connoîtrez l'Ascite par l'élévation du ventre & la maigreur de tout le corps, par le sentiment d'une eau flottante dans le ventre, lorsqu'il est pressé, ou que le malade se tourne d'un côté ou d'autre. Souvent l'humeur séreuse, qui produit cette espéce d'hydropisie, se glisse jusqu'aux jambes, ou dans le Scrotum, où elle fait une tumeur aqueuse.

La tumeur qui fait l'hydropisie Tympanite n'est pas si grosse, mais elle fait plus de dureté dans le ventre, avec un bruit continuel que les vents excitent, sans aucun sentiment de pesanteur.

L'hydropisie Ascite, dont il est question dans cet article, est particuliérement guéri par les remédes hydradogues & qui purgent les eaux.

La Tympanite par ceux qui résolvent les flatuosités. Et la Leucophlegmatie, par ceux qui purgent les phlegmes, & par les sudorifiques. La saignée convient plus à cette derniére qu'aux deux autres, si ce n'est qu'elles dépendent d'une intempérie chaude & séche des viscéres, ou qu'elles suivent la suppression de quelque évacuation ordinaire; car en ce cas, on peut faire la saignée.

L'hydropisie Ascite est difficile à guérir, & on ne peut en espérer la guérison que du fréquent usage des purgatifs, qui évacuent les sérosités.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir la racine de Feugere, ou la racine d'Iris ou Flambe de Jardin, hors le repas, & dans les repas de la même décoction avec le vin blanc. Foie.

Le malade s'abſtiendra le plus qu'il pourra du boire, qui eſt préjudiciable aux hydropiques, & s'il eſt preſſé de la ſoif, il la pourra appaiſer en mâchant de la racine de Réglisſe. Il mangera des viandes deſſéchantes, pain ſec & biſcuit, chairs fort rôties; s'abſtiendra de tous potages & de fruits, boira peu, jamais hors le repas; car des perſonnes ont été guéries en s'abſtenant long-tems de toute boiſſon; veillera beaucoup, ne dormira point pendant le jour après le repas, ſe repoſera peu, marchera beaucoup, ſe levera de bon matin, même l'été, & ſe promenera à la fraîcheur. Nota.

Gallien rapporte qu'un Médecin guériſſoit toutes les hydropiſies, en appliquant ſur les endroits humides, un cataplaſme de fiente de vache chaude.

D'autres pilent des Limaçons avec leurs coquilles, & appliquent le tout en cataplaſme ſur le ventre, l'y laiſſant juſqu'à ce qu'il ſe détache de lui-même.

Ruland ſe ſervoit de la décoction de baies de Geniévre faite en bon vin blanc.

Faites uſer au malade à ſa boiſſon ordinaire d'une ptiſane faite en eau avec des baies de Geniévre, & de la racine de Chiendent.

Donnez au malade d'hydropiſie aſcite, deux fois la ſemaine plein la moitié d'une coquille d'œuf de jus dépuré par réſidence

Foie. de racine d'Iris de jardin avec eau miellée ou sucrée, ou mêlé avec un jeaune d'œuf frais mis à demi cuit.

Mettez infuser, au moins pendant la nuit, une dragme de poudre déliée, passée au tamis, de graine de Genet, cueillie au mois d'Août, dans la moitié d'un verre de vin blanc, avalez le tout, le matin à jeun, & deux heures après prenez deux cuillerées d'huile d'olive vierge, avec un jus d'orange ou un peu de sucre, & une heure & demie après un bouillon. Il n'en faut prendre que de deux jours l'un, & point d'autre reméde, si ce n'est un lavement au soir, s'il est nécessaire absolument. On peut prendre de cette poudre, sans crainte, cinq ou six fois. On en a vu de belles expériences.

Matthiole dit avoir vu des hydropiques abandonnés des Médecins, guéris par le fréquent usage de la conserve des feuilles fraîches d'Absinthe, faites avec trois fois autant de sucre pilé ensemble, prise le matin à jeun trois heures avant le repas, à la quantité de demi-once, ayant été purgé auparavant.

Faites une léssive en vin blanc des cendres de Geniévre, & en donnez quatre ou cinq onces à jeun au malade. Quelques hydropiques ont été guéris par ce reméde.

Hydropisie tympanite ou venteuse.

Dans l'Hydropisie tympanite, causée par les vents qui ne sont jamais sans férosités, vous vous servirez, après les remédes qui purgent le phlegme, de sachets pour appliquer chaudement sur la partie enflée, que vous préparerez

avec semence de Millet, baies de Genièvre, ou de Laurier concassé, que vous arroserez de vin blanc en les faisant chauffer. Il est sur tout nécessaire pour la guérison de cette maladie que le malade s'abstienne de viandes solides le soir, à cause qu'en ce tems le ventre s'enfle par les vents. Foie.

Prenez une dragme de racine d'Aunée, autant de baies de Genièvre, & autant de Réglisse, le tout pulvérisé & mêlé ensemble; de cette poudre ainsi mêlée, prenez-en une dragme au matin pendant trois jours, dans trois ou quatre doigts de vin blanc. Si les vents donnent la colique, il faut donner un lavement de bon vin blanc avec deux onces de sucre & deux onces d'huile de noix.

Hydropisie, dite Leucophlegmatie, ou Anasarque.

Dans cette Hydropisie, où les bras, les jambes, & la face sont tuméfiées & souvent froides, vous emploierez particuliérement les remédes qui évacuent le phlegme, faisant bouillir trois dragmes de tendrons de Coulevrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Séné, délayant une once de syrop de Nerprum.

Après les purgatifs, dans cette espéce d'Hydropisie, il n'y a rien de si nécessaire que les sudorifiques, qui sont ici d'autant plus avantageux qu'ils sont nuisibles dans les autres espéces.

Prenez demi-once de baies de Genièvre concassées, que vous ferez bouillir avec une chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, à la réduction de la moitié, dont vous ferez deux choses, que vous prendrez

Foie. deux jours de suite le matin un peu tiédes ; couvrant le corps un peu plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction de quatre onces, que vous mêlerez avec autant de vin blanc, pour donner le tout en une prise le matin, afin d'exciter la sueur au lit, en couvrant le corps avec soin.

Quelques-uns excitent heureusement la sueur dans un baquet, où le malade est couvert jusqu'au cou, recevant la vapeur qui s'éléve de deux petits godets de terre pleins d'eau-de-vie rectifiée qui est allumée, qui excite la sueur facilement, & copieusement.

Ou bien, vous ferez recevoir dans le même baquet, la vapeur d'une décoction de racines & feuilles d'Hiébles, d'Absinthe, & de Sauge, faite avec égales parties d'eau, du vin blanc, & d'un peu de vinaigre.

Le Savon dissous dans l'eau-de-vie, guérit l'enflure des jambes des hydropiques, si vous en faites un liniment fort chaud.

On dit qu'il est bon d'entrer dans du sable chaud à ceux qui ont l'Anasarque, pour consumer les humidités.

On applique sur les parties enflées des feuilles vertes de Bardane, légérement broyées ; elles attirent puissamment les eaux par les pores des pieds & des jambes.

La boisson ordinaire dans l'Anasarque & dans la Cachéxie, doit être le vin dans quoi on a mis infuser de l'Absinthe ou de la racine d'Aunée.

Foie.

Enflures du Ventre & des Jambes, après les fièvres.

Prenez Agrimoine, Pimprenelle, Bétoine, Chiendent & Chicorées, racines & feuilles, à la réserve de la Bétoine, dont on ne doit prendre que les feuilles, de chacune une poignée, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à diminution du tiers, puis filtrez & mettez infuser dans ladite décoction une demi-once de Séné, avec un gros de Cannelle par morceau. Il faut boire à jeun un grand verre de cette ptisane, & autant trois ou quatre heures après le dîner.

Pour l'enflure après une maladie, buvez pendant trois jours consécutifs la décoction d'une once d'écorce de racines de Frêne faite dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers.

Schirre interne du Foie, & de la Rate.

Zacutus Lusitanus rapporte qu'un Schirre du Foi, rebelle aux remédes, a été guéri en quarante jours par l'usage de la Conserve de Marrube blanche, & par la boisson ordinaire pendant ce tems, de vin blanc ou clairet, dans lequel on faisoit infuser de la limaille d'Acier.

Une femme ayant un Schirre depuis environ deux ans qui occupoit toute la capacité, depuis la Rate jusqu'au Poumon, rebelle aux remédes, & ayant été plusieurs fois à deux doigts de la mort, en a été guérie en peu de jours par les remédes suivans, ordonnés par un Chirurgien d'armée.

Prenez tous les jours, matin & soir, un demi-bouillon à la viande, dans lequel vous

Foie. mettrez pareille quantité de vin, & l'avalez chaud.

De plus, faiter le cataplasme suivant : Prenez la mie d'un pain molet, du poids d'une demi-livre, réduisez-la en miettes, mettez-la dans un poëlon avec environ chopine de vin, pour réduire le tout en bouillie, mettez-y ensuite deux jaunes d'œufs qu'il faut faire bouillir dans ladite bouteille, ajoûtez au tout une once d'Onguent rosat, qu'il faut encore faire bouillir un simple bouillon, pour le bien incorporer avec le reste, de tout cela on en fait un cataplasme qui couvre amplement la partie malade. On continue ces deux remédes jusqu'à guérison.

Appliquez à nud, sur le ventre du malade, une Tanche vive, la tête en haut, ensorte que la queue couvre le nombril ; arrêtez-l'y bien ferme avec une serviette, de maniere qu'elle demeure sur ladite partie. Au bout de sept ou huit heures elle causera une grande puanteur, laissez-l'y vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte ; au bout de ce tems vous la retirerez & vous l'enterrerez dans du fumier, & à mesure qu'elle y pourrira, l'enflure diminuera. Ce remède a été éprouvé sur une personne malade depuis plus d'un an & demi, étant à l'extrêmité, abandonnée des Médecins, par le conseil d'un payſan.

A LA RATE.

Rate malade.

UN homme a été guéri du mal de rate avec le vin blanc, dans lequel on faisoit infuser un nouet de limaille d'Acier dont il prenoit un verre le matin à jeun. Rate.

Usez pendant quelque-tems d'une ptisane faite avec la Scolopendre ou langue de Cerf, & le Polytric. Ce remède a été éprouvé par un homme qui avoit bien dépensé de l'argent en remédes, & inutilement.

Buvez le matin à jeun le poids de deux dragmes de poudre de rate de Porc mâle, séchée au four, dans un verre de vin blanc.

Il faut faire bouillir dans de l'eau de fontaine une rate de Bœuf, boire pendant neuf matins un petit verre de cette décoction, puis vous mettrez sécher ladite rate dans un four, enveloppée de papier; étant bien séche, vous la réduirez en poudre que vous partagerez en neuf parties pour les avaler neuf matins dans un petit verre de la susdite décoction.

Avalez un verre de vin dans lequel vous aurez fait bouillir des yeux de Cancres, & continuez jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu de jours, ainsi que Vanhelmont dit l'avoir éprouvé sur lui-même.

Prenez deux poignées de feuilles de Verveine, deux ou trois blancs d'œufs, & ce qu'il faudra de farine d'Orge ou de Seigle. Pilez la Verveine dans un mortier; étant pilée, vous y mettrez les blancs d'œufs, & la farine d'Or-

Rate. ge, & vous mêlerez tout ensemble, dont vous ferez un cataplasme étendu sur des étoupes de deux doigts d'épaisseur, & de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaud sur la région de la rate, & l'y laisserez pendant seize heures; continuez toujours de même jusqu'à l'entière guérison, qui sera dans peu de tems. Vous mettrez une compresse sur le cataplasme, & sur la compresse une serviette pliée en sept ou huit doubles.

Le principal effet de ce remède est qu'il attire comme par une sueur de sang toute l'humeur maligne qui est en la partie affectée. Pour la Pleurésie à laquelle ce remède est bon aussi, vous pouvez vous en servir de la même maniére que pour la Rate, l'appliquant sur le côté douloureux.

Dans la violence du mal de Rate, avalez demi-verre de vinaigre.

Rate opilée & enflée.

Vous connoîtrez l'obstruction de la Rate par la tension, & la dureté du côté gauche sous les côtes, & avec difficulté de respirer, dont le malade s'apperçoit particuliérement quand il se presse de marcher, il sent aussi une lassitude aux jambes, sans que le travail l'ait précédé, avec l'urine crue, sans aucun sédiment.

Faites bouillir une pinte d'eau commune, celle de fontaine est la meilleure, dans un vaisseau convenable; lorsqu'elle bouillira, jettez dedans deux onces de limaille d'Acier, faites-lui prendre encore un bouillon ou deux, & l'ôtez de dessus le feu. Faites boire ordinairement de cette eau au mala-

de à tous ses repas. La même limaille peut servir deux fois, mais la derniere fois il la faut mettre sur le feu en même-tems que l'eau ; ce remède est bon aussi pour l'opilation du foie. Rate.

La décoction d'écorce de Frêne bue est bonne à l'opilation de la Rate & à l'Hydropisie.

L'eau dans laquelle les Forgerons trempent leur fer, est bonne à boire pour la Rate.

Pour la Rate gonflée, amortissez sur une tuile chaude de la Matricaire, ou la faites bouillir avec un peu d'eau, & l'appliquez sur la partie l'ayant mise dans un sachet de toile

Pilez des feuilles vertes de Tabac dans un mortier avec un peu de vinaigre, & en appliquez le matin sur la région de la Rate en forme de cataplasme, du marc & du jus pour la désopiler, & en amollir la dureté.

Rate Schirreuse.

Ceux à qui la Rate endurcie a dégénéré en Schirre, souffrent un sentiment de pesanteur en la région de la Rate, avec difficulté de respirer, comme aussi de se tenir couchés sur cette partie, avec sécheresse de bouche, une couleur de visage plombé, enflure des pieds, sueur fétide, puante haleine, corruption des gencives, auxquels signes succédent ordinairement les ulcéres malins des jambes.

Quand le mal est venu à ce point, la saignée ne doit être pratiquée que rarement, mais les purgatifs doivent être donnés fréquemment, que vous préparerez avec le Polipode, le Séné & le lait clair, qui se-

Rate. ront donnés par plusieurs doses le matin.

La ptisane ordinaire sera d'une once de limaille d'Acier, que vous ferez bouillir avec l'eau de riviere ou de fontaine ; ledit Acier sera dans un nouet, & servira plusieurs fois.

Ces remédes proposés pour la guérison de l'obstruction ou opilation de la Rate, serviront aussi pour celles du Schirre. Mais si vous préparez des Pilules avec une once d'Aloës que vous ferez infuser & digérer à feu lent, dans le suc ou infusion de Roses pâles, y ajoutant deux dragmes de Gomme Ammoniaque, vous ferez un bon remédе contre le Schirre, si vous en donnez une dragme avant le souper deux fois la semaine ; & si cela ne suffit pas, vous les rendrez plus fortes, en y ajoutant à chaque prise six ou sept grains de racine d'Ellebore en poudre, & en ce cas vous les donnerez le matin & non le soir.

Pour ce qui regarde les remédes externes, vous préparerez un cataplasme avec la racine de Coulevrée que vous rapperez & ferez bouillir avec le vinaigre, pour l'appliquer sur la région de la Rate.

La semence de Moutarde pilée avec de l'urine, pour appliquer en cataplasme sur la région de la Rate dans une tumeur schirreuse & dure de ce viscére, est un bon remédе.

La Rate d'un animal, ou partie d'icelle appliquée pendant quelque-tems sur l'endroit de la Rate enflée & endurcie d'un homme malade, étant mise ensuite à la cheminée, la fait désenfler & ramollir. Cette expérience a réussi en plusieurs personnes, & entr'autres sur un homme auquel on appliqua la rate d'un chien.

AUX

Intestins.

AUX INTESTINS.

Colique pituiteuse.

LA Colique est un effet d'une matiére pituiteuse & souvent vitrée, attachée à l'intestin colon, ou d'une matiere flatueuse qui parcourt cette partie, ou d'une bile âcre qui pique & ronge les membranes des intestins.

La Colique pituiteuse & phlegmatique consiste en une douleur fixe & arrêtée, & la flatueuse ou venteuse est une matiere qui donne plus de distension que de pesanteur, étant plus errante qu'arrêtée. La bilieuse est accompagnée de vomissemens de bile, fiévre, défaillance, sueurs froides, & souvent de convulsions.

La guérison de la Colique pituiteuse, dont il est question en cet article, consiste plutôt en lavemens purgatifs, qu'en saignées, quoique ce dernier reméde soit souvent nécessaire quand la plénitude accompagne la Colique.

Le purgatif sera d'une décoction de feuilles de Fenouil & de Cerfeuil, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Séné, délayant une dragme de poudre d'Hermodates.

Vous trouverez par expérience que le lavement fait d'une décoction de feuilles de Rue, Fenouil, & Absinthe, dans une chopine de vin clairet, jusqu'à la réduction de la moitié, est de grand effet, si vous y ajoutez quatre onces d'huile de Camomille, ou de Noix.

Intestins. Le lavement aussi fait de vin clairet, dans lequel vous mêlerez deux onces d'eau-de vie, ou d'une décoction de feuilles de Tabac dans le bouillon gras, auquel vous ajouterez une once de jus de la même plante, appaise cette espéce de douleur.

Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuse, sont très-utiles quand la douleur ne céde pas aux remédes susdits, & en ce cas, vous donnerez trois onces de vin émétique.

Après ces remédes vous trouverez que si vous faites bouillir l'écorce d'Orange séche avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent une cuillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

Buvez le plus chaud que vous pourrez dans un verre quatre doigts de bon vin avec une muscade rapée, & un peu de sucre.

Trois verres d'eau chaude bus assez près l'un de l'autre, ont guéri la Colique d'une personne qui y étoit fort sujette.

Avalez une ou deux gousses d'ail toutes entieres comme des pilules. Ou du vin & du sucre bouillis ensemble.

Plusieurs personnes ayant bu, sans le sçavoir, dans un bouillon de la fiente séche de Bœuf, ont été très-promptement délivrées de la Colique, & d'autres ayant bu non ladite fiente, mais son jus, s'en sont mieux trouvés, d'autres enfin donnent avec succès du jus de fiente de Cheval avec de la Bierre chaude.

Donnez un clystere composé d'huile & de Miel chauds, éprouvé par Galien sur lui-même, dans une Colique si violente, qu'il dit qu'il lui sembloit qu'on lui perçoit les boyaux, & Arnault de Villeneuve rapporte l'avoir

éprouvé sur plusieurs avec succès, y ajoutant du suc de Rue. Intestins.

Si la Colique vient d'indigestion & de froidure, prenez une poignée de Thym, ôtez le petit bouton, & le pilez fort peu, mettez-le bouillir dans un verre de vin rouge avec trois cuillerées de sucre, à consomption de la moitié, & le buvez le plus chaud que vous pourrez, dans demi-heure vous sentirez du soulagement. Mais ce reméde n'est pas bon pour les femmes grosses.

Les lavemens d'urine sont excellens pour la Colique.

Mettez des cendres toutes rouges dans un grand verre de bon vin, passez-le au travers d'un linge, & le donnez à boire tout chaud au malade qui se tiendra chaudement.

Colique venteuse.

Donnez pour la Colique venteuse, qui se connoit quand la douleur n'est pas fixe, mais change de place, un clystére composé d'huile de Noix & autant de bon vin clairet.

Mettez au feu une Noix muscade, & quand elle commencera à flamber retirez-la, & la pillez par petits morceaux, puis l'avalez avec du vin ou du bouillon.

Donnez un clystere d'huile de Lin.

Prenez six ou sept Noix vieilles d'un an, faites-les rôtir avec leurs coquilles; lorsquelles seront à demi-brûlées, vous les jetterez dans un verre de vin clairet, les y laissant tremper jusqu'à ce qu'elles ne fument plus, puis retirez-les & buvez le vin.

Faites chauffer suffisamment le plus sale torchon de la cuisine, appliquez-le sur le ventre,

Intestins. & renouvellez souvent cette application.

Baſſinez le ventre avec bonne eau-de-vie.

Battez bien cinq ou ſix blancs d'œufs, enſorte qu'ils deviennent en écume, étendez-les ſur des étoupes, & les ſaupoudrez d'une bonne quantité de poivre; appliquez ce cataplaſme ſur le bas du ventre du malade, le couvrant bien, & en même-tems faites-lui avaler un œuf frais cuit mollet, dont vous aurez ôté le blanc & mis à la place autant d'eau-de-vie avec de la poudre de muſcade. Ce remède a guéri des malades à l'extrémité.

Colique bilieuſe.

La ſaignée eſt plus néceſſaire en cette Colique qu'aux autres à cauſe de l'humeur dominante, & de l'intempérie des viſceres.

Vous purgerez par une infuſion de Séné & de Rhubarbe, dans la décoction de chicorée ſauvage.

Les lavemens ſeront préparés avec décoction de racines & feuilles de Mauve, Guimauve, ſemence de Lin & têtes de Pavots, y délayant des jaunes d'œufs & le mucilage de ſemence de Lin, ou de Pſyllium, ou herbes aux Puces.

Vous emploierez le bain d'eau tiéde, ou une veſſie pleine de lait tiéde, dans lequel vous aurez fait bouillir la ſemence de Lin, que vous appliquerez & laiſſerez ſur la partie douloureuſe.

Buvez quatre ou cinq bons verres d'eau froide, & ſi le mal eſt trop violent, appliquez ſur le ventre une ſerviette trempée en eau fraiche, & vous guérirez, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs.

Mêlez dans une écuelle le Lait de vache nouveau trait, un verre d'eau de puits la

plus fraîche, & avalez le tout qui vous fera vomir, & jetter la matiére qui cauſoit le mal. Inteſtins.

Faites avaler au malade le poids d'une dragme de poudre d'Ardoiſe, que vous aurez fait rougir dans le feu avant que de la pulvériſer, miſe dans un demi-verre de vin rouge, & la douleur ceſſera promptement.

Un homme ſujet à une longue Colique bilieuſe & rebelle, qui l'attaquoit ſouvent, prit le matin une piéce de beurre frais, buvant par deſſus un peu de vin; ayant continué longtems ce reméde, il ſe trouva entiérement délivré de ſon mal, dit Riviere.

Colique paſſion, ou douleur Iliaque, dite vulgairement le Miſerere.

La douleur la plus violente du bas-ventre, eſt celle qu'on appelle la paſſion Iliaque, ou vulgairement le *Miſerere mei*, par laquelle il ne ſe fait aucune décharge de gros excrémens par les parties inférieures, mais les alimens, & ſouvent les excrémens, ſont évacués par violence du vomiſſement.

Il y en a de trois eſpéces, une qui ſe fait par l'obſtruction de l'inteſtin Iléon, & eſt guérie par les mêmes remédes que la Colique pituiteuſe ou phlegmatique.

La ſeconde par l'inflammation des inteſtins, & elle eſt guérie par les remédes dits ci-deſſus en la Colique bilieuſe.

La troiſiéme eſpéce eſt cauſée, ou par la circonvolution des inteſtins; & elle eſt guérie par la Pilule perpétuelle, faite du régule d'Antimoine, ou par le Mercure crud avalé abondamment: ou elle eſt faite par la deſcente de l'inteſtin dans l'aine ou dans la

Intestins. bourse : elle se guérit par les fomentations de feuilles de Mauves, Guimauves, semences de Lin, ou liniment avec l'huile de Lys, après lesquels ont réduit peu-à-peu l'intestin dans la situation naturelle. Nous marquerons ci-après d'autres remédes pour faire la réduction de l'intestin dans un article particulier.

Pour le *Miserere*, causé par la circonvolution des intestins, le Mercure crud, pris abondamment, vaut mieux que les balles de plomb ; & un *Miserere*, qui avoit résisté à trois grosses balles de mousquet, fut guéri par le Mercure ; & lorsque le Mercure s'arrête trop long-tems, quoique donné jusqu'à une livre, pour avancer l'opération, mettez le malade sur un chariot, & le faites courir long-tems avec rapidité, afin que le malade étant bien secoué, le ventre se débouche. C'est l'expédient qui a réussi sur un malade qui avoit gardé trois jours une livre de Mercure qu'il avoit avalé par l'ordonnance d'Erbenus, premier Médecin du Roi de Pologne.

Riviere a guéri deux *Miserere* desespérés, avec le soufflet introduit dans l'anus, & empli de vent auprès du feu, de crainte que la froideur ne nuise ; & un autre Médecin a pratiqué ce remède avec succès, qui est bon, non-seulement lorsque les boyaux sont entortillés, mais encore lorsque le mal vient d'obstruction, parce que ce vent rend les intestins bouchés plus larges, & un *Miserere*, venant de la rétention des excrémens, pour avoir mangé trop de Ris mal cuit, fut guéri par le vent du soufflet. Liébaut ordonne qu'aussi-tôt que le soufflet est retiré, on donne

un clystére de seule huile de semence de Lin, & enfin qu'on mette le malade dans l'eau chaude. Intestins.

Diarrhée, ou flux de ventre.

S'il y a plénitude ou fiévre, vous pourrez d'abord tirer un peu de sang, principalement si la Diarrhée est bilieuse. Vous ne trouverez point de meilleur reméde contre la Diarrhée opiniâtre, & même contre la Dyssenterie, que la ptisane préparée avec demi-once de racine de Rhubarbe de nos jardins, que vous couperez & mettrez dans un nouet, pour la faire bouillir avec eau de fontaine, pour le boire ordinaire.

Le cours de ventre étant souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lorsqu'après avoir continué trop long-tems, le malade en est affoibli, ce qui arrivant, on donnera fort à propos une infusion de deux gros de la racine de notre Rhubarbe domestique, ou au défaut, de la Patience sauvage, faite dans un verre de décoction de Plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de Roses pâles dans leur saison, après quoi, si le cours de ventre ne s'arrête pas, faites sécher la Rhubarbe ou Patience sauvage infusée, mettez-la en poudre & la faites prendre dans du pain trempé ou dans un peu de vin, ou de décoction de Plantain.

Une femme tourmentée d'une violente Diarrhée bilieuse, a été parfaitement guérie en avalant, trois matins de suite à jeun, quatre onces de suc de Plantain épuré. Et un Payſan s'est guéri d'une semblable Diarrhée,

Intestins. en avalant un bouillon, dans lequel il avoit fait cuire du Plantain.

Pour le flux de ventre, & même pour la Dyſſenterie, donnez une dragme de graine de Plantain ou de Patience ſauvage, ou de Thalitron pilée & infuſée dans du gros vin rouge, ou bien dans un œuf frais ou dans du bouillon, ſi le malade à la fiévre, le matin à jeun, & continuez juſqu'à ce que le flux ſoit arrêté.

La boiſſon ordinaire du malade ſera d'eau, où on aura éteint quatorze ou quinze fois une bille d'acier rougie au feu.

Prenez deux jaunes d'œufs durcis ſous les cendres, coupez-les en deux ou trois morceaux, & les ayant arroſez avec du vinaigre roſat, ou, au défaut, avec du vinaigre commun, mangez-les le matin à jeun, étant deux ou trois heures après ſans rien prendre, & continuez quatre ou cinq jours s'il eſt beſoin. Vanhelmont dit avoir guéri avec ce reméde un jeune homme qui étoit à l'extrêmité, après en avoir éprouvé beaucoup d'autres inutilement.

Prenez une dragme de ſemence de Plantain, mettez-la dans un bouillon fait avec du Mouton, où vous aurez fait cuire les feuilles de Plantain, avalez-le le matin à jeun, continuant trois ou quatre matins, s'il eſt beſoin, pour le flux de ventre, & de ſang.

Dévoiement haut & bas.

Faites brûler de l'eau-de-vie avec du ſucre, & la faites avaler toute chaude au malade, qui guérira promptement.

Intestins.

Dyſſenterie.

Il n'eſt rien de plus dangereux que d'employer les aſtringens dans la Dyſſenterie, & il en arrive de très-funeſtes maladies, ſur-tout quand on le fait au commencement, & qu'on arrête le ſang; c'eſt pourquoi il ne faut l'arrêter qu'après cinq ou ſix jours au moins, car autrement on augmenteroit la fiévre, la douleur, & l'inflammation. Nota.

Aux corps deſſéchés par une longue Dyſſenterie, vous ne trouverez point de reméde plus utile que l'uſage du Lait de vache, pris chaud le matin dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou quatre billes d'Acier rougies au feu.

L'expérience vous fera connoître que l'éponge d'Eglantier ou Roſier ſauvage, donnée en poudre au poids d'une dragme dans du bouillon, ou dans un œuf frais cuit mollet; s'il y a fiévre, ou dans du gros vin rouge, s'il n'y en a pas, arrête le flux dyſſenterique.

Que le malade boive à ſa boiſſon ordinaire de la décoction de Liége faite en eau commune, ou de Renouée ſi on n'a point de Liége.

Avalez une bonne pincée de Limaille d'Epingles dans un verre de bonne huile d'olive, ou trois ou quatre onces de ſuc de Plantain crud, le matin à jeun.

Faites un bouillon, avec Eau, Beurre & Pimprenelle, & l'avalez matin & ſoir pendant trois jours, ou juſqu'à guériſon.

Mettez une bonne pincée des quatre doigts, de poudre de feuilles de Sureau cueillies en bonne ſaiſon & ſéchées à l'ombre, infuſées pendant douze ou quinze

Intestins. heures dans demi-septier de vin blanc. Un Payſan a guéri grand nombre de Dyſſenteriques avec ce reméde. Ceux qui n'auront pas de feuilles de Sureau, pourront uſer de la même maniére de celles de Vigne, qui ſont rouges, cueillies en Octobre & séchées à l'ombre.

Que le malade porte ſous ſes pieds contre la chair de l'herbe verte de Renouée ou d'argentine.

Un Médecin de Paris a guéri une infinité de pauvres gens malades de Dyſſenterie très-fâcheuſe, en leur faiſant donner des lavemens faits avec la Joubarbe, & la plante de la Morelle chargée de ſes baies ou fruits.

Une Dame a gueri pluſieurs pauvres de la Dyſſenterie, en leur faiſant avaler de la Bierre, dans laquelle elle avoit fait éteindre des billes d'Acier rougies au feu, & avoir jetté de la poudre de fiente de chien.

Hachez bien menu des feuilles de Renouée, & en faites une Omelette avec deux œufs frais que vous mangerez à votre dîner, & continuez aux autres repas s'il eſt néceſſaire; de plus, faites infuſer la même herbe dans le vin que vous boirez à vos repas, ou trempez votre vin d'eau dans laquelle vous l'aurez fait bouillir, & vous guérirez promptement. Comme on ne trouve point de Renouée en hyver, on peut ſe ſervir de la Millefeuille de la même maniere, mais la Renouée eſt meilleure.

Cueillez des baies de Sureau lorſqu'elles ſont bien mûres, pilez-les, & en exprimez le jus, laiſſez repoſer ce jus pour le bien épurer, & pour vous en ſervir en la maniere ſuivante.

Prenez autant que vous voudrez de ce jus, au lieu d'eau, & avec de la farine de froment, faites-en des petits pains plats d'environ la longueur de la main, sans levain & de deux doigts d'épaisseur, faites cuire ces pains au four avec le pain blanc ordinaire, & quand il sera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four, après que le pain ordinaire en aura été tiré, pour le réduire en biscuit très-sec, & le biscuit en poudre pour l'usage suivant. Prenez le poids de demi dragme de cette poudre pour les enfans, d'une dragme pour les grandes personnes délicates, & d'une dragme & demie pour les robustes, & la donnez à jeun dans un bouillon ou dans du lait. D'autres font infuser du soir au matain cette poudre dans demi-verre de vin blanc, & lorsqu'ils veulent l'avaler le matin à jeun, ils remuent bien le tout, avec le manche d'une cuillier, afin d'avaler le tout, ne mangeant que trois heures après, & réïtérent jusqu'à guérison. Intestins.

Donnez le matin à jeun, & le soir en se mettant au lit, le poids d'une dragme de poudre de pattes de Perdrix grillées, dans du vin rouge.

Flux Lientérique.

Le Flux Lientérique est un dévoiement par lequel on rend par le bas les alimens ainsi qu'on les a pris, ou à demi-digérés.

Les remédes propres sont les stomachiques, comme l'Absinthe, la Menthe, la Sauge, les Coings, les Noix confites, les Noix muscades, le Galanga, Gingembre, & autres semblables astringens. Le Biscuit de mer trempé

Intestins. dans du vin rouge enduit de Thériaque, & mangé, y convient.

Forestus a délivré un malade d'une Lienterie rebelle, en lui donnant un jaune d'œuf semé de poudre de Noix muscade, & cuit sur une tuile rougie au feu; le flux s'arrêta d'abord.

Hélidée a guéri un enfant de trois ans par un scrupule de Rhubarbe, donné dans du vin avant le souper.

Faites boire de l'eau dans laquelle vous aurez éteint du fer ou un caillou rougi au feu.

Durant quelques jours on fera prendre à jeun demi-dragme d'encens dans un peu de gros vin; ou bien,

De la Gelée de Groiseilles avec le poids de trente grains de Rhubarbe à demi-rôtie sur une pêle à feu.

Flux, ou passion Céliaque.

Quand les alimens sont digérés dans l'estomac, mais rendus par les selles en forme de chyle, cette maladie est appellée flux ou passion Céliaque.

Les remédes propres sont l'Agrimoine, les Capillaires, la Menthe, l'Absinthe, les cinq racines apéritives, qui sont celles de petit Houx, d'Asperges, de Fenouil, de Persil, & d'Ache; celles de Chiendent, d'Eryngium, d'Arrête-bœuf, de Guimauve, de Fraisier & de Fougere mâle, sont aussi apéritives par les urines.

La Chicorée dont l'amertume déterge les intestins, le Fenouil, la racine de Garence, les semences d'Anis & de Fenouil, & particuliérement les pois rouges, dont la décoction est expressément recommandée par quelques-uns.

Ruland applique avec beaucoup de succès sur l'estomac une mie de pain trempée en vinaigre. Intestins.

Les Girofles bus dans du vin, ou le jus de Coing aussi bu.

Le Ris auparavant rôti & cuit dans le Lait, auquel on aura éteint de petits cailloux rougis au feu, mangé.

Prendre des bouillons de Lentilles.

Les Mûres mangées vertes, aussi-bien que les Nefles & les Sorbes.

Ténesme, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre.

Vous connoîtrez le Ténesme par une continuelle démangeaison ou de desir d'aller à la selle, mais inutile, le malade ne rendant après divers efforts qu'une mucosité.

Le Ténesme accompagne souvent ou succéde à la dyssenterie, & se fait par une humeur âcre qui pique le dernier intestin, ou par un ulcére, qui arrive à la même partie, qui rend quelque matiere sanglante ou purulente, d'où suit une continuelle démangeaison, & un desir d'aller à la selle.

Buvez souvent du Lait de vache cuit. Si la douleur étant modérée vous voulez dessécher l'ulcére, vous recevrez dans la chaise percée la fumée de l'Encens mis sur un réchaud.

On tient pour reméde assuré, que de boire neuf matins de suite quatre once de décoction d'une poignée de Bétoine, faite dans une chopine de vin blanc, guérit le Ténesme. Ce qui est assez vraisemblable, car la Bétoine peut dessécher l'ulcére, & étant diutérique, divertit les humeurs, ce

Intestins. qui est aussi propre à cette maladie.

Mettez du son dans un sachet de toile, faites-le bouillir dans du vin, & l'appliquez sur l'anus.

Il n'est point de meilleur remède que d'appliquer des sachets remplis de feuilles de Chêne cuites dans l'eau, dans laquelle on a éteint du fer ou de l'acier rougi au feu.

Quelques-uns rempliſſent des sachets de feuilles de Bouillon blanc, de Chêne, & d'Argentine, qu'ils font cuire dans du Lait, & qu'ils appliquent au fondement.

Pour le Ténesme joint à la dyssenterie, qui est une maladie très-difficile à guérir, on fait cuire le Bouillon blanc dans du lait de vache, pour en fomenter la partie, ou bien recevez sur la chaise percée, le parfum ou la fumée de cette plante.

Faites bouillir de l'Argentine fraîche cueillie dans du vin rouge, & l'appliquez chaude sur le nombril.

Entrailles échauffées.

Il n'y a rien de plus rafraîchissant qu'un morceau de Pain trempé dans de l'eau & mangé à jeun.

Mettez dans un verre la quatrieme partie de lait, & le rempliſſez d'eau, buvez-en le matin quatre verres ainsi préparés, à quelque distance de tems l'un de l'autre.

Faites un peu cuire du pourpier sans eau, mettez-le sous la presse, vous en tirerez un jus fort gluant & visqueux, que vous donnerez en lavemens. Ce remède a soulagé & guéri des personnes qui avoient des chaleurs d'entrailles effroyables. Ou,

Pilez & pressez du Pourpier sous la presse

pour en avoir le jus, faites-le un peu bouillir pour en ôter toute l'écume, laissez-le un peu reposer, passez-le ensuite par un linge, & le donnez en lavement avec une once de Miel de Nénuphar, & autant de Miel commun. Intestins.

Avalez de l'Oxycrat à votre boisson ordinaire.

Mâchez du Pourpier, & en avalez le jus en le mâchant.

Constipation du ventre.

Prenez deux heures devant le souper des Pruneaux cuits avec leur décoction, & buvez la moitié d'un demi-verre de vin mêlé de beaucoup d'eau avant que de manger les Pruneaux; & l'autre moitié après les avoir mangés, éprouvé dit Riviere, par un mélancolique qui étoit quelquefois six jours sans aller à la selle, qui se soulageoit encore en avalant la grosseur d'une grosse noix de Beurre frais, & buvant par dessus un verre de vin bien trempé.

Ne vous accoûtumez point aux lavemens qui par l'habitude deviennent inutiles, mais prenez une fois la semaine une once de Manne dissoute dans du jus de Pruneaux, une heure avant le dîner.

Mangez le matin deux ou trois jours de suite, une rôtie de pain imbu d'huile d'olive.

Un homme qui avoit une descente, étoit si fort constipé qu'il passoit quelquefois des semaines entieres sans aller à la selle, sentant de très-grandes douleurs, & il ne pouvoit se lâcher le ventre qu'en avalant pendant plusieurs jours de l'huile d'olive, qui amolissoit ses excrémens & les faisoit sortir.

Intestins. Une Payſanne travaillée d'une conſtipation accompagnée de douleur, ayant uſé inutilement de Séné & de Rhubarbe, s'eſt lâché le ventre en appliquant deſſus de la fiente de Brebis toute récente en forme de cataplaſme. Remarquez en paſſant que cette fiente eſt bonne pour les plaies, parce qu'elle deſſéche, mondifie & cicatriſe, diſent les Ephémerides de Leipſic.

Un homme conſtipé depuis plus de douze jours, s'eſt débouché le ventre en avalant de la fumée de Tabac.

Un homme ſujet à être conſtipé, après avoir tenté inutilement pendant pluſieurs années toute ſorte de remédes, s'eſt réglé le ventre en buvant deux ou trois doigts de vin pur au milieu du potage qu'il mangeoit à dîner, ce que d'autres ont auſſi éprouvé avec ſuccès.

Un autre homme conſtipé de ſa nature, ſe lâchoit le ventre en mangeant une pomme, dans laquelle il faiſoit cuire du Beurre.

Une fille qui n'alloit à la ſelle que par lavemens depuis quatre ou cinq ans, & qui étoit ſujette à de fréquens maux de tête, s'eſt guérie par ce remédе. Elle faiſoit cuire trois pommes devant le feu, enſuite elle étendoit du Beurre frais ſur une aſſiette, & mêloit la pulpe d'une pomme avec ce Beurre, mangeoit de tout, & buvoit par deſſus un verre d'eau; elle mangeoit la ſeconde & la troiſiéme Pomme de la même maniere, mêlées avec du Beurre, & buvoit un verre d'eau après chaque Pomme, & ayant ainſi continué ce remédе pendant un mois chaque matin, elle s'eſt trouvée guérie de ſa conſtipation, & de ſon mal de tête.

Inteſtins.

Buvez pour votre boiſſon ordinaire, de l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir du Seigle, de la même maniere qu'on fait ordinairement l'Orge. Cette boiſſon eſt très-bonne aux hydropiques.

Avalez un bouillon de feuilles de Mauves cuites avec du beurre frais, dans lequel on peut faire diſſoudre demi-once de Manne.

Prenez d'heure en heure quatre onces d'huile d'olive, chaque fois en lavement. Ce remède a été éprouvé par un homme conſtipé depuis trois ſemaines, après pluſieurs remédes inutiles.

Vers qui ſe forment dans diverſes parties du Corps de l'Homme, leurs diſtinctions, leurs effets, & leurs remédes.

Les vers qui ſe forment dans diverſes parties du corps de l'homme, ſe diſtinguent en Exentéraux qui s'engendrent hors des inteſtins, & en Entéraux, qui s'engendrent dans les inteſtins.

Les vers Exentéraux ſont les Encéphales, qui naiſſent dans la tête. Les Rinaires dans le nez. Les Auriculaires, dans les oreilles. Les Dentaires, dans les dents. Les Pulmonaires, dans le poumon. Les Hépatiques, dans le foie. Les Cardiéres, au cœur. Les Sanguins, dans le ſang. Les Viſiculaires, dans les reins. Les Elcophages, dans les ulcéres, tumeurs & apoſthumes. Les Cutanés, ſous la peau, entre cuir & chair, qui ſont de pluſieurs ſortes, ſçavoir; les Crinons, les Cirons & les Bouviers. Et enfin les Umbilicaux qui viennent au nombril des enfans.

Intestins. Les vers Entéraux sont de trois sortes ; sçavoir, les Strongles qui sont ronds & longs. Les Ascarides qui sont ronds & cours, & les Tænia longs & plats qui sont de deux sortes, sçavoir, le Tænia proprement dit, lequel n'a point de mouvement ni de tête formée, & le Solium ou Solitaire, ainsi appellé parce qu'il est toujours seul de son espéce dans le corps, lequel a une tête & du mouvement. Il ne sort point sans remède. Monsieur Andri, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, dit dans son Traité de la génération des vers dans le Corps de l'Homme, d'où ceci est tiré, qu'il en a fait sortir un de plus de quatre aunes de long, du corps d'un homme qui avoit une faim dévorante depuis son enfance, tomboit du haut-mal depuis plusieurs années, & étoit attaqué d'une Pleurésie avec transports au cerveau, lequel après la sortie de ce ver, se trouva délivré de tous ces maux. Un Médecin Hollandois a assuré dans une Lettre, citée dans le susdit Traité, en avoir vu un en Hollande de la longueur de quarante-cinq aunes.

Vers Exentéraux, leurs effets & leurs remédes.

Les Vers Encéphales qui naissent dans la tête, y font sentir de si violentes douleurs, qu'ils causent quelquefois la fureur. Un des meilleurs remédes contre ces vers est le vin de Malvoisie, dans lequel ont bouilli des Raiforts ; ce qui a été éprouvé dans une grande mortalité causée par ces vers.

Les Rinaires, qui naissent dans le nez, produisent des effets semblables, & ils sont chassés par le suc de feuilles de Bétoine,

ou par la poudre des mêmes feuilles tirées par le nez. Intestins.

Les Auriculaires font sentir des douleurs violentes dans l'oreille, & quelquefois des demangeaisons extraordinaires. Il n'y a rien de meilleur pour les tuer & pour les chasser, que le jus d'Oignons, ou quelque goutte de vieille urine mêlée de Miel, ou un peu de sucre de Calament, qui a réussi en plusieurs rencontres. Le Lait de femme instillé dans l'oreille y est encore très-bon pour les faire sortir.

Les fumées des choses amères, jointes à l'Antimoine, reçues par le nez & par la bouche, sont aussi éprouvées, & ont fait sortir un jour onze vers par les oreilles d'un homme.

Le Lait de Figuier, le jus d'Absinthe, de Chamædris, de petite Centaurée, d'écorce de Noyer, ou de celle des Noix vertes, seuls ou assemblés, mis dans les oreilles, y sont très-bons.

Distillez dans l'oreille du jus de Fenouil, les vers mourront & la douleur cessera.

La salive d'un homme à jeun les tue.

Mêlez une dragme de Souffre en poudre avec une once de jus de Tabac, ou de son infusion, & en instillez quelques gouttes dans les oreilles puantes & venimeuses.

Les vers dentaires causent aux dents une douleur sourde, mêlée de demangeaisons; ils rongent peu à peu les dents & y entretiennent beaucoup de puanteur. Le meilleur remède contre ces vers, est de se tenir les dents propres, de se les laver tous les matins, & après les repas, & s'il y a des croûtes sur les dents, d'ôter ces écailles avec un fer ou;

Intestins. avec quelques gouttes d'esprit de Sel dans un peu d'eau. La racine de Plantain mâchée, est encore un bon remède.

On peut faire aussi des parfums avec la semence de Jusquiame & la Cire, ou l'Oliban, réduites en petites bougies, qui étant jettées sur des charbons ardens, rendent une fumée excellente contre les vers, tant des dents que des oreilles, qu'on reçoit, avec un entonnoir renversé, par les oreilles ou par la bouche, tant pour les vers des dents, que pour appaiser la douleur.

Prenez une dragme d'Aloës, douze grains de Camphre, demi-dragme d'eau-de-vie: mêlez-les ensemble, trempez du coton dedans, que vous mettrez dans la dent pour tuer les vers. Ou bien, tenez dans votre bouche de la décoction de Sabine faite en vin.

Les vers pulmonaires causent des toux violentes, monte quelquefois dans la Trachée artére, & font faire par leurs picotement des efforts semblables à ceux que l'on a coûtume de faire quand il est entré quelque miette de pain ou quelque goutte d'eau ou de vin dans le Larinx.

Ces vers qui s'engendrent dans la Poitrine sont très-difficiles à chasser. Il y a un remède cependant, que divers Médecins ont éprouvé heureusement, pour les faire sortir par le cracher. C'est de donner au malade du suc de Marrube blanc, mêlé avec un peu de Miel, & de lui faire sucer un peu d'Oxymel scillitique, en forme de Looch.

Les vers Hépatiques causent des pesanteurs de foie avec des élancemens dans le

côté droit, & selon quelques Médecins, un sentiment de chaleur dans tout le corps avec une grande mélancolie. Borel rapporte dans ses Observations, qu'un chien qui avoit un gros ver velu dans le foie, ainsi qu'on le reconnut après en l'ouvrant, alloit toutes les fois qu'il pleuvoit se mettre sous les gouttieres, d'où l'on ne le pouvoit chasser; & qu'outre cela il étoit fort mélancolique, & fuyoit les autres chiens. Il n'y a rien de meilleur contre les vers du foie, que de prendre plusieurs matins de suite dans un bouillon douze grains de poudre de Cloportes. Intestins.

Les vers cardiéres ou du cœur, causent des tremblement ou palpitations de cœur, des syncopes, des picotemens ou corrosions dans la poitrine, & cette maladie appellée Passion lunatique, qu'on attribue faussement à la Lune; ils causent souvent des morts subites.

Contre les vers du cœur, faites boire du suc d'Ail, de Raifort & de Cresson. Ou bien, prenez de la racine de Gentiane & de Pivoine, de chacune deux gros; Myrrhe, un gros; mêlez le tout en poudre subtile, & mettez-en une pincée dans une goutte d'eau, & frottez de cette eau les lévres du Malade plusieurs matins de suite. On a reconnu par expérience que l'Ail tout seul est le plus prompt de tous les remédes contre ce ver, dont l'odeur seule le fait mourir.

Les remédes contre les vers du Péricarde, ou membrane qui envelope le cœur, sont le jus de Scabieuse donné dans les bouillons, en décoction ou en syrop.

Intestins. Le cataplasme de feuilles d'Artichaud ; de Tanaise ou d'Absinthe cuites dans du vinaigre, mêlées avec un peu de Mithridate, & appliquées sur la région du cœur, tuent ces vers.

Une fille fut guérie de ces vers par l'usage des bouillons, dans lesquels on mettoit du jus d'Ail & de Cresson alénois, & macher de la racine de Raifort sauvage.

Les Vers sanguins ne font sentir aucune douleur ; ils se tiennent dans les vaisseaux, & nâgent au milieu du sang, comme les vers du vinaigre nâgent dans le vinaigre.

Rien n'est meilleur contre ces vers que le jus de Cerfeuil, on en peut prendre un demi verre trois fois par jour, pendant une semaine ; sçavoir, le matin à jeun, deux heures après le diner, & le soir un peu avant que de se coucher.

Les Vers vésiculaires s'engendrent dans les reins, & sortent avec les urines par la vessie ; ils causent souvent des rétentions d'urine, & de violentes douleurs au col de la vessie, lorsque l'on urine. Il s'est vu des Malades uriner du sang, & après avoir jetté des vers par l'urétre, être entiérement guéris. Un Médecin traitant une femme malade d'une Dysurie, fit rendre par les urines un ver long d'une coudée, après quoi elle fut guérie par le moyen de quelques évacuans.

Le Sel végétal est bon contre les vers qui sont dans les reins & dans la vessie ; on en peut prendre un demi-gros le matin dans un bouillon.

Les Vers Elcophages rongent les ulcéres, & en mangent les mauvaises chairs ;

mais en même-tems ils y produisent une corruption nouvelle par les excrémens qu'ils y déposent. Les grains de la petite vérole en sont quelquefois tout remplis, comme l'a observé Borel, les Charbons, les Bubons pestilentiels en contiennent un grand nombre, les chairs gangrénées en sont toutes pleines. Harman rapporte qu'un de ces vers ayant été mis sur du papier après avoir été tiré d'une partie gangrénée, en produisit sur le champ cinquante autres, ainsi qu'on le remarqua par le microscope. Intestins.

Contre les vers qui naissent dans les ulcéres, dans les tumeurs, apostumes, &c. le suc de Calament y est très-bon, & l'huile d'Amande amere.

Riviere recommande de laver l'ulcére avec du suc d'Eupatoire, & de porter l'herbe penduë au cou, pour les faire disparoitre, ainsi qu'il l'a éprouvé plus d'une fois sur des hommes & sur des animaux.

La poudre de Plantain mise dans une plaie ou ulcére rempli de vers, les fait mourir, ainsi que Mizault dit l'avoir éprouvé.

Un pauvre homme avoit la cuisse rongée en plusieurs endroits par un ver, contre lequel plusieurs remédes n'avoient rien servi; on appliqua sur le trou nouvellement fait par ce ver, un morceau d'Ail rouge, bien pilé avec de l'huile de Lin, il dormoit tranquillement la nuit; on réïtéra trois fois cette application, & on trouva un ver long comme la moitié du doigt.

Les Vers cutanés croissent sous la peau, entre cuir & chair; il y en a de plusieurs sortes; les principaux sont les Crinons,

Intestins. les Cirons, les Bouviers, les Soies, & les Toms; mais ces deux derniers ne sont connus qu'aux Indes.

Les Crinons sont ainsi appellés, parce que quand ils sortes, ils ressemblent à de petits pelotons de crin. Ces vers viennent aux bras, aux jambes, & principalement aux dos des petits enfans; ils font sécher leurs corps de maigreur, en consumant le suc qui y est porté aux parties, comme plusieurs Auteurs le remarquent, & les empêchent de dormir jour & nuit. Borel dit qu'il avoit un frere attaqué de cette maladie, lequel poussa des cris continuels jusqu'à ce que ces vers fussent dehors, qu'il appelle Masclous; il dit qu'on les fit sortir avec un peu de miel, dont on frotta le corps de cet enfant; il ajoute que ces vers commencérent par montrer leurs têtes, qui étoient toutes noires, & qu'ensuite ils tombérent tous par le moyen d'un linge rude qu'on passa sur le dos. La plûpart des meres & des nourrices attribuent faussement ce mal à des sorts. D'autres, avant que de frotter le dos de l'enfant auprès du feu avec du Miel, le baignent dans l'eau tiéde, ensuite passent sur le corps, particuliérement au dos, un linge un peu rude qui les fait tomber.

Le Ciron est un ver qui passe pour le plus petit de tous les animaux, on le nomme Ciron en François, parce que la cire est sujette à être rongée par cet animal, quand elle est vieille. Il se traine sous la peau qu'il ronge peu à peu; il y cause de grandes démangeaisons & de petites ampoules, sous lesquelles on le trouve caché quand on les pique.

Pour

Pour faire sortir les Cirons, il faut laver les pustules avec de l'eau où l'on aura mis du Fiel de bœuf. Pour les faire sortir des pieds & des mains, une tuile qui sera bien chauffée, sur laquelle vous mettrez de la semence de jusquiame, tenant la partie sur la fumée, qui fera sortir des vers. Intestins.

Pour Cirons, Galles, Gratelle, Teigne des pieds, mains, & autres endroits, lavez la partie de Lait de vache bouilli, ou parfumez-la de fumée de soufre jetté sur des charbons.

La décoction de Noyer, d'Auronne & d'Absinthe faite en vinaigre. Le jus de Citron seul. La Saumure de lard salé, ou celle des Anchois. L'eau de la forge des Maréchaux. De l'Alun fondu en eau claire. La décoction d'Ortie morte. La Lessive des cendres de bois de chêne, se laver les mains de quelqu'une des liqueurs ci-dessus marquées.

Les Bouviers sont ainsi nommés, parce que les bœufs y sont quelquefois sujets. Ces vers se trainent sous la peau comme les Cirons, mais ils sont plus gros & causent des démangeaisons presque universelles. Ils sortent souvent d'eux-mêmes, & percent la peau en divers endroits; la maladie qu'ils causent s'appelle *Passio bovina*; elle a besoin d'un prompt secours, sans quoi il en peut arriver de fâcheux accidens: il faut employer les mêmes remédes contre les Bouviers que contre les Cirons; mais il est à propos quelquefois, pour se défaire les uns & des autres, de joindre les remédes internes aux externes, par quelque purgation qui corrige l'acidité & la viscosité

Intestins. du Sang & des autres liqueurs nourriciéres, laquelle entretient ordinairement ces insectes.

Pour les Soies & les Tons, comme ces vers ne sont connus qu'aux Indes, on n'en parlera point ici.

Les vers Umbilicaux sont des vers que l'on dit qui viennent au nombril des enfans, & qui les font souffrir beaucoup, leur causent une maigreur considérable, & les jettent dans une langueur universelle, les lévres pâlissent, la chaleur naturelle diminue, & tout le corps tombe dans l'abattement. On n'a point d'autres signes de ce ver, dit Etmuler, si-non qu'ayant lié sur le nombril de l'enfant un de ces poissons qu'on nomme Gougons, on trouve le lendemain une partie de ce poisson rongé, & on en remet un autre le soir, & on réïtére la dose jusqu'à trois ou quatre fois, tant pour s'assurer du séjour du ver, que pour l'attirer par cet appas. Ensuite on prend la moitié d'une coquille de Noix, dans laquelle on mêle avec un peu de Miel de la poudre de Cristal de Venise & de Sabine; on applique cette coquille sur le nombril, le ver vient à l'ordinaire, & attiré par le Miel, il mange de cette mixtion qui le fait mourir, après quoi on fait avaler à l'enfant quelque médicament abstersif pour entraîner les vers par les selles.

Ruper, ami familier de Sennert, rapporte, qu'un enfant qui passoit les nuits dans de grandes agitations, crioit sans cesse, & rendoit des matieres vertes & souvent cendrées, qu'on auroit prises pour de la chair hachée; on lui fit plusieurs remédes inuti-

les, mais ayant appliqué deux ou trois Gou- Intes-
jons qui se trouvérent mangés l'un après l'autre, tins.
on y mit ensuite la coquille de Noix préparée, comme il est marqué ci-dessus; qu'à la troisiéme application ayant trouvé la composition entiére, ce qui n'étoit pas arrivé aux deux premieres fois, on fit avaler à l'enfant de la corne de cerf dans de l'eau de Tanaise, & qu'ayant visité ses langes on y trouva le ver dont la tête s'étoit séparée; que ce ver avoit une palme de long, avoit la tête dure & grosse comme une petite lentille, de la figure de celle d'une mouche, qu'on y voyoit des yeux, & auprès de ces yeux une trompe fort bien formée, & que quand ce ver fut sorti, tous les symptômes de la maladie cessérent.

Vers entéraux ou des inteſtins, & premiérement des longs & ronds, appellés Strongles.

Les vers longs & rongs des inteſtins appellés Strongles, causent des nausées, des vomissemens, une haleine aigre, des tranchées, des coliques, des diarrhées, des ténesmes, ou envies d'aller à la selle sans rien rendre, des tensions de ventre, des défaillances, des hoquets, des dégouts, & quelquefois au contraire, une faim dévorante, des toux séches, des frissons, des fiévres erratiques, des convulsions, des épilepsies, des syncopes, des étourdissemens, des chancellemens étant debout, & quelquefois des privations de parole. Une petite fille fut muette huit jours, & guérit après avoir rendu quarante vers par le bas, dans une maladie épidémique vermineuse, qui causoit une faim excessive, & dont presque tout

Intestins. le monde mouroit ; on ne trouva point de meilleur remède que le Bol d'Arménie, donné tantôt seul, & tantôt donné avec de la Thériaque, ce qui faisoit sortir des quantités prodigieuses de vers, & guérissoit presque tous les malades.

Pour les convulsions, les vers des intestins en excitent quelquefois d'horribles, & il s'est vu des enfans travaillés de vers, se courber en arriére jusqu'à faire toucher leur crâne à leurs talons ; pour l'Epilepsie la plûpart des enfans qui en sont affligés, ne le sont que par les vers. Ils piquent quelquefois les intestins, les percent & se répandent dans toute la capacité du bas ventre, & dévorent les malades & les consument. Ils font aussi quelquefois tarir le lait aux nourrices. Il y a encore d'autres signes qui peuvent faire connoître quand il y a des vers dans les intestins, qu'il seroit trop long de rapporter ici : Et avant que de venir aux remédes, il est bon, à propos d'Epilepsie des enfans dont nous avons parlé ci-dessus, d'avertir les peres & meres ou autres personnes qui les gouvernent, d'éviter un fâcheux inconvénient, dans lequel ils tombent communément, c'est lorsqu'ils les veulent rendre soumis, de les menacer du loup, de la bête, ou d'autres choses semblables, comme aussi de leur faire des peurs subites, parce que ces terreurs sont capables de leur causer cette horrible maladie, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs.

Duret assure avoir fait sortir une grande quantité de vers longs d'un pied, en donnant une décoction de Scordium ; mais on dit qu'il faut donner au même-tems un

clystére de lait sucré, parce que le Scordium, par son amertume, les chasse en bas, & le clystére, par sa douceur, les attire & les fait sortir dehors, & que toute la cure consiste en cela. Intestins.

Remarquez que les remédes pour chasser les vers, doivent être donnés, pour bien réussir, dans le décours de la Lune, selon la remarque de Liébaut, de Borel, & de M. Landry.

Brassavole ayant remarqué des signes de vers, dans un vieillard de quatre-vingt-deux ans, moribond, lui ayant donné un remède contre les vers, composé de Scordium & de Coraline, lui en fit rendre plus de cinq cent, & le guérit.

Quelques cuillerées d'huile, particuliérement de celles de Noix, données le matin à jeun, aussi bien que le Beurre, sont excellens contre les vers, parce que l'un & l'autre, l'estomac étant vuide, les embarrassent plus facilement, & les étouffent.

La poudre d'écorce d'orange amére, se prend à jeun, au poids d'une dragme, après avoir infusé dans du vin pendant la nuit; on la donne aussi dans quelques cuillerées d'huile, ce qui a été éprouvé avec beaucoup de succès, dans une grande mortalité arrivée à Lyon, dont les vers étoient la cause, & Borel dit avoir vu un homme desséché & étique, après avoir jetté quantité de vers, pour avoir pris, trois matins de suite, une dragme de poudre d'écorce d'orange dans du vin.

Un enfant à l'extrêmité à cause des vers, fut guéri, en ayant jetté plusieurs, dit Arnault de Villeneuve, après avoir avalé une demi-dragme de semence de Pourpier, pilée avec du Lait.

Intestins. Faites avaler à jeun du Lait dans lequel vous aurez fait cuire de l'Ail, tant aux enfans qu'aux adultes.

Un enfant tout languissant, se plaignant de tranchées & de rongemens de ventre, a été guéri, aussi bien que plusieurs autres, ayant jetté une prodigieuse quantité de vers, après avoir avalé de la cendre de vieux sarmens de Houblon, brulés dans le four, avec du Lait. Cette expérience est tirée des Ephémérides de Leipsic: Et Matthiole dit qu'une demi-dragme de semence de Houblon, avalée après avoir été pilée, tue les vers des intestins.

Pour les vers des intestins, les pâles couleurs & les opilations, avalez tous les jours le matin une dragme de limaille d'Acier, dans quelque conserve ou dans quelqu'autre véhicule convenable. La bonne limaille, jettée contre la flamme de la chandelle, prend feu comme de la poudre à canon: On en vend chez les Marchands d'Aiguilles à coudre.

Avalez de l'eau dans laquelle vous aurez éteint plusieurs fois du Plomb fondu, le matin à jeun deux ou trois heures avant que de manger. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec succès, & entr'autres, sur un enfant à l'extrémité.

Mêlez de la ratissure de racine de Raifort sauvage en forme d'assaisonnement dans votre nourriture. Ce remède a été éprouvé par une femme, après avoir tenté plusieurs autres remédes en vain.

Vers ronds & courts, dits Ascarides.

Ces vers causent des démangeaisons dans

le fondement, & souvent par l'irritation qu'ils font à l'intestin, des défaillances, des syncopes, & très-souvent des ténesmes. Intestins.

Ces vers sont difficiles à chasser, pour trois raisons. La premiére, c'est qu'ils sont fort éloignés du ventricule, ensorte que les remédes perdent leur force avant que de pouvoir parvenir jusqu'où ils sont. La seconde, c'est qu'ils sont envelopés dans des humeurs visqueuses, qui empêche l'action des médicamens; & la troisiéme, c'est qu'ils montent quelquefois dans le Cœcum : Or, cet intestin étant en forme de cul-de-sac, ils s'y tiennent comme retranchés. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux les attaquer par le bas, & pour cela, il n'y a rien de meilleur que de mettre au fondement un suppositoire de coton, trempé dans du fiel de bœuf, ou dans l'Aloës dissous.

Une chose qui a réussi en plusieurs malades, est d'introduire dans le fondement un petit morceau de Lard attaché à un fil; on l'y laisse quelque-tems, & après on le retire tout rempli des vers; on peut au lieu de Lard, prendre de la vieille chair salée.

Introduisez dans le fondement un suppositoire fait avec Hiere pure & miel.

Les lavemens de décoction de racine de grande Gentiane sont merveilleux contre les Ascarides; on peut joindre à la Gentiane l'Aristoloche, la Tanaise, la Persicaire; la Chicorée, l'Arroche, l'Absinthe, & en faire la décoction avec de l'eau & du vin blanc; & quand elle est faite, il est bon d'y joindre un peu de Confection d'Hiere, qu'on trouve chez les Apothicaires. Nota.

Un homme tourmenté depuis long. tems de

Intestins. ces sortes de vers, en a été délivré en faisant faire pendant huit jours, trois fois chaque jour, une injection d'un verre d'eau, dans laquelle on avoit fait dissoudre un scrupule de Troschisques d'Agaric, ayant fait précéder un lavement pour ôter l'abondance des excrémens.

Tous les amers sont excellens contre les vers, parce qu'ils sont contraire à la corruption : c'est pourquoi, prenez Rhubarbe, Absinthe, rapure de corne de Cerf, de chacune demi-once, desquelles mêlées ensemble, vous donnerez jusqu'à une dragme dans une décoction de *Scordium*. Ce reméde est très-bon.

Vers plats & larges.

Les signes du *Tœnia* sont des lassitudes qui prennent dabord après le repas, sans avoir ni marché, ni fait quelqu'autre exercice qui puisse fatiguer ; ce sont des assoupissemens fréquens, qui prennent dans le jour, & causent des pesanteurs au-dessus du nombril.

Ceux du *Solium*, dit aussi *Cingulum* par Arnault de Villeneuve, sont de petites portions faites en forme de graine de Citrouille, ou de Concombre, qui se trouvent dans les excrémens. Il y a encore d'autres signes du *Solium* ; ce sont des douleurs de foie passagéres qui se font sentir à jeun de tems en tems, & qui sont quelquefois accompagnées d'un grand cours de salive dans la bouche, & d'une privation de parole, qui ne dure que peu de tems ; ce sont des douleurs d'estomac qui succédent à celles du foie, se renouvellent par intervalles,

& sont quelquefois suivies d'une douleur de dos qui persiste long-tems. Intestins.

Les symptômes du *Solium*, ou ver plat, dit M. Baglivi, sont un crachement continuel, des tranchées, une grande pâleur, une foiblesse de tout le corps; tantôt des dégoûts, & tantôt des appétits déréglés pour les mêmes viandes, des douleurs que l'on sent à jeun vers la région du foie, & dont la violence fait quelquefois perdre tout-à-coup la parole.

Les effets du *Solium*, sont presque les mêmes que ceux des vers longs & ronds, mais ils sont plus violens, & il y en a trois que ce ver produit plus ordinairement; sçavoir, la syncope, la privation de la parole, & la difficulté de se rétablir dans les maladies où l'on tombe par quelque cause que ce soit, il est celui de tous les vers qui affame le plus.

Voici un remède qui ne chasse pas seulement le *Solium*, mais encore tous les autres vers; & en cas qu'on n'en ait point, il empêche d'en avoir, parce qu'il purge les humeurs qui en pourroient engendrer.

Prenez Diagréde, Crême de Tartre, Diaphorétique minéral, de chacun demi-scrupule. Rhubarbe récemment pilée, demi-dragme. Racine de Fougére femelle en poudre, demi-dragme. Feuilles & fleurs de Tanaise champêtre, aussi en poudre, une pincée; écorce de racine de Meurier cueillie avant que les Mûres soient en maturité, en poudre, une dragme; mêlez le tout & le prenez dans un bouillon gras, le matin à l'heure ordinaire du réveil. Il faut augmenter ou diminuer la dose selon l'âge & les

Intestins. tempéramens. On doit prendre un bouillon deux heures après, & si ensuite de ce reméde on a envie de dormir, il ne faut point s'en empêcher.

Si l'on n'est pas en lieu où l'on puisse avoir tout ce qui entre dans ce reméde, on peut se contenter de la seule racine de Fougére-femelle, dont on donnera deux dragmes broyées avec du miel, ou bien, on en donnera trois dragmes dans un verre de vin blanc. Sennert en donne demi-dragme aux enfans, une dragme à ceux qui sont plus âgés, & trois dragmes aux grandes personnes, dans de l'eau de *Galega*.

Comme ce reméde tue le ver sans le chasser il faut se purger le lendemain ; & parce qu'il ne réussit pas toujours la premiére fois, il est à propos de le réïtérer jusqu'à trois ou quatre fois, laissant un jour entre-deux, & se purgeant toujours le lendemain.

On peut se contenter encore de trois dragmes & demie d'écorce de racine de Mûrier cueillie, comme il a été dit ci-dessus, avant la maturité de son fruit, que l'on fera bouillir dans une chopine d'eau commune pendant demi-heure; on donnera cela à boire le matin à jeun, en deux prises, d'une demi-heure à l'autre. Comme l'écorce de racine de Mûrier est purgative, on peut se passer de se purger le lendemain, mais parce qu'elle ne le chasse pas à la premiere prise, il faut la réïtérer trois ou quatre fois comme l'autre.

Nota. Il faut de plus forts médicamens, dit Sennert, pour tuer les vers plats & larges, que les ronds, & quoiqu'on mêle avec utilité les purgatifs avec les drogues qui

tuent ceux-ci, il n'en faut point mettre d'abord pour ceux-là, c'eſt-à-dire, les plats à cauſe que les purgatifs emportant trop promptement avec eux les drogues contraires aux vers, ne leur donnent pas le tems d'agir ſur les plats, qui réſiſtent plus long-tems que les ronds; c'eſt pourquoi il faut commencer par donner ſeules les drogues contre ces vers, qui les ayant affoiblis, tombent en bas tout en peloton; & les purgatifs étant donnés alors, les font ſortir dehors. Intestins.

La racine de Fraxinelle donnée au poids d'une dragme pendant quelques jours, tue les vers plats & les autres auſſi.

Le jus de Menthe ou Baume de jardin, donné avec un peu de vin & d'huile, fait ſortir par le bas le ver plat.

Un Journal des Sçavans rapporte qu'un Religieux de Saint François rendoit ordinairement tous les ſix mois un ver ſemblable à un ſerpent, long de ſept aunes, par l'anus, par l'uſage de vingt grains de Mercure doux, autant de Rhubarbe & dix grains d'Aloës mêlés & réduits en bol avec le ſyrop d'Abſinthe. N'en ayant rendu que trois aunes, & de fâcheux ſymptômes paroiſſant à cauſe de la tête & du reſte du ver qui étoit demeuré dans le corps, & étant extrêmement abattu, on lui ordonna un jus de Citron & autant d'huile d'olive, & enſuite de fréquens lavemens de Lait avec du ſucre; quatre heures après il fut ſoulagé, il ſentit effectivement deſcendre quelque choſe à l'aproche du remède, il continua trois jours avec une diminution de douleur & des autres accidens très-conſidérables, & enfin il jetta le reſte du monſtre plus long de ſept

Intestins. aunes. Quelques Auteurs ont nommé ce ver *Fascia lata*, parce qu'il ressemble par sa figure plate & longue, à une bande propre à lier.

Précaution à observer quand on prend des remédes contre les Vers.

Il ne suffit pas pour tuer & pour chasser les vers, de faire les remédes marqués ci-dessus, il pourroit y avoir du danger de s'en tenir à ces seuls secours, parce que les vers attaqués ne mourant pas d'abord, ou ne mourant pas tout à la fois du même coup, il arrive souvent que ceux qui ont résisté à l'effort des médicamens, étant ainsi contrariés mordent les intestins & les percent; il y a une précaution à prendre, c'est de ne point demeurer long-tems sans manger, car ces animaux, lorsqu'ils sont trop affamés, ne manquent pas de percer tôt ou tard le lieu qui les renferme, ce qui arriva à un enfant que l'on fit trop jeuner, car étant mort & ouvert, on trouva les intestins tout remplis de vermines, & si percés de vers qu'ils en étoient comme criblés. Le jeûne est contraire à ceux qui ont des vers dans les intestins, sur-tout aux enfans, & aux jeunes gens qui n'ont pas atteint toute leur croissance.

Une autre précaution qu'il y a à observer quand on fait des remédes contre les vers des intestins, est de les interrompre de tems en tems, de peur que les vers trop obstinément attaqués ne se cantonnent dans les cavités de l'intestin colon, auxquelles les médicamens ne parviennent que difficilement, ou qu'ils ne tournent leurs corps d'une ma-

niére qui les mette hors d'atteinte à l'action des remédes, ce qu'on a reconnu par l'expérience. Intestins.

Enfin, il faut donner les remédes contre les vers dans le déclin de la Lune, comme on l'a remarqué au commencement, parce qu'on a observé qu'ils réussissent beaucoup mieux dans ce tems qu'en un autre. Si cependant le mal presse, on les donnera en tout tems.

Moyens de se garantir des vers.

Il faut demeurer dans un lieu où l'air soit pur & subtil.

Il faut éviter les laitages, excepté le Beurre, les choses sucrées, les viandes vinaigrées, le Cidre, les Pigeons, les Melons, les Champignons, la plûpart des choses aigres, excepté le Citron, la Grenade, & quelqu'autres de cette nature.

Il faut donner aux enfans nouvellement nés, du lait d'une nouvelle accouchée, qui les purge de leurs humeurs superflues, & qui ne charge point leur estomac, au lieu que de plus vieux étant plus nourrissant, y cause des crudités, & les rend sujets aux vers, aussi bien que la bouillie, dont on les nourrit trop tôt, & qu'il ne faut commencer à leur donner qu'aux deux ou troisiéme mois, & la faire avec de la farine qu'on aura mise auparavant cuire au four dans une terrine; après en avoir retiré le pain, la remuant de tems en tems, afin qu'elle cuise également, & n'en donner à l'enfant qu'une ou deux fois au-plus par jour, ayant soin de le faire tetter après qu'il l'a mangée, afin qu'elle soit délayée par le lait dans son est-

Intestins. tomac, & qu'il l'a puisse plus facilement digérer.

Il faut encore, pour se préserver des vers, ne point manger que les viandes du repas précédent ne soient digérées, éviter la diversité des viandes dans un même repas, & se tenir quelque-tems après en repos, évitant la trop grande application de l'esprit après avoir mangé.

Ceux qui ont de la disposition à la génération des vers par leur tempérament, feront bien, dans le décours de chaque Lune, de se faire donner un lavement de Lait sucré, & d'avaler, en même-tems, une décoction de *Scordium*, ou autre remède semblable, qu'on trouvera ci-devant dans l'article des vers entéraux, page 168. Et ceux qui veulent conserver leur santé, doivent tâcher de se préserver des vers; car Borel assure qu'ils sont la cause de la plupart des indispositions des adultes, & qu'il a souvent vu que des maladies dont les médecins cherchoient la cause bien loin, ont été guéries après que les malades avoient rendu des vers; pour les enfans l'expérience journaliére ne permet pas d'en douter.

Si on veut s'instruire à fond de cette matiere, il faut voir l'ample Traité de M. Landri, rempli d'observations également utiles & curieuses, qui se vend à Paris chez Laurent d'Houri.

Intestins, les réduire, ou faire rentrer les descentes.

Pour faire la réduction de l'intestin, il ne faut point repousser tout à la fois les parties descendues; car comme la matiére fécale ne

trouve plus son chemin libre, soit pour sa quantité, soit pour sa dureté qu'elle a acquise par le long séjour qu'elle a fait dans les parties, il n'est pas possible de le faire repasser & de le mettre tout d'un coup dans sa premiere situation, & lui donner son cours ordinaire, & s'il arrivoit que le malade ou le Chirurgien, dans cet état, fissent violence à la descente, ils ne manqueroient pas, par la compression, d'augmenter la douleur, l'inflammation, & de causer la gangrene à l'intestin, & ensuite la mort; ainsi il faut agir ici avec beaucoup de prudence & de modération. Intestins.

Prenez de la moulée qui se trouve dans les auges des Couteliers & Taillandiers, & Saindoux, la dose de l'un & de l'autre à discrétion : fricassez-les ensemble comme on fait des pois verds, puis appliquez-les entre deux linges très-chauds, sur la descente, le malade étant couché la tête plus basse que les pieds, pour faciliter la réduction laquelle étant faite, il le faut bander ou lui mettre un brayer. Ce cataplasme fera rentrer la descente en un quart-d'heure, si grosse qu'elle soit; on peut faire fond sur ce remède qui est très-bon.

Pilez ou écrasez des crottes de Brebis, ensuite délayez-les sur le feu avec du lait de Vache, en remuant; & y ajoutez du Saindoux en telle quantité que le tout devienne en consistence de cataplasme, que vous appliquerez sur la partie.

Nota.

Remarquez qu'il faut que le malade soit placé, ensorte que les pieds soient plus hauts que la tête, & qu'il évite tous les alimens salés.

Intestins. Un homme de cinquante ans qui avoit une descente, dit Vanhelmont, ayant négligé de mettre un bandage, l'intestin tomba dans la bourse qui s'enfla grosse comme la tête, & s'endurcit extrêmement; on tenta toute la nuit inutilement de faire rentrer l'intestin par l'application du Lait & de la fiente de Vache mêlée ensemble, appliqués chaudement, & qu'on renouvelloit de tems en tems, & la tumeur étant dix fois plus grosse que le trou par où l'intestin devoit rentrer, on perdoit toute espérance de pouvoir réussir. On lui fit avaler un verre de vin, dans lequel on avoit fait bouillir des semences pilées d'Anis, de Carvi, de Fenouil & de Coriandre, de chacune égale quantité, & ensuite la tumeur s'amollit, & on fit rentrer l'intestin dans sa place naturelle, & ainsi le malade échapa.

Riviere bassine avec de l'esprit de vin chaud, ce qu'ayant fait continuer pendant deux heures sur un homme âgé de cinquante ans, qui avoit une entérocele ou descente de l'intestin dans le Scrotum depuis quatre jours, qu'on n'avoit pu réduire par aucun remède, ayant le poulx languissant, & les extrémités & la partie malade entiérement froides, il le sauva, & l'intestin fut remis.

Descente, ou rupture, la guérir.

On a trouvé par expérience que le suc de l'Herniole ou Turquette, en latin, *Herniaria*, pilée avec du vin blanc, & pris en breuvage pendant neuf jours, est singulier contre la descente de l'intestin, même en la broyant & l'appliquant sur la partie; ou une cuillerée de la poudre de l'herbe séche infusée du soir

au matin en vin, ou dans un œuf frais cuit mollet, le tout avalé à jeun; ce qui est confirmé par Matthiole, qui dit que cette plantes, prise en breuvage, est singuliére aux décentes ou ruptures des intestins, & qu'il a appris de gens dignes de foi, que Gabriel Fallope de Modéne en a guéri plusieurs, par le moyen de cette seule herbe; & de plus, que toute la plante, réduite en poudre & prise en vin, est non-seulement bonne à la difficulté d'uriner, mais encore qu'elle tire la gravelle des reins & la fait sortir dehors; & même quelques-uns assurent qu'elle est souveraine, étant continuée, pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu à peu, en prenant tous les matins à jeun une dragme de sa poudre avec du vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit. Intestins.

Faites bouillir au bain marie, dans un coquemar de terre bien bouché, deux poignées d'*Herniaria*, dans trois chopines de vin blanc, jusqu'à la consomption des deux tiers; puis le passez au travers d'un linge, & le mettez dans une bouteille bien bouchée, pour en prendre, pendant quinze jours ou trois semaines, un demi-verre soir & matin à jeun, deux ou trois heures avant que de manger. De plus, pour appliquer sur le mal, prenez feuilles de Cyprès, Prêle, *Herniaria*, de chacune une poignée, avec trois ou quatre feuilles de papier brouillard, déchirées ou coupées par petits morceaux; faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers de vin, jusqu'à la consomption d'un tiers, & en appliquez sur le mal la grosseur d'un œuf, soir & matin, le plus chaud que faire se pourra, & mettez par-dessus un brayer. On peut agir, pourvu qu'on ne fasse point d'exercice violent.

Intestins. Il faut égruger de la racine d'Epinards sauvage, ou bon Henry, en latin *Lapathum unctuosum*, ou *bonus Henricus*, séchée au soleil, en prendre demi-dragme le matin à jeun, & le soir en se couchant, pendant huit jours, dans du lait, dans du vin, ou dans la moëlle d'une pomme cuite, avoir un bandage bien juste, & se tenir une heure couché sur le dos après la prise de cette poudre.

Donnez demi-dragme de poudre de Limaces rouges, séchées au four dans un pot de terre lutté, après que le pain en est tiré, avec autant de poudre de racine de grande Consoude, le premier jour du décours de la Lune, & continuez neuf jours dans la bouillie de l'enfant, ayant cependant un bon bandage.

Prenez un quartier de Grenade avec les pepins, huit Noix de Cyprès coupées en morceaux; trois pincées de Roses de Provins, douze onces de gros vin rouge.

Faites bouillir le tout ensemble à la consomption de la moitié du vin, trempez une compresse dans cette décoction, appliquez la sur la rupture chaudement, & par dessus une bande pour l'y tenir bien arrêtée, & par dessus le tout un bandage.

Prenez un œuf de poule tout chaud, dans le nid, que le malade l'avale ainsi chaud tout crud, qu'il remplisse la coquille de son urine toute chaude, & qu'il la suspende dans la cheminée, & à mesure que l'urine se desséchera, la descente diminuera: ce qui a réussi plusieurs fois, ainsi qu'il est rapporté dans les Ephémérides de Leipsic.

Coupez par rouelles une ou plusieurs racines de Sceau de Salomon, en latin, *Sigillum Salomonis*, mettez-les infuser dans la quantité

de vin ou autre boisson que vous buvez à un repas, rempliſſez votre pot de la même quantité de boiſſon, ſans renouveller les racines qu'une fois chaque jour, & continuez ainſi juſqu'à guériſon. De plus, pendant ce tems, appliquez ſur le mal un cataplaſme de racines de grande Conſoude, & de *Sigillum Salomonis* pilées enſemble, & incorporées avec du blanc d'œuf, mettant un bandage par deſſus, pour contenir le tout en état. Intestins.

AU SCROTUM,

OU BOURSES.

Hernie charneuſe.

JE connois un homme, dit Matthiole, qui, pour avoir continué de boire, pendant pluſieurs mois, une dragme de la poudre de l'écorce de la racine d'Arrête-Bœuf, à fait conſumer une Hernie charneuſe qu'il avoit, & fut entiérement guéri, quoique les Médecins ne ſçuſſent d'autres remédes pour le guérir, que l'opération du fer. Cette écorce de racine eſt fort ſinguliére à rompre la pierre & à la faire ſortir, & principalement quand les conduits par où paſſe l'urine ſont bouchés; l'expérience en a été faite par pluſieurs, qui, ayant la pierre, & buvant ſouvent de la poudre de l'écorce de cette racine avec du vin, ont recouvré leur premiére ſanté. Scrotum.

Hernie, cauſée par les vents ou par les eaux.

Quand les enfans ont les bourſes enflées,

Scrotum il faut examiner si c'eſt d'eau ou de vent; ſi c'eſt d'eau, il faut les frotter de Beurre frais; & ſi c'eſt de vent, il faut leur détremper tous les jours leur bouillie d'eau d'Anis verd. On en a guéri par ce moyen, que l'on vouloit tailler, croyant que ce fût le boyau qui les fit enfler.

Un enfant a été guéri d'une Hernie venteuſe par ce cataplaſme. Prenez de la fiente de Vache bien chauffée devant le feu, & étendez-la ſur du cuir en forme de cataplaſme, puis vous mettrez deſſus de la ſemence de Cumin, & vous l'appliquerez tout chaud; étant refroidi vous en remettrez de nouveau. L'enfant fut guéri en deux jours, ayant continué le cataplaſme comme deſſus, ſans intervalle.

Il arrive ſouvent que les bourſes des enfans, & même des perſonnes âgées, deviennent extraordinairement enflées par un amas qui s'y fait des eaux ou vents, ou de tous les deux enſemble. On a vu ſur ce ſujet des merveilles du cataplaſme ſuivant, appliqué ſur la partie. Prenez trois onces de farine de Féves, deux onces de celle de Lupins, une pincée de fleurs de Camomille, autant de Roſes rouges ſéches, miel & eau par égales portions, autant qu'il en faut, & trois onces d'huile de Laurier. Si vous n'avez pas d'huile de Laurier, prenez des feuilles ou des baies, concaſſez-les, faites-les cuire avec de l'huile d'olive, coulez cela avec expreſſion, & vous ſervez de cette huile. Faites cuire les farines & les fleurs dans l'eau & le miel, juſqu'à la conſiſtence de bouillie; ajoûtez enſuite l'huile de Laurier, étendez cette matiére ſur du linge, & appliquez-la chaudement ſur la partie, trois ou quatre fois le jour.

Scrotum

Bourſes enflées de coup reçu, ou tumeur.

Un homme reçut un coup de pied de cheval en la région du ventre inférieur, quatre heures après il lui ſurvint une tumeur aux bourſes, auſſi groſſes que la tête d'un enfant, dit Riviere, qui devint auſſi-tôt livide : le malade ayant été premierement ſaigné une fois, la tumeur fut diſſipée dans dix jours par ce cataplaſme, compoſé de farines d'orge & de féves, de ſemence de cumin, de fleurs de camomille, de mélinot & de roſes pulvériſées & cuites dans l'oxycrat. Un autre homme, bleſſé d'un coup d'épée en la région des lombes, eut auſſi une ſemblable tumeur, qui fut diſſipée & guérie avec le même cataplaſme dans le même eſpace de tems.

La farine de féves cuite dans l'oxycrat compoſé d'une partie de vinaigre & de quatre parties d'eau, en conſiſtence de cataplaſme, eſt un remède éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des teſticules cauſées par coups, chûtes & contuſions. Ce même cataplaſme eſt recommandé contre les tumeurs dures, ſchirreuſes des bourſes.

Pour enflures des bourſes, même en hydropiſie. Prenez trois poignées de Perſicaire ayant des taches noires ſur ſes feuilles vertes ou séches, faites-les cuire dans trois chopines de gros vin; ajoutez-y une poignée de ſel, que cela ne bouille que pendant trois *Miſerere*; appliquez ſur le mal des compreſſes trempées dans cette décoction, ou même le marc des herbes, avec la décoction, ſi vous voulez. Ce remède eſt très-bon.

Le cataplaſme d'Agrimoine eſt eſtimé dans

Scrotum la tumeur des bourses avec inflammation, surtout quand le mal vient d'avoir été à cheval ; le cataplasme est meilleur quand on y ajoute les fleurs de Sureau. Le même cataplasme est expérimenté dans l'enflure des testicules.

Pour fluxions, particulierement des bourses. Prenez demi-litron des quatres farines, qui sont celles d'Orge, de Seigle, de Lin & d'Orobe, & selon d'autres, d'Orge, de Féves, de Lupins & d'Orobe. Faites-les cuire avec une suffisante quantité de décoction de Plantain : ajoutez-y une once de terre cimolée, & trois onces d'huile rosat, & appliquez-le chaudement.

Testicules enflées & enflammées.

Pilez de la Rue, appliquez-la dessus, & ils désenfleront.

Prenez une bouze de Vache ou de Bœuf, toute récente, faites-là fricasser dans une poële avec fleurs de Roses, Camomilles & Méliot, & l'appliquez. Landré dit l'avoir éprouvé avec succès sur des enflures phlegmoniques des testicules, qui, le second jour, furent réduits à leur grosseur naturelle.

Pour l'enflure des testicules, prenez trois onces de farine de Féves, que vous mettrez avec demi-verre de jus de Lierre & d'Yeble, & une once d'Huile Rosat sur le feu, tant que le tout soit épais, & en consistence de cataplasme, que vous appliquerez bien chaud sur la partie ; & si la douleur y survient, appliquez dessus de la Bétoine broyée & bouillie en eau la plus chaude que vous pourrez, en y laissant dessus trois ou quatre jours sans lever.

Un habile Chirurgien de Paris emploie pour les tumeurs des testicules, la farine de Ryz, & Haricots, avec Oxycrat. Et, pour les ulcéres fâcheux, il a vu des effets merveilleux des quatre farines mises dessus. Scrotum

Pour les tumeurs des testicules avec grande inflammation, on prend des feuilles de Jusquiame, on les met dans du beurre frais ou de la graisse, dans des feuilles de chou, avec lesquelles on les envelope, & on les fait cuire sous la braise, & ensuite on les applique en forme de cataplasme, qui fait merveilles, lequel est bon aussi pour les tumeurs des mammelles.

Un homme ayant le testicule droit enflammé, & enflé gros comme le poing, sans siévre, s'est guéri en dix jours, dit Ruland, en l'oignant le matin, à midi & au soir, d'huile de soufre chaude, & mettant par dessus des linges chauds.

Tumeur dans l'Aine.

Prenez mie de Pain, Raisins de Cabas, sans pepins, de chacun une once; Beurre frais, graisse de Porc, de chacune six dragmes; Levain cinq dragmes, Safran un scrupule, incorporez le tout ensemble, avec deux onces de Lait de vache, & l'appliquez pour mûrir la tumeur.

Mêlez bien ensemble de l'herbe de Patience avec une fois autant de vieille graisse sans sel; envelopez-les dans une feuille de Poirée, & la mettez sous les cendres chaudes; lorsque le tout sera chaud, vous le retirerez pour l'appliquer sur la tumeur, l'y arrêtant avec une bande de linge.

Scrotum Faites bouillir des feuilles de Rue vertes dans de l'huile, enſuite faites fondre de la cire dedans pour en faire un cérat que vous appliquerez étendu ſur du linge.

Démangeaiſons des Parties ſecrettes.

Baſſinez avec une décoction de Sauge faite en vin ou en eau.

Appliquez de l'Onguent Roſat, qui eſt excellent pour cette incommodité.

Fomentez la partie avec de l'eau de Plantain, dans laquelle vous aurez fait bouillir un peu d'Alun. Si on n'a point d'eau de Plantain, on peut ſe ſervir de ſa décoction faite en eau.

Écorchure entre les cuiſſes, faite en marchant.

Frottez l'écorchure avec du ſuif de chandelle, ou avec de la boue trouvée dans les chemins.

Froiſſez des feuilles d'Argentine entre vos doigts, & les appliquez, elles appaiſent l'inflammation, & guériſſent l'écorchure.

AU SIEGE

ET FONDEMENT.

Hémorroïdes, s'en préſerver.

Siége. PLUSIEURS perſonnes, ſujettes au hémorroïdes, s'en ſont trouvées préſervées en portant dans leur poche ou au bas de

leur

leur chemise, une excroissance ou tubercule qui naît au milieu des tiges d'un chardon, qui a les feuilles approchant de celles du Laceron qu'on rencontre dans les lieux humides, car il est rare de trouver ces tubercules dans ceux de la même espéce, qui sont fort communs dans les vignes ou autres lieux secs. Siége

On porte encore de la même maniere & à même intention, les racines de la petite & de la grande Scrophulaire, du Sceau de Salomon, & l'oignon du pied de Veau, comme aussi l'éponge d'Eglantier, ou Rosier des haies.

On promet le même effet d'un anneau fait de dent de Cheval marin, porté au doigt annulaire de la main gauche.

Hémorroïdes enflées, en appaiser la douleur.

Faites fondre du Beurre frais, mêlez-y du jus de Morelle, & en oignez la partie.

Faites bouillir de la seconde écorce de Sureau dans du Beurre frais, & en oignez.

Faites fondre du plus vieux Lard salé que vous pourrez trouver; passez-le par un linge, & faites fondre un peu de cire blanche dans cette graisse pour lui donner un peu de corps, & en oignez le mal fréquemment avec le bout du doigt. Ce remède est très-bon.

Remarquez que quand les hémorroïdes sont internes, il faut avoir une canulle de bois semblable à celles des seringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on met l'onguent propre à ce mal, qu'on pousse doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour le communiquer à la partie malade. *Nota.*

Appliquez sur le mal de la poudre de la racine de la grande Scrophulaire séchée & in-

Liége. corporée avec du Beurre frais, ou la même racine fraiche pilée avec ledit Beurre.

Oignez le mal avec poudre fine d'Ardoise ou de corne de pied d'un Cheval, ou d'écailles d'Huitres calcinées dans le feu, pilées & passées au tamis, & incorporées à froid avec du Beurre nouveau battu, non lavé ni salé.

Mettez du Liége dans le feu, réduisez-le en charbon, laissez le éteindre de soi-même hors du feu; pilez-le & le mêlez avec du bon Beurre frais, & en oignez le mal; il rafraichit, il appaise la douleur, & en peu de tems il dessèche l'Hémorroïde.

Attachez à votre chemise une racine de Sceau de Salomon, d'Orpin ou de grande Scrophulaire, & à mesure qu'elle se dessèchera, la douleur s'appaisera.

Tremper un petit morceau d'éponge ou du linge usé, dans l'encre à écrire, & en frotter souvent le mal, tant pour appaiser la douleur des Hémorroïdes enflées, que pour arrêter la trop grande hémorragie de celles qui fluent, sur lesquelles on peut arrêter l'éponge ou le linge avec un bandage.

Faites infuser de la Millefeuille dans de l'eau bouillante, & buvez de cette infusion jusqu'à guérison, tant pour appaiser la douleur des Hémorroïdes, que pour en arrêter le flux excessif.

Hémorroïdes, les ouvrir.

Appliquez dessus le jus & le marc d'une petite ortie à fleur rouge, qui ne pique point & est puante.

Frottez-les avec un bouchon de feuilles de Grateron ou de Figuier.

L'Oignon appliqué ou enduit avec du vinaigre les fait ouvrir, ou la Pariétaire broyée avec un peu de sel. Siége.

Flux excessif des Hémorroïdes, l'arrêter.

Mettez de la Renouée sous les aisselles, qui a arrêté un flux violent.

Portez sur la chair nuë une ceinture faite avec les feuilles de Bourse à Berger, fraichement cueillies.

Remarquez que lorsque le flux est périodique, c'est-à-dire, arrivant de tems en tems, & modéré, il ne le faut pas arrêter, parce que ce seroit porter préjudice à la santé du malade, & causer peut-être une transposition de matiére, d'où naitroient des accidens fâcheux. Nota

Appliquez dessus de la poudre de vesse de Loup, ou du sang même qui fluë, desséché sur une pêle chaude, ou du vieux Torchis détrempé avec le sang qui flue, ou du Cerfeuil broyé & saupoudré de poudre d'Alun.

Le suc d'Ortie bu jusqu'à deux onces, est éprouvé par Riviere.

La suie de four en poudre, mêlée avec un blanc d'œuf & toile d'araignée.

Baignez la partie dans l'eau des Forgerons, mise dans un plat, ou autre vaisseau commode.

Appliquez dessus du linge brûlé, comme si on le vouloit mettre dans un fusil à faire du feu, ou de la poudre de Liége brûlée, mêlée avec un blanc d'œuf.

Siége.

Meurtrissure & inflammation des Fesses, pour avoir été long-tems couché dessus dans une maladie.

Fomentez la partie avec de l'eau Rose, dans laquelle on aura dissous du sel de Saturne, & le mal guérira promptement, ainsi que Riviere l'a éprouvé.

Sangsue attachée au Fondement ou ailleurs, comment la détacher.

On les attache en frottant l'endroit avec du Salpêtre, & y mettant un peu de sang ou d'argille pour les faire mordre, & pour les retirer, il faut fraper sur la chair au-dessus de leur tête avec la main, ou jetter dessus un peu de sel, de cendre ou de Lin brûlé.

Quand elle ne tombent point d'elles-mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent & ne laissent leur tête à la partie, ce qui cause des ulcéres sordides ; c'est pourquoi il est bon de jetter dessus un peu de sel, comme nous avons dit, pour les faire lâcher prise. Si elles sont dans le fondement, pour les empêcher d'exulcérer les intestins, on donnera d'abord un clyssere d'eau salée, & elles sortiront au plutôt.

Chûtes du Fondement.

Si on veut guérir il faut se purger de tems en tems, & appliquer de la fleur de Féves sur le fondement quand il sortira, & quand il sera rentré, se tenir un quart-d'heure assis à nud sur un escabeau ou planche de noyer bien chaude ; se purgeant & réïtérant souvent ce remède, on guérira.

Il y a des Payans à la campagne qui se servent encore souvent d'un autre remède. Siége.

Ils prennent du feu dans un réchaud, ils mettent par dessus du fumier de Brebis, de façon que le feu ne s'éteigne pas ; quand ce fumier commence à fumer, le malade se met au-dessus dans une chaise percée, enveloppée tout autour d'un linge, ou d'une couverture, ensorte que la fumée ne s'évapore pas. Le malade se tient sur cette fumée deux ou trois heures pendant deux ou trois jours. Cela guéri aussi les descentes de matrice dans leur commencement.

Oignez le boyau autour, du jus d'Yéble, & vous guérirez promptement.

Faites cuire de la Verveine avec du vin, & de cette décoction, & un peu de lessive douce ; le tout étant chaud, lavez-en le boyau sortant, & aussi il se retirera.

Les cendres de Fouille-merde qu'on trouve en Eté dans la fiente de cheval ou de vache, semée sur le *rectum*, dans la chûte du fondement, empêchent qu'il ne retombe, quand il a été une fois remis ; c'est un remède éprouvé.

Un enfant de quatre ans, ayant le fondement dehors, gros comme le poing, dur, un peu froid & noir, & ne pouvant être remis, il le fut, dit Ruland, en faisant ce qui suit par mon conseil. On refrotta le boyau d'huile Rosat chaude, ensuite on le fit asseoir dans un bain d'eau ferrée de l'auge des Maréchaux, puis on frotta de rechef le boyau d'huile Rosat comme auparavant, & ensuite on le fit rentrer, & il demeura ferme dans sa place.

L'herbe d'Agrimoine pilée & appliquée marc & jus, guérit la chûte du fondement aussi-

bien que les plaies fraîches ou vieilles.

Fondement enflammé.

L'inflammation du fondement vient d'une contusion ou percussion violente d'une cause externe ou de l'irritation, par exemple, des choses poivrées ou vitriolées qu'on applique, comme papier, &c. Quelquefois la cause est interne; par exemple, les Hémorroïdes supprimées causent souvent l'inflammation dans l'intestin *rectum* ou au fondement; le signe particulier, est lorsque le trou du fondement est rentré en dedans. Cette inflammation n'étant pas bien traitée, dégénére en abscès, l'abscès en fistule, laquelle pénétre quelquefois dans la vessie par où les vents & la matiére fécale sortent.

L'inflammation de l'anus est dangereuse, & dans la cure il faut avoir soin de tenir le ventre ouvert, car les excrémens retenus & endurcis augmente la douleur en sortant, & tous les autres symptômes. Si un clystére donné ne suffit pas, on en donnera un second, dans quoi on mêlera de l'huile de Navette, qui est spécifique, & ce lavement doit être injecté adroitement par une main legére pour ne pas irriter la partie.

On bassine extérieurement l'anus avec une décoction d'Agrimoine & de Coq, faite dans l'eau & du vinaigre, ce qui est spécifique pour dissiper l'inflammation de l'anus.

Abscès du fondement.

Lorsque l'abscès du fondement est formé, il faut le guérir promptement avec le

Baume de soufre, qui est un excellent remède, à quoi il n'y a point de tems à perdre; car l'abscès dégénére en fistule, qui perce souvent la vessie, ensorte que l'urine sort par le fondement, & la matiere fécale par l'uretére. Siége.

Condylomes, ou Tumeurs dures du fondement.

Il faut premiérement les amollir avec décoction de fleurs de Camomille, Mélilot, feuilles de Mauve, Guimauve, Langue de Chien, Violiers, sommités d'Aneth dans l'eau & le vin blanc.

Puis pour les dessécher, mettre dessus l'onguent fait d'huile de semence de Lin & de jaunes d'œufs agités long-tems ensemble dans un mortier de plomb, ou avec feuilles de Plantain pilées & enduites, & feuilles de Bouillon.

Appliquez dessus des cendres de Marrube blanc, brûlé.

Faites cuire des feuilles de Ronces dans du vin, à la consomption du tiers, & servez-vous de cette décoction pour en fomenter les condylomes, & autres affections du fondement.

Appliquez tous les jours la Millefeuille & la Pariétaire pilées ensemble avec un peu de sel.

Figures, ou Rhagades du Fondement.

L'huile d'Œuf, l'huile de Lin, la graisse de Poule, la moëlle de Bœuf sont d'un grand secours.

Deux dragmes de Litharge en poudre, une once d'huile de semence de Lin mêlées

Siege. avec un œuf crud, sont très-bonnes aux fissures condylomes, & autres excroissances.

Plusieurs Auteurs, après Dioscoride, vantent la racine du Chardon à carder, cuite avec le vin, jusqu'à l'épaisseur de miel, & conservée, selon Dioscoride, dans une boëte de cuivre, comme un remède qui, étant appliqué sur les fentes, crevasses & fistule du fondement, est infaillible pour leur parfaite guérison.

Le *Nutritum* L'onguent de Thuthie ou le Pompholix sont toujours utiles, & ne laissent pas de suppléer aux remédes plus composés; il faut introduire ces remédes dans l'anus avec une tente de linge médiocre en longueur & grosseur, afin que sans incommodité on puisse atteindre jusqu'au bout de l'ulcére, ou de la fissure, & faire pénétrer le remède jusqu'à sa profondeur.

La Bétoine broyée & appliquée, guérit promptement.

Les Cancres de riviere brûlés & enduits avec miel cuit.

La Lie d'Huile, cuite dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à la consistence de miel, pour oindre.

Les feuilles de Plantain broyées & appliquées.

Verrues, ou Poireaux pendans au Fondement.

Les Poireaux pendans au fondement sont domptés par la cendre du jeune bois de la Vigne enduite avec vinaire, ou la cendre de Saule brûlé. Par la fiente de Brebis avec vinaigre pour oindre, & par les feuilles de Plantain pilées & appliquées.

Si le fondement est attaqué par les con-

dylomes, fics, thimes ou crêtes, on peut y appliquer l'onguent de racine de Chardon à carder, décrit en l'article précédent, parce qu'il eſt un remède efficace contre toutes les excroiſſances de cette nature. Siége.

Ruland a ſouvent guéri les verrues pendantes du fondement avec ſon Beaume de ſoufre.

On aſſure que la poudre de *Verrucaria* eſt bonne auſſi à toutes ces excroiſſances.

Douleur du Fondement.

L'huile de Lin, ou un jaune d'œuf battu & mêlé avec de l'huile Roſat. Pour douleur du fondement, ſoit des hémorroïdes, excoriations, ou commencement d'ulcéres, faites bouillir des Pommes dans de l'eau-Roſe, & après qu'elles ſeront réduites en pâte, pétriſſez-les avec du Beurre frais, & les appliquez.

Ulcéres du Fondement.

L'Encens pilé & incorporé avec Lait, appliqué avec charpie.

Le jus de toute eſpéce de bouillon pour oindre.

Fomentez le ſiége avec la décoction de Juſquiame faite en Lait.

Introduiſez dans l'anus un morceau de Citron, coupé en forme de tente ou de ſupoſitoire, & le renouvellez ſouvent. Par ce moyen les Braſiliens, fort ſujets aux ulcéres de l'anus, en appaiſent ainſi les douleurs, & les guériſſent.

L'eau de Chaux. La teinture de Myrrhe, d'Aloës, ſont les meilleurs remédes pour les ulcéres dans le fondement.

AUX REINS
ET A LA VESSIE.

Douleur de Reins.

Reins. COupez un Concombre ou une Citrouille en plusieurs tranches, & les appliquez sur les reins entre deux linges fins, renouvellant cette application de tems en tems.

Prenez une once de moëlle de Casse bien mondée, une pinte d'eau commune, & un peu de Réglisse. Mettez le soir, avant que de vous coucher, la Casse dans un plat, faites bouillir l'eau avec la Réglisse, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, jettez cette eau toute bouillante dessus la Casse, coulez-la le lendemain, & l'avalez.

La semence de Guimauve prise en breuvage.

Pour le mal de reins invétéré, faites bouillir quatre onces de cendres de Sarment de raisin muscat dans demi-septier d'eau commune pendant un quart d'heure, puis laissez-la reposer toute la nuit; le lendemain versez-la dans un pot net, par inclination; laissez-y reposer la liqueur deux heures, puis passez-la au travers d'un linge double. Vous en boirez un verre à jeun, froid ou tiéde, puis vous vous promenerez pendant trois heures, & ensuite vous prendrez un bouillon; le lendemain réïtérez la même chose, & vous serez soulagé.

Dans une douleur de reins & de la vessie, j'ai vu donner, avec un grand succès, qua-

tre onces de Lessive faite avec les cendres de Reins.
tige de Féves, dit Guy de Chauliac, car cela faisoit sortir l'urine, & déchargeoit les reins des glaires & du sable qui les incommodoient.

Ulcéres des Reins & de la Vessie.

Prenez chaque matin une demi-dragme de vrai Bol d'Armenie dans un verre de Lait de Vache nouveau trait. Cela mondifie & consolide l'ulcére des reins & de la vessie.

Garcias du Jardin dit que dans la Ville de Goa, ceux qui ont des ulcéres dans les reins & dans la vessie, ou qui rendent des urines purulentes, se guérissent promptement en prenant de la poudre d'Aloës mêlée dans du lait.

La poudre des Ecrevisses pêchées en pleine Lune, mise dans un pot de terre neuf vernissé, placé à l'entrée du four pour les sécher sans les brûler, est merveilleuse contre les ulcéres des reins & de la vessie.

On pile dans un mortier de marbre des Ecrevisses avec du Beurre frais, étant bien incorporé, on met le tout sur le feu, pour faire fondre le Beurre; on en fait l'expression, qu'on laisse épaissir jusqu'à la consomption de l'humidité. Ce Beurre d'Ecrevisses est un reméde singulier contre la Phthisie, contre les chûtes de haut, & les éxulcérations des reins & des parties urinaires, & des autres parties internes.

La décoction de Millepertuis est bonne aux ulcéres des reins.

L'usage des eaux Minérales aigrelettes n'est point à mépriser dans l'ulcére des reins, car elles mondifient & consolident.

Reins.

Pierre dans les Reins, ſes indices.

On connoît que la pierre eſt dans les reins, lorſque l'urine ſort peu à peu trouble & ſablonneuſe, avec quelqu'ardeur, & que ce ſable eſt rouge, que l'on ſent une douleur fixe dans la région des reins & dans les flancs, laquelle aboutit ſouvent aux teſticules, & ſe communique aux cuiſſes & aux pieds avec quelque engourdiſſement & privation de ſentiment des parties qui ſont du côté du teſticule malade.

Colique néphrétique, Pierre & Gravelle des Reins.

La Colique néphrétique ſe connoît par la douleur fixe & arrêtée en la région des reins, par le vomiſſement qui l'accompagne toujours, & la difficulté d'uriner qui s'y rencontre auſſi, ſi ce n'eſt qu'il y ait un rein qui ne ſoit pas travaillé de la douleur; cette paſſion eſt cauſée par un phlegme groſſier & mucilagineux, par gravelle ou pierre, & pour cette raiſon, les remédes ſeront communs à la colique néphrétique & à la pierre des reins.

La ſaignée eſt néceſſaire au bras & au pied; les lavemens ſeront préparés avec décoction de racines de Guimauves, feuilles de Pariétaire, ſemence de Lin & fleurs de Camomille, y mêlant deux onces d'huile de Lin.

Vous purgerez après la ſaignée par une dragme de Séné & ſix grains de Scammonée, que vous aurez fait bouillir avec une décoction de racine de Réglisſe, mêlant le tout avec du jus de Pruneau pour en faire un Bol.

Si le vomiſſement & les douleurs continuent

après la purgation, vous donnerez sept ou huit grains de Cryſtal de Tartre émétique avec un jaune d'œuf. Reins.

Vous ferez legérement bouillir pour le boire ordinaire, une once de ſemence de Lin, dans un petit nouet de linge, que vous laiſſerez tremper dans l'eau; ou vous ferez bouillir deux onces de racine de Guimauve dans deux pintes d'eau que vous ferez réduire à trois chopines, y ajoûtant ſur la fin un peu de Réglisſe; vous pourrez préparer un ſyrop de Guimauve avec la décoction ſuſdite.

Une longue expérience a fait connoître que la poudre de Cloportes eſt un excellent remède contre la pierre; elle ſe prépare en faiſant conſommer au four chaud le vin blanc dans lequel les Cloportes trempent dans un creuſet, ce que vous ferez trois fois pour les réduire en poudre, dont vous donnerez depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme, pour chaque priſe, avec un peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait bouillir auparavant des baies de Geniévre concaſſées: vous vous pourrez auſſi ſervir à même effet de vin blanc, dans lequel vous aurez fait bouillir les feuilles & les fruits d'Alkakenge, en prenant chaque matin à jeun un demi-verre dudit vin.

Vous raperez une once d'écorce de Raifort, que vous ferez tremper dans un verre de vin blanc le ſoir, & le matin vous l'exprimerez & le donnerez à boire.

Quand la douleur néphrétique preſſe le malade, il recevra un clyſtére ramolliſſant & anodin, qui, étant donné à propos, eſt puiſſant pour apppaiſer la douleur & l'acrimonie. On ajoûte à ce clyſtére, ou de la Térében-

Reins. thine, ou bien, on se contente d'un clystére d'urine pure d'enfant, pour adoucir la douleur, & pousser le Calcul. On évitera au commencement les diurétiques, lithrontriptiques, & tous les remédes qui poussent, parce qu'ils aigrissent le mal; mais quand la douleur aura un peu été calmée, les premieres voies purgées, & l'acrimonie des humeurs tempérée, alors les doux diurétiques conviendront, tels que sont ceux dont nous allons parler.

Nota.

Des personnes sujettes à la Gravelle pourront, pour se nettoyer les reins, & se préserver des attaques de la colique néphrétique, prendre le matin à jeun, les deux ou trois derniers jours de chaque lune, après une legére purgation de Casse, une dragme de poudre de l'une des drogues suivantes, infusée du soir au matin, dans un verre de vin blanc, ne mangeant que deux ou trois heures après la prise; sçavoir, des semences de Gremil, de grande Bardane, de Carottes sauvages, de Grateron, ou de Fenouil, de feuilles de Verge d'or, de Véronique mâle, de Pilosselle, de Lierre de terre, de Turquette; d'Orties tant piquante qu'à fleurs blanches non piquantes, & d'Argentine, séchées à l'ombre. Des baies de Geniévre, de fruits rouges d'épines blanche appellés Senelles, d'écorce de racine d'Arrête-bœuf, de Chardon Roland, ou de Racine d'Aunée, de Grillon, ou de Limaçon avec sa coquille, séchés au four, après que le pain en est tiré, enfermés dans un pot de terre verniſſé, bien bouché: des coquilles d'œufs frais ou des noyaux de Néfles aussi séchés dans le four, des Pellicules ou Bourses qu'on trouve dans

lès gésiers des poules & chapons ; de pierres à fusil, rougies par trois fois à un feu violent dans un creuset ; éteintes autant de fois dans du vin, & ensuite mises en poudre passée au tamis. Reinst.

Empliſſez une marmite de fer à sec, à deux doigts près du bord, de gros cailloux de pierres à fusil lavés auparavant ; couvrez-la d'un couvercle aussi de fer qui ne déborde point, sur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les cailloux ne contractent point un goût de fumée ; allumez autour de cette marmite un grand feu clair & égal de gros bois sec, sans craindre que la marmitte casse, que vous entretiendrez toujours également jusqu'à ce que les cailloux ne fassent plus de bruit ; un demi-quart d'heure après cette cessation de bruit des cailloux, retirez la marmite doucement de dessus le feu, de crainte de la casser, & dispersez à deux personnes, promptement avec des pincettes, ces cailloux également dans deux ou trois terrines de terre verniſſée, dans lesquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus legere, si la marmite contient environ douze pintes ; observant cette proportion ; si cette eau s'échauffe, ensorte qu'on n'y puisse pas tenir les doigts sans se brûler, elle sera excellente, si au contraire elle est moins chaude, ce sera une marque que les cailloux n'étoient point bien chauds, & sa vertu sera plus foible. L'eau étant refroidie dans les terrines qu'on aura couvertes, pour empêcher la poudre ou autres ordures de salir l'eau, on la versera par simple inclination dans des cruches de grès, où elle se conserve mieux qu'en toutes au-

Reins. tre matiére, qu'on couvrira simplement, pour empêcher les ordures d'y entrer.

Il faut prendre le matin en se levant un verre de cette eau toute pure, contenant au moins huit onces ; & si entre le lever & le diner on déjeûne, il en faut prendre encore un verre avec un cinq ou sixiéme de vin, & coutinuer à en boire selon sa soif, dans & hors le repas, & pour lors avec un peu de vin, si on le veut. Cette eau, qui est souveraine pour dissoudre & chasser la gravelle, les sables & les glaires des reins, des uretéres, de la vessie, ne se corrompt point ; elle fortifie l'estomac, & ne fait que resserrer un peu le bas-ventre, ce qui oblige tous les deux ou trois jours à prendre un lavement d'eau de riviere à autre. Il faut observer de ne faire aucun autre reméde lorsqu'on en use. Ce reméde a été donné au public, depuis quelques années, par une personne qui l'a éprouvé, tant sur lui-même que sur plusieurs autres, avec grand succès.

Eteignez plusieurs cailloux propres à faire feu, dans du vin blanc, après les avoir fait rougir dans le feu, & buvez ce vin le matin à jeun. Remarquez qu'il est bon de couvrir le vaisseau aussi-tôt que les cailloux ont été jettés dedans, & de le laisser ainsi couvert pendant quelque-tems, pour empêcher la fumée de sortir.

Prenez racine d'Arrête bœuf & de Chiendent, une poignée de chacune, & paille ou tiges séches de Féves, aussi une poignée, lavez bien les racines sans les ratisser, jettez le tout dans un pot de terre vernissé, semblable à ceux dont on fait le bouillon, qu'il soit plein d'eau ; faites-le bouillir jusqu'à la

diminution de la moitié de l'eau, coulez par un linge blanc, & en prenez un verre le matin à jeun. Il faut cueillir la racine d'Arrête-bœuf, pour la conserver, depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de Septembre. Cette décoction se conserve bonne en Eté quatre ou cinq jours, & en Hyver au double : elle a fait des effets merveilleux sur une femme qui avoit usé inutilement de plusieurs remédes pendant plus de dix ans. Comme aussi sur son fils, auquel elle a fait jetter une grande quantité de pierres. Reins.

Prenez une poignée de racines d'Orties communes piquantes, & autant de celles d'Oseille ; lavez-les sans les ratisser, ce qu'il faut observer dans l'usage des autres racines ; mettez-les dans quatre pintes d'eau, faites-les bouillir à feu raisonnable jusqu'à ce que la cinquieme partie soit consommée ; ôtez le pot du feu, & aussi-tôt mettez dedans deux onces de Miel blanc de Narbonne, si on en peut avoir, puis le laissez refroidir ; après vous passerez le tout dans un linge fin, & vous verserez la colature dans des bouteilles. Vous en prendrez à jeun tous les matins, soit au lit ou au lever, deux verrées communes, à un demi-quart d'heure l'une de l'autre, & deux heures après vous pourrez déjeûner. Il faut user de cette ptisane pendant trois semaines, au commencement d'Avril, autant au commencement de Juin, & autant au commencement de Septembre, & assurément vous n'aurez pas pratiqué ce remède pendant le susdit tems, que vous ne soyez entiérement guéri ; car il est sûr que cette ptisane ôte & détache la cause des reins, en cas que la pierre ne soit pas for-

Reins. mée assez grosse pour ne pouvoir pas passer les conduits, car plusieurs personnes, après avoir jetté une infinité de petites pierres, de sable & de gravier, ont été entiérement guéries par l'usage de cette ptisane.

Mettez un demi-septier de vin blanc dans une écuelle ou dans un plat, avec environ deux onces de bon miel vierge, pour en faire une potion ni trop claire, ni trop épaisse, chauffer sur un petit feu, les remuant bien pour les incorporer, puis avalez le tout le plus chaud que vous pourrez le boire, & vous promenez ensuite deux bonnes heures, si vous pouvez, & vous jetterez beaucoup de sable & de gravier.

Usez d'une ptisane faite avec les racines de petit Houx, de Chardon Roland, de Fraisiers, de Chiendent & de graine de Lin enfermée dans un nouet de linge.

Avalez à jeun un demi-verre de jus de Pariétaire cueillie à une vieille muraille.

Pilez dans un verre de vin blanc sept, huit ou même d'avantage de baies, ou cerise d'Alkakenge, laissez-les-y tremper quelque tems, puis faites-les bouillir un bouillon ou deux, ensuite passez par un linge, & y mettez un peu de sucre ou de cannelle, & les faites avaler au malade. Ce remède est fort bon pour la Pierre, Gravelle, suppression d'urine & Hydropisie. Arnault de Villeneuve, dit qu'un Cardinal à Rome, à l'extrémité d'une rétention d'urine de quatre jours, fut délivré par ce remède, & que le Médecin qui lui donna cette potion, lequel n'étoit guéres connu auparavant, devint ensuite fort fameux & fort riche.

Mettez douze ou quinze livres de Ceri-

ſes aigres, mondées de leurs queues & de leurs noyaux, dans un demi-muid de bon vin blanc, contenant cent quarante pintes, meſure de Paris, avec les mêmes noyaux caſſés, & bouchez bien le vaiſſeau. Au bout d'un mois ou de cinq ſemaines on peut commencer d'en uſer. Ce vin a une couleur agréable & un goût délicieux, & par ſa qualité rafraichiſſante & apéritive, il tempére les reins, vuide les ſablons, les glaires & les petites pierres. Veſſie.

Pierre dans la Veſſie.

Faites bouillir l'herbe, les fleurs & la racine de *Milium Solis* dans du vin blanc, que vous avalerez le matin à jeun pendant dix ou douze jours.

La Berle & l'Argentine priſes en décoction, continuée ſelon le beſoin, ont briſé & fait jetter la pierre dans la veſſie de trois perſonnes de divers âges.

Mettez gros comme quatre ou cinq pouces de racine de Guimauve coupée par petites rouelles ſur deux pintes de bonne eau à boire, bouillir un quart d'heure. Laiſſez froidir cette ptiſane, la racine demeurant toujours dedans, uſez-en au moins deux fois le jour, ſur tout à jeun, & quelques heures après le diner, &c. Continuez pendant quelque-tems. Deux perſonnes ayant la pierre dans la veſſie ont été guéries.

Faites infuſer pendant la nuit deux dragmes de poudre de gouſſes de féves, ſéchées au four, dans un demi-ſeptier de vin blanc; le matin filtrez le vin & le buvez, & faites la même choſe trois ou quatre jours à tous les déclins de la Lune. Ce remède diſſout

Veſſie. peu à peu la pierre, & garantit d'être taillé, ainſi qu'il eſt arrivé à un homme.

Arnault de Villeneuve dit qu'un homme lui a montré dans ſa main pluſieurs morceaux d'une pierre qu'il avoit eue dans ſa veſſie, & qu'il avoit rendue après avoir mangé, pendant neuf jours, de la verge d'or avec des œufs, & que cet homme ſentant de la douleur autour de la veſſie, cauſée par la fraction de la pierre, il la lui appaiſa en lui faiſant oindre l'endroit avec de l'huile de Laurier & d'Agrippa. L'uſage de cette herbe n'eſt point dangereux, & on peut en continuer plus longtems l'uſage, ſi elle ne fait pas un pareil effet en neuf jours.

Prenez deux onces ou une petite poignée de racine de petite Eclaire, lavez-les dans du vin blanc, hachez-les, ou écraſez-les, & les mettez infuſer dans une pinte de vin blanc, le pot étant bien bouché, prenez le matin à jeun un verre de cette infuſion, & continuez tous les jours ſelon le beſoin. On aſſure que ce remède a diſſipé la pierre de la veſſie de pluſieurs perſonnes; dont quelques-uns avoient été ſondés par un habile Lithotomiſte de Paris, & condamnés à la taille.

Prenez un ou deux Grillons, & en ayant jetté la tête, les ailes & les pieds, mettez-les infuſer dans de l'eau de Perſil & de Saxifrage, juſqu'à ce que la liqueur devienne blanche comme du lait, que vous avalerez comme un reméde excellent contre la pierre de la veſſie, & la rétention d'urine. Les Ephémérides de Léipſic aſſurent qu'on en a fait pluſieurs fois l'expérience avec un merveilleux ſuccès.

Prenez un pot de terre neuf, mettez de-

dans une pinte d'eau de fontaine, avec une poignée de Bétoine, & autant de Pilofelle, faites bouillir jusqu'à la consomption de moitié, & dans ladite décoction mettez-y deux dragmes de Séné, & autant de graine de Coriandre concaſſée ; faites-les infuser à froid, sans feu, environ dix-heures, puis les faites bouillir autant de tems que demeure à cuire un œuf frais. Il en faut prendre environ demi ſeptier, dans lequel il faut diſſoudre gros comme une noix de bonne caſſonade blanche, & l'avaler le matin à jeun, ne mangeant que trois heures après, & ne ſortir de la chambre qu'après midi. Il faut uſer de ce remède les deux derniers jours de la Lune. Pour ceux qui ſont difficiles à émouvoir, on pourra leur donner d'avantage de cette décoction, & mettre auſſi plus de Séné ou autre laxatif dans l'infuſion. Ce remede eſt excellent pour la pierre & pour la gravelle, ſur-tout pour les femmes ; il vient d'une Dame qui l'a acheté beaucoup d'argent, & par ſon uſage a jetté une groſſe pierre. Veſſie.

Une pierre étant demeurée dans le conduit de la verge d'un homme, dont aucun remède ne la pouvoit faire ſortir ; comme on ſe diſpoſoit à la tirer en faiſant une inciſion, le Chirurgien, en feuilletant ſes mémoires, trouva ce remède dans un vieux recueil. La veſſie d'une Liévre remplie de l'urine de l'animal, calcinée dans un pot de terre bien lutté, briſe la pierre. Ce qui fut fait, & on enduit une tente d'huile d'amandes douces, on la ſaupoudra de la cendre, & l'ayant introduite dans le conduit de l'urine, auſſi-tôt qu'elle eut touché la pierre elle fut réduite en ſable, que le malade rendit avec

l'urine, & ſe trouva guéri, ce que Adam de Labenterald aſſure être véritable dans les Ephémerides de Léipſic.

Douleur exceſſive, cauſée par la Pierre, dans les reins, & dans la veſſie.

Coupez deux ou trois Oignons par petits morceaux, mettez-les chauffer ſur une tuile chaude, & les ayant arroſés de vin blanc, appliquez-les ſur les reins, ou ſur la région de la veſſie, & vous appaiſerez beaucoup la douleur.

Suppreſſion de l'urine, appellée Iſchurie.

Pour la ſuppreſſion d'urine, le cataplaſme fait avec Pariétaire, Séneçon & têtes d'Ails cuits en vin, appliqué au pénil, eſt un remède admirable, ſelon Arnault de Villeneuve.

Un Ail pilé & appliqué au gland de la verge, provoque incontinent l'urine, comme auſſi un Limaçon entier pilé & appliqué de même dans un linge.

Le fiel d'une Carpe avalé entier dans une cuillerée de vin ou de bouillon.

Les Cloportes pilés avec vin blanc, & bus, & leur poudre auſſi bue en vin blanc.

Buvez trois avelines pilées avec de l'eau pure, pour l'Iſchurie & pour la Strangurie ou urine rendue goutte à goutte.

Pour faire uriner après une longue rétention d'urine, & pour faire ſortir la pierre & la gravelle, lavez bien dix ou douze plantes entieres de Cornes de Cerf ſauvage, appellée en latin par les Botaniſtes *Naſturtium verrucoſum*, eſſuyez-les, & les pilez fort dans un mortier; laiſſez-les tremper environ deux heures dans

un petit verre de vin blanc, passez par un linge avec expression, & buvez la colature. Vessie.

Remarquez en passant que si vous frottez des Verrues ou Poireaux avec cette herbe en réïtérant, vous les ferez disparoitre. C'est une petite herbe qui s'étend en rond sur terre.

Une dragme de poudre de Zests de noix séchées au four, avalée avec bouillon ou vin blanc, fait uriner, & chasse la gravelle.

Pour une rétention d'urine, mêlez demi-verre de jus d'Ortie avec autant de vin blanc, avalez le tout à jeun, & réïtérez jusqu'à guérison.

Le suc d'Oignon blanc pilé & avalé avec du vin blanc à la quantité d'un verre en tout.

Trois Mouches à miel au plus, séchées & réduites en poudre, prises dans du vin blanc, poussent incontinent par les urines. Un Primat d'Irlande, sujet à la suppression d'urine, a souvent éprouvé ce remède avec succès.

Appliquez sur la région de la vessie du Cresson de fontaine pilé.

Une Dame étant tombée dans une suppression d'urine causée par la gravelle, & que plusieurs remédes ne pouvoient soulager, une femme lui conseilla de couper la peau d'une Anguille par morceaux, & de les mettre sécher sur des charbons dans un pot de fer couvert de même matiere, ensuite les réduire en poudre, & d'avaler toute cette poudre avec du vin d'Espagne. On peut se servir de vin blanc au défaut de l'autre; au bout de six heures elle urina copieusement, & jetta ensuite plusieurs petites pierres.

Vessie.

Strangurie ou dégouttement d'urine avec douleur devant & après.

Pilez deux Ecrevisses vivantes dans un mortier, versez dessus un peu d'eau ou de biere, exprimez-en le suc, & le faites avaler au malade. Ce remède est bon.

Prenez un Oignon haché menu, mettez-le infuser dans de l'eau simple durant vingt-quatre heures, buvez de cette eau, & vous vous délivrerez.

Ruland a éprouvé le parfum suivant. On fait cuire avec du vin un Raifort haché dans un vaisseau bien couvert, on fait mettre le tout bien bouillant dans une chaise percée, sur laquelle le malade s'assied, ce parfum ouvre les conduits de l'urine, la provoque & la tempére.

La moëlle de quatre ou cinq grosses pommes de Reinettes cuites devant le feu, bouillie dans une pinte d'eau de fontaine, boire toute cette quantité d'eau dans l'espace d'une heure le soir en se couchant.

On enduit le nombril de suif de chandelle.

Pour la Strangurie causée par la boisson de la Biere, avalez une cuillerée d'eau-de-vie ou autant de bon vinaigre.

Dysurie ou urine rendue difficilement & avec douleur, dite ardeur d'urine.

La Dysurie est une difficulté d'uriner lorsque les malades font de grands efforts, & souffrent de grandes douleurs en urinant, & d'autant que cette douleur leur cause une sensation de chaleur : ce mal est nommé communément *Ardeur d'urine*; il semble que l'urine

l'urine brûle l'urétre en paſſant. Cette maladie a de l'affinité avec la Strangurie, mais elle différe pourtant, en ce que dans la Dyſurie l'urine ſort auſſi goutte à goutte, mais ſans interruption & en la quantité requiſe. Secondement, parce qu'on ne reſſent la douleur qu'en urinant, & non pas devant & après, comme dans la Strangurie : & en troiſiéme lieu, parce que ſouvent la Dyſurie n'eſt pas cauſée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la veſſie ou des parties voiſines, & particuliérement du conduit urinaire, & que la Strangurie vient ſeulement de l'acrimonie. Veſſie.

Les remédes propres dans la Strangurie ont lieu ici, ſpécialement la Mauve & toutes ſes préparations, en tant qu'elle tempére l'acrimonie de l'urine, & émouſſe le ſentiment.

La Conſerve de fleurs de Mauve, a guéri une Dyſurie, accompagnée d'un piſſement de petits morceaux de chair, ſelon Zacutus Luſitanus.

Le Syrop de Mauve eſt eſtimé par Horſtius le jeune.

Prenez tous les matins cinq onces de décoction de Sébeſtes.

La moëlle de caſſe eſt ſinguliere à cette maladie.

Avalez de la décoction de Mauve avec du Syrop violat, éprouvé par Foreſtus ſur lui même, & ſur pluſieurs de ſes amis. Le même dit, qu'un homme a été guéri par le conſeil d'une femme en avalant du Lait de vache, dans lequel il avoit fait bouillir des fleurs de Camomille.

Prenez feuilles de Guimauve, une poignée & demie, Beurre frais deux dragmes, Miel

Veſſie. demi-livre, faites bouillir le tout dans deux pintes & demie d'eau, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie ; paſſez enſuite ce qui reſte, & en donnez à boire chaud.

Si la Dyſurie n'eſt point cauſée par la pierre ou par le mal vénérien, prenez deux fois par jour une dragme de Gomme Arabique en poudre. Ce reméde a réuſſi ſur un ami de M. Boyle, qui vouloit aller aux eaux.

Pour l'ardeur d'urine après avoir été ſur un cheval rude, buvez ſoir & matin une écuelle de Lait chaud, ſortant de la vache. Ou bien, avalez un verre d'Oxycrat.

Flux d'urine involontaire, appellé Diabétes.

Il n'y a point de reméde plus certain, ſelon Michaël, fameux Médecin à Leipſic, que de manger la Verge d'un Verrat cuite ou rôtie.

La Vulve d'une Truie, priſe en poudre, a guéri un homme ſujet à cette incommodité dès ſon enfance.

Schroder à connu un homme qui s'empêchoit de piſſer au lit pendant la nuit en fumant du Tabac.

Un garçon de quinze ans, & une fille de dix-huit, ſujets à cette incommodité depuis leur jeuneſſe, ont été guéris en mangeant dans des œufs fricaſſés de la poudre de Souris séchées au four, & la fille fut auſſi délivrée d'une fâcheuſe & ennuyeuſe jauniſſe.

L'uſage du Lait de Brebis & de Chévre avec un peu de ſucre, eſt admirable pour l'incontinence d'urine.

Avalez en vous couchant la cervelle de Liévre détrempée en vin, c'eſt un reméde

éprouvé sur plusieurs personnes des deux sexes. Vessie.

Un Médecin s'est guéri lui-même d'une incontinence d'urine de vingt ans, en avalant une dragme de poudre de Hérisson calciné, dans un peu de vin rouge, en se couchant.

Donnez à ceux qui pissent au lit sans le sentir, pendant un mois, une dragme de poudre de Limaces rouges, desséchées au four dans un peu de vin rouge.

Le golier de Coq grillé ou rôti, & bu en poudre dans du vin rouge, est spécifique à l'incontinence d'urine.

Pour l'incontinence d'urine des femmes causée par la vessie déchirée dans un accouchement difficile, la poudre de Crapaud séché ou calciné vif, suspendue dans un nouet sur la fossette du cœur, guérit sûrement cette affection, suivant l'expérience de Deers, des Anglois, & d'Etmuler.

Urine sanglante.

La décoction de Lierre de terre est éprouvée, tant pour se préserver que pour se guérir du pissement de sang, & pour la gravelle.

Les remédes les plus reçus dans toutes les hémorragies & le pissement de sang, sont le Pourpier qui convient de quelque maniere qu'on l'emploie, la Prêle, la grande Consoude, la Millefeuille à fleur blanche, dont la décoction est admirable, & la Sanicle pilée à la quantité d'une poignée, infusée à froid pendant la nuit dans un verre de vin blanc, pressée le matin, & la colature avalée à jeun, dont il y a de très-belles cures marquées ci-dessus à l'article du cra-

Veſſie. chement & vomiſſement de ſang, page 81.

L'Agrimoine eſt préférable aux autres ſimples, de quelque maniere qu'on s'en ſerve, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, même dans l'ulcére des reins; on la mêle avec le Millepertuis, & il n'eſt pas beſoin d'autre reméde.

Lidanus ajoute l'Argentine à l'Agrimoine & à la Millefeuille pour étancher l'urine ſanglante. M. de la Duquerie dit, que l'Argentine eſt encore bonne pour briſer le calcul, guérir les plaies & les ulcéres internes, & pour guérir les dyſſenteries.

Renfermez un Crapaud ſec dans un nouet de linge, pendez-le au cou par derriere, enſorte qu'il deſcende juſques ſur la région des reins, & le portez continuellement.

La décoction de racines & de feuilles de Mauve faite en eau, à la conſomption de la moitié, avalée trois matins de ſuite à jeun, guérit le piſſement de ſang & la douleur de la Veſſie.

Raclez avec un couteau du Savon de Veniſe, & en mettez dans une petite cuillier autant qu'elle en pourra contenir ſans le preſſer, c'eſt-à-dire, près d'une dragme, & y ajoutez quelque véhicule qui empliſſe les places vuides de la cuillier, afin d'avoir moins de peine à l'avaler, & auſſi pouvoir par ce moyen en rendre une plus grande doſe, & qu'il ſoit plutôt délayé dans l'eſtomac, & en prenez deux ou trois fois par jour s'il eſt beſoin, loin des repas. Pluſieurs perſonnes qui ne pouvoient aller à cheval ou marcher un peu ſans piſſer le ſang, & avoir le corps tout courbé, en ayant uſé, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus, par le conſeil de M. Boyle, ont été guéries.

Prenez dans un bouillon une dragme de

poudre de feuilles de vigne séchées au four. Vessie.

Les décoctions de Renouée, de Pourpier, de Prêle, & de sommités de Ronces, sont très-efficaces contre ce mal ; & si on y ajoute un peu de jus de Grenade aigre, ou de Coin, elles en seront meilleures.

Usez entre le repas d'une ptisane faite avec les racines de grande Consoude & de Gomme Arabique.

Vessie rogneuse.

La décoction de Prêle la guérit, selon l'expérience de Mizault.

La Casse souvent prise avec poudre de Réglisse.

Les Pignons mangés avec sucre & miel.

Toutes sortes de Laits.

Si la douleur est trop violente, on seringuera dans la vessie du Lait de vache nouveau trait, ou de l'eau d'orge ou d'Agrimoine, avec sucre blanc ; on pourra aussi dissoudre dans cette injection un peu de bol d'Arménie ou de sang de Dragon, après que l'ulcére sera mondifiée.

Vessie ulcérée.

Pour l'ulcére de la vessie, des reins, ardeur d'urine & flux de semence, buvez en forme de ptisane, la décoction en eau de racine de Guimauve, qui est aussi excellente pour la pierre, étant continuée ainsi qu'il est marqué ci-dessus en l'article de la pierre dans la vessie, page 211. On peut se purger doucement pour ces maux avec de la casse infusée dans du petit Lait.

Veſſie. Il faut prendre trois veſſies de bœuf, les faire bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient cuites, enſuite les tirer & les ſécher entre deux fers, ou dans une tourtiere miſe dans le four, juſqu'à ce qu'elles ſe puiſſent pulvériſer, les prendre à jeun trois jours de ſuite en doſes égales dans de bon vin blanc; & de l'eau dans laquelle elles auront cuit, on en fera des injections dans la veſſie ulcérée, par le conduit de la verge avec une petite ſeringue, pendant trois jours au moins, & en cas que la guériſon ne ſoit entiére, on peut réïtérer le même reméde, qui a été éprouvé avec ſuccès.

Plaie de la veſſie.

L'eau ou le jus de Préle en potion ſont ſinguliers, ou la décoction de Lierre de terre, ou de Piloſelle ou de grande Conſoude.

Lavez la plaie avec vin rouge tiéde, eſſuyez la avec des linges ſecs, & y mettez de l'huile de ſoufre, & par deſſus l'emplâtre *Diaſulphuris* de Ruland, & elle ſera bientôt guérie; ce qu'on a éprouvé ſur un enfant dont la veſſie avoit été endommagée dans l'opération de la taille. Ou bien,

Inſtillez dedans la plaie du Baume d'Arcæus, & par deſſus une compreſſe imbibée d'icelui. Eprouvé ſur une plaie de couteau dans la veſſie, par où l'urine ſortoit.

MALADIES
DES FEMMES.

Perte de sang des femmes.

LA peau de Saule ratissée, mise en décoction, bue en forme de ptisane, les arrête, aussi bien que celle de l'Osier, dont on lie les cerceaux. Ou bien, Maladies des Femmes.

Faites bouillir cette même écorce d'Osier dans du gros vin rouge, & en faites boire à la malade, ce remede qui a été enseigné par une paysanne, a réussi dans une perte de sang fort opiniâtre.

On se sert encore fort utilement d'une ptisane faite avec la raclure de corne de Cerf, & la moyenne écorce de Saule.

Faites un Syrop avec du jus de Millefeuilles, & ce qu'il faut de sucre, & en donnez plusieurs cuillerées par jour à la malade, pour les hémorragies, tant par haut que par bas.

On a arrêté des pertes de sang terribles, en introduisant des linges & des plumaceaux trempés dans les blancs d'œufs.

Prenez autant de toiles d'arraignées qu'il en faut pour faire un gâteau de l'épaisseur & de la grandeur d'un écu blanc, faites-le frire dans un poëlon avec quatre cuillerées de vinaigre, jusqu'à ce que ledit vinaigre soit consommé, puis l'appliquerez sur le nombril, le plus chaud que la malade le pourra souffrir.

Donnez demi-once de suc de Plantain,

Mala-dies des Femmes

& autant de celui d'Ortie, dans un verre de la décoction de ces plantes.

Donnez une dragme de poudre de fleurs de Noyer desséchées avec du gros vin chaud.

Appliquez sur les reins une livre de terre glaise, détrempée avec deux pintes de fort vinaigre.

Purgation des femmes, les provoquer.

Prenez le matin à jeun, pendant quelques jours, quatre doigts de jus d'Armoise dans un verre.

Faites bouillir une bonne poignée de Matricaire dans un pot de terre verniſſé, tenant deux pintes d'eau à la conſomption de deux tiers, & vous donnerez un bon verre tiéde de cette décoction trois ou quatre matins de ſuite à jeun, vers le tems à peu près que les purgations viennent à la malade.

Donnez à la malade un demi-verre de vin blanc avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Par le parfum de l'Armoiſe & du Soucy, jettés dans un réchaud de feu, reçu par le bas, une femme détenue depuis deux ans dans un lit, abandonnée de pluſieurs Médecins, a été réglée promptement, & guérie.

Accouchemens difficiles.

Faites ſécher à la cheminée ou dans le four, quand le pain en eſt tiré, des foies & fiels d'Anguilles, & dans le beſoin donnez-en à la femme en travail, la groſſeur d'une aveline en poudre dans du vin, & elle accouchera dans peu. Vanhelmont dit qu'il a vu réuſſir ce reméde plus de deux cent fois,

fans qu'il l'ait jamais vu manquer ; des perſonnes l'ont éprouvé depuis lui avec ſuccès, & entr'autres ſur une femme dont on étoit prêt d'ouvrir le côté ; mais on a été quelquefois obligé de doubler la doſe de la poudre. Maladies des Femmes

Deſcente de Matrice.

Faites faler des peaux d'Anguilles ; faites-les enſuite ſécher au four ; pilez-les & les réduiſez en poudre. Mettez tous les jours deux fois de cette poudre dans un convoi, ou dans un réchaud de feu, afin de recevoir la fumée par le bas avec un entonnoir renverſé ; de plus, faites cuire dans le potage que vous mangerez à midi & au ſoir, des racines de grande Conſoude, & ne mangez guéres les premiers jours que vous ferez ce remède, qui eſt auſſi bon aux deſcentes du fondement.

Une femme âgée de cinquante ans, fort incommodée depuis deux mois d'une deſcente de matrice, ayant pratiqué ce que deſſus pendant quinze jours, & gardé le lit les dix premiers jours, n'ayant guéres mangé les premiers jours a été parfaitement guérie, auſſi-bien que pluſieurs autres.

Prenez pour un ſol d'Armoiſe, pour un ſol de Beurre frais, & environ demi-ſeptier de vinaigre roſat, ou au défaut, de fort vinaigre commun ; faites bouillir le tout, & appliquez le marc deſſus le nombril, le plus chaud que la Malade, étant au lit, le pourra ſouffrir.

LES FIÉVRES.

Fiévres intermittentes.

Fiévres. LEs Vomitifs ſont très-utiles, donnés une heure ou deux avant l'accès de la fiévre, ſur-tout de la Quarte. Le Tartre émétique eſt le plus uſité & le meilleur; on en donne ordinairement huit ou dix grains, ſelon les forces du malade, dans un bouillon ou dans un verre de ptiſane laxative; il fait vomir & aller par le bas, emporte en peu de tems la fiévre.

La ſaignée n'eſt pas abſolument néceſſaire pour guérir les fiévres intermittentes, & on s'en paſſera, pourvu que le malade ne ſoit plétorique & fort ſanguin, dit M. de Saint Hilaire.

Un petit verre de ſuc crud de Chicorée ſauvage, quatre onces de ſon eau diſtillée, données aux premiéres approches de l'accès des fiévres, les guérit ordinairement en deux ou trois priſes.

La racine de grande Gentiane, donnée depuis demi-dragme juſqu'à une dragme en poudre, avant l'accès, fait ſuer; & ſi on le réïtére, elle chaſſe abſolument les fiévres intermittentes.

Pour toutes fiévres intermittentes;

Prenez une charge de fuſil de poudre à Canon, une bonne pincée de Sel gris, deux ou trois gouſſes d'Ail, le jaune d'un œuf frais du même jour, & pour un ſol de Safran en poudre. Mêlez le tout après avoir bien pilé l'Ail, le Sel & la poudre à Canon

ensemble, couvrez entiérement le doigt an- Fiévres.
nulaire de la main gauche, trois ou quatre heures avant l'accès de la fiévre, avec cette composition, que vous y laisserez cinq ou six jours, tenant, pendant ce tems, la main gauche chaudement, sans la laver. Ce reméde a été éprouvé un très-grand nombre de fois.

Dans trois chopines d'eau, faites bouillir six Pommes de Reinettes, mises en morceaux, sans ôter la peau; réduisez les trois chopines d'eau à une pinte, par l'ébullition, laquelle étant froide, faites-y infuser, pendant toute la nuit, une once de Séné, autant de Régliſſe nouvelle, mise en morceaux, une dragme de Cryſtal minéral, une poignée de Pimprenelle, avec un Citron mis en tranches. Faites quatre prises de la colature, dont vous en donnerez deux le matin, l'une à six heures, l'autre à sept, & les deux autres le lendemain, à moins que le malade eût été beaucoup purgé; car en ce cas, il faudra donner un jour de repos entre deux. Cette Ptisane a été donnée autrefois par Monsieur Bouvart, premier Médecin du Roi, à un gentilhomme, qui guérit quantité de fiévres à la campagne par ce seul reméde.

Fiévre Tierce.

Appliquez sur le nombril du Malade de la racine de Langue de Chien, nouvellement tirée de terre, nettoyée & coupées par tranches en long, avec un linge par dessus pour l'y tenir arrêtée & la renouvellez de douze en douze heures, elle attirera une grande puanteur, & guérira la Fiévre, même invétérée de

Fiévres. plusieurs mois, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Les propriétés de la graine de Thalitron sont telles. Premiérement, pour les fiévres tierces ou quartes, tant aux hommes qu'aux femme, il faut prendre demi-dragme de cette graine, dans un œuf cuit mollet au lieu de sel, & le donner au Malade deux heures avant le frisson, & observer qu'il n'ait bu ou mangé deux heures auparavant, & soit aussi après deux heures sans boire ni manger.

Remarquez que pour user méthodiquement de cette graine, il est bon de prendre le soir un lavement, & le lendemain matin se faire saigner, & le soir ensuite du même jour, prendre un autre lavement, & le lendemain se faire encore saigner; puis le jour suivant, si la fiévre n'a point quitté le Malade, prendre de ladite graine.

Pour les fiévres continuës, il faut faire prendre au Malade pareil poids de demi-dragme de cette graine les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le régime de vivre; & il faudra couvrir le Malade attendu qu'il ne manquera pas de suer, & ensuite il sera soulagé. Pour les enfans, il ne faut que le poix de dix-huit ou vingt grains, selon l'âge du Malade.

Pour la Gravelle, il faut mettre tremper le poids de demi-dragme, & plus si on veut, de ladite graine dans du vin blanc, du soir au lendemain, & boire l'infusion le matin suivant; l'on en pourra prendre encore au soir si l'on veut en se couchant, & continuer.

Pour la dyssenterie ou flux de sang, il en faut donner au Malade pareil poids de demi-dragme à jeun dans du vin rouge, s'il n'y

a point de fiévre, & dans un œuf cuit mol- Fievres.
let, ou dans un bouillon, s'il y a fiévre, & qu'il se tienne au lit chaudement; s'il n'est soulagé de la premiére prise, il en pourra encore prendre deux ou trois, de deux jours l'un, de la même maniére. Remarquez qu'il ne faut point donner ce remède au malade qu'après les sept ou huit jours de la dyssenterie, d'autant que l'arrêtant trop tôt, il en arriveroit inconvénient.

Pour fortifier l'estomac, cette graine se met en poudre, avec le plat d'un couteau, sur un papier blanc, & on en use de deux jours l'un, pendant un mois ou deux, jusqu'à la quantité du poids de vingt ou vingt-quatre grains dans du vin trempé, ou dans du bouillon.

Pour étancher le sang des plaies ou du nez, prenez cette graine entiére ou en poudre, & la mettez sur la plaie sanglante; si les feuilles de la plante sont vertes, étant broyées entre les mains, & appliquées sur la plaie, elle font le même effet, & même elles la guérissent, l'application étant continuée, car elles sont vulnéraires. Et lorsqu'on saigne actuellement du nez, il faut attirer de ladite graine par le nez, comme on fait le tabac, & le tenir un peu de tems bouché pour l'arrêter.

Pour empêcher les fréquentes hémorragies du nez, il faut porter une pincée ou deux de ladite graine dans du papier pendu au cou.

Pour les pertes excessives des femmes, il faut pareillement qu'elles en portent pendues au cou; & si les pertes continuent toujours, il faut quelles en avalent dans du vin trempé, ou dans du bouillon, en même quan-

Fiévres. tité de demi-dragme, &, selon quelques-uns, plein un dez à coudre de femme, & qu'elles soient deux heures devant & deux heures après la prise sans boire ni manger autre chose ; & cette graine prise plein un dez à coudre a réussi dans des pertes de sang des femmes, que nuls autres remédes n'avoient pu arrêter.

Remarquez que quand cette graine est prise réduite en poudre, elle en fait plus promptement son effet.

Pour les ruptures & les descentes d'intestins, tant grandes & invétérées qu'elles soient, une dragme de graine de Thalitron aux plus forts, moins aux autres, donnée dans un œuf frais cuit mollet, ou dans un peu de bouillon, en sept ou huit jours au plus qu'elle sera continuée, guérit absolument, appliquant sur la rupture le cataplasme décrit ci-après ; ou à son défaut, on peut se servir de l'emplâtre *contra rupturam*, qu'on trouve tout fait chez les Apothicaires. Les petits enfans, & les simples bubonocelles, n'ont point besoin absolument de cette emplâtre, ni du cataplasme ; car le bandage suffit avec une prise ou deux du poids de vingt grains de la graine.

Un Curé de campagne en a fait de très-belles cures.

Le cataplasme se fait avec du Ris, des Féves de haricot, & de l'écorce de Grenade, dont on fait une espéce de bouillie en cette sorte. Il faudra mettre le Ris, & les Féves entiéres cuires lentement avec l'écorce de Grenade broyée, de chacune de ses drogues à discrétion, y ajoûtant peu à peu de l'eau à mesure qu'elle se consommera,

ainſi cette eſpéce de bouillie ſera extrêmement Fiévres.
gluante & tenace, qu'on appliquera ſur la partie, comme il eſt dit ci-deſſus.

Remarquez que comme la graine de Thalitron eſt fort aſtringente, il n'en faut point trop donner, particuliérement aux enfans, de peur de les trop conſtiper. Pour les enfans à la mamelle, on en met le poids de vingt-quatre grains dans une poëllonnée de bouillie, qu'on y mêle pour les en nourrir, & on met un bandage avec une compreſſe ſur la deſcente.

Un ouvrier conſeilla à un homme à qui la fiévre tierce devoit venir la nuit, de mettre en ſe couchant, entre chaque doigt de ſes deux pieds, un morceau de lard ſalé, de la largeur & de la longueur de ſes doigts, & d'enveloper ces pieds avec du linge pour empêcher les morceaux de Lard de changer de place : le Malade le fit & s'en trouva bien, car il fut délivré de la fiévre, dont il n'eut aucun reſſentiment par la ſuite.

Les Ephémérides de Léipſic font mention du reméde ci-deſſus, & rapportent de plus, que pluſieurs perſonnes ſe ſont guéries de la fiévre tierce, en flairant continuellement un petit baril rempli de Tarc, eſpéce de graiſſe dont les Rouliers d'Allemagne frottent les eſſieux des roues de leurs charettes.

Quelques perſonnes ont été guéries de la fiévre tierce & double tierce, en mâchant & avalant, à l'approche de l'accès, environ le poids de demi-dragme de feuilles vertes du Chardon étoilé, ou Chauſſetrapes qui ſont fort améres.

D'autres, après avoir coupé ces feuilles fort menues avec des ciſeaux, les mettent

Fiévres. infuser pendant quelques heures dans demi-verre de vin blanc, & étant prêt à avaler le tout, ils y mêlent autant d'eau qu'il y a de vin. On peut faire sécher de ces feuilles à l'ombre pour prendre en hyver le même poids de leur poudre infusée comme ci-dessus. Pour les enfans, on diminue la dose du tout à proportion de l'âge.

Le jus de Bourrache pris au commencement des fiévres tierces, en a guéri un grand nombre.

Fiévre Quarte.

Vous commencerez la guérison de la fiévre quarte, dit M. du Bé, par une legére saignée & par une petite purgation, telle que celle-ci.

Prenez un verre de décoction de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois gros de Séné, y délayant une once de syrop de fleurs de Pêcher ou de Pommes composé, pour donner au jour de l'intermission de la fiévre, & à l'accès qui suivra la prise de cette purgation, vous donnerez, durant son commencement, un gros de poudre de Quinquina, qui aura infusé toute la nuit dans un verre de vin clairet, en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin; réïtérez si la fiévre revient; & quand même elle ne reviendroit pas, il est bon de le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir, pour assurer la guérison. le même M. du Bé dit s'être délivré, par la méthode ci-dessus, d'une fiévre quarte, dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans, qu'il regardoit comme une messagére de la mort.

M. Boyle assure qu'il a guéri plusieurs fiévres quartes, de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de poudre de Quinquina, immédiatement avant l'accès. Fiévres.

Une dragme de Myrrhe dans un verre de vin blanc, prise au commencement du froid de la fiévre quarte, la guérit sans y manquer.

Quelques-uns prétendent qu'une dragme de poudre d'écorce de Prunier & de Cerisier, infusée dans du vin blanc, & donnée au commencement de l'accès de la fiévre quarte, la guérit comme le Quinquina.

Dissolvez le jaune d'un œuf frais dans un verre de vin blanc, & l'avalez au commencement du frisson.

Pour la fiévre tierce & quatre, allumez une méche soufrée, renversez une bouteille de verre double, contenant une pinte de liqueur; fourrez dans cette bouteille le bout de la méche allumée, laquelle brûlera jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de la fumée du soufre, & alors la méche s'éteindra d'elle même. La bouteille étant ainsi remplie de ladite fumée, vous la mettrez sur son assiette, & vous jetterez dedans deux verres d'eau, ensuite vous la boucherez bien pour empêcher la fumée d'en sortir, & vous l'agiterez bien avec l'eau, jusqu'à ce que vous ne voyez plus de fumée, & qu'elle soit antierement mêlée avec l'eau. Vous donnerez au malade un verre de cette eau un demi-quart d'heure ou environ avant l'accès, dans le lit, & après l'accès, vous lui donnerez à manger à son ordinaire. Vous donnerez le second verre d'eau à la même heure devant l'accès suivant, lequel ne reviendra pas, ou s'il revient, vous donnerez un troisieme verre d'eau, encore à la même heure,

Fiévres. avant le troiſiéme accès, ce qui arrivera très-rarement.

Vingt-quatre heures avant l'accès, faites tremper une poignée de toute la plante de *Burſa paſtoris*, dans un demi-ſeptier de vinaigre, avec plein une coquille entiere d'œuf de ſel commun. Lorſque la fiévre commencera à ſe faire ſentir, appliquez ſur l'eſtomac du malade les ſuſdites herbes infuſées, & les y arrêtez avec un linge, dont vous le ceindrez, cela le fera repoſer, & diminuera la fiévre, & vous réïtérerez une pareille application, s'il eſt beſoin, à un autre accès.

Pour les fiévres avec friſon, faites bouillir demi-poignée de Bourache dans demi-ſeptier de vin clairet, à la diminution de moitié, paſſez par un linge avec expreſſion, & que le malade avale la liqueur tant ſoit peu devant le friſſon, & il guérira.

Pour le Pourpre.

Prenez une poignée de chacune des herbes ſuivantes; ſçavoir, Buble, Bétoine, Angélique, Agrimoine, Mouron à fleur blanche ou Morgeline, Lavande, Verveine, Sauge, Thym ſauvage; Marjolaine, Hyſſope; faites bouillir toutes ces herbes dans du vin ou de la bonne biere, mettez le tout enſuite ſur des étoupes en forme de calotte, que vous appliquerez ſur la tête du malade, le plus chaudement qu'il le pourra ſouffrir; enveloppez ſa tête, & le couvrez médiocrement dans ſon lit, il n'eſt pas néceſſaire de le faire ſuer. Ce remède attire tout le venin & coupe la fiévre: on peut le réïtérer s'il ne fait pas ſon effet la premiere fois. Remarquez qu'il ne faut

pas attendre, pour faire ce remède, que le malade n'ait plus de force, mais on ne peut le mettre en usage trop tôt; on peut se passer de quelques-unes des herbes, si on ne les a pas toutes Fièvres.

Délire.

Pilez de la Bétoine & de la Joubarbe avec l'onguent *Populeum*, & les appliquez en forme de cataplasme sur la tête rasée du malade.

Insomnie dans les Fièvres aigues.

Prenez un jaune d'œuf frais, & autant de gros sel, battez-les ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez sur le frontal entre deux linges & compresses. Ce fronteau ne morfond point le cerveau, ni ne cause point de tels accidens que font la conserve de Roses, ou l'Oxyrodin, & soulage davantage. Ce remède est éprouvé.

Maniere assurée de prendre le Quinquina pour toutes sortes de Fièvres.

Prenez du Quinquina en poudre, passé au tamis le plus fin, au poids d'une once. Prenez ensuite une bouteille de verre double, qui tienne environ quinze ou seize verres de vin, & qui ait le col étroit, afin qu'on la puisse boucher plus exactement, pour empêcher le vin de s'éventer; mettez dans votre bouteille l'once de Quinquina, & quatorze verres de vin du plus rouge & du meilleur, bouchez bien la bouteille &

Fiévres. laissez infuser le Quinquina, deux jours & deux nuits, avant que d'en user, sans l'approcher du feu.

Le même jour qu'on mettra infuser le Quinquina, c'est-à-dire, deux jours avant que d'en user, il faudra donner au malade une legere purgation; mais s'il doit avoir l'accès de la fiévre le matin de ce même jour, il faudra le purger le jour précédent; & s'il a l'accès tous les jours, on lui donnera la purgation hors le tems de l'accès.

Il ne faut par oublier de remuer la bouteille de haut en bas, au moins cinq ou six fois le jour, & aussi immédiatement avant que de verser le Quinquina pour le boire, & pour cet effet il ne faut pas que la bouteille soit entierement plaine, afin que le vin y ait plus de mouvement.

Le tout étant ainsi disposé, il faudra observer exactement ce qui suit.

Le premier jour que le malade prendra le Quinquina, il faudra lui en donner un verre de quatre en quatre heures, jusqu'au nombre de quatre verres, & le faire manger deux heures après chaque verre. Par exemple, à cinq heures du matin on lui donnera le premier verre, à sept heures précisément il mangera; à neuf heures il prendra le second verre, à onze heures il mangera; à une heure le troisieme verre, à trois heures il mangera; à cinq heures le dernier verre, & à sept heures il mangera. Si on veut que le dernier repas ne se fasse pas si tard, il n'y a qu'à avancer la premiere prise du Quinquina.

On gardera ponctuellement la même conduite le second jour. Le troisieme jour

on observera encore la même chose, excepté que le malade ne prendra que trois verres de Quinquina, & mangera autant de fois. Fiévres.

Le quatriéme jour il n'en prendra que deux verres; le premier à sept ou huit heures du matin, pour manger à neuf ou dix heures, & l'autre verre à quatre heures après midi, pour manger à six heures.

Pendant ces quatre jours la nourriture du malade doit être solide, c'est-à-dire, qu'il ne mangera, autant que faire se pourra, que du bon pain & du bon rôti, & s'abstiendra de bouillons, potages, fruits, poissons, & autres choses semblables; il boira de bon vin avec un peu d'eau.

Les Pauvres, à faute de rôti, pourront user de bouilli, mais non de bouillons ni de potages, qui, par leur onctuosité, empêchent l'action du Quinquina.

Il faut remarquer que le malade ayant commencé de prendre le Quinquina; il ne faut rien omettre du tout sur la conduite ci-dessus marquée, enforte que si l'accès de la fiévre vient après avoir pris le premier ou le second verre, on ne laissera pas de prendre les deux autres, de boire & de manger aux heures marquées dans le froid & dans le chaud de la fiévre, tout de même que si on se portoit bien; & quelque répugnance que le malade ait à manger, il faut nécessairement qu'il mange, autrement le reméde lui nuiroit au lieu de lui profiter. *Nota.*

Si tout ce qui est marqué ci-dessus est observé exactement, & que le Quinquina dont on se sert soit bon, car on le falsifie

Fiévres. souvent, quelque longue, fâcheuse & opiniâtre que la fiévre ait été, elle est emportée par ce remède en peu de jours, sans faire aucune évacuation, ni par le haut, ni par le bas, ni sans causer la moindre incommodité; car sa vertu est de consumer les humeurs & non pas de les évacuer, & cela se fait avec une telle promptitude, qu'il semble que ce soit plutôt un miracle que l'effet d'un remède, ce qu'on a remarqué en un très-grand nombre de malades à qui on l'a donné.

Quelques Marchands mêlent plusieurs sortes d'écorces avec le Quinquina, mais on les peut distinguer facilement, ou par le goût, ou en le rompant, car le Quinquina est compacte, de couleur rougeâtre, amer, & se casse net, & les autres laissent des filamens. On ne doit pas se servir de celui *Nota.* qui est pulvérisé depuis long-tems, car il perd sa force & son activité, étant pulvérisé, quelque soin qu'on prenne de le bien empaqueter; il ne faut donc le pulvériser que deux ou trois jours tout au plutôt avant que de s'en servir, & ne l'acheter, réduit en poudre, que de Marchands de la probité desquels on est assuré pour l'avoir pur & sans mélange.

Si la maladie a été longue & fâcheuse, ce qui marque une grande abondance d'humeurs, il sera à propos, pour éviter une rechûte, de prendre encore une demi-once de Quinquina trois ou quatre jours après en avoir pris une once, le faire infuser, comme le précédent, dans huit verre de bon vin, & en prendre deux verres par jour, le premier à sept ou huit heures du matin,

pour manger à neuf ou dix heures, & le se- Fiévres.
cond verre à quatre heures du soir, pour manger à six.

Pendant l'usage de ce remède, le Malade est libre de se tenir couché & levé; il peut agir & faire quelqu'ouvrage, pourvu que ce soit sans grande application, & en se divertissant.

Quinze jours, ou environ, après avoir pris le Quinquina, il faut prendre une legére purgation qu'on peut réïtérer de tems en tems, si la fiévre a laissé quelqu'incommodité, comme pesanteur dans les membres, enflures aux pieds & aux jambes, ce qui est assez ordinaire après la fiévre quarte. La maniere suivante pour purger n'est point dégoûtante, & fait un bon effet.

Prenez demi-once de Séné, un gros de Rhubarbe, deux gros de Chrystal minéral, un Citron coupé par tranches, & un petit morceau de sucre. Faites infuser le tout ensemble à froid, depuis le midi jusqu'au lendemain matin, dans un vaisseau bien bouché, dans environ une chopine d'eau de riviere, puis vous en prendrez un bon verre à six heures du matin, & un autre verre à sept heures, & à neuf heures un bouillon où l'on aura mis bouillir beaucoup de Bourache, de Laitue, Pourpier, &c.

Il y auroit du danger de faire prendre du Quinquina aux enfans, parce que la fiévre *Nota.*
leur causant du dégoût, on ne pourroit pas venir facilement à bout de leur faire prendre de la nourriture, & le Quinquina s'attachant aux membranes de leur estomac, il le ruineroit. Il faut donc que ceux auxquels on en fait prendre, soient assez

Fiévres. raisonnables, pour voir que c'est une nécessité absolue de bien manger pendant l'usage de ce reméde.

Si on le fait prendre à des jeunes gens, dans lesquels il est à croire qu'il n'y a pas si grande abondance d'humeurs, que dans une grande personne, & qui ne peuvent pas prendre autant de nourriture, il faut avoir la prudence de diminuer quelque chose des doses ci-dessus marquées; par éxemple, au lieu d'une once de Quinquina, n'en mettre que demi-once, ou environ, dans sept ou huit verres de vin, & n'en donner qu'un demi-verre chaque fois au lieu d'un verre entier.

Remarques de M. du Bé, touchant les occasions dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage du Quinquina.

Je suis convaincu de plusieurs belles expériences, qui ont rendu le Quinquina très-recommandable auprès de sa Majesté, des Princes, & des plus considérables personnes du Royaume, qui l'emploient journellement, non-seulement contre les fiévres quartes, mais contre toutes sortes de fiévres intermittentes.

Que si je publie les qualités de ce fameux spécifique, je dois aussi avouer que j'ai entendu diverses plaintes des Malades, des mauvais effets qu'ils en ont senti; mais lorsque je les ai pesées à la balance de la Médecine, j'ai trouvé que l'abus qu'on fait de ce reméde en le donnant, lorsqu'il ne doit être donné que dans certaines conjonctures, fait tout le sujet de ces plaintes que je veux arrêter, en marquant ici tout ce

que

que j'ai connu par de longues & diverſes ex- Fiévres.
périences, afin que les riches & les pauvres ne ſouffrent point les mauvais effets d'un remède innocent, qui ne les cauſes qu'à raiſon du ſujet peu diſpoſé à en recevoir les bonnes qualités.

I. J'ai donc remarqué que le Quinquina ne ſe donne pas ſans crainte durant les fiévres continuës, dont la cauſe ordinaire eſt une bile de feu & de flammes, qui aſſurément ſera irritée par ce remède, quoiqu'il y ait beaucoup de Médecins qui oſent en donner durant les fiévres ſubintrantes, qui ſont diſtinguées des continues par les friſſons qui les précédent, & les ſueurs qui les accompagnent ſur la fin.

II. Il ne doit être donné non plus durant toutes les inflammations de quelques parties que ce ſoit, ni dans les maladies de la Poitrine, où il y aura douleur, toux, chaleur & ſéchereſſe, ſi ce n'eſt que la difficulté de reſpirer ne dépende d'un Aſthme cauſé par une matiere pituiteuſe, engagée dans les conduits du Poumon, ou que l'oppreſſion de Poitrine, ne ſoit cauſée par la compreſſion du diaphragme, ou de la groſſiere vapeur élevée de l'obſtruction des parties inférieures.

III. Il faut encore obſerver que, quoique ce merveilleux remède conviennent à toutes les fiévres intermittantes qui ont leur ſiége dans le bas-ventre, il demeure néanmoins ſans effet lorſqu'elles ſont accompagnées de ſchirre ou de dureté dans quelques parties, comme la Rate, le Foie, la Pancréas & le Méſentére, parce qu'il eſt difficile que ce grand remède pénétre par

Fiévres. sa qualité apéritive la dureté de ces parties, qui est insurmontable, quoique ce remède convienne aux obstructions & même à la Cachéxie, qui est un commencement d'Hydropisie ou diminution de la chaleur naturelle dans un corps de mauvaise habitude.

IV. Ce qui empêche encore l'effet du Quinquina, c'est lorsqu'on ne se prépare pas le corps par les saignées & par les purgations, en vuidant l'amas d'ordures dans les viscéres nourricieres, causé ou par la retenuë des ordinaires des femmes, ou par la suppression des Hémorroïdes aux hommes; ce qui arrive encore si le malade use de Lait, de Laitages, de Légumes, de viandes salées, épicées, & de Patisseries.

V. Qu'il n'est pas seulement inutile, mais pernicieux lorsqu'il est donné aux fiévres lentes & invétérées, quand elles dépendent d'un vice considérable de quelque partie principale, comme dans celles qui sont accompagnées d'un abscès ou d'un cautére interne: car comme telles fiévres ont déja résisté à la pratique de beaucoup de remédes, il est croyable qu'elles ne céderont pas à ce spécifique fébrifuge.

VI. Mais sur tout j'ai remarqué que lorsque la fiévre quarte est causée par une mélancolie aduste, ou une bile brûlée, comme est celle qui succéde aux fiévres doubles, tierces & continuës, il faut s'abstenir de Quinquina, parce qu'il n'y a aucun acide qu'il puisse combattre, & dans cette conjoncture il est nécessaire de recourir à la saignée, aux bouillons rafraichissans, au lait clair, & aux petits purgatifs, ce qui doit aussi être pratiqué dans les fiévres tier-

ces, ou doubles tierces, durant lesquelles on doit donner le Quinquina avec l'eau commune, quand on connoit qu'il est nuisible avec le vin, & même il sera utile de changer quelquefois de méthode, en donnant un gros de Quinquina en poudre, pour faire un Bol avec du syrop de Capillaire, ou avec du miel épaissi, envelopé dans du pain à chanter. Fiévres.

Bouillons pour les pauvres Malades, dont les Riches mêmes usoient du tems d'Hypocrate, de Gallien, d'Avicenne, & dont ils usent encore en Perse & en Turquie.

Prenez trois onces d'Orge mondée ou d'Avoine mondée, qu'on appelle Gruau, jettez dessus quatre pintes d'eau bouillante, laissez infuser le tout sur un petit feu lent, ou cendres chaudes, jusqu'à ce que le grain soit bien enflé, faites-le bouillir ensuite jusqu'à parfaite décoction. Pressez le tout comme on fait les pois pour faire de la purée, faites bouillir dans cette décoction trois onces de Miel blanc, le Miel commun est assez bon l'écumant bien fort; faites-y bouillir encore un brin de Thym, Sariette, Marjolaine, Sauge, Basilic, ou un peu d'Oignon, mettez-y un filet de vinaigre ou de verjus, & le salez un peu; au lieu de Miel, il y en a qui y mettent un peu de Beurre frais, dans le pays où il est bon; mais le Miel est plus sain, & il tient le ventre libre.

Si la fiévre est violente, on ne donnera que le clair de ces bouillons aux malades: si la fiévre n'est pas forte, & que les malades ayent besoin de nourriture, vous don-

Bouillons. nerez le bouillon plus épais, remuant avant que de tremper, une espéce de Bouillie qui va au fond. L'avoine mondée qui est le Gruau, vaut mieux que l'Orge mondée, principalement pour les maux de poitrine, fiévres putrides, dysenteries & flux de sang. On peut mettre un peu de pain dans ces bouillons, quand le malade commence à avoir appétit; pour réveiller le goût du malade par quelque changement, on peut y faire bouillir quelques fruits, ou y mettre quelques amandes pilées, douces ou amères, à son choix. Ces bouillons se conservent deux ou trois jours en Eté, & trois ou quatre en Hyver.

Extrait d'un Mémoire dressé par un très-habile Médecin de la Faculté de Paris, touchant l'utilité, la préparation & l'usage des Ptisanes, ou bouillons ci-dessus.

Les Ptisanes ou Bouillons d'Orge ou d'autres grains sont aisés à préparer, ne coûtent guéres, & sont encore en usage parmi les Mogols, dans toutes les Indes Orientales, dans le Méxique, en Norwége, & en plusieurs autres pays du Nord & en Dauphiné, autant pour les personnes saines que pour les malades; en Angleterre & dans le Languedoc, pour les malades.

Ces Ptisanes sont des Bouillons d'Orge ou d'autres grains, & ils sont non-seulement aussi bons que ceux que l'on fait avec de la viande, mais meilleurs en plusieurs maladies très-ordinaires parmi les pauvres de la campagne, comme dans les fiévres tierces & ardentes, dans les flux de ventre qui viennent de pourriture, dans les dysenteries,

& dans les fiévres qui sont accompagnées de ces accidens, dans les pleuréſies, & frénésies, &c. Bouillons.

Ils sont plus agréables que ceux à la viande, parce qu'on les peut changer en mille maniéres, & ils se corrompent moins que ceux à la viande, se pouvant garder juſqu'à quatre jours.

L'Orge est le grain dont l'uſage doit être le plus général; le Ris doit être préparé dans les occaſions où l'on a le plus à craindre la corruption des alimens par une humidité ſuperfluë ou pourriſſante, comme dans le flux de ventre cauſé par une précipitation des férosités, ou dans ceux qui ſont accompagnés d'une grande puanteur, & dans les dyſſenteries.

Les Lentilles doivent être meilleures dans les petites véroles ou fiévres pourprées, où l'on a raiſon de craindre le flux de ventre, quand on n'a pas lieu d'en eſpérer qui ſoit critique, & dans celles des petites véroles qui tiennent de l'éréſipelle.

Le petit Bled, ou l'Epeautre doivent être meilleurs que l'Orge dans les occaſions où l'on a beſoin de nourrir davantage & d'épaiſſir, comme dans les fiévres lentes où les entrailles ſont libres, & où le Poumon ſouffre, ſoit par la chûte d'une férosité falée, ſoit par la ſubtilité du ſang, ce qui eſt entendu ſur tout à l'égard de ceux à qui le lait n'eſt pas propre.

L'Avoine paroît être entre le Bled & l'Orge; on peut mêler ces grains enſemble ſelon qu'on le juge à propos: Gallien mêloit le petit Bled & l'Orge dans certaines rencontres.

Bouillons. Entre les grains de la même espéce, on doit préférer ceux qui sont les mieux nourris, *Nota.* & qui se gonflent davantage en bouillant, & ceux qui ne sont pas mondés passent mieux, & sont moins capables de causer des obstructions que ceux qui sont mondés.

La meilleure maniére de les préparer, est celle qui suit.

On fait bouillir sur un feu vif, & d'abord à gros bouillons, deux bonnes poignées de quelqu'un de ces grains, par éxemple, d'Orge mondée, dans autant d'eau qu'il en faut, pour, après avoir bouilli deux heures & demie, être réduite à deux pintes qui font quatre bouillons.

Il faut autant d'eau pour le Ris, mais pour le Gruau d'Avoine, comme il est cuit en demi-heure, il faut beaucoup moins d'eau. On doit observer aux uns & aux autres de jetter la premiere eau quand on fait ces bouillons pour les personnes délicates & dégoûtées, & de ralentir le feu depuis le milieu de la décoction jusqu'à la fin.

Quand le grain est aussi gonflé qu'il le peut être, on y jette sur les deux pintes moins d'une cuillerée de vinaigre, & sur la fin un peu de sel, de beurre ou d'huile, selon les lieux où l'on se trouve, & le goût des malades, ou un brin d'Anet ou d'Hyssope, ou très-peu de poireau.

Voilà comme ces bouillons sont décrits dans Gallien, l'on n'y faisoit pas plus de façon pour les premieres personnes de l'Etat. La racine de Persil est un des meilleurs assaisonnemens que l'on puisse employer; on y peut mettre de la Sariette, le Thym, le Basilic, & autres semblables herbes.

Cette maniére de nourrir les malades a été éprouvée auprès de Paris, & l'on s'en est fort bien trouvé. Un des plus sçavans & des plus habiles Médecins du monde s'est servi de ces bouillons, & sur tout du Ris, avec beaucoup de succès dans les flux de ventre, & dans les fiévres pourprées. Bouillons.

Monsieur Berniere qui, après avoir fait la Médecine durant six ou sept ans dans les Indes Orientales, l'a faite en France pour ses amis, a loué extrêmement cet usage, & l'a continué en tous les malades qui ont bien voulu se mettre au-dessus de la prévention & de la coûtume de ce tems-ci.

J'ai fait les mêmes épreuves sur plusieurs personnes, & entr'autres dans un flux de ventre opiniâtre, mêlé de dysenterie, & accompagné d'une très-grande corruption, dans lequel tous les accidens diminuoient toutes les fois que le malade avoit usé de ce bouillon durant vingt-quatre heures, & recommençoient toutes les fois qu'il se remettoit aux bouillons à la viande.

Monsieur Brayer approuvoit ces bouillons, & Riviere, dans son Traité de la Dysenterie, a désiré que cet usage ne se fût point perdu, & l'a rétabli à l'égard de certaines maladies.

En Perse, ils y ajoutent quelquefois de l'eau Rose pour assaisonnement; ils ajoutent aussi quelquefois un jaune d'œuf, ce qu'on pourroit imiter, sur tout pour les convalescens. On y pourroit aussi mêler quelque peu de Lait, sur tout pour ceux d'entre les tabides à qui le Lait pur ne convient pas.

Tous ces bouillons se peuvent donner froids; Gallien l'a pratiqué, & l'on voit

Bouillons. assez par l'exemple des Emulsions qu'on ne les en digéroit pas moins.

Ces bouillons cuits & assaisonnés, ainsi qu'il a été dit, contiennent deux parties, le bouillon & le grain. Le bouillon contient deux substances, le suc qui est comme une espéce de Gelée claire & coulante, & un sédiment farineux, ce qui fait quatre dégrés de nourriture. Le Bouillon clair qui convient aux fiévres très-aiguës qui doivent se terminer en quatre jours. Le Bouillon farineux qui doit suffire aux fiévres aiguës qui doivent aller au sept ou au neuf. Le Bouillon confus avec le grain, que l'on ne peut donner que dans les fiévres, & autres maladies jointes à une intempérie fiévreuse, qui doivent trainer vingt ou trente jours, ou dans le déclin des fiévres aiguës. Et le grain qui convient aux convalescens, d'où il résulte que l'on peut nourrir du même ordinaire sans augmenter en rien la dépense, deux personnes dont une seroit fort malade, & l'autre convalescente.

Je dirai, enfin, que si quelqu'un avoit du scrupule d'essayer de ces Bouillons, il peut prendre pour s'assurer une voie moyenne entre la plus ordinaire & celle qui est proposée dans ce Mémoire, ce seroit de mêler l'une & l'autre, comme Gallien le fait en plusieurs rencontres, comme on le pratique encore tous les jours dans les Etats des Turcs, & en Perse, & comme je l'ai pratiqué depuis peu dans un flux de ventre dyssentérique très-opiniâtre, qui a été guéri par l'usage de ces Bouillons & de peu d'autres remédes. Mais je désirerois qu'on mit très-peu de viande, c'est-à dire, au plus une

livre pour vingt-quatre heures, avec deux poignées de grain. Bouillons.

Que si l'on ne veut pas prendre cet expédient, on pourroit faire au moins comme en Italie & en Portugal, où on nourrit les Malades avec des bouillons très-clairs, faits avec la moitié d'un Poulet pour vingt-quatre heures, & de la mie de pain, plus ou moins selon la maladie, l'âge & les forces du Malade. Cette méthode a sauvé beaucoup de monde au siége de Candie.

Une Dame qui a demeuré long-tems à Constantinople avec M. son mari qui y étoit Ambassadeur pour le Roi, a dit que les Médecins Turcs, dans les fiévres, défendoient à leurs Malades les bouillons à la viande, disant que cela se corrompoit, & au lieu donnoient des décoctions d'Orge plus ou moins épaisses, & que ses domestiques qui avoient voulu, étant malades, être traités comme en France, étoient quasi tous morts, & que ceux qui avoient pris de l'Orge avoient été guéris.

Maniere de faire des Bouillons & des Potages à peu de frais pour les Pauvres qui sont en santé.

Pour faire cent potages de trois demi-septiers de bouillon chacun, mesure de Paris, & de huit onces de pain de seigle & froment. Prenez quatre-vingt-cinq pintes d'eau, mesure de Paris, la pinte pése deux livres. Mettez-les dans un chaudron lutté, sur un fourneau, comme font les faiseurs de biere; il faudra les deux tiers moins de feu. Mettez un gros robinet au bas de ce chaudron pour en tirer le potage aiſément.

Bouillons. & promptement. Jettez-y une livre & demie de sel quand l'eau sera tiéde ; jettez-y aussi quatre livres de farine, celle d'Avoine est la meilleure, bien rôtie au four avant que d'être moulue, ou bien quatre livres de Gruau ou d'Orge mondée où il y en a ; cela épaissit la soupe, & lui donne bon goût. Le plus qu'on y mettra d'herbes sera le meilleur. On les fera cuire en la façon qui suit.

Prenez deux livres & demie de Beurre salé, de Graisse ou de Lard ; faites-les fondre dans une marmite à part, de la grandeur que les herbes la rempliſſent toutes, car elles sont de meilleur goût, cuisent mieux & plus vîte. Jettez dans cette graisse ou ce beurre vos herbes peu à peu ; remuez & concassez jusqu'à ce que le tout soit bien cuit. Si les herbes ne rendent pas assez de jus pour pouvoir être cuites avec si peu de beurre ou de graisse, mettez-y de l'eau tiéde du grand chaudron la quantité qu'il faudra. Vous ferez cuire les oignons de la même maniere. Pour les choux & les navets, les poireaux, les pois & les féves vous les ferez cuire aussi à part, & y mettrez d'abord de l'eau tiéde la quantité qu'il faudra pour les tenir un peu couverts seulement.

Quand vous voudrez mettre des pois ou des féves dans vos cent potages, prenez-en huit pintes, s'ils ne sont pas tendres, faites-les moudre après les avoir fait bien sécher au four, ils cuiront en un quart d'heure, & c'est le mieux de les faire moudre, car autrement huit pintes départies en cent portions, il y en aura où il ne s'en trouvera pas ; le Ris même moulu ou battu, cuit en

un quart d'heure comme de la bouillie, au lieu qu'il lui faut bien du tems & du myſtere quand il eſt entier, mais il eſt trop cher pour les pauvres. Vous couperez auſſi par petits morceaux les choux, poireaux, navets, oignons, & autres ſemblables afin que cela ſe puiſſe ſéparer plus également. Bouillons.

Quand les herbes ou légumes ſont cuites dans le petit chaudron, on les jette dans l'eau bouillante du grand, & on fait bouillir le tout un quart d'heure plus ou moins; & ſi on les faiſoit cuire dans le grand chaudron, il faudroit une heure & demie, cela diminueroit le bouillon, & il faudroit plus de feu.

Quand on eſt prêt de tremper on y jette deux petites cuillerées de poivre; on tire ce bouillon en diverſes marmites, on y jette promptement cinquante livres de pain coupé par petits morceaux gros comme la moitié du pouce, & non pas par petites ſoupes; ſi le pain s'émiette ou ſe réduit en bouillie, il eſt bon de ne le mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourvu qu'il ſoit bouillant. Néanmoins plus le pain eſt trempé, & plus la ſoupe eſt chaude quand on la mange, plus elle fortifie, raſſaſie & déſaltére; c'eſt pourquoi il ſera bon, ſi cela ſe peut faire commodément, de faire bouillir la ſoupe avec le pain un *Miſerere*. On peut encore, pour donner bon goût à toutes ſortes de potages, mettre un peu d'oignon, poireaux ou ciboules, ails ou échalottes avec les herbes, choux, navets, pois, féves, ou autres légumes. Pour diſtribuer le potage il eſt bon d'avoir une cuillier de demi-ſeptier & en donner trois cuillerées à dîner, & trois à ſouper à chaque pauvre au deſſus de quinze ans.

Bouillons. Pour faire de ces Potages à un homme seul l'hyver, on en peut faire pour trois ou quatre jours à la fois; il sera meilleur & de meilleur goût étant réchauffé, & il en coûte moins de tems & de bois. L'été on en peut faire pour deux ou trois jours.

Pour chaque potage de trois demi-septiers, prenez pour deux deniers d'herbes assorties, demi-onces de beurre ou de graisse, deux gros de sel, quatre cuillerées de farine, avec une pincée de poivre.

PTISANES.

Remarques sur la préparation des Ptisanes.

Ptisanes ON doit éviter de faire des Ptisanes trop épaisses, de peur de charger l'estomac du Malade; ainsi on se contentera de mettre dans chaque pinte d'eau une poignée de racines, deux poignées de feuilles, deux pincées de fleurs, une demi-poignée de fruits ou de semences, & chacun fera préparer ses Ptisanes avec les simples convenables à sa maladie.

On ne doit pas non plus faire bouillir les Ptisanes trop long-tems.

Ptisanes de Réglisse faites sur le champ.

Faites bouillir une once de Réglisse récente, bien ratissée & concassée, dans une pinte d'eau, que vous écumerez tant qu'il ne paroisse plus d'écume, & que l'eau soit réduite à demi-septier ou environ.

Conservez cette teinture dans un vaisseau d'étain fraichement, ou dans la cave, en eau fraiche, ou dans un puits; elle se conserve mieux y laissant dedans la Réglisse. Elle se gardera bonne pendant huit jours entiers dans l'été, & quinze jours en hyver. Ptisanes

Dans le besoin on prend deux cuillerées de cette teinture qu'on jette dans une chopine d'eau fraiche, qui la jaunit suffisamment, & la rend propre à boire à tout usage, & agréable sans sentir le feu.

Ptisane commune.

Nettoyez une poignée d'Orge de ses impuretés en la lavant dans de l'eau, puis l'ayant laissée égoutter, vous la ferez bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution du tiers; versez cette décoction toute bouillante dans une terrine où vous aurez mis demi-once de Réglisse ratissée & bien concassée, & coulez-la quand elle sera froide. Elle désaltére, rafraîchit, adoucit l'âcreté des humeurs, tempére la fiévre, modére le rhume, & est bonne pour le boire ordinaire des Malades; on y peut mettre si on veut du Chiendent pour la rendre un peu apéritive.

Boisson pour entretenir la santé.

Il faut faire bouillir dans un coquemar de six pintes d'eau, pour un sol de racines & feuilles de Pissenlit, & pour deux liards de Chiendent, jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de chopine, puis en boire pour boisson ordinaire à tous les repas & hors d'iceux. Cette boisson, qui entretient la santé & tient

Ptisanes le ventre lâche, a été enseignée par une fille qui en a usé plus de trente ans sans avoir eu aucune incommodité, ainsi que son Médecin lui avoit dit en la lui indiquant.

Ptisane de santé de Monsieur de Sainte Catherine, Médecin.

Prenez demi-mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & une petite poignée de racines de Chicorée sauvage nouvellement arrachée; mettez-les bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts d'heure à moyen bouillon, puis y ajoûtez une demi-once de christal minéral, & trois ou quatre cuillerées de bon miel à manger, pesant environ un carteron; remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure, après passez le tout par un linge, & ayant mis la ptisane dans une cruche, laissez-la refroidir.

On en prendra le matin à jeun deux bons verres demeurant deux ou trois heures après sans manger, & trois ou quatre heures après le dîner encore deux autres verres, continuant ainsi pendant quinze jours, agissant à l'ordinaire sans être obligé à aucun régime particulier. Les foibles & les infirmes n'en prenant qu'un verre, ne laisseront d'en ressentir un grand soulagement. Il est bon que ceux qui sont trop replets & serrés commencent par quelque lavement ou legere purgation pour donner lieu à évacuation, après quoi le remède pourra plus facilement & mieux opérer les bons effets qui suivent.

Ce breuvage est facile à prendre, fort doux en ses opérations, ne causent aucunes

tranchées ni émotion quelconque, & cepen- Ptisanes
dant il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher & moucher; décharge le cerveau, nettoïe le poumon, le foie & la rate; chasse toute ordure, putréfaction & malignité interne, ensemble tout mal de tête, toute gravelle, jusqu'à la pierre nouvellement formée; toute fièvre tierce, quarte, même invétérée, toute colique & mal de côté; galle, gratelle & clous; toute importune pesanteur & lassitudes de membres & assoupissement; il réveille les sens, égaie la vue, ouvre l'appétit; il fait reposer la nuit, rafraîchit & engraisse, donne force & vigueur & entiere santé. Il purge insensiblement sans qu'on s'en apperçoive, & au lieu d'affoiblir comme font les autres remédes, il fortifie. Dans les tems de la canicule & des plus grandes chaleurs d'été, où les remédes ordinaires sont dangereux & mal-faisans, celui-ci fait mieux qu'en toute autre saison, & il renouvelle les forces & la vigueur, de telle maniere qu'il semble en quelque façon rajeunir ceux qui en usent, & par les expériences qui en ont été faites, on le tient universel pour toutes Maladies. Il y a encore tant de bénignité, qu'on en peut prendre tous les jours sans qu'il puisse faire mal, à l'exception toutefois des grandes froidures de gelées à moins que de se tenir chaudement.

Pour se conserver en santé, il suffit d'en prendre pendant quinze jours deux ou trois fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs de l'été, qui est la saison la plus favorable pour s'en servir, il ne lâche le ventre, mais il décharge de toute uri-

Ptisanes ne épaisse, graveleuse & pierreuse, & de toute humeur malfaisante. Monsieur de Sainte Catherine, Médecin très-célébre, en prenoit trois fois l'année; sçavoir, vers Pâques; dans les plus grandes chaleurs d'été, & avant l'hyver, & par la vertu de ce breuvage il a vécu jusqu'à près de six vingt ans. Ce reméde a aussi été expérimenté depuis quelques années par plusieurs personnes qui, par son usage, ont été guéries de plusieurs Maladies invétérées & desespérées sans avoir pris aucun autre reméde, lavement, ni saignées, & entr'autres il a délivré une femme travaillée depuis quinze ans d'un mal de tête continuel avec redoublemens insuportables, & qui avoit de plus le bras gauche froid & sans mouvement d'une fluxion tombée dessus, hors d'espérance de guérison, ayant usé inutilement de toutes sortes de remédes, laquelle s'est trouvée guérie de l'une & de l'autre incommodité, en peu de tems, par l'usage de cette boisson.

Nota.

Ptisane pour purifier le sang, & pousser hors du corps toutes les humeurs superflues.

Prenez une poignée de Patience, autant d'Orge mondée, vingt vieux Pruneaux, dix ou douze Jujubes, & une Poignée de Lentilles; faites bouillir le tout dans un coquemar de terre avec trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte, coulez-là ensuite à travers un linge blanc, & partagez la colature en six prises que vous prendrez tous les matins à jeun, & ne mangez que deux heures après.

Ptisanes

Ptisane de racine de Patience pour l'Hydropisie, & pour se purger.

Il faut prendre demi-livre de racine de Patience de la plus grosse, la bien laver sans la ratisser, puis mettre trois pintes d'eau dans un chaudron, la faire bouillir promptement, & lorsque l'eau bout, il y faut jetter ladite racine coupée par rouelles, la faire bouillir jusqu'à la diminution de la moitié de l'eau, puis versez le tout dans un coquemar avec ladite racine.

La prise est d'un verre le matin à jeun & on ne mangera que trois heures après; on en peut prendre deux jours de suite, & si on en pouvoit prendre deux verres en une matinée à jeun, à trois heures l'un de l'autre & ne manger que trois heures après, se feroit le meilleur. On en peut boire avec le vin à tous les repas.

SUDORIFIQUES.

Sudorifiques pour guérir toutes fièvres où l'on tremble.

Sudorifiques.

UNe heure avant l'accès on se mettra au lit bien chaudement, sans chemise, enveloppé dans un linceul. On boira demi-septier d'eau ou de ptisane tiéde. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine d'eau chaude, ensorte que la main là puisse souffrir. On mettra aussi sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte pleine d'eau chaude. Si le frisson vient, dès qu'on le sentira, qu'on

Sudorifiques. prenne encore un demi-septier d'eau tiéde, qu'on ne boive point d'eau ni de ptisane froide pendant l'accès. D'ordinaire on n'a point de soif ayant fait ce que dessus. Qu'on demeure dans sa sueur pendant tout l'accès si on peut; après cela on s'essuira, & on prendra un bouillon gras ou maigre, comme on l'aura, quand ce ne seroit que de l'eau tiéde, & une heure après on pourra manger si on a faim. Plusieurs guériront dès la premiere sueur : néanmoins pour empêcher la rechûte, il se faut faire suer comme dessus au jour, à l'heure que l'accès suivant devroit reprendre. Il n'y a point de fiévre que la troisiéme sueur n'emporte.

Il y en a qui suent difficilement, si les bouteilles d'eau chaude ne les excitent pas assez qu'on prenne trois pains d'un sols chacun tous chaud, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau-de-vie sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles sur l'estomac & sur le nombril.

Si on étoit en lieu si pauvre qu'on n'eut pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau-de-vie, si on a des écuelles de bois, ou de terre, qu'on les fasse bouillir dans l'eau & qu'on les mette bien chaudes aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac & sur le nombril, & qu'on y en remette de chaudes quand les premieres se refroidiront.

On peut encore faire suer le Malade en la maniere décrite ci-dessus, page 21, en l'art. de la Paralysie, l'ayant mis dans un tonneau.

Autre Sudorifique.

Mettez infuser le matin, dans trois onces de vin blanc, une racine de Scorsonére, & cinq

ou fix Zests d'écorce d'Orange ; bouchez bien le vaisseau, le soir trois ou quatre heures après le souper ; passez la liqueur par un linge net, & ajoutez à la colature une cuillerée de jus d'Orange, autant de Syrop violat, & trois onces d'eau chaude, & avalez le tout en vous couchant. Ce Sudorifique a emporté à un homme une douleur fixe entre deux côtes où il ne paroissoit rien à l'extérieur. Sudorifiques.

Autre.

Prenez une dragme de graine de Lierre séche, pulvérisez-la, & l'ayant fait infuser pendant quelques heures dans un verre de vin blanc, avalez le tout & vous mettez au lit. Cela excite une sueur abondante qui guérit toutes les maladies qui se guérissent par la sueur

LAVEMENS

Pour diverses Maladies.

S'Il faut simplement rafraîchir dans les grandes intempéries chaudes, vous vous servirez de lavemens faits d'une chopine d'Oxycrat, c'est-à-dire une chopine d'eau, dans laquelle vous mêlerez six cuillerées de fort vinaigre. lavemens.

S'il faut lâcher le ventre en rafraichissant, vous ferez décoction de feuilles de Mauve, de Violier, & de Mercuriale avec le Lait clair, y mêlant deux onces de Miel commun ou d'huile de Lin.

S'il y a grande constipation, vous pren-

Lave-mens. Lavez-la décoction susdite, & y mêlerez, si c'est en Eté, six cuillerées de suc de Mercuriales; & si c'est en Hyver, vous y ferez bouillir demi-once de bon Séné.

Aux coliques néphrétiques, les lavemens seront d'une décoction de feuilles de Pariétaire, Séneçon, Violier & Fenouil, y mêlant deux onces de suc de Mercuriale, ou six dragmes de Térébenthine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencement du cours de ventre vous donnerez un lavement déterſif, fait d'une décoction d'Orge, de Son, & de fleurs de Camomille, y délayant deux onces de Miel écumé. Que si vous voulez que le lavement soit astringent, lorsque le cours de ventre continuë trop long-tems, vous ferez une décoction de feuilles de Plantain, de Bouillon blanc, & de fleurs de Roses rouges, avec eau ferrée, y délayant le Miel écumé, avec deux jaunes d'œufs.

Durant la dyssenterie, pour appaiſer la douleur, vous préparerez un lavement avec une chopine de Lait, avec lequel vous ferez bouillir deux ou trois pincées de semence de Lin, y délayant deux jaunes d'œufs.

Pour resserrer, faites une décoction de Son & d'Orge, dans une chopine de cette décoction vous y dissoudrez deux onces de Miel & deux jaunes d'œufs.

Pour lâcher le ventre, quand on est extraordinairement constipé, prenez seize cuillerées de vinaigre & autant d'eau, quatre onces d'huile de Noix, & quatre onces de Miel, & les mêlez ensemble: si vous avez des tranchées, ne mettez point de vinaigre.

Pour rafraichir & déterger, faites bouil-

lir une pinte de lait clair, avec trois ou quatre laitues, & une poignée ou deux de Pourpier. Prenez une chopine de cette décoction coulée, & dans icelle délayez-y un quarteron de Miel & le donnez. Lavemens.

Pour adoucir, prenez chopine de bon lait, faites-le bouillir un bouillon, délayez dedans un jaune d'œuf, puis le passez, & délayez dans la colature deux onces d'huile Rosat, ou une once & demie de bon beurre frais fondu.

Pour la colique, faites tremper sur cendres chaudes, ou bouillir dans une chopine de bon vin, demi-once de bon Séné & autant de semence d'Annis verd, l'ayant passé & exprimé, vous dissoudrez dans l'expression trois onces d'huile de Noix, & autant de bon Miel.

Pour lâcher le ventre, prenez Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violiers, Poirée, & Mercuriale, de chacun une poignée, faites-les bien cuire dans deux pintes, ou plus, d'eau de riviere, après coulez-les, & dissolvez dans une chopine de la colature trois onces de Miel commun bien écumé.

Pour déterger, prenez une bonne poignée d'Orge, deux onces de semence de Fenouil, trois demi-septiers d'eau commune; faites bouillir cela, & après l'avoir coulé, dissolvez-y deux onces de Miel commun.

Pour purger, prenez une once de verre d'Antimoine, faites-le bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à la consomption de la moitié, ôtez l'Antimoine de l'eau, qui pourra servir encore plusieurs fois si l'on veut, & donnez cette décoction en forme de lavement.

Dolée assure qu'il a délivré plusieurs ma-

Lave-mens. lades du *Miserere*, en leur faisant prendre un lavement de petit lait, où l'on avoit délayé une once de savon.

A l'égard de la colique, le même Dolée dit que le vin émétique dans les lavemens, les soulage toujours.

Préparation d'un Catholicum *commun.*

Prenez poudre de racine de polypode, deux onces. Poudre de Séné, quatre onces. Poudre d'Annis verd demi-once. Poudre de Réglisse une once. Miel commun une livre. Mêlez tout cela ensemble dans le Mortier, en forme d'électuaire, & vous aurez un bon *Catholicum* commun dont vous pourrez user dans tous les lavemens ordinaires, sans danger ni aucune crainte, pour lâcher le ventre en toutes sortes de personnes.

Pour lâcher le ventre, prenez une chopine de bouillon du pot, du *Catholicum* ci-dessus, une once & demie. Miel commun trois onces. Dissolvez tout cela dans le mortier, puis étant aussi tiéde qu'un bouillon qu'on peut avaler, mettez-le dans la seringue & le donnez.

Avertissement utile.

Il est nécessaire que tous ceux qui ont le moyen, ayent une seringue chez eux, sans être obligés de se servir de celle d'autrui, avec laquelle, peut être, après avoir servi à donner un clystére a un vérolé, pestiféré, malade d'une fiévre pourpre, dyssenterie, petite vérole, rougeole, ulcéres malins, fic ou fistule au siége, ou autre maladie contagieuse, sans avoir été nettoyée, lavée & échaudée on vous vien-

dra un peu après, ou sur l'heure même, donner un lavement, ce qui est fort à craindre ; c'est pourquoi, pour obvier à tous ces accidens, il ne faut point prêter sa seringue qu'à des gens qu'on connoit bien, & devant & après s'en être servi, la bien échauder & la laver, sur-tout la canule. Supositoires.

Supositoires.

Les Supositoires sont des médicamens solides, de la longueur & grosseur, à peu près, du petit doigt, arrondis & faits presqu'en pyramide, que l'on induit dans le fondement, pour faire aller à la selle.

Pour les enfans & pour les adultes, prenez du savon, ou la côte d'un chou, frottée de beurre salé. Ou,

Prenez un morceau de bougie long comme le doigt, & le frottez de fiel de bœuf, séché à la cheminée, détrempé avec un filet de vinaigre & trois grains de sel. Un fiel de bœuf est suffisant pour faire plus de cent Supositoires qui sont très-bons.

Prenez deux onces de miel commun, faites-les cuire dans un petit poëlon lentement sur le feu clair, jusqu'à ce qu'il acquiére consistence, à peu près, d'un électuaire solide. Cela fait, tirez-le hors du feu, y ajoûtant, pour le rendre plus âcre, le poids de deux dragmes de sel commun, ou d'une dragme de sel Gemme en poudre, mêlez-les très-bien ensemble avec une spatule, & le versez sur un papier graissé d'huile ; & avec les mains aussi ointes d'huile, formez-en des Supositoires de la grosseur du doigt annulaire, & de la longueur du travers de six à sept doigts pour les grandes personnes,

Supe-positoires. & de trois ou quatre pour les petites, desquelles vous voulant servir, il les faudra graisser avec de l'huile d'olive ou du beurre frais, & pour les conserver, les tenir dedans la graisse ou beurre frais, car autrement ils se fondroient à l'air.

PURGATIFS.

Remarques sur l'usage des Purgatifs.

Purga-tifs. ON doit toujours prescrire les purgatifs en petite dose, & ne pas donner dans l'erreur du vulgaire, qui s'imagine qu'on n'est pas bien purgé, à moins qu'on ne fasse quinze ou vingt selles, quoique quatre au plus suffisent.

Quant au régime de la purgation, il y a des choses à observer avant, dans & après.

Avant la purgation on doit préparer le malade; c'est-à-dire, ôter les empêchemens qui rendroient la purgation fâcheuse; les empêchemens sont l'acrimonie, ou la viscosité des matieres à vuider.

Dans la purgation, on doit considérer le tems qui est de nécessité ou de commodité, celui-ci est du déclin de la lune & le matin, à moins que ce ne soit quelques Pillules usuelles qu'on donne le soir, pour nettoyer les premieres voies. Le tems de nécessité est dans les maladies chroniques, hors le paroxisme, enforte que le purgatif ait fait son opération avant que l'autre paroxisme commence, & alors, la purgation doit être toujours épicrastique ou minorative.

Dans les maladies aiguës, on doit purger dès

dès le commencement, & ordinairement par en haut, & à la fin du déclin, quand la décoction des matiéres est faite, par en bas. Purgatifs.

Les purgatifs se prennent sans alimens, si ce n'est un bouillon chaud qu'on avale par dessus, qui sert à dissoudre & à distribuer le remède, & à avancer la purgation, qui se fait d'autant mieux, si on y dissout un peu de crême de Tartre, qui fortifie l'opération de tous les laxatifs, soit qu'on le prenne en même-tems, soit quelques heures après. Un exercice modéré du corps facilite la purgation; mais s'il est assez violent pour procurer la sueur, il arrête la purgation. Il y a beaucoup de correspondance entre l'habitude du corps & l'abdomen, & pour cela, le Malade se doit tenir chaudement dans une chambre bien tempérée le jour de la purgation, afin que l'opération soit plus agréable & moins fâcheuse.

Les purgations, en forme humide, opérent mieux, plus promptement, & avec moins de travail qu'en forme séche, particuliérement à l'égard des mélancoliques, des colériques, & des gens qui sont secs & d'une nature peu tempérée. Le vin arrête l'effet de la purgation, soit qu'on le prenne la veille ou le jour de la purgation.

Après la purgation, on tâchera de remettre toutes choses dans l'état naturel, & sur le soir, on donnera quelque potion anodine; par exemple, de Thériaque avec un verre de vin.

Remarques sur l'usage du Séné.

Remarquez qu'on ne doit jamais donner le Séné, en quelque forme que ce soit, à

Purgatifs. moins qu'on n'y ajoûte un aiguillon salin, & spécialement le sel de Tartre, par la raison que le Séné ne purge point autrement, qu'il s'attache seulement aux intestins, & qu'il cause des tranchées; mais que si on y ajoute un aiguillon, il purge doucement, bénignement & suffisamment.

L'infusion du Séné se fait de cette maniere. Prenez demi-once de feuilles de Séné bien mondé, demi-dragme ou une dragme de semence d'Anis, comme correctif. Un scrupule ou demi dragme de sel de Tartre: mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, laissez-le dans un lieu tiéde durant la nuit; ajoûtez trois onces de la colature, trois dragmes ou demi-once de Cannelle, demi-once de syrop de Chicorée, composées de Rhubarbe; mêlez le tout pour en faire une potion purgative.

Le Tartre convient avec le Séné dans la purgation, pour deux raisons. La premiére, parce que c'est un précipitant. La seconde, parce qu'il extrait le mucilage purgatif du Séné; & qu'il lui sert d'aiguillon; empêchant qu'il ne s'arrête dans les replis des intestins, & ne cause de super-purgations. Ainsi, il ne faut jamais, pour cette raison, donner l'infusion de Séné, sans y ajoûter le sel de Tartre pour aiguillon.

Purgatif doux.

Les racines de Violier de Mars, infusées une nuit dans un verre de vin blanc, exprimé & bu le matin à jeun, purgent doucement.

Coupez de grosses Pommes en deux, ôtez-en les pepins, & faites un trou dans le cœur, que vous emplirez de bon Miel, faites-les

cuire, & les mangez chaudes une heure avant le diner. Purgatifs.

Pour se purger au plus fort de l'Eté, mettez deux onces de conserve de roses liquide, dans une écuelle à demi pleine de petit Lait, & avalez le tout le matin à jeun.

Demi-once de Casse mondée, dans un demi-septier de bon Lait; une heure après une semblable potion, purge bien en toutes maniéres.

Prenez deux onces de racines de Patience, bien lavées; faites-les bouillir dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine, dont vous prendrez la moitié à six heures du matin, à jeun, & l'autre à quatre heures du soir. Et si vous voulez y mettre infuser une dragme de Séné, cela opérera davantage.

Mettez dans un coquemar trois ou quatre pintes d'eau, trois quarterons de racines de Patience, & un quarteron de racines de Bugloſe, le tout lavé & coupé par petits morceaux sans les ratisser, les mettre bouillir à réduction de moitié; en le tirant du feu, y jetter dedans un petit morceau de Régliſſe. Cette Ptisane cordiale tient le ventre lâche; on en peut prendre un verre deux heures après le repas.

Prenez quatre onces d'eau-de-vie rectifiée, qui se connoit lorsqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond; Jalap & Scamonée, de chacun deux dragmes en poudre; mêlez le tout, & le tenez en lieu sec l'espace de vingt-quatre heure, dans une fiole bien bouchée. Prenez-en une ou deux cuillerées; elle purge doucement.

Plusieurs personnes ayant avalé dix ou douze verres d'eau chaude, ont été pur-

Purgatifs. gées, & ont jetté des glaires abondamment.

Pour vous purger sans garder la chambre, faites bouillir une poignée d'Hyssope dans une chopine de vin blanc, ou même avec de l'eau, & étant réduite à un verre & demi, il le faut boire le matin à jeun, & se promener si l'on veut.

Mettez un bouquet de Roses dans un bouillon un peu avant que de le tirer du feu; puis avalez ce bouillon, qui opérera sans tranchées & sans incommodité.

Prenez une dragme de Roses blanches muscades, que vous aurez fait sécher à l'ombre, entre deux papiers, que vous mettrez en infusion dans un demi-verre d'eau tiéde, avec une pincée d'Anis-vert un peu concassé; laissez le tout en infusion pendant la nuit, jusqu'à dix heures du matin, puis vous le passerez dans un linge, & avant que de vous mettre à table, vous avalerez la colature, &, aussi-tôt après, mangez votre potage & dinez.

Il faut mettre deux dragmes de Séné, avec un peu d'Anis dans un petit linge, que vous lierez avec un fil, & en faisant cuire des Pruneaux à l'ordinaire, vous mettrez en même-tems dans le pot, avec les Pruneaux, le nouet de Séné: les Pruneaux étant bien cuits, vous en mangerez & avalerez de leur syrop, au commencement ou à la fin de votre repas, comme vous voudrez, sans être obligé de garder la chambre ni la maison.

Poudre purgative pour l'usage des pauvres, dont la prise est du poids de six ou sept grains d'Orge pour les enfans, depuis quatre ans jusqu'à sept; & pour ceux depuis sept ans jusqu'à quinze, elle est du poids de dix à douze grains. Et pour tous les autres, depuis

quinze ans jusqu'à vingt-cinq, elle se donne depuis vingt grains jusqu'à trente. Elle sert à la guérison des mêmes maladies que la Pâte médecinale ci-après décrite, & particuliérement de l'enflure, pour laquelle elle est spécifique. Vous la donnerez avec un peu de vin blanc, ou avec la moëlle d'une pomme cuite : vous vous abstiendrez de l'usage de cette poudre, aussi-bien que du vin d'infusion de la Pâte, dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pleurésies & fluxions chaudes, & dans toutes les maladies où il y a inflammation ; les femmes grosses n'en useront qu'avec une grande précaution, & vous les éviterez durant le cours de ventre, & toute dyssenterie. Purgatifs. Note.

Cette poudre sera préparée avec une once de Jalap, & demi-once de gomme Gutte, vous mettrez le tout en poudre, vous le mêlerez & le garderez pour l'usage. Si vous voulez vous servir de cette poudre plus communément & avec plus d'assurance, vous ferez une infusion de deux gros de Séné dans un verre d'eau, & vous y dissoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

Pour composer la Pâte médecinale, qui a été débitée par quelques personnes comme un grand secret qu'on ne vouloit point découvrir, vous prendrez de la terre grasse dont on se sert ordinairement pour faire des pots, environ une once & demie, avec laquelle vous mêlerez demi-once d'Antimoine préparé, appellé le safran des métaux, en latin, *Crocus metallorum*, que vous mettrez en poudre : après ce mélange vous ferez sécher la Pâte au soleil d'Eté, & à feu lent durant l'Hyver.

Pour en user vous la ferez tremper à froid,

Purgatifs. envelopée d'un linge en double, dans un petit pot de terre rempli d'un demi-septier de vin blanc ou clairet durant vingt-quatre heures. Vous en donnerez à chacun selon ses forces ; sçavoir, aux enfans, depuis un an jusqu'à deux ans, une cuillerée, depuis trois ans jusqu'à cinq ans, deux cuillerées, & ainsi à proportion jusqu'à sept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cuillerées, & augmentant, vous en donnerez sept cuillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans. Et delà, vous en donnerez au plus forts jusqu'à dix cuillerées, qui font environ la moitié du demi-septier, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cuillerées dans le premier bouillon, qui sera toujours donné une heure après la prise ; vous pourrez ajoûter un peu de sucre, pour en faciliter la prise aux enfans.

Ce vin, qui purge par le vomissement & par les selles, sera donné utilement deux heures avant l'accès des fiévres quotidiennes, tierces, doubles tierces & quartes, mais il ne doit point être donné durant les fiévres continues qu'au tems de la diminution, & non dans le redoublement.

Si vous voulez vous en servir avec succès, vous ferez pratiquer, autant que vous pourrez la saignée pour diminuer la chaleur, particulierement aux fiévres continuës, avec l'usage de ce remède, & même vous tiendrez le ventre libre par bouillons aux herbes, supositoires ou lavemens.

Outre les maladies susdites, ce vin est encore très-utile pour guérir les douleurs de tête, éblouissemens, convulsions, apopléxies, assoupissemens, & mal caduc. Mais il guérit particuliérement les maladies qui ont leur siége

dans le ventre inférieur, comme colique pituiteuse & venteuse, jaunisse & opilation du foie & de la rate, il chasse les vers des intestins & de l'estomac. Au reste, vous pouvez laisser tremper cette Pâte tant qu'il vous plaira dans ledit septier de vin, & elle l'empêchera de s'aigrir. Elle pourra vous servir un an, & par ce moyen suffire à purger jusqu'à trois cent pauvres : vous la retirerez par fois du pot où elle infuse pour la faire sécher à l'ombre. Purgatifs.

Préparation d'une poudre purgative.

Prenez Séné quatre onces, Crême de Tartre deux onces, Scamonée six dragmes, & semence d'Anis quatre dragmes. Mêlez le tout ensemble après avoir mis en poudre séparément, & passé au tamis toutes ces drogues.

La dose est d'une demi-dragme pour les enfans. Une dragme pour les grandes personnes, une dragme & demie pour les personnes robustes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter ou dans la pulpe d'une pomme cuite ; deux ou trois heures après la prise, on donne un bouillon comme quand on a pris une médecine.

Remarquez que lorsque l'on veut purger les sérosités, on mêle une demi-dragme de poudre de Jalap, avec une demi-dragme de la susdite poudre purgative, c'est-à-dire, qu'on compose la dose qu'on prend de moitié de poudre purgative, & de moitié de poudre de Jalap. Quand on veut faire une moindre quantité de poudre purgative que la dose ci-dessus décrite, on diminuë toutes les drogues à proportion.

Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'Oie qu'ils appliquent sur le nombril, & peu de tems après leur ventre se lâche abondamment.

Purgatifs. La même graisse avalée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé.

Une once d'eau de Neige avalée suffit pour lâcher le ventre.

Bile, la purger.

Un bouillon d'herbes rafraîchissantes, dans lequel auroit legérement bouilli au Printems vingt Roses pâles ou environ, & en Automne, pareille quantité de Roses blanches de Damas ou Musquées.

Ou bien, vous ferez infuser toute la nuit lesdites fleurs dans un peu d'eau sur les cendres chaudes, & vous mêlerez le matin l'infusion avec ledit bouillon, qui purgera bénignement la bile.

Deux pincées de fleurs de Cerisier ou de Pêcher, qui auront infusé la nuit dans un peu d'eau, & mêlées dans un bouillon, ou prise avec une salade, lâchent le ventre, vous pourrez en faire sécher pour en avoir l'Hyver, en augmentant la quantité.

Le lait clair, pris le matin au Printems, depuis une chopine jusqu'à trois, & plus, purge la bile aux corps desséchés.

Le jus de Pruneaux doux pris avant le repas, sert au même effet.

Deux pincées de fleurs de petite Centaurée, dit fiel de terre, à cause de son amertume, bouillies dans deux verres de lait clair, réduits à un verre, y ajoûtant sur la fin de la Réglisse pour en corriger l'amertume. Ou la poudre de cette plante, prise au poids d'une dragme, dans le jus de Pruneaux doux.

Pituite, la purger.

Les feuilles de la plante appellée Cabaret,

en latin *Asarum*, depuis douze jusqu'à vingt grains, bouillies dans un peu de vin, avec feuilles de Menthe ou de Mélisse; purgent la pituite, comme aussi la racine donnée en poudre, depuis une dragme jusqu'à deux; mais l'une & l'autre excitent souvent le vomissement. Purgatifs.

Pilez des tendrons de Couleurée dans un mortier, & de ce suc vous en prendrez environ une ou deux dragmes; mêlez-y un peu de Miel avec de l'écorce d'Orange pour l'épaissir, & vous en prendrez un peu le matin à jeun.

Mélancolie, la purger.

Il faut prendre une dragme de Tartre crud, ou bien deux dragmes de Crême de Tartre; faites-la fondre dans un bouillon, & l'avalez à jeun.

Palmarius recommande la poudre de feuilles de Bétoine, jusqu'à un gros, comme un spécifique dans la mélancolie.

Le Polypode de Chêne purge doucement l'humeur mélancolique, si vous en faites bouillir demi-once avec les boutons de houblon & les Pommes de reinette.

Le Séné est un remède utile à toutes personnes & à tous âges, il purge doucement toutes sortes d'humeurs. Il purge la mélancolie & la bile, si vous en faites infuser demi-once dans deux verres de Lait clair, & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre, ce qui peut être réïteré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs. Il purge aussi la pituite, & la tire du cerveau, du mésentere & de l'estomac, comme la bile & la mélancolie du foie & de la rate.

Purgatifs.

Mélancolie hypocondriaque.

Un habile Médecin connoiſſant un de ſes amis diſpoſé à la Mélancolie hypocondriaque, lui ordonna de boire un demi-verre d'eau fraîche, lorſque la coction des viandes commenceroit à ſe faire après ſes repas ; ainſi il le guérit.

Les Eaux minérales vitriolées ſont très-propres à cette maladie ; voyez-en une artificielle décrite ci-devant à l'article du foie échauffé, page 128.

Angelus Sala a avoué que ſon ſecret pour la Manie & la Mélancolie, étoit la teinture de Millepertuis, & qu'un jour qu'elle lui manquoit, il prit des ſommités de cette plante, qu'il fit cuire dans du vin blanc ſec, & de la petite biére ; & fit boire cette décoction qui lui réuſſit.

Le ſuc de Bugloſe eſt très-propre pour purger la bile noire, on en peut donner dix ou douze matins, très-utilement, deux onces, avec deux dragmes de ſucre, ou avec deux onces de bon vin. Voyez ci-deſſus, en l'article des Maniaques, &c. page 9, un vin de Bugloſe conſeillé par Arnault de Villeneuve.

Une bonne décoction de Méliſſe eſt bonne à cette maladie, auſſi bien que les bouillons de chicorée, & ſur-tout il faut ſe tenir le ventre libre.

Fin de la Médecine des Pauvres.

LA CHIRURGIE DES PAUVRES.

LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

CONTENANT

Des Remédes choisis, aisés à préparer, & sans frais.

Pour la plus grande partie des Maux externes qui affligent le Corps humain.

AUX BRAS ET AUX JAMBES.

Fluxions froides sur quelques Membres.

PRENEZ Semences d'Anis, de Fenouil, de Coriandre & de Persil, de chacune deux pincées, faites-les infuser à froid au serein, dans un demi-septier de vin blanc pendant une nuit; & le lendemain, faites bouillir le tout deux bouillons seulement Bras & Jambes.

Bras & Jambes. dans un pot verniſſé, paſſez-le après dans un linge & le faites boire à jeun au Malade, le plus chaud qu'il pourra, étant au lit; couvrez-le bien, il ſuera & ſera guéri de toutes fluxions froides. Un homme qui ne ſe pouvoit aider d'un bras depuis long-tems a été guéri dès la premiére priſe de ce reméde.

Le ſoir, en allant ſe coucher, ayez un ſachet plein de feuilles de petite Sauge; faites-le chauffer dans du vin; appliquez-le tout chaud ſur la partie, & mettez une ſerviette chaude par deſſus en pluſieurs doubles.

Pour la douleur de bras & de Jambes, fricaſſez des Hiébles dans une grande poële ſans aucune liqueur, juſqu'à ce que les herbes ſoient bien amorties, que vous appliquerez chaudement entre deux linge ſur la douleur, qui ceſſera dans peu.

Faites bouillir une poignée de Thym, de Marjolaine, de Sauge étroite & de Camomille dans du vin rouge couvert, à la conſomption de la moitié du vin; frottez le membre, & appliquez deſſus les herbes un peu chaude, & réitérez.

Une perſonne qui ne pouvoit remuer ſon bras, s'eſt trouvée guérie après trois ou quatre applications.

Fluxion chaude ſur un membre.

Appliquez ſur le mal du ſon de froment fricaſſé avec moitié eau & moitié vinaigre; ou la fiente de Vache fricaſſée avec du vinaigre.

Chaleur immodérée de quelque partie percée, ou non percée.

Mouillez un morceau du plus vieux linge

en eau, & enſuite étendez legérement deſſus du Cérat de Gallien, qui ſe fait ainſi. Bras & Jambes.

Mettez dans un plat de terre verniſſé ou d'étaim, une once de Cire blanche en petits morceaux, avec quatre onces d'huile Roſat, ou au défaut, d'huile d'olive; placez le vaiſſeau ſur un très-petit feu; la cire étant fonduë, on le retirera, & on agitera le tout avec une eſpatule de bois nette, juſqu'à ce qu'il ſoit figé; alors on y mettra un peu d'eau fraiche, on continuera à remuer pour faire incorporer cette eau dans le Cérat; puis on y en verſera beaucoup, & on la lavera cinq ou ſix fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois, juſqu'à cé qu'il ſoit bien blanc, & on le conſervera pour le beſoin.

Il eſt propre pour guérir les inflammations, pour calmer les ardeurs, pour les brûlures, pour adoucir l'âcreté des hémorroïdes, des aines, des mammelles, des dartres, pour les démangeaiſons, on en frotte les parties malades.

Comme il perd ſa vertu en vieilliſſant, il n'en faut pas faire beaucoup à la fois. Si la chaleur eſt extraordinaire, lavez le Cérat avant que de l'appliquer avec de l'oxycrat, & vous en verrez un bon effet.

Membre, connoître s'il eſt entierement gâté, & l'os corrompu.

Si vous voulez ſçavoir ſi un membre à couper eſt mortifié & pourri, appliquez deſſus du verd de Poireau pilé pendant une nuit, s'il a perdu le lendemain quelque peu de ſa noirceur & couleur plomblée, il y a encore quelque vie; mais s'il ne change point, il le faut couper, de peur qu'il ne gâte la partie ſaine.

Bras & Jambes.

Membre qui se corrompt.

Pour un membre quasi corrompu, faites un bain de la décoction de bois de Saule, qui est fort bon.

Membre aride.

Frottez le membre avec le suc de vers de terre, mêlé avec de l'huile d'Amandes douces. Les graisses de Renard, de Chien, de Loup & de Bléreau y sont bonnes, aussi bien que l'onguent d'Agrippa.

Membre blessé, le préserver du froid.

Faite cuire pendant long-tems toute la plante de l'Ortie dans de l'huile, dont vous oindrez chaudement la partie.

Membre foible, le fortifier.

Mettez dans un pot de terre neuf de la moëlle de Bœuf avec du gros vin; couvrez bien le pot & le mettez sur de la cendre chaude pendant trois ou quatre heures; il se fera dans ce pot un Onguent qui se conservera un mois. Pour s'en servir, il en faut faire fondre soir & matin sur la cendre chaude une cuillerée, & en frotter les jointures les plus malades, avec un petit linge bien chaud.

Membre foulé.

Faites pourrir dans du fumier bien chaud des fleurs de Giroflées jaunes, qui croissent sur les murailles, bien entassées dans une bouteille de verre double bien bouchée, & vous servez de la liqueur que vous trouverez dedans pour les foulures & meurtrissures causées par chutes ou autrement.

Détrempez de la Poix de Bourgogne en eau-de-vie, & en faites une emplâtre sur du cuir, que vous appliquerez sur le mal, qui guérira promptement. Bras & Jambes.

Faites une décoction d'Armoise, & en ayant bassiné, appliquez l'herbe chaudement sur le mal.

Faites cuire à petit feu dans quatre onces d'huile d'olive une poignée de feuilles d'Absinthe, & autant de celles de Rue, jusqu'à ce que l'huile soit toute verte; passez-la par un linge, & la conservez pour en frotter chaudement devant le feu les foulures & les plaies nouvelles.

Membre affoibli ou foulé.

Mettez au mois de Mars, Avril & Mai, de gros vers de terre bien lavez avec du vin, dans une bouteille bien bouchée, dans du fumier chaud, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en huile, dont vous oindrez le membre.

Anévrisme.

Imbibez des linges pliés en plusieurs doubles dans les sucs de Morelle, Plantain, Joubarbe, Bourse de Pasteur, Bouillon blanc & de Renouée, appliquez-les sur l'Anévrisme, que vous comprimerez médiocrement avec des bandages.

Lorsque l'Anévrisme est petit, comme celui qui arrive après une saignée mal faite, il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb, une piéce de monnoie ou un jetton qu'on enferme dans une compresse, laquelle on tient bien bandée. Un morceau de papier mâché vaut encore mieux.

Bras & Jambes. L'emplâtre de Ciguë eſt auſſi merveilleux. Le Vitriol de Chypre, ou l'huile de Vitriol appliquée avec un peu de coton, eſt un remède ſûr & éprouvé.

Artére piquée.

Le meilleur de tous les topiques eſt le jus d'Ortie, dont on fomente la partie; on y trempe les compreſſes, on y ajoute un peu d'eau de Plantain, & on fait un bandage preſſé avec médiocrité, de peur de la gangréne.

Il faut mettre deſſus de la ratiſſure du deſſous d'une poële à frire.

Envelopez un morceau de Vitriol Romain ou de Chypre, dans de la charpie ou dans du coton, & l'appliquez ſur l'Artére, ou de la poudre de Veſſe-de-Loup, qui eſt une eſpéce de champignon.

Un habile Chirurgien de Paris, a dit à un Médecin de ſes amis que quand il avoit ouvert une artére, cela ne l'embarraſſoit pas; qu'il laiſſoit ſortir beaucoup de ſang, & qu'il ne ſe ſervoit d'autre compreſſe, pendant vingt-quatre heures, que de trois de ſes doigts; ſçavoir, l'*index* & le *médius* ſur l'artére, & le pouce ſur l'os du coude; qu'il ſe faiſoit donner à manger dans cette ſituation, & qu'il paſſoit-là vingt-quatre heures ſans en ſortir; qu'il ne lui étoit jamais arrivé aucun accident; que les compreſſes avec les bandes, en ſerrant trop les vaiſſeaux qui ſont en cet endroit-là du bras, cauſent la mortification vers l'extrêmité, parce que la circulation eſt empêchée, mais par les doigts cela n'arrive pas, car il n'y a que l'artére ouverte qui ſoit preſſée, & il y a d'autres rameaux par leſquels la circulation ſe fait; il eſt vrai que d'abord,

c'eſt-à-dire, durant quatre ou cinq heures, l'extrémité devient plombée, parce que le mouvement du ſang n'eſt pas bien libre, les voies n'étant pas encore aſſez frayées, mais elles le deviennent peu à peu, & cette couleur brune ſe diſſipe. Bras & Jambes.

Envelopez un jetton ou une piéce de monnoie dans du papier brouillard en pluſieurs doubles que vous appliquerez ſur l'artére. Une perſonne ayant été ſaignée à l'artére de la temple pour un très-violent mal de tête, & le ſang ne pouvant être arrêté, un ſoldat enſeigna ce reméde, qui réuſſit parfaitement.

Appliquez deſſus l'artére, ou autre vaiſſeau ouvert, une compreſſe toute ſeule de papier gris que vous aurez auparavant trempée dans de l'eau forte, & enſuite ſéchée.

Prenez quatre onces de phlegme de Vitriol un peu fort; jettez dedans un peu d'eau de Roſes rouges, & y faites diſſoudre une once d'Alun de Roche. Il faut mouiller un linge de cette eau, étant bien imbibé, étendez-le ſur l'artére l'eſpace de deux *Miſerere*, & le ſang s'arrêtera.

Tendon piqué.

Pour un tendon piqué, ce qui paroît par la ſincope dans laquelle tombe le malade, il faut appliquer un papier enduit de Térébenthine de Veniſe, & un linge par deſſus.

Nerf piqué.

Le Beaume de millepertuis ſeul, ou mêlé avec de l'eau-de-vie, appliqué.

L'huile diſtillée de Térébenthine, qui arrête le ſang d'une plaie ſans qu'il y ſurvienne

Bras & Jambes. ni inflammation ni convulsion, & la guérit ensuite avec une facilité surprenante.

La Gomme Elémis. L'ordure ou la cire des oreilles, qui est le spécifique de Vanhelmont.

Paré ordonne une once de Térébenthine de Venise mêlée dans autant de vieille huile, & un peu d'eau-de-vie.

Nerf coupé.

Pilez des vers de terre dans un mortier, mêlez-y un peu de Térébenthine, puis appliquez cela pour faire reprendre les nerfs coupés.

D'autres pilent les vers de terre avec oing de Porc, qu'ils appliquent sur les nerfs coupés ou nouvellement retirés. Ou bien la poudre de Sauge, ou la Sauge verte pilée, marc & jus.

Nerfs contus.

Staricius recommande, comme un remède éprouvé, le suc de bouillon blanc, & les feuilles pilées pour appliquer sur les contusions des nerfs & des membranes qui se guérissent promptement.

La racine du Sceau de Notre-Dame, ou de Coulevrée pilées & appliquées, sont très-bonnes aux contusions & contorsions des nerfs.

Extention violente des nerfs.

Il n'y a point de meilleur remède que les compresses trempées dans de bon vin rouge, appliquées sur la douleur.

Nerfs douloureux.

Oignez les membres douloureux & foulés avec le jus de Matricaire incorporé avec

huile rosat, & un peu chauffé, il n'y a rien qui ôte mieux toutes les douleurs des nerfs & les tremblemens causés par humeurs rhumatiques qui tombent sur les nerfs. Pilez des racines de Mauve sauvage avec du vieux oing, & en appliquez sur les nerfs douloureux, qui en seront soulagés. Bras & Jambes.

Le Persil pilé & appliqué, appaise la douleur des nerfs, & guérit promptement les coupures.

Pour douleur de nerf, même retiré ou enflé, prenez des Limaces & des Vers de terre; lavez-les bien tant qu'il n'y ait plus de terre; essuyez-les avec un linge, puis prenez de l'huile d'Olive avec de la cire vierge, ou de la cire neuve; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un petit pot de terre, remuant toujours jusqu'à ce que le tout soit consommé en forme d'onguent; vous le passerez chaudement dans un linge blanc, & le mettrez dans des pots, où il se gardera tant qu'on voudra. Pour en user, il en faut oindre la partie malade, devant le feu, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement qu'on pourra; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Nerf durci & retiré.

Pilez la racine de Guimauve; faites-la cuire en beurre frais de Mai, & en oignez le mal jusqu'à guérison.

Faites cuire des racines de Guimauve dans du vin blanc; pilez-les ensuite avec de la graisse de poule, & en appliquez sur le mal.

Frottez la partie malade chaudement soir & matin avec le Baume du Samaritain, c'est-à-dire parties égales de vin & d'huile d'oli-

Bras & Jambes. ve bouillis ensemble jusqu'à la consomption du vin, & l'envelopez avec des linges chauds.

Nerf retiré & racourci.

La moëlle de Veau. L'huile de semence de Lin. L'huile de jaunes d'œufs en onction.

Fendez le ventre à des Couleuvres, après les avoir écorchées, prenez-en la graisse, & la mettez dans une fiole de verre bien bouchée, elle se réduira en huile, dont vous oindrez les nerf retirés.

L'huile de Noix tirée par expression, appliquée extérieurement, dissipe les tumeurs, ramollit les nerf retirés, & guérit la vielle galle.

Mullérus ordonne contre les convulsions de nerfs de tenir dans la main l'os de l'aile d'un faisan du côté du mal.

L'huile de vers de terre en onction.

Rulaud a guéri une femme de cinquante ans, qui ne pouvoit remuer le cou ni la tête, & qui souffroit jour & nuit, en lui faisant frotter le chignon du cou avec de l'huile de lin d'heure en heure, & appliquant après l'onction des linges en trois ou quatre doubles trempés & exprimés ensuite en décoction de Camomille faite en vin, & en un jour elle a été guérie.

Faites bien cuire cinq poignées de petite Sauge pilées avec une livre de Beurre frais; passez le tout chaudement par un linge avec expression, & en oignez le mal chaudement soir & matin. Ce beurre ainsi préparé est bon encore pour fortifier les nerfs foibles, résoudre les tumeurs ou enflures froides, ramollir les duretés des jointures, & appaiser les douleurs des Rhumatismes.

Nerf foible. Bras & Jambes.

Prenez fleurs de Romarin, feuilles de Laurier, de petite Sauge, de Lavande, & de Primevére, de chacune une poignée, & une pinte de gros vin. Faites cuire tout cela enſemble dans un pot de terre, & fomentez la partie affligée avec cette décoction, appliquant deſſus le marc des herbes chaudement.

Trempez un linge dans de l'eau-de-vie chaude, frottez-en le mal, & appliquez enſuite le linge deſſus en pluſieurs doubles bien imbibés.

Aiſſelles & pieds puants.

Otez la moëlle de dedans la racine d'Artichaud; faites-là cuire en vin, & le buvez; la mauvaiſe ſenteur s'en ira par les urines.

Oignez ſoir & matin les aiſſelles avec l'onguent fait de Litharge, d'orge & d'onguent roſat, & aſſurément vous ſerez délivré de cette puanteur.

Mettez pour trois ſols de Litarge d'or en poudre, avec douze onces du plus fort vinaigre dans une bouteille de verre, & après quelque tems d'infuſion, frottez le ſoir les parties puantes avec la liqueur.

Pour les pieds, mettez dans les chauſſons de la poudre d'Alun calciné, ou de celles d'épingles, ou d'écailles de fer fort menues, ou frottez-les de décoction d'Alun calciné faite en eau.

Pour les aiſſelles il faut faire tremper les ſuſdites poudres dans un peu d'eau chaude, pour les faire adhérer aux parties.

Bras & Jambes. *Doigts, Mains, ou Pieds écrasées & meurtris.*

Broyez ensemble des feuilles d'Artichaud & du sucre, & en appliquez sur le mal, n'y mettant rien autre chose, & il guérira.

Pilez des feuilles de Scrophulaire aquatique, appellée par quelque-uns Bétoine d'eau, ou de feuilles de Plantain long, ou de celles de Tabac mâle, & les appliquez.

Il faut aussi-tôt qu'on est blessé prendre un linge, le tremper dans du vinaigre froid, & serrer le doigt ou autre partie blessée avec la main, le plus fort qu'on le pourra endurer, afin de réprimer la fluxion; & pour appaiser la douleur, on mettra dessus un cataplasme fait de feuilles d'oseilles cuites sous les cendres chaudes, puis pilées avec Onguent Rosat ou beurre frais, & pour résoudre le sang extravasé, on y appliquera un cataplasme fait de crottes de Chévre, incorporées avec poudre de souffre & un peu d'eau-de-vie.

Lavez la partie écrasée avec de l'eau-de-vie, ensuite ayant piqué des Limaces rouges enfermées dans un linge clair, oignez toutes la partie avec la bave qui en sortira, & continuez jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu. Eprouvé par un tailleur de pierres, sur la main duquel une grosse pierre étoit tombée, l'avoit fait enfler extraordinairement, & qui par la méthode ci-dessus, fut en état de travailler deux jours après, étant parfaitement guéri.

Appliquez sur la contusion de la racine de Coulevrée, ou de celle du Sceau de Notre-Dame.

L'esprit de vin camphré, ou non camphré.

Broyez

Broyez du Persil avec du sel, & un peu d'eau-de-vie, ou selon d'autres de l'huile d'olive, frottez le mal avec le jus, & appliquez le marc au-dessus. Bras & Jambes.

Bassinez les endroits meurtris avec une décoction de semence de persil faite en eau.

Pour une contusion, même avec plaie, lavez le mal avec du vin tiéde, & appliquez, dessus le jus & le marc des feuilles de Bouillon blanc pilées.

On a guéri une contusion de plus de deux ans tournée en pourriture vers la cheville du pied d'une vielle femme, avec les feuilles de Tabac verd pilées.

Bassinez avec de l'eau-de-vie, dans laquelle on aura fait dissoudre de la poudre d'Alun, & appliquez dessus le mal une compresse de linge pliée en plusieurs doubles & trempée dans la liqueur.

Pilez bien du Persil, arrosez-le d'eau-de-vie, appliquez-le sur la contusion & l'y laissez vingt-quatre heures. Il ôte l'enflure & la meurtrissure.

Pour une contusion, sur-tout en partie charnue, si grande qu'elle soit, oignez-la d'huile Rosat & de vin mêlés ensemble, & appliquez dessus une emplâtre de cire neuve jaune, ramollie dans de l'eau chaude & étendue sur de la toile.

Fentes & Gersures des mains, Lévres & autres Parties.

Pendez du vieux Lard avec du fil devant le feu, faisant distiller la graisse dans une écuelle, emplie aux deux tiers d'eau fraiche mise dessous, elle ira au fond de l'eau & deviendra.

Jambes & blanche. Elle est excellente aux maux ci-dessus
Jambes. Lavez le mal avec votre urine.

Prenez une once de cire blanche, & deux onces de moëlle de bœuf; faites fondre le tout ensemble à petit feu en remuant avec un bâton, & lui faites faire un petit bouillon, & l'ayant retiré, remuez-le hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid. On en frotte les fentes, & gersures après l'avoir fait chauffer.

Pour les crevasses des mains, allumez un bout de bougie, faites dégoutter de la cire dans les crevasses, & elles guériront.

Faites fondre une once de cire jaune neuve, coupée en petits morceaux dans quatre onces d'huile de Noix, tirée sans feu sous la presse, & remuant l'une avec l'autre sur un petit feu; étant bien incorporés ensemble, retirez le vaisseau du feu & continuez de remuer jusqu'à ce que le Cérat soit froid. Il est excellent pour les engelures des pieds, des mains, du nez & autres endroits du visage, écorchures, fentes, & crevasses, & autres tumeurs qui arrivent pendant l'hyver aux mains, pieds, & fondement de ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, aux lévres, aux bouts des mammelles des femmes, sur-tout des nourrices, pour achever la guérison des brûlures ouvertes, éteindre toutes les inflammations, dissiper les érésipelles, feux volages, & appaiser les douleurs de tous maux externes.

Epine, Fer, Clou, ou autre Corps étranger dans la chair.

Pour faire sortir une épine de la chair, trempez un morceau d'éponge ou de laine dans de l'urine, appliquez-là à l'endroit où est l'épine &

l'y laissez un peu de tems, & vous verrez que cela l'attirera à soi. Bras & Jambes.

Mettez dessus l'endroit une éponge, ou un plumaceau imbu du suc de grande Valériane, & vous lierez dessus l'herbe pilée, non-seulement elle attirera l'épine & le fer dehors, mais aussi elle guérira la plaie.

L'usage externe de la grande Valériane, Id i Etmuler, est de tirer les balles, les fléches, les épines de dedans la chair, & de mondifier es ulcéres invétérés.

Pour tirer les épines, les échardes, & autres corps étrangers dehors de la chair, & faire promptement mûrir & percer une apostume, il faut mettre dessus une emplâtre de Poix noire, & dans peu la tumeur s'ouvrira, d'autres mettent de l'Ail pilé avec de la Poix.

La Gomme Ammoniac, appliquée, tire les épines de dedans la chair, aussi-bien que l'Auronne pilée avec vinaigre, ou la racine de *Cariophyllata*, ou celle de Glayeul à fleur jaune, qui croit dans les lieux aquatiques; ou les feuilles d'Orvale pilées & appliquées, ce que font aussi les Limaçons pilés avec leurs coquilles, ou sans coquilles.

Vanhelmont dit que la graisse de Liévre enduite, tire en une nuit une épine enfoncée dans la chair.

La graisse de Serpent appliquée du côté opposé, chasse dehors une épine fichée dans la chair.

Panaris.

Il faut donner ouverture au Panaris par la pointe de la lancette ou par quelque onguent, tel que celui-ci après décrit; puis tremper le doigt dans une lessive de cendres de sar-

Bras & Jambes. ment : il en sort des glaires & des morves, qui sont le propre excrément de la membrane altérée, & une suppuration impropre d'une partie qu'on ne croit pas y être sujette. Ce remède est excellent.

Prenez Beurre frais, Sain-doux de Porc, Suif de Mouton, Cire blanche, Litharge d'or de chacun une once, huile d'olive deux onces. Faites fondre la Cire & les Graisses avec l'huile, mêlez peu à peu la Litharge en poudre déliée dans la fusion en remuant, ôtez de dessus le feu, & remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid. Il est excellent sur le panaris, les froncles, les abscès & sur toutes les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, supurer, & percer. Il est spécifique pour les duretés & abscès qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées. Il ramollit toutes sortes de duretés. Quand un ulcére est sec & qu'il ne supure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la supuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut pas mettre de tente dans l'ouverture, il suffit d'y mettre une emplâtre de cet onguent, & on continue jusqu'à l'entiére guérison. Il faut l'étendre assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, & le linge reste tout sec.

Pour le conserver il le faut bien envelopper & l'enfermer ; car si on le laisse à l'air, il devient blanc & perd sa qualité. Il n'en faut pas faire beaucoup à la fois, à moins que ce ne soit pour un Hôpital. On l'appelle communément dans l'Hôtel-Dieu de Paris, l'Onguent de la Mere, à cause qu'il vient de la Mere de Sainte Thécle, Religieuse de cet Hôpital.

Ayant ouvert le Panaris, appliquez des-

sus l'herbe appellée en latin *Caryophyllata*, Bras & après l'avoir pilée, parce qu'elle a réussi en Jambes. plusieurs occasions.

Envelopez le doigt d'un linge trempé dans l'excrément humain, qui dissipe la tumeur & la douleur.

Tirez un Ver de terre dans un endroit humide, comme sous une gouttiere, entortillez-le tout vivant autour du doigt, arrêtez-l'y avec un linge, & l'y laissez jusqu'à ce qu'il y meure : ce qui arrive au bout d'une heure, dit Porta, qui assure ne connoître point de meilleur remède pour dissiper la tumeur & la douleur.

Les habitans de l'Isle de Java n'ont point de remède plus efficace pour le Panaris, que de tremper, à diverses reprises, dans l'eau bouillante le doigt malade : remède que M. Homberg, né dans cette Isle, assure avoir éprouvé sur lui-même.

Pour amortir le Panaris, tenez votre doigt pendant un *Miserere* dans de l'esprit de Vitriol ou de Soufre, le plus chaud que vous le pourrez souffrir.

Mettez le doigt dans l'oreille d'un chat vivant qu'il faut bien tenir, car il se tourmente beaucoup pour s'échaper ; on prétend qu'il attire le venin.

Prenez Beurre frais de Mai, ou autre non lavé, quatre onces ; Cire jaune neuve en morceaux, une once & demie ; grand *Diachylum* ou même du commun, deux onces & demie, & Poix-raisine en poudre, une once & demie. Ayant fait fondre le Beurre à petit feu, dans une terrine, faites fondre aussi, sans bouillir, en remuant toujours avec une spatule de bois les autres drogues l'un après l'au-

Bras & Jambes

tre dans l'ordre marqué ci-dessus, ensorte que le tout soit bien incorporé ensemble, retirez-le vaisseau du feu, & continuez de remuer avec l'espatule jusqu'à ce que l'onguent soit froid, que vous conserverez pour vous en servir, au besoin, aux Panaris, aux plaies, aux ulcéres mêmes les plus vieux des jambes, aux apostumes, brûlures, &c.

Il y a trois sortes de Panaris, à la peau, aux chairs & à l'os. Ceux qui viennent sous le périoste, s'ils sont négligés, causent mortification à la partie, qu'il faut promptement ouvrir en long, & couper le périoste. L'on connoit que la matiére est maligne par une petite tache violette qui paroît sur la peau, & il faut agir promptement.

Plaies des Articles.

Les Beaumes vulnéraires les plus chauds, sont bons aux plaies des articles, des tendons, & des ligamens sans tentes.

Pour éviter les accidens qui arrivent souvent aux plaies des articles, par la faute des Chirurgiens, dit M. Belloste, il les faut défendre des attaques de l'air, supprimer les pourrissans, les tentes & dilatans, qui les irritent, les vins aromatiques, les fomentations, les injections, les fréquens pansemens & leur longueur, les échauffer, les dessécher, empêcher la dissipation des esprits, faire de bonne-heure les diversions nécessaires, observant un régime dessséchant & attenuant, se servant, dans ces plaies, d'incarnatifs, de Beaume, & sur-tout d'esprit de vin, qui résiste puissamment à la pourriture, fortifie & vivifie, & empêche les

abondantes supurations & la dissolution des nerfs, à qui les pourrisans sont très contraires, & qui, pour ces raisons, a toujours été mon reméde favori dans les plaies des extrêmités, & dans celles des parties nerveuses; & que j'ai trouvé d'un prompt secours dans les plaies des mains percées & déchirées; & si cette méthode est suivie, on évitera tous les accidens qui accompagnent ordinairement ces sortes de plaies. Bras & Jambes.

C'est un spécifique, dit Etmuler, pour arrêter le flux de la synovie ou liqueur des articles, dans les plaies de ces parties, que la fiente de Porc, incorporée avec du sang de la plaie, cuite & appliquée en cataplasme.

Un Médecin, qui a fait long-tems la Médecine à Paris, a marqué, dans ces Observations, que l'eau Phadégénique donne souvent le flux de bouche, étant appliquée aux plaies des articles, & est très-pernicieuse. Un Chirurgien de mes amis a vu, dit-il, une contusion au pied, les os étant découverts, l'on y mit l'eau Phadégénique, flux de bouche ensuite, & mort. Et moi j'ai vu, continue-t'il, une pauvre femme qui avoit un pied quasi tout pourri, le Chirurgien mit de l'eau Phadégénique, le flux de bouche survint, & la mort ensuite. Nota.

Cette observation justifie l'éloignement que M. Belloste témoigne avoir de l'usage du Sublimé & de l'Arsenic dans le pansement des plaies, lorsqu'il dit, dans son Chirurgien d'Hôpital: Il y a bien des pays où l'on emploie indiscrettement dans la cure des plaies le Sublimé corrosif, l'Arsenic, & autres ingrediens de semblable nature, sans en prévoir les funestes effets; cependant comme toutes les parties de notre corps sont composées de veines, d'ar-

Bras & Jambes. tères, de nerfs de vaisseaux lymphatiques, & de glandules, qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche, & qui, par la circulation, portent aux gros vaisseaux & aux principes de nerfs les bonnes ou mauvaises qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne sçauroit y apporter trop de circonspection.

Verrues.

Egratignez les verrues avec l'ongle, & appliquez dessus le jus & le marc de l'herbe appellée *Verrucaria*. Si c'est au visage, oignez-en fréquemment jusqu'à guérison.

Frottez souvent les verrues avec le Pourpier froissé entre les doigts, ou avec le Mouron à fleur rouge, ou avec la corne de Cerf sauvage rampante, ou avec les feuilles & fleurs de Souci pilées avec un peu de sel, ou avec le jus de grande Eclaire, ou avec la saumure du fond des pots à Beurre, ou avec le jus de Bourrache, ou avec celui de la Mercuriale, tant mâle que femelle, ou avec du lait de Figuier, ou avec le jus gluant d'un Limaçon piqué, ou avec de la Persicaire tachée, un peu écrasée, sur-tout pour celles du visage, ou avec la dissolution de Sel Armoniac en eau commune, tenant, si l'on veut, un linge dessus trempé en icelle; ce dernier remède a nettoyé des mains toutes couvertes de verrues. Mettez des Limaces rouges dans un vaisseau de plomb, saupoudrez les d'un peu de sel, il se formera une eau qui est excellente pour les verrues ordinaires, & pour celles qui ont une base fort large.

Les jus de Tithimale, d'Ésule, le sang de Pigeon, le vieux Lard, sont des spécifiques dont il

faut souvent frotter les verruës, aussi-bien que de l'eau qui sort des bouts des buches de bois de Chêne verd quand on les brûle. Bras & Jambes.

Pour les verruës du visage, qui sont pendantes, mettez avec votre salive une espéce de farine ou cendres blanches qui reste sur les charbons de bois de Chêne consumés, & en oignez fréquemment ces verruës, & elles sécheront insensiblement, & tomberont.

Apostume à la racine ou aux environs des Ongles.

Mettez dessus un Gland bien broyé, & incorporé avec du Savon.

Encens enduit avec Miel.

Dissolution d'Alun faite en eau.

Sang meurtri dessous l'Ongle.

La graisse de Canard mêlée avec de l'Euphorbe, est le meilleur reméde pour résoudre le sang mort.

Servez-vous de la racine de Coulevrée bouillie en huile de Térébenthine.

Ongle qui se déracine.

Pour l'Ongle qui se déracine avec de la chair surmontante, on consumera cette excroissance de chair, y appliquant dessus des feuilles de Patience pilées, ou mettant dessus de la poudre d'Alun calciné.

L'huile de Vitriol appliquée.

Ongle taché.

Frottez-le avec chair de Citron ou d'O-

Bras & Jambes.

range, ou bien plongez souvent la main en eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre de l'Alun.

Ongles rongés & fendus.

Frottez-les de tems en tems avec une couenne de Lard. Ou appliquez dessus de la semence de Cresson broyée avec Miel.

Ongles tombés, les faire revenir.

Broyez de la Quinte-feuille avec quelque graisse que ce soit, & l'appliquez sur l'endroit, & l'ongle reviendra promptement.

Bassinez l'endroit avec eau distillée de Tabac & appliquez dessus des linges trempés en icelle.

Sciatique.

Appliquez sur le mal de la fiente de Liévre détrempée en vin chaud.

Faites une emplâtre de Poix noire ou de Poix de Bourgogne sur du cuir, & le saupoudrez de soufre en poudre ou de fleurs de soufre, ou bien de poudre de *Minium*, & l'appliquez, le laissant sur la partie jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même; s'il survient demangeaison, bassinez avec eau commune mêlée avec autant d'eau-de-vie.

Mêlez trois onces d'huile de Millepertuis avec une once d'eau-de-vie, & en frottez chaudement l'endroit attaqué de Sciatique ou de Rhumatisme.

L'herbe de Germandrée, prise pendant plusieurs jours en la maniére du Thé, appaise à merveille la douleur de la Sciatique, aussi-bien que celle de la Podagre.

Borel ordonne de prendre trois fois par mois, & de continuer, s'il eſt beſoin, juſqu'à une dragme de poudre de Jalap infuſée en vin blanc, & il dit avoir guéri, en trois priſes ſeulement, une cruelle Sciatique qui empêchoit le malade de marcher. Bras & Jambes.

Fomentez la partie avec une décoction chaude de baies de Géniévre faites en vin.

Appliquez ſur l'endroit malade des feuilles entiéres de Tabac mâle, infuſées, pendant quelque-tems, dans du vinaigre.

Fomentez chaudement la partie de fiente de Pigeon bouillie long-tems dans du bon vin rouge.

Oignez la partie avec de l'huile de ſemence de chanvre chaude.

Frapez l'endroit douloureux avec des Orties piquantes juſqu'à ce que la partie ſoit rouge, & lavez enſuite de bon vin blanc. Un jeune homme ayant tenté inutilement pluſieurs remédes, diſent les Ephémérides de Leipſic, fut guéri par celui-ci qu'un Payſant enſeigna.

Hœférus rapporte une ſemblable guériſon.

On fait une fort bonne emplâtre avec quatre onces de Poix de Bourgogne, un peu d'huile de Térébenthine & une once de Cire.

Frottez le ſoir devant le feu le mal avec de l'huile de Térébenthine, mettant par-deſſus des linges chauds, & réïtérez pluſieurs fois.

Battez cinq ou ſix blancs d'œufs frais enſemble; étendez-les ſur de la filace, ſaupoudrez deſſus du Poivre en poudre fine, & l'appliquez, pour la Sciatique, ſur l'endroit de la douleur; pour la colique, ſur le nombril, & pour le mal de côté & pour la pleuréſie, ſur l'endroit de la douleur.

Faites bouillir une chopine d'huile de Noix

Bras & Jambes. avec une pinte de bon vin, à la consomption de la moitié du vin ; ajoutez-y la grosseur de la moitié d'un œuf de chaux vive, faites bouillir à la consomption du reste du vin. Cette huile est bonne pour en frotter la Sciatique.

Faites bouillir des Hiébles dans du gros vin rouge, puis appliquez le marc, sans l'exprimer, sur la partie affligée, & une serviette chaude en plusieurs par-dessus.

Nodosités de la Goutte.

Pilez & mêlez un vieux Fromage plein de vers avec le bouillon ou décoction d'un Jambon salé, & l'appliquez sur les nœuds des Gouttes. Ce remède a été éprouvé par Gallien avec succès.

Faites cuire des pieds de Porc salés jusqu'à ce qu'ils soient réduits en mucilage ou espéce de colle ; ajoutez-y alors une fois autant de vieux Fromage pourri, & la moitié autant que de Fromage de poudre de graine de Cresson, & étant bien incorporés ensemble, appliquez-en sur les nodosités.

Le malade ayant été suffisamment purgé, appliquez sur les duretés des jointures du vieux Fromage pilé avec de l'huile, & il en fera sortir une espéce de plâtre, dit Arnault de Villeneuve.

La Gomme Ammoniaque appliquée sur les nodosités des jointures, & sur les tubercles endurcis, & sur les schirres de la rate, les dissout.

Le *Galbanum* dissous avec le vinaigre, résout toutes les duretés & les concrétions faites dans quelque partie que ce soit, & les nodosités qui surviennent aux jointures.

Goutte. Bras & Jambes.

Il n'y a point de meilleure évacuation pour la Goutte, que celle qui se fait par le vomissement.

Il faut s'abstenir au commencement des douleurs de la Goutte, causées par matieres chaudes, des huiles & des graisses, parce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation, & empêcher la transpiration.

Si les douleurs de la Goutte sont suportables, il vaut mieux les souffrir que d'y rien appliquer. *Nota.*

Un homme a été guéri des Gouttes par de la peau d'anguille mise en forme de ruban au dessus du genouil, agraffée sur la chair nue avec de petites agraffes.

Un homme fort gros & sujet aux Gouttes, a été amaigri & guéri de ses Gouttes, en mettant trois ou quatre gouttes d'Esprit de sel dans du bouillon qu'il prenoit le matin, lequel est aussi très-bon pour le gravier, & pour les viscosités qui s'attachent aux reins.

Prenez deux poignées de Son, une poignée de Sel, avec de l'urine, les ayant fait bouillir ensemble, faites-en un cataplasme pour appliquer sur la douleur, l'y laissant vingt-quatre heures.

La fiente humaine, appliquée toute chaude, calme la douleur de la Goutte des pieds, ou les fleurs de Sureau cuites dans du lait appliquées en cataplasme.

Le *Chamœtypis* & le *Chamœdris*, cueillis l'un & l'autre en fleurs, séchées à l'ombre, & pris à la maniere du Thé, sont très-bons pour les Gouttes.

Appliquez des feuilles de Tabac mâle vertes,

Bras & Jambes. ou de Lierre, trempées un peu de tems auparavant dans du vinaigre. Ou bien des compresses trempées dans le bouillon, dans lequel on aura fait cuire de la Raie au court-bouillon. D'autres appliquent les feuilles de Lierre pilées sans les avoir fait tremper dans du vinaigre.

Il est bon de faire lécher l'endroit douloureux par un chien.

Un homme tourmenté de la Goutte depuis un mois s'est guéri en s'abstenant de vin, & se rendant familier l'usage de la Bétoine. Brunet rapporte qu'un Goutteux s'est bien trouvé d'avaler jusqu'à une dragme de poudre de Bétoine mêlée avec du sucre. D'autres font des Tablettes avec la poudre de Bétoine, du sucre & de l'eau distillée de Bétoine, dont ils usent pour se préserver de la Goutte.

Rempliſſez une bouteille de verre double de fleurs de bouillon blanc toutes seules; bouchez-la bien & l'exposez au grand soleil, elles se fondront en une liqueur huileuse, qui est spécifique pour appaiſer les douleurs de la Goutte, celles des hémorroïdes & des dents.

Prenez la fleur de bouillon blanc, toute la tige en est bonne: mettez-la dans un chauſſon & mettez le pied du malade dedans, enſorte que toute la partie occupée de la douleur soit entourée de ladite herbe, dans peu de tems la douleur ceſſera.

Prenez Polipode de chêne, Hermodactes, Esquine, Salſepareille, de chacun quatre onces, Bois de Gayac ſix onces. Concaſſez les Hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux; ayez un vaiſſeau capable de les contenir avec neuf pintes d'eau, & trois pintes de vin blanc, faites bouillir à la diminution du quart, puis paſſez &

remettez sur le marc six pintes d'eau, & deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus. Buvez de cette décoction le plus que vous pourrez, car plus vous en boirez & plus vous hâterez votre guérison. Il en faut user pendant quatre jours, & pendant ce tems-là s'abstenir de bouillon, potages, salades, laitages & fruits, & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatriéme jour il se faut purger fort legérement. En usant de la sorte, il n'y a guéres de Gouttes, ni sciatiques & grand Rhumatismes dont on ne guérisse. Les douleurs de la Goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt, si vous en buvez beaucoup, il ne reste que foiblesse à la partie : cette Ptisane ne purge point, mais elle provoque les urines. Le Gentilhomme qui se sert de ce reméde est âgé de soixante-dix-huit ans; il y a plus de quatre ans qu'il s'en sert, il marche droit, lit & écrit sans lunettes ; il étoit auparavant accablé de Gouttes ; il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premieres atteintes il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point. Plusieurs personnes se sont très-bien trouvées de l'usage de cette Ptisane. Bras & Jambes.

Crampes aux gras des Jambes, & sous la plante des Pieds.

Il faut se lever d'abord que le mal se fait sentir quand on est au lit, & se tenir sur ses pieds.

Pour s'en préserver, quand on y est sujet, il faut se frotter le soir la partie avec de l'huile de

Bras & Jambes. Laurier, & l'envelopper chaudement. Un homme qui y étoit fort sujet s'en est délivré par ce moyen, l'ayant fait deux ou trois fois.

Il faut porter un anneau fait de corne de Bufle, ou un anneau dans lequel soit enchassé un morceau de pied d'Elan, enforte qu'il touche la chair.

Serrez-vous les deux petits doigts des pieds avec un filet de soie rouge cramoisi.

Quelques-uns mettent une corde de violon au coup-de-pied.

Entourez la jambe de grains de dent de Cheval marin enfilés, ou la peau du même animal mise au lieu où on lie la jarretiere à nud, ou une peau d'Anguille mise de la même maniere en forme de jarretiere.

Un de mes amis, dit Boyle, se délivroit ordinairement & en peu de tems de ces convulsions violentes, en portant ou en maniant la dent d'un vrai Hippopotame ou cheval de fleuve; & moi-même étant sujet depuis plusieurs années à des convulsions, je m'en plaignis à un Médecin, qui avoit voyagé long-tems au Nord, qui me donna un anneau fait de l'ongle d'un véritable Elan; en l'appliquant, lorsque la convulsion attaquoit le gras de ma Jambe, j'étois promptement délivré de mon mal, & n'ayant l'anneau que dans mon doigt, je ne laissois pas d'être délivré de ma douleur lorsque la convulsion attaquoit les pieds ou les doigts d'iceux.

Tumeurs dures des Genoux.

La fiente de Chévre a la vertu de résoudre toutes tumeurs dures, de quelque difficile résolution qu'elles soient.

Gallien en faisoit des merveilles à ces tumeurs invétérées de genoux, la mêlant avec farine d'Orge & Oxycrat, & l'appliquant sur la dureté en forme de cataplasme, sur-tout à ceux de forte complexion. Bras & Jambes.

La fiente de Brebis fait le même effet.

Genoux enflés.

Faites bouillir dans du vin blanc de la Sauge, de la fleur de Camomille, & de l'Absinthe, de chacune une poignée, puis les appliquez sur le mal le plus chaudement que vous pourrez le souffrir.

Genoux douloureux & enflammés.

Faites cuire ensemble du lait, de la mie de pain, un jaune d'œuf, & un peu d'huile Rosat, & l'appliquez sur le mal en forme de cataplasme.

Jambe blessée, la fortifier.

Pour fortifier les Jambes après les blessures, il n'y a rien de meilleur que de mettre de l'Esprit de vin, chargé de la teinture de Millepertuis, cela vaut mieux que le vin d'Absinthe.

Pieds, les préserver du froid pendant l'Hyver.

Faites bouillir une bonne quantité d'Orties & de pelures de Navets ensemble dans de l'eau salée, lavez-en vos pieds, ils ne seront plus susceptibles du froid.

Frottez fréquemment, dans l'Eté, vos

Bras & Jambes. mains & vos piéds avec des Fraiſes, & le froid ne les endommagera point en Hyver.

Détrempez du jus de Rue avec de l'huile de Noix, & vous en oignez les pieds une fois ſeulement au commencement de l'Hyver.

Frottez vos pieds de jus d'Ortie mêlé avec de l'huile & du ſel.

Lorſqu'on va à cheval en Hyver, il faut ſe frotter les jambes d'eau-de-vie, & en avaler un peu.

Mules aux talons, ou Engelures.

Trempez la partie, ou étuvez la chaudement, ſoir & matin, avec de la décoction de Sauge faite en gros vin.

Fomentez le mal avec l'eſprit de vin tout ſeul, ou avec une décoction de Rave ou Navet rond.

Appliquez deſſus les engeleures & mules, des Navets cuits en eau, & pilés.

Il faut ſe frotter long-tems la partie d'eau de Neige, ou avec de la Neige, & ſe garder d'approcher du feu, qui cauſeroit de cruelles douleurs, & mettroit la partie en danger de gangréne.

Lavez le mal de votre urine chaude.

Appliquez ſur le mal du Surpoint qu'on trouve chez les Corroyeurs.

Le jus d'Oignon, l'encre à écrire, & tous les remédes dont on ſe ſert contre les brûlures ſont bons.

La graiſſe de Poule mêlée avec ſuc d'Oignon, en conſiſtence d'Onguent, appliquée.

Pour prévenir les engelures, il eſt bon de ſe laver les mains ou les pieds de matiéres chargées de ſels volatils, comme d'uri-

ne chaude, de Moutarde, ou de la décoction de sa graine. Bras & Jambes.

Jambes foibles d'un enfant qui ne peut marcher.

Prenez feuilles d'Hiébles, de Marjolaine, & de Sauge, de chacune une poignée, pilez bien ces herbes ensemble, tirez-en du jus ce qu'il en faut pour emplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, & l'enveloppez même assez épais avec ladite pâte, mettez-là, ainsi préparée, cuire dans un four, aussi-long-tems qu'il faudroit pour cuire un gros pain, tirez-la ensuite, laissez-la refroidir, rompez la pâte dont elle est entourée, cassez la bouteille & tirez la matiére qui sera dedans en forme d'onguent, que vous conserverez, pour vous en servir en la maniére suivante.

Prenez de cet onguent & de la moëlle de jarret de Bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout ensemble, & en frottez chaudement & souvent le derriere des cuisses & des Jambes de l'enfant. Ce remède est bon aussi pour les adultes qui ont les nerfs racourcis ou endurcis, en s'en servant de même. Il a été éprouvé à Paris en un enfant qui ne pouvoit marcher, quoique les Médecins & les Chirurgiens eussent employé divers remedes inutilement.

Enflures & inflammation aux Jambes, ou autre part.

Faites cuire du Séneçon dans un pot de terre neuf, avec de l'eau & du beurre frais, & en faites un cataplasme sur le mal, réïtérant souvent.

Faites fondre pour cinq liards de Cire blanche coupée en petits morceaux, dedans pour

Bras & Jambes. dix-huit deniers d'huile de Noix, en les remuant; étant bien incorporées, retirez le vaisseau du feu, & remuez, laissant tomber dedans quelques gouttes d'eau froide, qui feront condenser le Cérat. Oignez-en une feuille de papier gris du plus mince, & l'appliquez sur toute l'étendue du mal, renouvellant le Cérat soir & matin sur le même papier, & continuez ainsi jusqu'à guérison. Un homme à qui la jambe étoit devenue, subitement extraordinairement enflée & enflammée, ayant appliqué ce remède en la maniére ci-dessus dite, le lendemain toute l'inflammation disparut, ensuite la jambe s'ouvrit en trois endroits, par lesquelles ouvertures il sortit beaucoup de matiére, & ayant continué l'application de ce même remède, il s'est trouvé parfaitement guéri avec la dose de Cérat ci-dessus marquée. Celui qui le lui enseigna en avoit déja guéri d'autres de la même maniére.

Frottez la jambe enflée d'onguent fait avec la seconde écorce de Sureau, cuite avec du Sain de Porc.

Battez ensemble huile d'olive, eau, & un peu de vinaigre, trempez des linges dedans en deux ou trois doubles, que vous appliquerez sur les jambes enflées & enflammées.

Ecorchûres des os des Jambes.

Mettez dessus du papier mouillé de votre salive, ou la premiére pelure d'un oignon rouge, & l'y laissez sept ou huit jours sans gratter, car cela cause une très-grande démangeaison. Ou, bien de la ratissûre d'une racine de grande Consoude, nouvellement tirée de terre, étendue sur du papier gris.

Ou une feuille de Ronce appliquée du côté non piquant & renouvellée. Ou enfin d'un onguent fait de suif de Mouton, & de Colophane, en parties égales, bouillis & incorporés ensemble en remuant avec une espatule. Bras & Jambes.

Pilez ensemble du Persil, un jaune d'œuf, & une cuillerée d'eau-de-vie, & les appliquez sur le mal.

Raclez du plus vieux Lard; lavez-le dans plusieurs eaux, & en appliquez sur le mal. Un ulcére de plusieurs années, qui avoit succédé à une écorchure sur l'os de la jambe d'une femme, même âgée a été guéri par ce reméde.

Plaies des Jambes.

Faites fondre deux onces de gauffres de Cire dont on a tiré le miel, sur un petit feu, en remuant, avec six onces d'huile de Noix: étant bien incorporées, retirez le vaisseau du feu, & continuez de remuer jusqu'à ce que le Cérat soit froid, lequel est excellent pour les plaies & maux de jambes.

Les feuilles de Panais, de Carottes, & de Chérui pilées & appliquées, y sont très-bonnes.

Broyez, en forme d'onguent, demi-livre de vieux Lard avec une poignée de feuilles de petite Sauge hachée menu, & appliquez-en sur le mal.

Faites cuire de la Véronique mâle en eau à consomption de la moitié dans un pot couvert; bassinez la plaie avec la décoction chaude, & laissez l'herbe dessus. Une femme s'est guérie de vieilles plaies aux jambes par ce reméde.

Pour jambes trouées & mangées jusqu'à

Bras & Jambes. l'os, prenez Poix-réſine, Cire neuve, de chacune deux onces, faites-les fondre enſemble, puis y ajoutez quatre onces de Beurre frais; mêlez le tout enſemble en remuant: & quand il ſera en conſiſtence d'onguent, amolliſſez-le pour en mettre ſur de la toile ſans charpie dans la plaie, changez d'onguent chaque fois que vous panſerez le mal, continuez juſqu'à guériſon, avec le même reméde, & le bleſſé marchera, boira & mangera à ſon ordinaire.

Pour vieilles plaies, & chancres des Jambes. Saupoudrez-lez de poudre de Mouſſe douce comme velours, qui croit au pied des Saules, & oignez le tour de la plaie avec la graiſſe qui ſortira des rognures de cuirs des Cordonniers, que vous aurez fait bouillir dans l'eau.

Ulcéres des Jambes.

Prenez pour un ſol de *Diachylum*, pour un ſol de Cire neuve jaune, & le double du poids de la cire de Beurre frais, du meilleur: mettez le tout ſur un réchaud, dans une écuelle de terre ſur un petit feu, pour les faire fondre & incorporer enſemble en remuant; étant bien fondus & incorporés, retirez le vaiſſeau du feu, & remuez juſqu'à ce que tout ſoit froid, dont vous appliquerez ſur l'ulcére.

Un pauvre homme qui avoit depuis longtems une jambe toute ulcérée & pourrie, s'eſt guéri en la baignant & la lavant bien dans l'eau courante d'une fontaine; & appliquant tous les jours des compreſſes deſſus, lavées & trempées dans la même eau, & con-

tinuant ainſi pendant pluſieurs ſemaines, il s'eſt trouvé parfaitement guéri. Bras & Jambes.

La décoction de feuilles de Ronces faite en vin ou en eau, eſt ſpécifique & éprouvé contre les ulcéres profonds des jambes, qui ſont très difficiles à guérir.

Les Pommes pilés ſans y rien ajouter, ſont un ſouverain reméde pour guérir les ulcéres.

La poudre à canon ſeule, diſſoute dans du vin pour en laver les ulcéres, & y appliquer enſuite des linges mouillés en icelle diſſolution, eſt très-excellente.

Pilez des feuilles de Verge d'or, & les appliquez ſur les ulcéres continuant juſqu'à guériſon. Eprouvé par Arnault de Villeneuve.

M. Belloſte dit qu'il a guéri toutes ſortes d'ulcéres, jugés même incurables, après les remédes généraux & quelques légéres diverſions, en employant la décoction de feuilles de Noyer avec un peu de ſucre, dans laquelle il trempoit des plumaceaux, qu'il appliquoit médiocrement chaude, paſſant ſouvent trois jours ſans lever cet appareil; & qu'il a éprouvé, en mille-rencontres, que ce reméde eſt un puiſſant mondificatif, qui mortifie & abſorbe les acides, réſiſte à la pourriture, arrête les abondantes ſupurations, & conſume les humidités qui ſervent d'obſtacle à la réunion.

Mettez des feuilles de Noyer dans de l'eau ſur un petit feu; au bout de quelque tems retirez le vaiſſeau, baſſinez l'ulcére avec l'eau, & appliquez des feuilles deſſus, & continuez juſqu'à guériſon. Un homme à qui on étoit prêt de couper la jambe, en a été guéri.

Bras & Jambes. Faites bouillir quatre onces d'huile de Noix avec autant de vin blanc jusqu'à la consomption du tiers du vin; & en ayant baſſiné l'ulcére, appliquez deſſus des compreſſes trempées dans ce Baume.

Saupoudrez l'ulcére de poudre de feuilles de Noyer ſéches, & mettez une feuille verte par deſſus, ou la feuille verte pilée ſans poudre.

Appliquez ſur l'ulcére des feuilles vertes de Tabac pilées; marc & jus, & continuez.

Les Indiens guériſſent leurs ulcéres des jambes, appliquant deſſus pour tout reméde des plaques de cuivre.

Aquapendante a guéri des ulcéres de jambes très-mauvais avec la ſeule eau diſtillée de feuilles de Chêne. Celles des feuilles de Noyer fait le même effet.

Les Ephémérides de Léipſic remarquent qu'un homme ayant fumé du Tabac pendant un mois, des ulcéres qu'il avoit aux jambes ſe deſſéchérent, & qu'un autre qui en avoit de très-mauvais autour du genouil, les avoit guéris en fumant du Tabac, & mettant la cendre qu'il tiroit de la pipe ſur leſdits ulcéres; & qu'un troiſiéme à qui le froid avoit fait venir des ulcéres aux Jambes qui ſe fermoient & ſe r'ouvroient de tems en tems, ayant uſé du Tabac en fumée, ils ſe fermérent tout à-fait.

Les mêmes Ephémérides rapportent qu'un enfant de deux ans, à qui il étoit venu des ulcéres aux jambes enſuite de la petite vérole, que les Chirurgiens panſerent long-tems inutilement, a été guéri par ſes parens, qui n'y ont mis que de la poudre de fiente de Brebis, qui eſt fort vulnéraire.

Loups

Loups des jambes. Bras & Jambes.

Faites emplâtre avec du Tartre de vin blanc en poudre détrempée avec le jus de l'herbe Robert, qui eſt une eſpéce de *Géranium*, qu'on trouve ſouvent attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Prenez farine de froment, détrempez-la en miel, & en faites comme un gâteau. Après qu'il ſera cuit, mettez-le en poudre, que vous détremperez avec le jus de l'herbe Robert, & vous l'appliquerez ſur les loups & ſur les chancres.

Lavez les loups, chancres & fiſtules de jus d'herbe Robert; mettez enſuite dans la plaie de la poudre de corne de Cerf brûlée, ou de celle d'une Taupe calcinée dans un pot de terre bien luté, mis au four, dans lequel on l'aura enfermée toute vivante, & mettez par deſſus la ſuſdite poudre, le jus & le marc de ladite herbe Robert. Faiſant ce que deſſus ſoir & matin, dans peu de tems vous guérirez, comme on a éprouvé pluſieurs fois, ſurtout quand on a mis dans la plaie de la poudre de Taupe calcinée, qui eſt plus efficace que celle de corne de Cerf, & faiſant le reſte comme il eſt marqué.

D'autres ſe ſervent de la poudre de mâchoire de Brochet, calcinée au four dans un pot bien luté, au lieu de celle de Taupe; & d'autres ſe ſervent encore de la grande Eclaire, broyée avec du ſel, au lieu de l'herbe Robert, le tout en la maniere ci-deſſus marquée; au défaut des unes on pourra ſe ſervir des autres.

L'eau de Chaux claire, tirée par inclination, mêlée avec l'huile d'olive, en forme de

Bras & Jambes. Liniment, eſt bonne aux Loups, aux Cancers & aux Brûlures.

Pour loups, ulcéres & chairs pourries, faites bouillir du jus de grande Eclaire avec du ſain de Porc, à la conſomption du jus en forme d'onguent.

Prenez ſept ou huit livres de Poix noire; trempez-la dans un ſeau d'eau de riviere, pendant huit jours, & ne l'ôtez point de l'eau tant qu'elle durera, car plus elle eſt vieille & meilleure elle eſt, & elle ſe peut garder longtems. Il faut, pour s'en ſervir, prendre une chopine de cette eau, avec quatre onces du meilleur Poivre en poudre: broyer l'un avec l'autre, & faire une emplâtre ſur un linge, que vous appliquerez ſur le mal, le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir, & de cette façon panſer le mal deux fois le jour. C'eſt un remède excellent pour guérir en quinze jours les loups des jambes.

Prenez une once de Térébenthine, un jaune d'œuf, & les mêlez avec un peu de cire neuve & de Sel, & en faites un onguent pour appliquer ſur les loups & ſur les plaies.

Oignez les loups & les autres ulcéres avec l'eau diſtilée de Véronique mâle, & appliquez deſſus des compreſſes en quatre double, trempées dans icelle; ce qui eſt encore très-ſouverain à la groſſe gale des enfans, tant opiniâtre ſoit-elle.

Le jus de feuilles de Ronces, appliqué en la même maniére que l'eau de Véronique, eſt bon aux loups.

Rogne maligne, ou groſſe Gale des Jambes.

Appliquez deſſus de la Morelle pilée, qui

fera sortir tout le pus & la mauvaise humeur, & l'application étant continuée, on guérira parfaitement. Bras & Jambes.

Faites bouillir du Lierre de terre en eau, & vous lavez les jambes de cette décoction, qui est bonne aussi pour le farcin des chevaux.

Les Galeux ne doivent rien manger de salé & d'épicé, bien tremper le vin, se faire saigner, purger & se baigner, lorsque la saison le permet. *Note.*

Contre la grosse Gale qui survient aux jambes après de longues maladies, & principalement après la fièvre quarte, accompagnées de cruelles douleurs, je n'ai rien trouvé, dit Riviere, de plus efficace dans toute la Médecine, que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *Basilicum*, quatre onces d'huile Rosat, trois jaunes d'œufs, & un peu de cire, dont on fera un onguent pour frotter les parties galeuses.

Pour la Gale la plus méchante, faites fondre sur des cendres chaudes six onces d'onguent Rosat, avec autant d'*Album Rasis*, appellé communément Blanc-Raisin, en remuant, & y incorporez quatre onces de Cinabre. Baffinez la Gale d'eau de Nitre, & appliquez chaudement de l'onguent ci-dessus.

Pour ne se point lasser en marchant.

Détrempez de la Rue dans de l'huile d'olive, & en frottez vos pieds avant que de marcher.

Avalez le matin, avant que de marcher, de l'Anis dans du vin ou du bouillon.

D'autres conseillent de mettre du marrube sous la plante des pieds, ou d'attacher

Bras & Jambes. de l'Armoise à la cuisse, enforte qu'elle ne touche la chair. L'expérience n'en est ni difficile ni dangereuse.

Lassitude, ou douleur des pieds après avoir marché

Il faut se laver les pieds avec de l'eau tiéde, dans laquelle on aura dissous quelque peu de poudre à Canon.

Faites cuire de l'Armoise dans de l'eau, & ayant fomenté les jambes avec la décoction, appliquez les herbes dessus, & les y laissez environ deux heures ; puis vous pourrez continuer votre chemin, si vous voulez, comme auparavant.

Mettez des feuilles d'Aune sous la plante des pieds fatigués d'avoir trop marché.

Appliquez sur vos pieds fatigués de l'Armoise pilée avec de la graisse.

Enflures des pieds pour avoir trop marché, ou autres défluxions.

Mettez de la fiente de Vache ou de Bœuf fraiche, dans un pot de bon vin ; faites bouillir jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & l'appliquez en cataplasme sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, continuant trois ou quatre fois.

Faites un peu bouillir de la lie de vin & de la fleur de Froment, & en faites un cataplasme tiédement sur le mal, lequel sera meilleur, si avant que de l'appliquer, vous y ajoutez un peu d'huile de Chénevis.

Pilez du Plantain avec du vinaigre, & l'appliquez.

Faites cuire des feuilles de Sureau en eau avec sel, & en bassinez les pieds enflés.

Mettez sous les plantes des pieds deux gros oignons creusés, emplis de poudre à Canon, enforte qu'ils touchent la chair du côté de l'ouverture. Bras & Jambes.

Ce qu'il faut faire en voyage, étant arrivé au terme.

Plusieurs, lorsqu'ils voyagent tombent en défaillance quand ils sont arrivés dans l'Hôtellerie, parce qu'ils boivent d'abord, & si c'est en Hyver, ils s'approchent du feu; pour éviter cet inconvénient, il faut premiérement laver ses mains, ensuite uriner, & boire quelque tems après, & se chauffer.

Jambes lasses, pésantes & pleines de mauvaises humeurs.

Prenez de la Biére, ou au défaut, de l'urine, avec du son de Froment, & un peu d'huile de Chénevis, & faites un cataplasme du tout, pour appliquer sur les jambes.

Entorces ou foulures de Nerf.

Mettez aussi-tôt le pied dans un seau d'eau froide, cela empêchera des suites fâcheuses. Trempez des compresses en plusieurs doubles, dans une forte dissolution de poudre de Sympathie faite en eau, & à son défaut, faites dissoudre gros comme un œuf de Couperose blanche dans une bonne pinte d'eau, & trempez une compresse pliée en trois ou quatre doubles dans cette dissolution froide, que vous appliquerez le plus promptement que vous pourrez, renouvellant l'application trois ou quatre fois

Bras & Jambes. par jour jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu de jours. On pourra guérir par cette même méthode les entorses & les efforts de jarret des chevaux.

Prenez demi-livre de son de Froment, bien purgé de farine, une pinte d'eau, & une chopine de vinaigre. Mêlez les drogues ensemble sur un peu de feu, jusqu'à la consistence de bouillie; faites un cataplasme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour. Beaucoup de Goutteux ont aussi été soulagés par l'application de ce remède sur la jointure malade.

Lorsque l'entorce est nouvelle, faites cuire un oignon coupé par rouelles dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, & l'appliquez.

Mettez de l'eau-de-vie dans un vaisseau, raclez avec un couteau du Savon dedans, mettez ce vaisseau sur de la cendre chaude, la matiere se réduira en forme de mousse, mettez-la sur un linge que vous appliquerez chaudement sur la douleur, & envelopez le pied d'une serviette, & réïtérez l'application soir & matin jusqu'à guérison.

Cassures & inflammations des pieds causées par les souliers.

Appliquez dessus l'écorchure la cendre de cuir de vieux souliers, & elle guérira promptement, ce qui arrive aussi aux écorchures des autres parties. On s'en sert fort souvent aussi pour les écorchures des chevaux.

L'huile de Lin brûlée sur le dessous d'une assiette d'étaim, appliquée sur l'écorchure.

Prenez Miel, Cire, Huile, Litharge d'argent, de chacun demi-once, mêlez le tout en-

semble pour faire un excellent remède à toutes écorchures de talons causées par les souliers, toutes crevasses & ulcéres des pieds & des mains, & à toutes écorchures, pour avoir été trop long-tems couché dans le lit, sur un même côté, dans une maladie. Bras & Jambes.

Talon meurtri ou froissé par une chûte.

Pour obvier aux accidens fâcheux, on fera la saignée du bras, du côté blessé, puis on fera l'évacuation du sang meurtri, en coupant la peau dessous le talon, pour lui faciliter la transpiration, de peur qu'il ne se pourrisse & fasse apostume, ou gangréne; & si la peau est trop dure, il faut avant de la couper, faire des fomentations d'eau chaude & huile, assez long-tems, pour y appliquer dessus du Cérat & autres remédes.

La muscosité des Limaçons, avec poudre d'Encens, d'Aloës & de Myrrhe, séchent à merveille le sang meurtri, faisant le bandage comme on a accoutûmé aux fractures, commençant sur le talon, afin de chasser le sang loin de la contusion, situant le pied plus haut que le reste du corps, se tenir en repos, & ne point marcher du tout.

Cors des pieds.

Coupez le Cor au décours de la Lune, & ayant broyé des feuilles de Bourrache ou de Lierre, frottez-en pendant quelque tems les Cors, & y appliquez le marc des feuilles, les renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Trempez votre pied dans de la lessive chaude, pour amollir le Cor, égratignez-le

Bras & Jambes. avec l'ongle, & mettez dessus un mucilage fait de Gomme Arabique, dissoute dans de fort vinaigre. Remarquez, en passant, que ce mucilage est bon pour coller du bois, étant appliqué froid.

Mâchez bien du blanc de Poireau, & ainsi imbu de votre salive, appliquez-le sur le Cor, & continuez jusqu'à guérison. Ce reméde & celui ci-dessus de la Bourrache, sont très-bons.

Ayant coupé le Cor ramolli dans de la lessive ou de l'eau chaude, mettez dessus une plaque de fer ou de cuivre qui ait au milieu un petit trou, par lequel vous ferez dégoutter une goutte de soufre ardent, ou de cire d'Espagne sur le Cor, & ensuite mettez-y du Cérat, & vous tenez en repos.

Appliquez dessus de la Gomme Ammoniac, dissoute en eau-de-vie.

Coupez la superficie du Cor, & appliquez dessus la racine de grande Eclaire écrasée, qui tirera le calus en vingt-quatre heures.

Raclure de parchemin cuites en vinaigre, & de verd-de-gris appliquées, & un linge trempé en vinaigre mis par dessus.

Les sommités de feuilles de grosses féves, pilées avec sel & appliquées.

L'emplâtre de *Vigo cum Mercurio*, ou celui de *Manus Dei*, appliquées.

La graine de Souci, encore verte, la fleur étant prête à tomber, pilée & appliquée sur le Cor, ou sur une verrue, envelopée d'une feuille verte de Souci, & un linge lié par dessus.

Pilez dans un mortier l'écorce d'une Noix verte, mûre, quand elle se détache d'elle-même, appliquez-la sur le Cor, mise

sur un linge, changeant de tems en tems. Bras &
Appliquez dessus le cor un linge usé ou du Jambes.
coton trempé dans le jus tiré des feuilles & des fleurs de bouillon blanc, & continuez jusqu'à guérison. Ou des feuilles de lierre trempées pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre & du sel.

Dureté de la plante des pieds, l'amollir.

Il la faut ramollir avec le lait de figues, & autres remédes décrits ci-dessus pour les cors des pieds, puis se servir de ces cataplasmes.

Prenez racines de concombre sauvage cuites jusqu'à pourriture, incorporées avec térébenthine de Venise.

Levain de farine de froment avec sel.

Oignons aux pieds.

Faites cuire un gros navet comme une betterave; nettoyez-le, & l'appliquez sur l'Oignon jusqu'à guérison, & sur le navet mettez un linge trempé en huile de navette.

Cornes au bout des ongles des pieds.

Pour consumer des cornes, où le fer ne fait rien, il faut mettre de l'Arsenic dans des emplâtres pour le faire tenir sur la corne, afin qu'il puisse agir. On a consumé peu à peu de ces cornes par ce moyen.

Cornes aux jointures des doigts des mains & des pieds.

La séve qui coule des incisions que l'on fait

Bras & Jambes. au tour du grand Lierre, passe pour un spécifique, aussi-bien que les cendres de sarment.

Les cataplasmes de crottes de Brébis, de Chévres, avec le lait & les figues grasses, sont très-bons.

Ongles des pieds entrant dans la chair.

Il faut ratisser avec du verre, peu à peu, cette partie de l'ongle, pour la rendre si déliée qu'elle devienne à rien. Mais le mieux est de ratisser avec le même verre le millieu de l'ongle, jusqu'à ce qu'on soit venu jusqu'à la chair, & qu'il ne reste qu'une petite pellicule d'ongle vers ce milieu-là; & les deux extrémités, ne trouvant plus de résistance vers le milieu de l'ongle, s'y avancent, & donnent par ce moyen du soulagement aux chairs qui sont poussées par les côtés.

Il y a plusieurs personnes auxquelles les ongles entrent dans la chair des orteils, dit Paré, qui leur causent de très-sensibles douleurs; & souvent on n'avance rien à couper l'ongle, parce que recroissant il cause les mêmes douleurs; ainsi pour guérir entierement il faut couper la chair où la portion de l'ongle se cache, ce que j'ai fait souvent avec un heureux succès.

Sueur des pieds & des mains.

Broyez entre vos mains des feuilles de chanvre vertes; frottez-en vos pieds & vos mains, ils ne sueront plus.

Varices ulcérées.

Prenez une poignée de feuilles d'absinthe, trois pincées de roses rouges, une once de racine de grande consoude; faites bouillir ces

choſes dans une ſuffiſante quantité de gros vin rouge pour en faire une décoction, dont vous fomenterez les varices. Bras & Jambes.

Mêlez le colchotar & l'alun en poudre avec l'huile de millepertuis, en conſiſtence d'onguent, & vous aurez un reméde très-convenable aux varices.

L'huile de vitriol appliquée avec un peu de coton eſt un reméde prompt & aſſuré.

TUMEURS.

Abſcès, le faire mûrir, amollir & percer.

FAites cuire un ou pluſieurs oignons ſous la cendre, enſuite pétriſſez-le avec l'huile de lys, & l'appliquez ſur l'abſcès. Tumeurs.

Otez la coquille de limaçons; pilez-les avec de la farine volaille; faites-en un cataplaſme qui fera aboutir toutes tumeurs & maux d'aventure.

Prenez oignons de lys, limaçons & ſain de porc pour faire percer promptement un abſcès.

Pilez des limaçons avec leurs coquilles; mêlez-y ſeneçon & oſeille amortis ſous la cendre chaude; appliquez-les ſur les bubons tels qu'ils ſoient; renouvellez le cataplaſme de cinq en cinq heures, & vous ne l'aurez pas réïteré trois fois que vous en verrez l'effet. On ne l'a point éprouvé ſur les bubons vénériens, mais ſur un homme qui avoit une tumeur à la gorge, groſſe comme un œuf, qui s'endurciſſoit par tous les autres remédes, laquelle vint à ſupuration au ſecond cataplaſme, & fut enſuite heureuſement guérie.

Tumeurs. Appliquez un cataplasme fait de seneçon cuit en vieux oing. Lorsque le plus fort du pus sera sorti, on achevera la guérison avec une emplâtre ou onguent convenable. Une fille retenue au lit depuis trois semaines par un abscès au genouil, qu'aucun cataplasme ne pouvoit percer, & où l'on ne pouvoit mettre la lancette, a été percé en vingt-quatre heures avec ce cataplasme tout simple qu'il est; qui a fait aussi dissiper, sans causer de mal, une autre apostume entre l'aisselle & la mammelle d'une femme, que les autres cataplasmes qu'on y avoit appliqués n'avoient pu faire mûrir ni percer.

Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue; ôtez-en toutes les queuës, puis envelopez-la dans une feuille de chou rouge ou de poirée, pour la faire cuire sous des cendres chaudes, après quoi vous la mettrez dans un mortier, avec un morceau de beurre frais ou de sain-doux pour les broyer ensemble en consistence de cataplasme, que l'on appliquera chaud sur le mal, étendu sur du linge. Il ramollit, supure & résout. On le renouvellera le soir & le matin. Pour les charbons, bosses & tumeurs malignes, on y mêle de bonne thériaque pour le rendre plus efficace.

Prenez un oignon de lys bien cuit sous la cendre, envelopé dans une feuille de chou ou de poirée; pilez-le avec aussi gros de sain-doux, la moitié de beurre frais, & un peu de levain pour en faire un cataplasme qu'on appliquera sur l'abscès.

Le cataplasme fait de miel, beurre, graisse de porc, levain & sel, est très-efficace pour faire percer toutes tumeurs, même en tems de peste.

Prenez graisse de mouton quatre onces, poix de bourgogne quatre onces, & poix noire une once, le tout coupé en petits morceaux ; faites-les fondre ensemble & cuire en remuant jusqu'à ce que l'onguent devienne un peu noir, lequel est excellent pour faire mûrir & percer toutes sortes d'apostumes, clous, bubons & semblables. Tumeurs.

Prenez poix noire, poix résine, suif de chandelle, & cire neuve de chacun une once ; faites fondre le tout ensemble, en remuant, & étant bien incorporé, ôtez la terrine du feu, & l'onguent étant froid, faites-en des rouleaux. Il fait le même effet que le précédent. On peut mettre, si l'on veut de la poix de bourgogne au lieu de poix résine.

Prenez d'un œuf tout frais le blanc & le jaune, trois bonnes cuillerées de farine de froment, & une bonne cuillerée de miel rosat. Mêlez & battez le tout ensemble, & en faire un onguent assez épais, duquel vous ferez des emplâtres sur une toile assez grosse ; & les faisant un peu chauffer, vous les appliquerez sur la partie enflée pour la faire percer, ou résoudre par transpiration. On pourra changer de cataplasme chaque jour. Quand le mal viendra à percer, pour tirer le pus, & guérir entiérement, on se servira de l'onguent divin, ou à son défaut du suivant, qui est bon aux apostumes, clous, maux d'avanture, maux de mammelles auxquelles il est souverain, amollir les cors des pieds, est bon à toutes blessures causées par chûtes, toutes plaies de ferremens, ulcéres vieux & nouveaux, dartres invétérées, morsûres de bêtes veni-

Tumeurs. meuſes, enclouures de chevaux, diſtillant l'onguent fondu dans la plaie.

Prenez beurre de Mai ſept onces, cire jaune neuve, poix de Bourgogne, Poix réſine de chacune quatre onces; Verd-de-gris deux bonnes dragmes, Térébenthine de Veniſe autant. Faites fondre le Beurre à petit feu, mettez dedans la cire & les deux Poix en petits morceaux, en remuant toujours pendant trois quarts d'heure avec une eſpatule de bois: d'autres ne font point bouillir, mais auſſi-tôt que le tout eſt fondu & incorporé ſans avoir bouilli, ils le retirent du feu; mettez-y le Verd-de-gris en poudre petit à petit hors du feu, remuant toujours, & y filez enſuite en remuant la Térébenthine. L'onguent étant un peu refroidi, ôtez une pellicule qui ſe forme deſſus où eſt la mouſſe ou écume. On applique cet onguent ſur du cuir ou ſur de la toile ſans tente ni charpie.

Tumeur, la faire percer ſans lancette

Prenez du Beurre frais, & du Verjus autant d'un que d'autre, faites-les bouillir enſemble, trempez dans cette liqueur du papier brouillard ou du linge fin, & l'appliquez ſur le mal.

Appliquez deſſus la Tumeur de la Preſſure & du gros levain mêlés enſemble.

Prenez un Oignon de Lys, ou un commun, faites-le cuire entre deux braiſes; tirez-en ce qu'il y en aura de plus mol, enſuite pilez-le avec la groſſeur d'une noix de beurre frais & autant de ſucre en poudre; faites du tout un petit cataplaſme que vous

appliquerez étendu sur un linge. Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer ce cataplasme & celui ci-dessus fait avec le beurre frais & le Verjus, que les tumeurs ne soient déja prêtes à percer, & qu'il faut renouveller l'application de douze en douze heures. Tumeurs.

Mettez bouillir dans un poëlon ou pot de terre neuf de bon Verjus avec de la mie de pain blanc, appliquez le tout tiéde en cataplasme sur l'enflure, réïtérant trois fois par jour, & elle percera bientôt sans douleur.

Faites-bien cuire & consumer de la racine de Guimauve avec du vieux Oing, & l'ayant étendue sur des étoupes, appliquez-là sur les apostumes ou autres Bubons qui peuvent supurer.

Tumeur, la faire résoudre sans percer.

Prenez un bon verre ou deux de Biére, ou au défaut de vin blanc, & trois onces de miettes bien déliées de gros pain bis; faites les cuire ensemble dans un poëlon ou bassine, à la consistence de bouillie, ensuite ôtez-les de dessus le feu, & y mêlez deux onces d'Onguent *Nutritum*, qu'on trouve chez les Apothicaires, dont nous allons donner la préparation sans le remettre sur le feu, & l'appliquez en même-tems sur le mal, étendu sur des étoupes, le renouvellant deux fois chaque jour jusqu'à ce que le Malade se porte mieux. L'Onguent *Nutritum* se prépare ainsi.

Agitez long-tems trois onces de Litharge d'or en poudre, avec quatre onces de fort vinaigre, & neuf onces d'huile d'olive, qu'on

Tumeurs. mettra peu à peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour nourrir, unir & lier les ingrédiens ensemble, & pour faire une espéce d'onguent qu'on gardera dans un pot pour le besoin. Il est propre pour dessécher la gale, les dartres, & les autres démangeaisons de la peau; il ôte l'inflammation & l'âcreté des plaies; & il les cicatrise étant appliqué dessus.

Prenez un gros poireau ou deux médiocres, jettez le verd & enveloppez le blanc d'un linge mouillé, que vous mettrez cuire sous les cendres, sans toutefois l'y laisser trop long-tems; puis vous le pilerez dans un mortier, avec un petit morceau de graisse de porc, que vous appliquerez en cataplasme bien épais sur le mal, & vous le renouvellerez de sept en sept heures, jusqu'à ce que la matiere soit sortie sans incision, ou rupture de la peau, ce qui arrivera en trois fois de réïtération de cataplasme que vous jetterez.

Mal d'aventure, en appaiser la douleur & le faire mûrir & supurer.

Faites fondre une once de Poix de Bourgogne, incorporez avec quatre onces de Térébenthine commune, remuant hors du feu jusqu'à ce que le tout soit froid. Un Curé en a fait de belles guérisons de maux d'aventures, d'apostumes, & de tumeurs de mammelles.

Faites mourir un ver de terre dans du vin blanc, puis l'entortillez autour du mal, enveloppez-le avec un linge, & l'y laissez un jour & une nuit.

Prenez quatre onces de Cire en mor-

ceaux, huit onces de beurre frais & chopine de vin rouge. Faites bouillir le tout enſemble à la conſomption du vin, retirez du feu, & le battez dans un mortier juſqu'à ce qu'il ſoit devenu en forme d'onguent, ou plutôt remuez-le avec l'eſpatule hors du feu juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Tumeurs.

Cet Onguent eſt bon pour les maux d'aventures, les fentes des bouts des mammelles, plaies, ulcéres, brûlures; on l'applique en emplâtre ſur de la toile miſe ſur le mal; mais pour les brûlures, il vaut mieux le mettre ſur du papier, parce que la toile s'attache & écorche. Une Dame charitable a fait de belles guériſons avec cet Onguent.

Mammelles enflées & enflammées.

Prenez une livre de bon miel, douze jaunes d'œufs & une chopine de vin. Battez le tout enſemble dans une terrine environ l'eſpace d'un demi-quart-d'heure, enſuite mettez-le dans une chaudiere pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne ſorte par deſſus, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond: il le faut faire bouillir juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, & qu'il ſoit venu en conſiſtence de Cotignac, ce qui dure une heure entiére au moins. Cet onguent eſt bon aux maux de mammelles, aux abſcès des genoux & autres, aux plaies, aux ulcéres, mêmes deſeſpérés, aux charbons, peſtes, clous, inflammations & tumeurs. Pour s'en ſervir aux mammelles, il en faut faire une emplâtre aſſez épaiſſe ſur un morceau de papier brouillard, que vous appliquerez ſur la mammelle, lorſque vous voyez qu'elle eſt prête,

Tumeurs. à jetter ; ce remède, l'ouvre en peu de tems & la guérit ensuite en très-peu de jours. Lorsque le mal est percé, on ne met point d'autre remède que celui-là ; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier ; on l'essuie seulement tous les jours, & on la met sur le mal ; pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remède est souverain, & on en a guéri plusieurs femmes. Des plaies, des ulcéres desespérés en ont été guéris, dit Borel, & aussi une inflammation avec tumeur à un doigt, ensuite d'une plaie trop-tôt fermée, sans y faire l'ouverture que les Médecins & les Chirurgiens y vouloient faire, craignant la gangréne, la douleur étant si violente que le Malade en perdoit le manger & le dormir. Ce qui fait connoître qu'il ne faut pas refermer les plaies avant que le sang extravasé soit tout sorti, parce que se corrompant dans la plaie refermée, il met la partie en danger d'être coupée pour éviter la gangréne.

Nota.

Prenez un quarteron de Miel blanc, trois jaunes d'œufs, trois cuillerées de farine de Froment, une once & demie de Sain-doux. Battez bien ensemble le Miel & les jaunes d'œufs avec la farine pour les incorporer, ensuite mettez dans une poële le Sain-doux sur le feu ; lorsqu'il commencera à se dissoudre, remuez la poële en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il bouille ; & pour lors jettez dedans votre susdit mêlange, & faites cuire le tout en consistence de bouillie ; ce qui se fera environ au bout d'un *Miserere*. Pour appliquer vous en ferez

une emplâtre sur un morceau de cuir que vous renouvellerez soir & matin. Lorsque la mammelle sera ouverte, il ne faut point mettre de charpie, mais mettre l'emplâtre sur le mal, comme avant qu'il fut ouvert; & continuer ainsi jusqu'à guérison. On l'a éprouvé plusieurs fois avec succès, & sur des tumeurs très difficiles à faire percer. Tumeurs.

Le cataplasme de farine de Féves cuites dans l'Oxycrat, & remué souvent, parce qu'il se desséche en peu de tems, a ôté, dit Riviere, en douze heures l'inflammation à une mammelle, & en peu de jours a dissipé une tumeur qui étoit avec tension & pulsation.

Pour les maux des mammelles, il faut faire sécher au four dans du papier des Cloportes & des Punaises séparément. Pour l'usage on prend dans une cuillerée de bon vin blanc le matin à jeun, le poids d'un grain & demi de chacune poudre; le second jour, le poids de deux grains & demi de chacune; & le troisiéme jour consécutif, trois grains & demi de chacune poudre, chaque prise dans une cuillerée de vin blanc. Il ne faut mettre sur le mal qu'un linge blanc sans emplâtre ni tente.

Une femme en couche, attaquée d'une tumeur fort dure à la mammelle par le caillement du lait, après s'être servie inutilement de divers remédes, fut guérie, dit Riviere, en prenant une dragme de la poudre de Cloporte, lavées & mortes dans du vin blanc, & ensuite séchées au soleil, prise dans un bouillon pendant trois jours; ce que nous avons éprouvé plusieurs fois dans semblables cas. Ses vertus s'étendent encore pour la guérison du Cancer des mammelles

Tumeurs. & des autres parties, ainsi qu'il arriva à un Religieux qui avoit beaucoup d'ulcéres, & même profonds en diverses parties du corps, mais principalement aux jambes, desquels il fut bientôt guéri en prenant une dragme de ladite poudre pendant sept ou huit jours alternatifs, ayant pourtant précédé ce qui doit précéder; & d'autant que cette poudre est douée de ténuité de parties, elle a de grandes vertus apéritives & diurétiques.

Prenez une bonne quantité de feuilles d'Agrimoine, de Mauves, Guimauve, & Seneçon; cuisez-les en suffisante quantité d'eau, & à une livre de ce cataplasme mettez deux onces de graisse de Porc mâle, & autant de beurre frais. Mêlez le tout ensemble, & l'étendez sur des étoupes pour l'appliquer sur le mal; renouvellez deux fois, & vous verrez un très-bon effet. Ce cataplasme, vient de Mad. Bourgier, empêche les mammelles de supurer & d'apostumer. Meisonnier assure que sans ce cataplasme, auquel il fit ajouter de la Menthe, une femme auroit perdu le sein.

Mammelles écorchées.

La poudre de Gomme Adragant mise sur l'écorchure est un reméde assuré.

L'Onguent Rosat est bon aux fentes & aux crevasses des mammelles, aussi-bien que les feuilles de Lierre terrestre broyées & appliquées.

On applique aussi avec succès les feuilles de pied de pigeon, espéce de *Geranium*, après les avoir froissées entre les doigts, ou du coton trempé dans le jus de cette herbe.

Il faut laver le bout de la mammelle qui

est écorché, avec du vin, puis le poudrer de sucre fin. Tumeurs.

Chancres ou Cancers, signes qui les font connoître.

Les signes du Chancre ou Cancer non ulcéré, appellé *occulte*, sont tels au commencement.

Il est petit comme un pois ou une noisette ; mais il croit en peu de tems de la grosseur d'un melon.

Le second signe est qu'il devient pâle, à cause de la matiére qui cause cette tumeur.

Le troisiéme, est qu'il fait toujours mal, quelquefois beaucoup, quelquefois moins.

Le quatriéme, qu'il bat toujours par dedans l'apostume, mais si doucement que quelquefois le Malade ne le sent qu'en mettant la main dessus.

Le cinquiéme, est une chaleur insuportable, qui se connoit par l'attouchement, quoiqu'on ne la sente pas quelquefois au toucher au commencement, mais dans son augmentation.

Le sixiéme, est la dureté qui se connoit au toucher, bien qu'elle ne paroisse pas d'abord ; mais la tumeur grossissant, la dureté augmente à proportion.

Le septiéme, est qu'autour de la tumeur sont certaines veines noirâtres ; & d'autant qu'elles sont plus noires, d'autant plus sera dangereuse la tumeur.

Le huitiéme est que le chancre vient en rondeur.

Le Chancre non ouvert invétéré, trouve peu de reméde pour être guéri ; mais depuis sa naissance jusqu'à trois mois, il se peut guérir.

Tumeurs. Remarquez qu'il vient quelquefois aux mammelles des femmes de petites glandes mobiles & fort douloureuses ; ce que quelques-uns prennent pour des Cancers, & se trompent ; car la plûpart des signes ci-dessus marqués ne s'y trouvent pas, & principalement les veines qu'on voit aux Chancres, qui sont le principal signe qui le distingue d'avec les autres maux.

Pour connoître un Chancre, il faut appliquer dessus le mal des tranches longues d'un fromage blanc, fait depuis deux jours, non trouées ; si c'est un véritable Chancre, le fromage y ayant séjourné, se trouvera troué bien menu.

Cancer occulte, ou non ouvert.

Le Cancer est une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur sur la fin, produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le schirre, & est si rebelle qu'elle ne céde pas aux remédes doux, & s'irrite par les violens.

La saignée sera pratiquée quelquefois pour diminuer la douleur & la chaleur ; mais vous devez tirer peu de sang.

La purgation sera fréquente par des remédes doux, faisant infuser trois dragmes de Séné, dans une chopine de décoction de pommes de reinette pour prendre le matin. Vous pourrez quelquefois ajoûter à une prise demi-once de suc de Roses pâles, ou une once de syrop desdites Roses.

Le bain d'eau tiéde, le lait clair & les Eaux de sainte Reine, pour les pauvres qui en sont

proches, serviront à corriger l'intempérie chaude des parties, évitant les viandes salées & épicées. Tumeurs.

Les remédes doucement répercussifs seront appliqués au commencement de cette tumeur, comme la chair des Limaces, que vous aurez fait bouillir. Les Grenouilles vertes seront de même effet, si elles sont pilées & appliquées sur la partie.

Les vers de terre pilés & incorporés dans un mortier de plomb, par un pilon de plomb, avec la crême & l'eau de Morelle, ou la décoction de Plantain, & un peu de sel de Saturne, sont d'un grand effet.

Le Fromage tout frais à la puissance de repousser par sa partie terrestre, & de résoudre par sa sérosité, si vous l'appliquez seul sur la partie; il sera d'un plus grand effet, si vous y mêlez de la poudre des Écrevisses de Rivieres brûlées, ou la poudre de Vers de terre.

Prenez demi-dragme de poudre de Cloportes, vingt grains d'yeux d'écrevisses en poudre; avalez-les dans trois onces d'eau de Chardon beni. Ce reméde est singulier contre les Cancers occultes, pour en tempérer l'acide, & prévenir l'ulcére.

Il ne faut point toucher avec le fer les Cancers occultes, mais seulement se servir des remédes qui adouciſſent la sérosité de l'humeur, comme lavemens, douces purgations, point de saignées, donner la poudre de Vipére, de Cloportes, & sur tout le petit lait, & le lait de Chévre. *Nota.*

Pour les remédes externes, ne point mettre d'emplâtre, ni d'huile, ni d'onguent; mais l'eau de Plantain, & sur tout, celle

Tumeurs. de Morelle, & le fromage nouveau diſſous & mêlé avec l'eau de Morelle, & ſeulement quand les douleurs & la chaleur augmentent à la partie.

On peut ſoûtenir un Cancer occulte pendant vingt ans, pourvu qu'on n'y mette point le fer, ni aucun cataplaſme qui le faſſe ulcérer ; d'où s'enſuive des douleurs intolérables, qui ne finiſſent que par la mort, en mettant deſſus une plaque de plomb, ou une emplâtre de *Dioponpholix* ; ce que Jean Schimide dit avoir éprouvé plus d'une fois.

Appliquez de douze en douze heures les feuilles du *Solanum Scandens*, dit *Dulcamara*, après les avoir pilées dans un mortier de plomb avec un pilon de même matiére, comme un reméde éprouvé excellent.

Cancer ouvert ou ulcéré.

Si le Cancer eſt ulcéré, vous vous ſervirez d'un reméde très-facile à trouver & à préparer, par le moyen duquel un très-habile Chirurgien a réuſſi, en la préſence de M. du Bé. Il ſe ſervoit de feuilles de Marrube blanc, qu'on trouve au long de tous les chemins, dans la campagne, & en tout tems, qu'il faiſoit bouillir avec du vin blanc & un peu de ſel ; il fomentoit chaudement, rudement & aſſez long-tems le Cancer ulcéré avec ſuccès.

Un Payſan en Normandie gueriſſoit les Chancres en appliquant deſſus du Bugle pilé avec du ſel mâché, c'eſt-à-dire, imbu de ſa ſalive.

Borel rapporte qu'un Payſan s'eſt guéri un Chancre au nez, en appliquant ſouvent deſſus

dessus des feuilles pilées d'un Charbon appellé *Onopordon*, ce qu'il avoit appris d'un autre Payſan qui en avoit guéri pluſieurs ; & il ajoute que le Plantain auſſi appliqué aux Cancers des mammelles, y eſt bon. Tumeurs.

Il eſt marqué dans les Ephémérides de Léipſic, que des gens dignes de foi ont aſſuré que le jus de grande Eclaire appliqué avec de la charpie guérit les Cancers nouveaux.

Oignez le Cancer d'huile d'olive, dans laquelle vous aurez fait bouillir, dans un pot bien clos, un Crapaud mis tout vivant, & saupoudrez le Cancer de poudre de Crapaud mis vif dans un pot de terre luté & calciné dans le four. Reméde excellent ſelon Planiſcampi.

Quand le Cancer eſt ouvert, il faut prendre un Crapaud tout vivant, ſans lui couper quoi que ce ſoit, & l'appliquer immédiatement ſur la partie, un gros ſi la plaie eſt grande, & un petit ſi elle eſt petite.

Quand il ſera appliqué, il le faudra bien bander pour l'y faire tenir ; afin que le Crapaud ne vous nuiſe pas en le prenant, il le faut prendre par deſſus le dos avec un linge, & l'appliquer avec le méme linge qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la plaie pendant vingt-quatre heures. Quand vous l'ôterez il faudra prendre garde s'il eſt mangé ; car s'il n'eſt mangé, c'eſt un témoignage que le Chancre eſt mort, & pour lors vous panſerez la plaie avec l'emplâtre noire de charpie. Pourtant, pour bien s'aſſurer ſi le Chancre eſt mort, il y faut encore appliquer d'autres Crapauds, juſqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne ſont plus mangés ; car lorſqu'ils ne le ſont pas, c'eſt une marque infaillible que le Chan-

Tumeurs. cre eſt mort. Cette recette a été expérimentée, avec cette méthode, ſur une fille, & ſur d'autres perſonnes avec ſuccès.

Prenez un Crapaud, de ceux qui ſe trouvent ſous la Sauge, qui ſont noirs, il faut qu'il s'y ſoit nourri; on le mettra tout vivant entre deux plats de terre dans un four chaud, ou dans un pot de terre luté, pour l'y laiſſer mourir & s'y deſſécher, enſorte qu'on le puiſſe mettre en poudre déliée. On ſaupoudre tous les jours la plaie de cette poudre; le quatrieme jour il faut tenir ſous ladite plaie une écuelle pleine d'eau, & quand on la découvrira il en doit ſortir un animal, de la longueur & grandeur d'une aveline, qu'il faut faire tomber dans l'eau; s'il ne tombe pas le quatrieme, ce ſera quelques-uns des jours ſuivans; de ſorte qu'il faut toujours tenir l'écuelle deſſous la plaie juſqu'à ce qu'il ſoit tombé; & quand il le ſera le mal guérira promptement. Il ne faut ſaupoudrer la plaie qu'une fois le jour, & de ne la point découvrir que quand on la voudra ſaupoudrer.

Il faut prendre de la farine, & avec de la biere & un peu d'eau, en former une eſpéce de bouillie, que vous mettrez dans un petit linge ou ſachet de toile claire & déliée, enſorte que la crême de cette bouillie puiſſe facilement ſortir à travers. Vous appliquerez ainſi ce cataplaſme ſur le mal, & le renouvellerez deux ou trois fois le jour; enſorte qu'à chaque fois vous mettiez un nouveau linge, ou du moins que vous l'ayez bien nettoyé & lavé avant que d'y mettre de la nouvelle bouillie. La raiſon pourquoi on ſe ſert de ce remède, c'eſt que dans le

Cancer il y a un ver qui ronge & mange la chair, lequel trouvant de l'apas & de la nourriture qu'il aime dans cette bouillie, comme l'expérience l'a fait connoître, il s'engage insensiblement dans la bouillie & dans le linge, & en renouvellant souvent l'application de ce remède, on le tire dehors de la chair qu'il infectoit & qu'il mangeoit. Quand on s'appercevra que ce ver ne mangera plus la chair, pour la faire revenir plus promptement, on se servira de quelque bon onguent ou bon baume vulnéraire, qui guérira le mal. L'expérience de ce remède est très-facile à faire, & sans aucun danger. Tumeurs.

Il y en a qui disent que la seule farine de seigle, mise sur le Cancer, le guérit assurément.

Le Baume fait avec l'huile d'Olive & le Tabac femelle à feuille ronde, est sans pareil pour les Chancres des mammelles & des autres parties.

Clou, ou Froncle.

La feuille de Poivre appliquée fait mûrir & percer les clous, sans autre remède.

Une feuille de Ronce ou du grand Lizeron, broyée & appliquée, fait mûrir les clous.

L'Oseille fricassée avec Beurre frais, ou cuite auparavant sous les cendres chaudes, envelopée dans une feuille de Poirée.

Le Levain & le vieux Oing, mêlés ensemble en parties égales, sont bons aux clous & aux tumeurs.

Prenez poids égaux de *Basilicum* & de *Diachylum* simple, & les ayant fait fondre ensemble, appliquez-en sur le clou, ou l'un ou l'autre de ces onguens séparément.

Tumeurs. Appliquez du Froment crud, mâché longtems à jeun, sur le clou.

Fendez en deux un raisin de caisse; faites-le un peu chauffer, & l'appliquez sur le clou.

Appliquez le Plantain pilé avec l'huile de Lys.

Peste, pour s'en préserver.

Il faut manger un peu de Rue hachée avec du Beurre sur du pain, ou un peu de Fromage fort avec ladite Rue, & boire ensuite un verre de bon vin clairet.

Le préservatif le plus naturel contre l'infection des maladies contagieuses, est de ne point avaler sa salive tandis qu'on est dans la sphére des exhalaisons de ceux qui en sont atteints.

Avalez le matin à jeun trois ou quatre cuillerées de votre urine mêlée avec un peu de jus de Rue & d'Hache, & vous pourrez aller librement dans les lieux pestiférés sans danger.

Prenez la chair de deux Noix séches, autant de figues séches & vingt feuilles de Rue; broyez-les ensemble avec un grain de sel, & usez de cette composition à jeun, pour vous préserver de tout venin, poison & contagion.

L'Oseille a une vertu admirable contre la Peste, si, l'ayant fait tremper en vinaigre, on en mange le matin.

Faites cuire un citron tout entier dans de l'eau rose & du sucre, jusqu'à ce qu'il soit crevé & converti en jus; vous serez garanti de tout venin & contagion, si vous avalez chaque matin une petite cuillerée ou deux

de ce syrop ; ce que Mizault assure avoir éprouvé plusieurs fois, avec succès, lui & ses amis en tems de peste. Tumeurs.

Un Médecin d'un Prince, au siége de Metz, où la peste étoit furieuse, & le Chirurgien qui l'aidoit, s'en préservérent en portant sur eux de l'argent-vif.

Lavez quelques feuilles de Soucy en eau, & les mangez en façon de salade, avec huile & fort peu de vinaigre, sans sel ; buvez par dessus deux doigs de bon vin pur, & ne craignez point la peste de tout ce jour ; & pour une plus grande sûreté, tenez sous le nez un mouchoir trempé dans le jus de cette herbe, & vous pourrez aller hardiment parmi les pestiférés.

Prenez huile d'Ambre, huile de Térébenthine de Venise, & huile d'Aspic, de chacune partie égale ; mettez-les dans une bouteille de verre double sur les cendres chaudes ; laissez cuire ce mélange pendant trois heures, ensorte qu'il ne fasse que frémir. Pour connoître quand cette composition sera cuite, il faut qu'elle ait la couleur de vin clairet, ensuite on la laissera refroidir, après quoi on la conservera dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Pour se préserver de la peste & de la contagion, il faut prendre le matin, avant que de sortir, une goutte de cette composition, & l'avaler ; comme aussi en frotter le derriere des oreilles, sous les narines, aux aisselles & aux aînes qui sont les émonctoires du cerveau, du cœur & du foie.

Quand on ira parmi les pestiférés, il sera bon d'avoir à la main une petite boëte percée, dans laquelle il y ait un morceau d'é-

Tumeurs. ponge neuve, trempée dans ladite composition.

pour guérir un pestiféré, il faut au premier signe qu'on remarque de la peste, lui faire avaler onze ou douze gouttes de cette composition dans un verre de vin clairet, ou décoction de Millepertuis; le couvrir dans son lit raisonnablement: il aura une copieuse sueur qui chassera la malignité, & le mettra hors de danger.

Une femme enceinte, attaquée de peste, peut en prendre huit ou neuf gouttes, sans que cela nuise à son enfant. Ce reméde a préservé & guéri tous ceux qui en ont usé dans une grande contagion.

Peste, la guerir.

Prenez environ trente-cinq baies de Lierre cueillies, étant mûres, en Septembre, si cela se peut; mettez-les en poudre, que vous ferez infuser pendant cinq heures dans un petit verre de vin blanc, que le Malade avalera, bien couvert dans son lit, pour suer, ensuite changez-le de chemise, & de draps; quand la peste sera sortie, appliquez dessus une emplâtre de *Diachylum*, qui est le même qu'on met sur les clous. Quelques-uns ayant pris de cette poudre le soir, dit Alexis Piémontois, se sont trouvés si bien le matin, qu'ils se sont promenés dans leur maison, & enfin entierement guéris. J'ai vu un Milanois qui avoit la peste, un charbon dans la cuisse, & un autre sous le bras gauche, qui ayant pris de cette poudre le matin, le soir suivant il se trouva que ces deux charbons étoient crevés d'eux-mêmes par la vertu de cette poudre.

Quand on se sent frapé de peste, pour empêcher que le venin n'approche des parties nobles, & la faire promptement percer, prenez demi-livre de Miel de Narbonne, ou au défaut de bon Miel blanc, & un quarteron de fleur de soufre, ou au moins de soufre commun en poudre; mêlez-les ensemble, & que le malade en prenne tous les matins gros comme une féve à jeun. Cela chasse le venin, de telle façon que ceux de qui on l'a appris, ont dit avoir vu deux pestes percées en trois jours par l'usage de ce reméde. Tumeurs.

Charbon ou Bubon.

Incorporez du sel commun en poudre tamisée avec un jaune d'œuf, & le mettez sur le charbon ou apostume, & il attirera à soi tout le venin de la peste, ensorte qu'en peu de tems on guérira.

L'herbe de la Brunelle, pilée & appliquée sur un charbon, le guérit très-promptement, d'où vient que quelques-uns appellent cette herbe Charbonniere. La Scabieuse, appliquée seule, ou avec autant de sel, fait le même effet.

La Brunelle, pilée & incorporée avec du Beurre frais, appliquée sur les apostumes, tant de la peste qu'autres, les fait percer ou résoudre; & quand le mal est percé il faut continuer l'application pour achever la guérison de ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

La poudre de semence de Coriandre, mêlée avec du Miel, & appliquée, fait le même effet que la Brunelle.

L'herbe du Tréfle musqué, pilée & appli-

Tumeurs. quée, a guéri un charbon fort gros sur le bras d'un homme.

L'expérience nous assure que l'herbe de *Succisa*, appliquée en cataplasme sur les charbons pestilentiels, dit M. Largier, y est souveraine, aussi-bien que celle de la Scabieuse ordinaire. La décoction de la racine de *Succisa* y est très excellente, & la racine appliquée en poudre fait le même effet que l'herbe.

Pour faire percer un charbon, bubon ou autre apostume, appliquez dessus de la fiente d'homme toute chaude, & dans vingt-quatre heures la tumeur sera percée, fut-elle dure comme un caillou.

Pilez un Oignon, cuit sous la braise, avec trois ou quatre dragmes de bonne Thériaque, & appliquez sur le bubon. Ou bien la Scabieuse bouillie, pilée & réduite en forme de cataplasme avec la graisse de Porc.

Mettez dessus le bubon un Crapaud desséché, dans un pot luté, mis dans le four. Il attirera le venin, & il deviendra enflé; enterrez-le, & en appliquez un autre, & continuez ainsi.

Quand on veut faire mûrir un bubon & un clou, il n'y a gueres de moyen plus propre ni plus conforme à la nature, que d'y appliquer du levain; car pour lors on n'a point d'autre fin que celle de résoudre, d'ouvrir & mûrir, ce que le levain fait fort naturellement, & il n'en arrive jamais de mauvais effets, qu'on voit souvent causés par des agens supuratifs, ou par des onguents résolutifs, mal ordonnés, qui enveniment souvent les plaies ou les bubons, & les font dégénérer en ulcéres & en fistules, qu'on ne peut plus guérir que par des voies extraordinaires.

Broyez enſemble Mûres de ronces, Miel & mie de pain de froment en égale portion. Faites-les bouillir, & en appliquez ſur le bubon, ſous l'aiſſelle ou dans l'aine, il murira, s'ouvrira & guérira. Tumeurs.

Appliquez deſſus le bubon du *Diachylum*, diſſous en huile Violat.

Oedeme.

La décoction de Bryone ſuffit ſouvent pour guérir les Oedemes, qui ſont des tumeurs molles & blanches, cauſées par une humeur pituiteuſe, naturelle, ſans chaleur, rougeur ni douleur.

Tous les médicamens qu'on ordonne dans l'hydropiſie ſont auſſi très-utiles.

Rien n'eſt meilleur aux Oedemes des pieds que les fomentations faites avec la Rue & toutes les liqueurs ſpirituelles, comme l'eſprit de vin camphré.

La fiente de Chévre cuite avec l'urine du Malade, en conſiſtence de bouillie ou de cataplaſme, réſout en peu de tems l'Oedeme dur & opiniâtre.

L'huile de Millepertuis y eſt bonne.

Le *Geranium Roberti*, appellé en François l'herbe Robert, eſt éprouvé contre l'enflure des pieds produite par la lymphe, ſoit en cas d'hydropiſie, ou enſuite d'une maladie. On pile l'herbe, puis on l'applique en forme de cataplaſme; pour le rendre plus efficace, on peut y ajoûter de la fiente de Pigeon ou de Chévre, & piler le tout enſemble pour faire le cataplaſme. En place du *Geranium*, on peut prendre la grande Chélidoine dont Etmuler dit avoir éprouvé la vertu ſur un de ſes amis, qu'il

Tumeurs. a délivré d'une tumeur Oedemateuse des pieds.

On fait un reméde très-efficace avec de la Rue, du Miel & du Sel.

La fumée du vinaigre répandu sur des cailloux rougis au feu, est très-convenable, étant reçue sur la partie enflée.

Tumeur venteuse.

L'emplâtre de *Vigo cum Mercurio*, ou *sine Mercurio*, est singuliere.

Appliquez sur l'enflure du sel fricassé entre deux linges, ou bien un cataplasme fait de lie de vin blanc, son de froment, & fiente fraiche de Bœuf.

Le Savon dissous dans l'eau-de-vie est un fort bon reméde si on en oint la partie

Schirre ou tumeur dure.

La fiente de Chévre a la vertu d'amolir les tumeurs schirreuses, de quelque difficile résolution qu'elles soient, principalement les duretés invétérées des genoux, la mêlant avec farine d'Orge & Oxycrat, en forme de cataplasme.

Les tumeurs dures & écrouelleuses, à trois doigts d'une fille de dix ans, ont été guéries, dit Riviere, en les parfumant pendant un mois, soir & matin, de vinaigre versé sur des cailloux rougis au feu. Ce reméde est fort loué par Gallien, pour réfoudre & dissiper les tumeurs schirreuses.

Le sel de Saturne résout & dissipe promptement les tumeurs dures & schirreuses, appliqué dessus, mêlé avec huile d'olive, Camomille & eau rose.

La fiente de Vache cuite dans du fort vinaigre, diſſipe le ſchirre admirablement. Tumeurs.

Loupe.

L'herbe de *Lapathum*, ou celle d'Angélique ſauvage, ou de petites Marguerites des champs, comme auſſi celle de Poirée, broyées & appliquées chacune ſéparément ſur une Loupe, la guérit ſi on continue l'application.

Faites cuire toute la plante de Marguerite ſauvage nettoyée, dans un pot ou poëlon, avec du vin blanc. Baſſinez-en la Loupe, & faites un cataplaſme de l'herbe, le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir; réïtérez ſoir & matin pendant quelque tems, changeant chaque fois du cataplaſme. On en peut faire cuire à la fois pour deux ou trois jours ſi l'on veut; mais il le faut faire chauffer chaque fois qu'on l'applique. Lorſqu'il aura attiré quaſi toute l'humeur de la Loupe, il faudra mettre deſſus une emplâtre de *Manus Dei*, pour l'achever de réſoudre. Ce reméde eſt très-aſſuré, en quelqu'endroit que ſoit la Loupe.

On a guéri pluſieurs Loupes aux genoux avec la Poix de Bourgogne ſeule, appliquée, étendue ſur du cuir.

Il faut prendre de la Guimauve, feuilles & racines, hachées bien menu, & les faire bouillir dans du bon vin rouge; ſi la Loupe eſt dure, on mettra les derniers jours deux cuillerées d'huile d'Olive, le tout étant bien conſommé, enſorte qu'il ne reſte que peu de vin dans le chaudron, on prendra la Guimauve, dont on fera un cataplaſme entre deux linges, qu'on appliquera ſur la Loupe le plus chaudement qu'il ſera poſſible, il le faudra re-

Tumeurs. nouveller soir & matin jusqu'à guérison.

Faites cuire du son dans de l'urine & du vieux beurre salé, pour en faire un cataplasme qu'on applique & qu'on laisse sur la Loupe pendant vingt-quatre heures, gardant le lit. Le lendemain on pile de la verveine suffisamment pour couvrir la Loupe, qu'on met sur une serviette pliée en trois doubles; on mêle une bonne pincée de farine d'Orge, & un blanc d'œuf, & on le renouvelle tous les jours. Par cette méthode on a guéri en huit jours une Loupe extraordinairement grosse, au genouil d'une femme : les récentes sont guéries en moins de tems.

On a guéri une Loupe sur la paupiere, en la frottant souvent avec du jus de pourpier.

Appliquez sur la Loupe une plaque de plomb trouée & frottée de Mercure, & l'y laissez jusqu'à guérison.

Loupes qui succédent aux ulcères.

Incorporez demi once de poudre d'Antimoine, avec deux onces d'onguent desficatif rouge, & autant d'onguent Pompholix, puis étendez ce mêlange sur de la charpie, & l'appliquez sur le mal.

De plus, prenez une poignée de mie de pain blanc, autant de son de froment, & demi-poignée de feuilles de Cyprès séches en poudre, que vous ferez bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'en consistence de cataplasme assez liquide, que vous appliquerez sur la Loupe par dessus l'emplâtre.

Peau, la réduire dans sa premiere disposition, après la dissipation d'une Loupe. Tumeurs.

Prenez Alun de roche, Balaustes & Gratecu, avec leurs semences, de chacun parties égales. Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vinaigre blanc jusqu'à la consomption de la moitié; alors ajoûtez à cette décoction du Sumach, à la quantité de la moitié de la dose des drogues susdites, mettez-les encore bouillir jusqu'à ce que le vinaigre soit quasi consommé, & que ce qui reste soit en consistence du cataplasme qu'on appliquera sur la partie.

Glandes & Nodosités.

On les guérit par les mêmes remédes que les Loupes, excepté que les glandes ou nodosités ne souffrent point l'extirpation.

Vous vous servirez pour la guérison des nodosités, de la Ciguë appliquée avec fort vinaigre; & si elles naissent des gouttes, ou des maladies vénériennes, vous y employerez l'huile de Tabac domestique.

Pilez en vinaigre la Coque du Levant avec de la Myrrhe, & en appliquez sur le mal, & vous en verrez un bon effet.

Les Ganglions & Nodus sont résolus avec les feuilles de grande Joubarbe, dont on en a ôté la petite peau dessus, pour mettre & attacher étroitement sur le mal, & les renouveller tous les jours soir & matin.

Appliquez dessus une lame de plomb enduite de Mercure crud.

Quelquefois la Gomme ammoniac seule suffit. Si le mal est opiniâtre, prenez l'emplâtre des *Grenouilles de Vigo cum Mercurio*.

Tumeurs. Les Ephémérides de Léipfic rapportent que le Saturne infusé dans du vinaigre fural, a fait disparoitre une excroissance non douloureuse, qui avoit résisté aux émolliens & aux digestifs.

Ecrouelles.

Un homme ayant un ulcére scrophuleux au pied, qui étoit enflé, enforte qu'il ne marchoit qu'avec des béquilles, a été parfaitement guéri en cette maniére.

Premiérement, pour connoitre si son ulcére étoit scrophuleux, il rompit les deux extrémités d'un ver de terre, pour empêcher qu'il ne pénétrât dans l'ulcére, il l'appliqua dessus, & l'y retint avec une bande; le lendemain, le ver fut trouvé tout converti en boue, ce qui est la marque qu'il est scrophuleux: d'autres disent qu'on le trouve rongé; & d'autres enfin prétendent que le pus qui sort des écrouelles, frotté entre les doigts, est rude, au lieu que celui des ulcéres ordinaires est doux. Le Malade ayant donc reconnu a ce ver converti en boue, que son mal étoit une écrouelle, il l'a guéri avec une emplâtre dont voici la composition.

Prenez douze onces d'huile d'olive, quatre onces de Céruse, deux onces de Litharge d'or, deux onces de Myrrhe, & deux dragmes de Camphre. Mettez l'huile sur un feu doux, dans une terrine bien vernissée; quand elle commencera à frémir, versez-y la Céruse peu-à-peu, remuant avec une espatule de bois; la Céruse étant bien dissoute, mêlez aussi la Litharge d'or en poudre, déliée peu-à-peu, remuant toujours; quand l'onguent commencera à devenir de couleur jaune,

continuez à le faire cuire doucement, remuant toujours jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & qu'il devienne d'une couleur jaune noirâtre ; ôtez alors la terrine de dessus le feu, & un peu après, versez-y la Myrrhe, remuant sans cesse pendant un demi-quart d'heure, mêlez-y ensuite le Camphre peu-à-peu, remuant aussi pour le bien incorporer ; quand il le sera, couvrez la terrine avec une serviette ou nappe pour conserver l'odeur & la force de ces deux dernieres drogues, & quand l'emplâtre sera froide, vous en ferez des rouleaux. Tumeurs.

Il éteint les cancers, les écrouelles, le *Noli me tangere*, gangréne, fistules lacrimales, les loups quelques vieux qu'ils soient, guérit toutes blessures de fer ou de feu, comme d'arquebusades, douleurs de bras, de jambes, de gouttes, en résout les nœuds, la migraine & le mal de dents, si on met une emplâtre sur les artéres des temples. Il découvre & fait aboutir les maux cachés sans faire incision ; quand le mal est grand, il faut tous les jours une emplâtre nouvelle, si-non, l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit les mules aux talons, les cors des pieds, les dartres, gales, hémorroïdes, fait sortir les balles & esquilles des plaies, & fait percer les abscès.

Les Ephémérides de Léipsic rapportent plusieurs guérisons d'écrouelles, de verrues, & d'autres tumeurs en diverses parties du corps, faites par l'application de la main d'un mort, sur lesdites tumeurs, jusqu'à ce que le froid pénétre, & que la main du mort s'échauffe un peu. M. Boyle fait aussi mention de semblables guérisons faites par ce moyen.

Tumeurs. Prenez deux ou trois Taupes vivantes, faites-les sécher au four dans un pot de terre bien luté, réduisez-les en poudre dans un mortier, passez-la par le tamis, ensuite faites fondre de la graisse d'Oison, & incorporez bien cette poudre avec ladite graisse, enforte qu'on en puisse faire un emplâtre pour appliquer sur le mal.

Un homme a fait dissoudre beaucoup d'Ecrouelles non ulcérées avec un liniment d'huile, dans laquelle il faisoit bouillir des Crapauds & du Vitriol Romain, ou du Vitriol blanc, qu'il appliquoit le matin & le soir, mettant par dessus une vessie de Porc, & faisoit user long-tems d'une décoction vulnéraire. Il donnoit la même décoction vulnéraire dans les ecrouelles ulcérées, sur lesquelles il se contentoit de mettre le digestif ordinaire de Térébenthine & des jaunes d'œufs pour mondifier, & pour tout. Ou bien un onguent dont il se servoit généralement dans toutes sortes d'ulcéres, pour malins qu'ils fussent, composé de Lierre de terre, cuit avec du Beurre, avec quoi il faisoit de très-belles cures.

La racine de Verveine pendue au cou d'une personne qui a des Ecrouelles, la soulage merveilleusement, dit Mizault.

Prenez un gros Crapaud tout vivant, mettez-le dans un pot tout neuf, laissez-l'y pendant huit jours, afin qu'il jette toute sa bave & ses humidités superflues, au bout de ce tems, mettez-le dans un autre pot de terre neuf, avec douze onces d'huile d'olive s'il est très-gros; mais s'il n'est que d'une grosseur médiocre, avec six onces d'huile seulement, & les faites bouillir dedans jus-

qu'à ce qu'il soit entiérement sec, & s'il y a douze onces d'huile, ajoutez-y quatre onces de cire, & s'il n'y a que six onces d'huile, seulement deux onces de cire, & les incorporez bien ensemble, en remuant jusqu'à ce que le Cérat soit froid, dont vous vous servirez en la maniére suivante. Tumeurs.

Le Malade ayant été bien purgé, étendez de ce Cérat sur un morceau de grosse toile neuve de chanvre, que vous appliquerez sur l'ulcére : vous vous servirez du même morceau de toile pendant tout le tems de la guérison, vous contentant de ratisser le vieil onguent, pour y en mettre de nouveau. Après que le mal sera guéri, vous continuerez pendant deux mois l'application de l'emplâtre sur l'endroit où étoit l'ulcére. Une Dame charitable a fait plusieurs expériences avec cet onguent, qui fait mieux aux écrouelles ulcérées, qu'aux autres.

Les racines d'Oseille & de Plantain penduës au cou, guérissent les écrouelles, si on croit du Renou.

Un habile Chirurgien de Paris a dit que traitant une femme qui avoit grand nombre d'écrouelles, un pauvre lui dit qu'il n'étoit pas difficile de guérir ce mal, en mettant dessus des feuilles de Souci, pilées avec du vin blanc ; qu'il en mit, & qu'il fut tout étonné de voir fondre & dissiper à la vue toutes ces duretés.

On fait manger en salade, dit M. Tournefort, les feuilles & les fleurs de Souci, sur tout aux enfans qui ont des tumeurs scrophuleuses.

Le Souci bouilli avec de la Salsepareille fait une très-bonne ptisane pour les scrophuleux,

Tumeurs. car il y a un grand fondant dans le Souci. Pour guérir les écrouelles, il faut avant tout purger le Malade deux fois dans quatre jours; sçavoir, le premier jour & le quatriéme, avec trois dragmes de Séné en infusion, sans autre chose. Le lendemain de la seconde purgation, il faut commencer de lui donner du jus de Souci; sçavoir, trois doigts pour les grandes personnes, & deux doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc à proportion, & continuer tous les matins à jeun en se levant, jusqu'à ce que le Malade soit guéri. Ne manger que deux heures après, ne manger aucun fruit crud, ni rien d'épicé ou trop salé durant tout le tems de l'usage du reméde.

Pour tirer ce jus, prenez toute la plante de Souci, hormis la racine, c'est-à-dire, les feuilles, fleurs & tiges, pourvu qu'elles soient tendres; car si elles étoient dures, elles ne pourroient pas s'écraser, & elles boiroient tout le jus des feuilles & des fleurs, quand il n'y auroit point de fleurs, il n'importe. Pilez-le dans un Mortier de marbre avec un pilon de bois, & exprimez-en le jus avec les mains; vous le coulerez, & le laisserez un peu reposer, ensuite vous le donnerez à boire comme nous avons dit.

Remarquez qu'on trouve du Souci en tout tems, hormis peut-être dans les grandes gelées: qu'il faut préparer de nouveau jus chaque matin, car il se corrompt facilement, & ne se peut conserver pour le lendemain sans nuire au Malade; qu'il faut purger le Malade de huit jours en huit jours, qu'il faut tenir les endroits où est le mal fort chaudement & le bien couvrir, le frottant tous les jours avec de l'esprit de vin du plus

rectifié qu'on pourra trouver, qu'il faut faire boire au malade, pour l'ordinaire, de l'eau de riviere, ou au défaut d'icelle, faites cuire l'eau de fontaine, & ne la point boire actuellement froide. Il eſt encore à remarquer que quelquefois l'endroit où eſt le mal s'enfle beaucoup; mais il ne faut pas s'en étonner; ni non-plus quand il ſe créve, & quand on en voit ſortir de petites pierres blanches, qui reſſemblent à la coquille d'œuf bien écraſée, car tout cela eſt un bon uſage. Tumeurs.

De plus, ſi c'eſt une fille qui n'ait pas eu ſes ordinaires, elle ſe trouvera fort fatiguée; mais ſi-tôt qu'elle ſera réglée, elle ſe portera à merveille, & toutes ces choſes n'empêchent point la continuation du reméde, qui vient de Madame Fouquet.

Contuſion ou boſſe à la tête, ſans ouverture de coup ou de chute.

Prenez du gros vin rouge & de la mie de pain en miettes; faites-les cuire en conſiſtence d'onguent, remuant toujours; & quand il ſera cuit, arroſez le tout d'un peu d'huile d'Olive; enſuite appliquez cela entre deux linges, le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir ſur le mal. Il en faut mettre par toute la tête; vous le changerez quand il ſera froid, & continuerez trois ou quatre jours.

Prenez ſel commun une dragme, miel crud trois dragmes, Térébenthine deux dragmes; mêlez le tout ſur le feu, puis l'étendez ſur un linge, & en faites une emplâtre pour appliquer tout chaud ſur la tête, & elle déſenflera tout-à-fait, & guérira parfaitement.

Il faut promptement réſoudre la boſſe

Tumeurs. avec du plâtre, de la suie de cheminée, de l'huile d'olive, du vin qu'on applique entre deux linges. Ou bien avec de la suie de cheminée, de l'esprit de vin, & de l'huile de Millepertuis, dont on imbibe des compresses qu'on applique pareillement avec un bandage.

Tumeur chancreuse & ulcérée à la lévre.

Une tumeur ulcérée, survenue à la lévre inférieure d'un homme, devenue si grosse, qu'il étoit obligé de la tenir suspendue dans un linge dont elle étoit envelopée, laquelle n'avoit cédé à aucun reméde depuis plusieurs années, a été guérie par le conseil d'un pauvre mendiant; en l'oignant avec une plume trempée dans un Liniment fait de Beurre frais, dans lequel on avoit fait cuire de l'herbe de Millefeuilles.

PLAIES.

Méthode assurée pour guérir les Plaies promptement, sûrement, & sans grande douleur.

Plaies. IL faut, pour éviter la pourriture, réunir promptement les plaies; & pour y réussir, on doit jetter les pourrissans qui causent de grandes supurations, & qui, en retardant la guérison de la plaie, la font souvent dégénérer en un ulcére sordide, aussi-bien que les tentes, qui empêchent la réunion, & se servir d'un bon Beaume vulnéraire, qu'on fait couler sur la plaie, un peu tiéde, sans y mettre de tente, sur laquelle on étend

seulement un plumaceau, ou une compresse de linge usé, pliée en plusieurs doubles, trempée dans ledit baume, avec un seul remède au lieu de supuratifs, digestifs, mondificatifs, & incarnatifs, & cicatrisans que les Chirurgiens emploient ordinairement, on satisfait à toutes les intentions qu'on doit se proposer dans la guérison. Plaies.

Ce qu'il faut encore observer dans la guérison d'une plaie, c'est de la panser rarement, diligemment & doucement.

Rarement, c'est-à-dire, selon Gallien, Asclepiades, Aquapendente, Paré, Septalius & Magatus, ou plutôt de trois en trois jours, pour ne point interrompre l'ouvrage de la nature, & donner le tems au médicament d'agir; ne fouillant point dans la plaie avec doigt, la sonde ou une fausse tente, ce qui fait que l'aliment qui forme les linéamens fibreux engendrés par la nature pour réunir les parties divisées, s'épaissit & se colle autour des parois de la plaie, où il se forme une colloſité & souvent une fistule; & cependant cette méthode pernicieuse est pratiquée par plusieurs Chirurgiens qui passent pour très-habiles.

Diligemment, pour empêcher que l'air n'aigrisse sur la plaie, parce que, de l'aveu des anciens & des modernes, il est son plus grand ennemi, en coagulant son suc nourricier; ainsi il ne faut point passer du tems comme font très-mal-à-propos plusieurs Chirurgiens, à nettoyer la plaie du pus qui est essentiellement balsamique, & toujours mêlé avec une bonne partie du Baume naturel, ou suc nourricier qui découle incessamment sur les parties blessées, & qui

Plaies. engendre la bonne chair, mais appliquer promptement l'appareil.

Il faut enfin panser doucement les plaies, en rejettant les tentes, les dilatant, les sétons, les bourdonnets, &c. & s'abstenant de trop serrer les bandages, pour les raisons qui suivent.

Les tentes interrompent plus ou moins, selon leur grosseur, ou leur dureté, le cours de la circulation du sang dans l'étendue de la plaie; elles font sortir la plus subtile partie du sang, ou des autres liqueurs contenues dans les vaisseaux qu'elles compriment, qui se convertit en pus, qui, étant retenu par les tentes, s'échauffe, se corrompt, communique sa corruption à la masse du sang, & cause des fièvres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort.

De plus, les tentes, les dilatans, en touchant les nerfs, y causent une douleur excessive, compriment les vaisseaux, & empêchent la circulation du sang.

Ces bandages qui font plusieurs tours sur la partie, pressent les tentes qui, touchant aux parties vives & sensibles, privent le Malade d'aucun repos, même pendant la nuit, le retiennent dans son lit comme un paralitique, n'osant se remuer à cause des douleurs; ce qui cause des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrenes, ainsi qu'on l'a souvent vu arriver.

Si la plaie est profonde avec déperdition de substance, il la faut remplir avec de simple plumaceaux de charpie bien fine, pour éviter le vuide qui, sans cela, se rempliroit d'air, & les appliquer fort le-

gérement couverts ou trempés dans un mé- Plaies.
dicament convenable à la nature, & à la qualité de la plaie; ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les dilatans, & par conséquent, causent moins de douleurs, parce qu'ils ne s'oppose pas à la réunion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la régénération des chairs, & même qu'ils ne sont pas si sujets à se perdre dans les plaies, ou à se cantonner dans leurs cavités, que les tentes.

Il faut aussi suprimer les injections, parce que leur usage n'est guéres moins pernicieux que celui des tentes; car elles fondent & dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité, causent de la douleur, & engendrent des chairs baveuses.

L'usage des vins aromatiques, & des fomentations, contribue à la longueur des cures, car leur humidité amollit le cuir; le tuméfie & le relâche, suffoque la chaleur naturelle des parties affligées; nulle coction louable ne se peut faire, & tout se convertit en pus & en corruption; & si on continue long-tems, les ligamens se relâchent, & le blessé court risque d'être estropié pour le reste de sa vie.

Il est très-salutaire, en découvrant la plaie pour la panser, d'appliquer d'abord sur toute son étendue un linge trempé dans du vin chaud, ou dans de l'eau-de-vie; il fortifie, vivifie & réunit les esprits, & empêche que les atômes & les particules de l'air ne s'attachent dans les plaies, & n'en pénétrent le fond.

Après tout, il n'y a point de régle sans exception; & il faut avouer qu'il y a des cas ou

Plaies. il faut quelquefois se servir de tentes, comme en certaines plaies de poitrine, & en l'Empiéme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus, pour conserver les forces du blessé, ou enfin dans d'autres rencontres où on les croit absolument nécessaires.

Il y a des plaies où les dilatans sont nécessaires, comme lorsque les os étant cariés ou altérés, on attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir ouvertes pour y faire quelque opération.

Il faut quelquefois se servir, au premier apareil, de dilatans, pour empêcher la réunion des incisions fraiches, pour en écarter les bords, & pour laisser les voies libres pour l'expulsion & pour la supuration, si la nature s'y trouve disposée; mais ailleurs il les faut supprimer pour ne laisser aucun obstacle.

Il y a des plaies où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, ou pour réunir les os fracturés, ou pour dilater les ouvertures lorsqu'elles sont trop étroites, comme aux plaies d'armes à feu & à celles qui pénétrent.

Il y en a d'autres où il faut passer un peu de tems à les panser; comme les plaies de tête, où souvent l'on doute quelque fracture de crâne, lorsqu'il est fracturé, ou lorsqu'il faut faire quelque opération aux os, aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand, malgré les soins du Chirurgien, les supurations sont abondantes, comme aux abscès

cès caverneux & profonds, dans les saisons chaudes, & en de certains sujets cacochymes, qui pour l'ordinaire abondent en excrémens, ou quand il est survenu aux Plaies des Phlegmons, Eréſipelles, Livités & Gangrénes, ou quelque accident imprévu, car il est de la prudence du Chirurgien de les corriger & de faire la guerre à l'œil. Plaies.

Il ne faut pas toujours attendre la derniére extrémité pour changer le reméde, qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire en tirer : mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrémité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguens, les baumes, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le tems au reméde d'agir, & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué : il faut que la partie blessée tire du reméde une espéce d'aliment, & pour cet effet il lui faut donner le tems qui lui est nécessaire pour satisfaire à cette intention.

On a éprouvé dans plusieurs occasions & en des cas de très-grande importance, qu'après avoir employé inutilement plusieurs remédes autorisés par l'usage, le Baume du Samaritain de l'Évangile a opéré des effets surprenans, & que des membres à la veille d'être coupés, ont été guéris par son application avec beaucoup de facilité ; on l'a employé souvent mêlé d'un tiers de Baume d'Arcæus, trempant des plumaceaux dans ce reméde, & les appliquant fort chauds sur toute l'étendue de la plaie, & sur des sinus, ou coulant du Baume dans la plaie, & mettant par dessus l'emplâtre de Diapalme dissous dans l'huile Rosat omphacin, & le bon vinaigre.

Plaies. Le Baume du Samaritain, n'eſt, par éxemple, que huit onces d'huile d'olive, bouillie avec pareil poids de bon vin rouge, à petit feu, juſqu'à la conſomption du vin; & ſi on y fait bouillir deux onces de ſucre, il devient meilleur, & plus vulnéraire, & plus glutinant, ſans acrimonie, ſans pointe & ſans odeur.

Il eſt très-certain que ce Baume peut ſervir auſſi d'aliment & de reméde en même-tems, n'étant compoſé que d'huile, de vin & de ſucre, & qu'il peut être employé non-ſeulement à la guériſon des plaies de la bouche, de la langue, de l'œſophage de la trachée artére, & généralement de toute la poitrine, mais encore aux dyſſenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'eſtomac, aux ulcéres de la même partie, & à ceux des inteſtins & de tout le bas ventre; car ſi on l'examine, on trouvera qu'il y a beaucoup de rapport à notre nature, puiſqu'en effet tout ce dont il eſt compoſé nous ſert tous les jours d'aliment.

Le Baume d'Arcæus, dont nous venons de parler ci-deſſus, ſe prépare ainſi. Prenez Suif de Bouc quatre onces, Gomme Elémi & Térébenthine de chacun trois onces, vieilles graiſſes de Pourceau deux onces. On met fondre ou liquefier toutes ces drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu médiocre, & l'on paſſe la matiere fondue par un linge, pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la Gomme Elémi; on laiſſe refroidir la colature, & on la gardera pour le beſoin. Si on veut le rendre plus mollet qu'il n'eſt, on peut y ajouter une bonne once d'huile de Millepertuis. Il eſt

bon aux plaies, aux piquures, aux disloca- Plaies.
tions, aux contusions, & pour fortifier les nerfs. Tout ce que dessus est tiré du Chirurgien de l'hôpital, de M. Belloste, Livre excellent, dont il seroit à souhaiter que les principes fussent suivis par tous les Chirurgiens, dans le pansement des plaies.

La Térébenthine seule est un baume simple, très-singulier pour la guérison des plaies.

Beaucoup de personnes se servent de l'huile de Noix, comme d'un Baume naturel pour les plaies & pour les ulcéres.

Faites fondre ensemble deux onces de beurre frais non lavé, ou autant du plus vieux Lard, avec deux onces de Cire jaune neuve, en remuant sur un petit feu, étant bien incorporés, retirez le vaisseau du feu, & y filez, en remuant, deux onces de Térébenthine, & continuez de remuer jusqu'à ce que le tout soit froid. Bartholin rapporte qu'un Payſan s'est guéri un doigt coupé, ensorte qu'il ne tenoit plus que par la peau, avec cet onguent composé de beurre, de lard & de Térébenthine, qui est bon aussi aux ulcéres.

Pilez des feuilles de Mauve & de Saule, en parties égales, exprimez le jus, trempez dedans des compresses, & les appliquez sur la plaie, & vous guérirez plus promptement qu'avec plusieurs onguens.

Dissolvez deux onces de Sucre de Saturne en poudre, avec quatre onces de bonne huile de Térébenthine, dans un matras au feu de sable; étant dissous, & la liqueur étant rouge, ajoutez-y, si vous voulez, demi-once de Camphre en poudre, & conservez ce précieux Baume dans une bou-

Plaies. teille bien bouchée, pour guérir toutes plaies, vieux ulcéres, loups de Jambes, dartres farineuses & vives.

Les feuilles vertes de Tabac mâle, pilées & appliquées marc & jus, sont bonnes & éprouvées à toutes plaies, ulcéres, écrouelles, gangréne, *Noli me tangere* ulcéré, dartre, gale ouverte, contusions même invétérées, rougeurs de visage, piquure de Vive, & autres vénimeuses, comme aussi aux brûlures. En hyver au défaut des feuilles vertes, on peut se servir d'huile d'olive, dans laquelle on les aura fait bouillir au mois de Septembre.

Pour les plaies de ferrement, pilez quelqu'une des herbes suivantes, & l'appliquez dessus marc & jus, ou d'huile dans laquelle vous l'aurez fait bouillir; sçavoir, la grande Consoude, Bugle, Brunelle, dite herbe au Charpentier, Plantain long, Millefeuille, Langue de Chien, Millepertuis, Scrophulaire aquatique, dite par quelques-uns Bétoine d'eau ou herbe quarrée, Séneçon, Jacobée, Lierre de terre, Véronique mâle & femelle, Pariétaire, Orpin, Mouron à fleur rouge, Persil, Pied de-Lion, Sanicle, Verge d'Or, Bétoine des Bois, surtout aux plaies de la tête, & semblables herbes vulnéraires. On peut encore faire de fort bons onguens pour les plaies, en faisant bouillir une ou plusieurs de ces Plantes dans du Lard fondu, ou dans de la graisse de Porc mâle.

Bassinez la plaie de votre urine toute nouvelle, & appliquez dessus une compresse ou une éponge imbibée d'icelle, & continuez jusqu'à guérison.

Lavez la coupure avec du vin, & la saupoudrez avec du sucre, ou si vous n'avez pas de vin, la seule poudre de sucre suffit. Il y en a qui guérissent leurs coupures en les saupoudrant de plâtre ratissé avec un couteau à une muraille, qui arrête l'hémorragie & ferme la plaie. Plaies.

Bassinez la plaie avec de l'eau-de-vie, & appliquez une compresse trempée en icelle.

Les Ethiopiens du Cap de Bonne-Espérance, font dégoutter dans leurs plaies du suif de Mouton tout chaud.

La fiente de Brebis est bonne, appliquée sur les plaies & aux ulcéres, car elle dessèche, mondifie & cicatrise.

Dans la séve de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'Ormeau, ou coupez la pointe de ses branches, & les pilez, & y mettez des récipiens, ou bien cueillez les Vessies pleines d'eau, qu'on trouve sur l'arbre dans ledit tems de la séve de Juin. Mettez cette eau dans des fioles de verre double, laissez-les expofées au soleil jusqu'à la fin de la Canicule, mettez un lit de sel au dessous des fioles; pour mieux clarifier cette eau, passez-là par un linge délié, cinq ou six fois, de cinq jours en cinq jours, à compter du jour que vous l'aurez ramassée, & vous en servez au besoin, comme nous dirons ci-après. Elle brûle un peu en l'appliquant comme de l'eau-de-vie, mais la douleur passe incontinent; elle pénétre tous bandages & ligatures, ensorte qu'on peut mettre des linges mouillés sur les bandages des membres rompus sans les délier, & cela dissipera la fluxion, quand elle s'y seroit jettée, le faisant deux fois le jour.

Plaies. Qand on applique le linge mouillé sur la peau, s'il tient, pour le lever sans rien écorcher, il faudra appliquer dessus un autre linge mouillé dans du vin blanc, ou dans de l'eau-de-vie chaude. Ce cataplasme est aussi excellent appliqué sur les membres foibles, ou attaqués de paralysie.

Si cette eau d'Ormeau venoit à vous manquer, prenez la seconde peau de la racine d'Ormeau, de la grosseur de deux poings; concassez le tout, mettez dessus trois chopines de gros vin rouge, faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à diminution des deux tiers, appliquez-le chaudement, il fera presque le même effet que l'eau d'Ormeau. L'expérience en a fait voir de très-belles guérisons, aussi-bien que de l'eau, laquelle guérit toutes les plaies de tranchant fraîchement faites, toutes têtes cassées ou autres membres, coups de bâton, de pierre, ou autrement. Il faut étuver la plaie ou contusion, avec Sauge bouillie dans le vin, le tout étant chaud, frotter ladite plaie ou contusion avec une plume trempée dans ladite eau d'Ormeau, ou en couler dans la plaie si elle est profonde, enforte qu'elle touche par-tout, rejoindre les chairs avec un point d'aiguille s'il y a dissolution, & y ajouter une compresse trempée dans ledit baume, il n'y viendra ni pus ni fluxion; & on guérira en quatre ou cinq jours. Mais pour réussir plus sûrement, il est bon d'y mettre dudit baume deux fois le jour, pendant les quatre premiers jours.

Que si pour n'avoir pas fait toucher le baume par-tout, il se formoit du pus, ou quelque espéce de sang meurtri, en appli-

quant dudit baume deux fois le jour, il n'y aura rien à craindre. Plaie.

Plusieurs têtes cassées, à quelques-unes desquelles les artéres étoient coupées, & jettoient du sang plus de demi-pied de haut, ont été guéries en peu de jours, aussi-bien que des bras & Jambes où les nerfs & les veines étoient coupés en partie, & qui n'avoient aucun maniement.

Une femme s'étant fait saigner, le Chirurgien lui piqua l'artére qui étoit ouverte extraordinairement; il arrêta le sang. Elle sentit de grandes douleurs, & ne pouvoit dormir; on y regarda au bout de trois jours, & on y trouva le sang extravasé, & que l'anévrisme étoit formé; elle ne pouvoit étendre le bras. On y appliqua la fomentation bien chaude de la racine d'Ormeau, aprêtée avec le vin rouge, en la façon ci-dessus dite, depuis l'épaule jusqu'au poignet; on relevoit ce cataplasme avant qu'il fut froid; dans trois ou quatre heures ses grandes douleurs cesserent, elle sommeilla. A l'endroit de la piquure, pendant dix ou douze jours, on lui mettoit des compresses, deux fois le jour, trempées dans ledit baume, & elle fut parfaitement guérie, comme si elle n'y eut jamais eu mal. Une autre femme a été guérie de la même façon.

Ce baume, appliqué chaud, guérit aussi toutes courbatures, & fait fendre les surots aux chevaux sans ôter le poil, & fait rejoindre le sabot fendu de l'épaisseur de deux écus blancs. Pour le farcin, cela guérit quelquefois, mais non pas toujours. Il guérit aussi toutes les plaies des chevaux, bœufs, & autres animaux.

Des vertus, de la préparation, & de l'usage de la poudre de Sympathie.

Il n'y a que ceux qui n'ont point fait d'expérience de la poudre de Sympathie, dit M. Papin, qui tâchent de détruire opiniâtrément sa vertu merveilleuse à remedier aux plaies, & à les conduire à une parfaite guérison, je ne dis pas de simples & legéres plaies, mais de celles du Péricarde, qui est la membrane qui envelope le cœur, de menus intestins, de la vessie, & d'autres semblables parties blessées, dont j'ai souvent vu procurer la guérison par l'usage de cette poudre merveilleuse; & des personnes dignes de foi m'ont assuré en avoir vu les mêmes effets, & entr'autres M. Chassenay, homme le plus éclairé de son tems, qui a fait de fréquentes observations sur ces guérisons merveilleuses; & le Sieur de Carmai à qui presque toute la Gréce applaudit, & donne la gloire d'avoir remporté le prix pour les opérations Chirurgicales, qui a remarqué plusieurs fois que les plaies que les remédes Galéniques ne guérissent pas, l'ont été entiérement par la vertu & par l'opération de cette poudre, & que celles qu'elle ne peut parfaitement guérir, demeurent incurables.

Nota.

Dans les plaies simples, faites sur les parties les plus molles, charnues, ou nerveuses ou membraneuses, on se servira de la poudre simple; & dans les plaies compliquées par fractures ou fissures des os, on emploiera la poudre composée.

La matiére de la poudre de Sympathie est du simple Vitriol Romain, le plus verd &

le plus pur. Or, celui qui est simple & nullement préparé, comme nous dirons ci-après, ne posséde pas, en cette maniére, la vertu sympatique, quoique pourtant j'aie appris que plusieurs s'en sont servis avec un heureux succès, encore qu'il n'y eut aucune préparation, en l'employant tel que la nature nous le fournit; mais cependant ceux qui l'ont mis en usage sans être préparé, ont reconnu que sa plus puissante vertu dépend de sa préparation, sur-tout quand il est question d'une plaie trop difficile, & opiniâtre. Plaies.

La préparation de la poudre de sympathie simple se fait ainsi. On prend telle quantité qu'on veut de Vitriol Romain, le plus verd & le plus pur, ou au défaut de celui d'Angleterre ou du commun, & après l'avoir dissous diverses fois dans de l'eau fort claire, filtré au travers du papier gris, évaporé au feu, & coagulé en un lieu propre, selon que l'enseigne la Chymie, ensorte qu'il soit bien verd, & bien purifié, on le broie un peu grossiérement, puis on le met dans une terrine de grès plate dans le fond, s'il se peut; on l'expose aux plus ardens rayons du Soleil, au commencement du mois d'Août, l'y laissant au moins quinze jours, le retirant toujours la nuit & dans le tems humide, & ne le touchant point avec du fer, mais le remuant tous les jours avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'il soit calciné à une parfaite blancheur, & pour lors on retire cette poudre, & on la conserve dans un lieu sec pour le besoin; si par négligence elle étoit devenue trop humide, ou même s'étoit fondue, on la doit remettre en

Plaies. son premier état, par une chaleur modérée, avant que de s'en servir.

Nota. Remarquez que plusieurs ne font point dissoudre & coaguler le Vitriol avant que de l'exposer au Soleil, comme il est marqué ci-dessus, mais ils l'exposent tel qu'il vient de chez le Marchand.

Cette poudre ainsi préparée conserve sa vertu plusieurs années.

Cette poudre composée, que nous avons dit être nécessaire aux plaies, où il n'y a complication par fracture ou fissure d'os, est faite de la poudre simple ci-dessus, & de la Gomme Adragan, que l'on y mêle sans aucune préparation, réduite en forme de poudre subtile en quantité presque égale. Quelques-uns aussi estiment qu'on y peut joindre, pour une plus grande efficacité, de la Sarcocolle, de la Gomme Arabique, & plusieurs autres sortes de Gommes. D'autres préférent à toutes autres choses de la poudre de la racine de la grande Consoude séchée à l'ombre, de toutes lesquelles choses il s'en faut rapporter à l'expérience.

Au reste, la principale vertu de cette sorte de mêlange doit sa base & fondement sympathique à la poudre de Vitriol préparée comme nous avons dit, car tout ce que la Gomme a d'énergie est réduit en acte par le secours de cette poudre.

La méthode & la maniére primitive, dit M. Digby, de se servir de la Poudre de Sympathie, étoit de prendre seulement du Vitriol, même le plus commun, comme il venoit de chez les Droguistes, sans aucune préparation ou addition quelconque, & le faire dissoudre dans de l'eau de fontaine ou

plutôt de pluie, en telle quantité qu'y trempant du fer poli, par éxemple, un couteau, il sort tout chargé de couleur, comme s'il étoit changé en cuivre, & dans cette eau on mettoit tremper quelque linge taché du sang de la blessure qu'on vouloit guérir, si le linge étoit sec; mais s'il étoit encore frais & humide de sang, il ne falloit que le saupoudrer avec de la poudre déliée de semblable Vitriol, ensorte que cette poudre s'incorporât & s'imbibât dans le sang encore humide, & garder l'un ou l'autre en lieu tempéré; sçavoir, la poudre dans une boëte dans la poche, & l'eau, qui n'admet point cette commodité, en quelque chambre où la chaleur soit modérée, & à chaque fois que l'on met nouvelle eau vitriolique ou nouvelle poudre à nouveau linge, ou autre étoffe ensanglantée, la personne sentoit nouveau soulagement, comme si alors la plaie avoit été effectivement pansée par quelque souverain médicament, & pour ce sujet on réïteroit cette façon de panser soir & matin. Plaies.

Mais maintenant la plûpart de ceux qui se servent de ce reméde de Sympathie, font leur diligence pour avoir de bon Vitriol Romain, puis ils le calcinent à la blancheur au Soleil, &, outre cela, quelques-uns y ajoutent de la Gomme Adragan. Pour moi j'ai vu d'aussi grands & merveilleux effets du seul Vitriol de dix-huit deniers la livre, comme de la poudre qu'on prépare aujourd'hui plus cherement; toutefois je ne blâme point la présente pratique, au contraire je la loue, car la raison l'appuie en ce que la calcination ôte l'humidité superflue

Plaies. du Vitriol, laquelle ne fait que l'affoiblir ; l'exposition au Soleil rend les esprits du Vitriol plus disposés à être emportés dans l'air par le Soleil quand il en est besoin, & les rayons solaires, corporifiés avec le Vitriol, lui peuvent communiquer encore quelque vertu plus excellente qu'il n'avoit, & enfin la Gomme Adragan ayant une faculté glutinante, & étant au reste très-innocente, peut aider à consolider plutôt la plaie.

Voici comme on se sert de ladite poudre de Sympathie. Dans les plaies toutes fraiches, & dont le sang coule encore, on trempe un linge bien net, soit de lin ou de chanvre, à la place duquel il suffiroit de quelque morceau d'étoffe, ou presque quelqu'autre sorte de substance que ce soit, pourvu qu'elle soit teinte du sang qui coule de la plaie ; il faut semer de cette poudre dessus, & garder le tout envelopé ensemble d'une autre étoffe dans un lieu bien tempéré, proche ou tant que vous voudrez éloigné du blessé, toutefois une distance médiocre y est plus avantageuse.

Que si la plaie est déja vieille, & a dégénéré en ulcére, en pratiquant la même méthode, il faut recevoir sur du linge la matiere qui coule de la partie blessée, soit du pus ou de la sanie, y semer de la poudre dessus, & garder le tout soigneusement ; alors il faut couvrir & bander la plaie d'un linge bien net ou d'un morceau d'étoffe, l'ayant auparavant lavé de vin tiéde, & de jour à autre, même plus souvent, changer de linge nouveau & net au lieu de l'infecté, selon que la quantité de la sanie ou du sang corrompu qui coulera, semblera le demander.

Or, il faudra auſſi garder enſemble tous les morceaux de linge ou d'étoffe ſouillés, en un lieu bien tempéré; il n'eſt pas toutefois néceſſaire d'y ſemer encore de la poudre, ni de laver de vin la plaie plus d'une fois, & même il y en a qui ne la lave pas. Plaies.

Remarquez que ſi la plaie eſt extérieure, il ſuffira de laiſſer couler le ſang ſur le linge ou ſur l'étoffe; que ſi au contraire la plaie eſt profonde & pénétrante dans les parties internes, il faudra y introduire le linge ou l'étoffe plus avant en forme de tente, afin qu'elle touche pareillement la partie bleſſée, & enſuite la ſaupoudrer.

Remarquez encore que de quelque maniere que la plaie ait été faite, ſoit par tranchant, ſoit par arme à feu, la vertu de la poudre eſt toujours la même, & nous ne manquons pas d'expériences notables des plaies d'armes à feu entierement guéries par la vertu de cette poudre, & pluſieurs perſonnes dignes de foi en peuvent rendre témoignage.

Remarquez enfin qu'il eſt beſoin de changer le linge de place, principalement celui qui eſt teint du ſang, & ſur lequel la poudre aura été ſemée, ſelon que la partie bleſſée ſe ſentira intempérée, car ſi elle eſt attaquée de quelque intempérie chaude; on doit ſerrer les linges dans un lieu plus frais & plus humide, comme ſous terre ou dans une boëte d'ambre, ou même les plonger dans de l'eau ou dans de la neige, juſqu'à ce que la partie bleſſée ait recouvré la température qu'elle avoit perdue. Mais ſi c'eſt une intempérie froide qui l'occupe, il faut choiſir un lieu contraire à cette froidure,

Plaies. pour y conserver les linges. Voilà pour ce qui est des plaies simples.

Si la plaie est compliquée avec fractures, on en retirera toutes les esquilles dénuées du périoste, mais si la fracture est égale ou unie, comme dans les espéces qu'on appelle en Chirurgie *Cauledon* ou *Raphalidum*, c'est-à-dire, en maniere de chou ou de rave, & sans aucunes esquilles, ou que les particules de l'os froissé soient encore attachées à leur périoste; après avoir pansé la plaie sympatiquement avec la poudre, il faut la panser selon la coûtume, & la garnir d'attelles pour la tenir ferme, ajoutant à la cure de la plaie égale partie ou la moitié de Gomme Adragan, ou quelqu'autre de même nature, avec la poudre de Vitriol, comme j'ai dit ci-devant.

Pour guérir les entorses ou foulures de nerfs, on fait dissoudre de la poudre simple de Sympathie dans l'eau, plutôt plus que moins, on en mouille & imbibe bien des compresses en plusieurs doubles qu'on met deux fois le jour sur le mal; on le bande bien, & par cette méthode on a guéri en huit jours des entorses à la cheville du pied avec enflure extraordinaire, & très-grandes douleurs, que tous les remédes des Chirurgiens n'auroient pas guéri en six semaines.

Pour arrêter l'hémorragie du nez, mettez de la poudre de sympatie, bien préparée, assez abondamment sur le sang qui distile du nez, & vous en verrez bien-tôt un effet assez remarquable.

Le Malade qui crachera le sang trouvera un excellent remède, de cracher dans un vaisseau rempli de la poudre de sympathie fai-

te avec le Vitriol exposé au soleil un peu après la mi-Août, sur-tout si on y ajoûte égale portion de Gomme Adragan exposée au soleil aussi long-tems que le Vitriol. Plaies.

Plusieurs se trouvent mieux de l'application de Vitriol naturel & sans préparation, que de la poudre de Sympathie, & Barbette est de ce sentiment, & dit l'avoir éprouvé.

D'autres, sans observer le tems de la Canicule pour faire la poudre sympathique, broyent du Vitriol verd en quelque saison que ce soit, l'exposent au soleil sur une fenêtre ou ailleurs, le couvrent avec un verre à boire, remuant de tems en tems la poudre, & quand elle est blanche, ils la conservent en lieu sec ou dans leur poche pour s'en servir au besoin.

Plaie simple au visage ou autre partie charnue.

Sans appliquer de Baume, lavez au plutôt la plaie avec de bon vin chaud, & en ayant bien approché les bords l'un contre l'autre, bandez les avec des rubans de fil d'un pouce de large, & les serrez adroitement, & si bien que s'entre-joignant ils puissent naturellement se coller l'un à l'autre, & il n'arrivera point de supuration, & on n'aura pas besoin de couture.

Lavez la plaie d'eau-de-vie, approchez les deux levres l'une contre l'autre, puis, pour les faire tenir & joindre ensemble, il faut avoir un linge de la largeur & de la longueur de la plaie, le tremper dans un blanc d'œuf, puis l'appliquer sur ladite plaie: le linge s'y collera & s'y séchera si fort, qu'à peine on pourra l'arracher; le lendemain, il faudra de nouveau renouveller le linge & le

Plaies. mouiller avec de l'eau-de-vie, pour humecter, & par ce moyen le détacher ; étant retiré, il faudra réïtérer le même appareil que dessus, & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Plaie de la Tête.

La Gomme Elémi est spécifique pour les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de Bétoine, qui seule y est très-bonne.

Les feuilles vertes de Bétoine pilées & appliquées, marc & jus, y sont bonnes.

Lavez la plaie d'eau-de-vie, & saupoudrez la de poudre d'Oliban, Myrrhe, Aloës & Résine, de chacune partie égale.

Servez vous d'un Baume vulnéraire pour bassiner la plaie ; mettez par dessus de l'emplâtre de *Betonica*, qu'on trouve chez les Apothicaires.

Cabrolius rapporte, dans ses observations, qu'un Payfan ayant une partie du crâne & de la cervelle emportée d'un coup de tranchant il ne voulut point entreprendre cette cure, & qu'il fut guéri par un autre Payfan, qui lui appliqua sur sa plaie des plumaceaux & des compresses imbibées de Lard, qu'il avoit lavé plusieurs fois après l'avoir fait fondre.

Une personne a été guérie très-promptement d'une plaie à la tête qui pénétroit jusqu'à l'os, avec l'herbe de la grande Eclaire bouillie avec de l'huile de Noix, qu'on lui appliqua.

Plaies en la Poitrine.

La Scabieuse est bonne aux plaies de

la poitrine, prise en décoction & appliquée. Plaies.

Paré assure qu'il ne faut point mettre de tentes à ces plaies, parce qu'elles les feroient dégénérer en fistules, & devenir incurables, mais y distiller un Baume vulnéraire, & mettre par dessus l'emplâtre *diachalciteos*, ce qui lui a réussi plusieurs fois.

L'emplâtre d'André de la Croix, dont voici la composition, est spécifique aux plaies de la poitrine.

Prenez douze onces de Résine de Pin, quatre onces de Gomme Elémi, deux onces de Térébenthine de Venise, & autant d'huile de Laurier. Après avoir brisé la Résine & la Gomme Elémi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la Térébenthine & l'huile de Laurier en remuant, lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées; & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le mettra dans un pot verniſſé, car si on le forme en rouleau, il s'applatit entiérement.

On s'en sert pour les plaies de la poitrine avec succès, même sans tente; il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres plaies & les ulcéres, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & faire sortir par les pores les humeurs séreuses qui sont la cause de la Sciatique & des Rhumatismes.

André de la Croix, fameux Médecin à Venise, qui en a donné la composition au Public, assure qu'étant appliqué extérieurement sans tente ni canule, il est d'un effet merveilleux aux plaies étroites & profondes de la poitrine, d'où il tire admirable-

Plaies, ment les matiéres étrangéres, & qu'il nettoie, deſſéche, & cicatriſe toute la plaie faite avec l'épée, ſans fatiguer le bleſſé.

Pour s'en ſervir on l'étend ſur du cuir aſſez grand pour couvrir la plaie & quatre ou cinq doigts aux environs, faiſant une ouverture au milieu pour donner un libre paſſage aux matiéres. Il faut panſer la plaie une fois chaque jour en Hyver, & deux en Eté.

Le même Auteur loue auſſi beaucoup avec Gallien & Dioſcoride l'uſage de l'eau miellée, compoſée de deux parties d'eau de riviere, & d'une de miel, priſe en breuvage, ou ſeringuée dans la plaie, laquelle inciſe & diſſout le ſang qui eſt caillé dans la poitrine, & qui autrement ne pourroit ſortir, à cauſe de la petiteſſe de l'ouverture de la plaie.

Riviere rapporte dans ſes obſervations, qu'un jeune homme de vingt ans, n'ayant pu recevoir de ſoulagement de tous les remédes dont on s'étoit ſervi pour une plaie pénétrante en la poitrine, fut guéri en ſuçant du lait de la mammelle d'une femme, duquel on lui faiſoit des injections dans la plaie.

plaies vieilles.

Pilez la grande Eclaire avec du plus vieux Oing, ou avec du Miel, & l'appliquez ſur les vieilles plaies, ulcéres, & loups des jambes.

Faites bouillir une poignée de fleurs de Millefeuilles dans une demi-livre d'huile d'olive juſqu'à ce qu'elles ſoient ſéches, ôtez-les avec une écumoire, & y en remettez de nouvelles, continuant ainſi deux ou

trois fois ; mettez dans l'huile deux onces de Térébenthine en remuant, & une once de Cire neuve, bouillir pendant un *Pater*, remuez hors du feu jusqu'à ce que longuent soit froid, & le conservez pour vous en servir aux vieilles plaies, & aux fistules. Plaies.

Mâchez de fort vieilles Noix, & les appliquez sur les vieilles plaies & ulcéres.

Le Seneçon pilé avec vieux Oing, & appliqué guérit les vieilles plaies.

Faites bouillir la grosseur d'une bonne noix d'Alun en poudre, dans deux pintes d'eau, à consomption de la moitié, mettez une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans cette eau sur la plaie, & l'y entretenez toujours mouillée.

Bassinez les vieilles plaies avec un linge trempé dans de l'eau de Chaux simple, pendant quelque-tems, & appliquez dessus une compresse pliée en plusieurs doubles, trempée en icelle.

Mettez sur la plaie une plaque de plomb fort mince, & l'y arrêtez avec une bande.

Lavez les plaies sales avec la décoction des têtes de petits poissons salés, ou avec de l'eau-de-vie.

Faites fondre six onces de suif, jettez-y en remuant six onces de poix de bourgogne coupée en petits morceaux ; étant bien incorporés, mettez-y six onces de cire neuve jaune, aussi en petits morceaux, en remuant toujours ; le tout étant bien fondu, mettez-y petit à petit huit onces de feuilles de Millefeuilles hachées, en remuant bien ; faites cuire le tout sur un petit feu, en continuant de remuer ; quand les herbes seront bien cuites, passez le tout chaude-

Plaies. ment au travers d'une toile forte, en preſſant fortement, & conſervez cet onguent qui eſt bon aux plaies, tant vieilles que nouvelles, & qui a guéri un bras prêt à être coupé.

Hémorragie d'une Plaie.

Le Plâtre appliqué ſeul en poudre, ou incorporé en blanc d'œuf.

Les feuilles de Pimprenelle de Jardin, cuites ou pilées crues & appliquées.

La fiente d'Aſne ou de Cheval crue ou brûlée, auſſi bien que celle de Chévre appliquées.

Une compreſſe trempée en diſſolution d'Alun faite en eau appliquée, ou en eſprit de vin, ou en huile de Térébenthine, ces deux derniers remédes guériſſent auſſi la plaie très-promptement.

La Quintefeuille, l'Ortie, le Plantain, la Millefeuille, pilés & appliqués, guériſſent auſſi la plaie, l'application étant continuée.

Le Colcothar mis en poudre ſur la plaie ſaignante, ou une compreſſe trempée en diſſolution de Vitriol de Cipre faite en eau.

Appliquez un morceau de Vitriol ou d'Alun contre la plaie, & le ſang s'arrêtera.

La raclure du cuir du côté qu'il eſt velu, les cendres ou la poudre de feuilles de Vignes ſéches appliquées.

Le ſang qui coule deſſéché ſur une pêle chaude, ſaupoudré ſur la plaie.

Incorporez du vieux Torchis ſec en poudre, délié avec le ſang qui coule, & l'appliquez.

La ratiſſure du deſſous d'une poële à frire, ou d'un chaudron de cuivre.

Le ſuc de Pariétaire arrête le ſang, & le marc & le jus de l'herbe pilée, appliqués.

& continués sur la plaie, la guérissent promptement. Plaies.

Faites dissoudre une once de Sucre de Saturne, dans une livre d'eau de Plantain ou commune, & appliquez des étoupes imbuës de cette liqueur, le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, & un bandage par dessus laissé long-tems, arrête l'hémorragie qui fait l'amputation des membres, éprouvé immanquable par un Chirurgien de l'Hôpital-général.

Inflammation d'une Plaie.

Mettez ce que vous voudrez d'huile d'olive dans un plat, jettez-y de l'eau fraiche venant du puits, battez-les ensemble fortement avec une espatule l'espace d'un quart d'heure, jettez l'eau & oignez l'inflammation de cette huile, qui est bonne aussi pour la brûlure.

La Mauve pilée avec pareille quantité de feuilles de Sauge en cataplasme, tant sur les plaies que sur les ulcéres enflammés.

Le pourpier, le plantain, appliqués seuls aussi bien que la morelle, la jusquiame, la laitue, la grande & petite joubarbe, dit Trique-Madame, ces deux derniéres rafraichissent grandement, dessèchent & resserrent, & sont bonnes à toutes sortes d'inflammations, phlegmons, érésipelles, dartres, charbons opthalmie, & très-bonnes encore pour la brûlure, appliquées en cataplasme.

Prenez deux parties d'agrimoine; une partie d'écorce de tilleau fraîche. Faites les bouillir en eau, jusqu'à ce qu'elle devienne rousse & grasse, conservez-la pour l'usage qui est tel. Mettez-en sur le feu ce que vous en au-

Plaies. rez besoin, jusqu'à ce qu'elle frémisse ; c'est-à-dire, soit prête à bouillir : trempez dedans des compresses que vous appliquerez sur le mal, les y entretenant toujours humides jusqu'à guérison. Ce remède a ôté l'inflammation & l'enflure à des plaies qui étoient ménacées de gangrene, & qui embarrassoient fort d'habiles Chirurgiens.

Le vinaigre appliqué avec des linges, tempére toutes ardeurs, aussi-bien que l'onguent Rosat d'*Album Rasis*, appellé par le vulgaire Blanc Raisin, le *Populeum*, & le Cérat de Gallien décrit ci-dessus, page 278.

Tumeurs qui arrivent aux plaies, & aux membres blessés, & pour faire percer les maux de Mammelles.

Faites cuire sous les cendres chaudes quatre poignées d'oseille envelopée dans un papier, étant cuite, mettez-la dans une terrine avec gros comme un œuf de sain-doux, & autant de levain de seigle si on peut en avoir, sinon du levain ordinaire ; battez le tout jusqu'à ce qu'il soit en onguent, & en mettez sur du linge pour appliquer sur le mal au moins trois fois par jour chaudement jusqu'à résolution.

Os découvert, manière d'en éviter l'exfoliation.

C'est une régle presque universelle, dit M. Belloste, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la plaie avec tentes & dilatans pour attendre l'exfoliation, & l'expérience m'a fait voir en plusieurs occasions que, quand un os est simplement découvert, tout consiste pour en éviter l'altération, à le défendre des attaques de l'air ; pour cet effet, il faut

procurer la réunion de la plaie le plus promptement qu'il ſera poſſible par le moyen des bandages propres, & des remédes balſamiques, ſans la dilater avec les tentes & les bourdonnets ; par ce moyen, l'os ſe recouvre promptement, & on évite l'exfoliation, qui eſt abſolument néceſſaire quand on a donné le tems à l'air de lui imprimer ſes qualités. Plaies.

Os pourri & corrompu.

Mettez demi-livre de ſoufre jaune dans un pot, laiſſez-l'y fondre à petit feu, quand il ſera fondu, mêlez-y peu à-peu demi-livre de Tartre calciné & réduit en poudre très-déliée, le remuant toujours juſqu'à ce qu'il ſe refroidiſſe ; ôtez-le, & le mettez dans un mortier de pierre, ou ſur quelque marbre poli, en lieu humide, un peu penché & un vaiſſeau deſſous. Tout ſe réſoudra en huile ou eau, & avec icelle baignez les os pourris, & elle les guérira & les mondifiera merveilleuſement. Pareillement, elle ronge & mange la chair des fiſtules, ſi on lave auparavant le mal avec du vin & de l'eau roſe, & qu'enſuite on mette deſſus la grande Eclaire pilée. Ce reméde ne ſe peut aſſez eſtimer.

Mettez de la teinture d'Aloës ou d'Euphorbe, tirée avec eſprit de vin, avec un plumaceau, ſur les os qui commencent à ſe carier, ou qui le ſont déjà.

Il n'y a rien de meilleur que l'Euphorbe mêlée avec Aloës pour l'exfoliation des os.

Appliquez ſur les os cariés des plumaceaux trempés en eſprit de vin, ou en bonne eau-de-vie. Ou bien appliquez immédiatement

Plaies. sur l'os carié de la poudre d'Euphorbe mise sur un plumaceau.

Ecorchures.

Ayez huile Rosat, & Diapalme, de chaque pour un sol; faites dissoudre l'emplâtre dans l'huile sur le feu, en remuant, & en appliquez.

La peau extérieure & déliée de l'Ail, à son défaut celle d'Oignon, s'applique utilement sur les écorchures, l'y laissant jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; sur celle de l'os de la jambe, elle y cause une grande démangeaison qu'il faut suporter sans gratter, & elle guérira.

La peau déliée qui est dans la coque d'un œuf frais du même jour, appliquée & laissée de même, guérit aussi.

Un onguent fait d'un oignon blanc & graisse de chapon pilés ensemble, sert aux écorchures & aux empoules qui viennent aux pieds tendres de ceux qui ont marché. Les feuilles vertes de Bugle, ou leur poudre, quand elles sont séches, comme aussi les feuilles du Curage ou Poivre d'eau, trempées récentes en eau & appliquées, servent toutes aux écorchures.

La ratissure de la racine fraiche de grande Consoude, appliquée, étendue sur du papier brouillard.

L'emplâtre de Céruse noir, dit brûlé, qui se fait avec deux parties d'huile d'olive & une partie de Céruse, cuite ensemble sur un petit feu, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition devienne noire, dont on forme ensuite des rouleaux.

Morsures.

Plaies.

Morsures faites par un homme ou par une femme.

Pilez un Oignon avec beaucoup de sel, appliquez-le sur la morsure, & l'y laissez un jour & une nuit, ensuite oignez la plaie d'un onguent fait avec graisse, huile, cire & *Galbanum*.

La cendre des racines de Choux brûlées, mêlées avec miel & sel en poudre déliée, le tout appliqué.

Mêlez ensemble, en forme d'onguent, pour appliquer, la racine de Fenouil, avec farine de Féve, Miel & Cire.

Faites une autre composition avec vin, huile, miel, encens, & poudre d'os de veau brûlés, pour appliquer sur la morsure.

Morsure de Cheval.

Les Féves de Haricot, mâchées & appliquées, guérissent cette morsure.

Morsure d'un Singe.

Mêlez ensemble de la cendre, du vinaigre & du miel, & en faites un cataplasme pour appliquer sur la plaie.

Prenez des Amandes & des Figues qui ne soient point venues en maturité, & les ayant pilées ensemble, appliquez-les.

Prenez aussi de la Litharge en poudre avec du Sel, de la racine de Fenouil, de la racine de Nielle, & du Miel mêlé avec de la racine d'Ers ou autrement vesce noire, pour mettre dessus; cette emplâtre fera tout ce qu'on peut desirer pour la guérison de la morsure, dit Arnault de Villeneuve.

Plaies.

Morsure d'un Chat.

La morsure d'un chat est souvent suivie d'une violente douleur, & de la lividité de la partie.

Appliquez dessus un oignon pilé. Le Calament sauvage pilé & appliqué, & même mangé, est excellent.

Morsure d'un Chien non enragé.

L'oseille est très-bonne aux morsures des chiens, si l'on fomente la partie mordue avec sa décoction, & qu'on applique dessus l'herbe fraiche pilée.

Appliquez dessus l'oignon broyé avec sel, Miel & Rue.

Frottez & lavez l'endroit avec jus de Poireau pilé avec sel blanc.

L'Ortie pilée avec sel, les feuilles de Marrube noir, broyées avec vieux Oing appliquées.

Le Plantain broyé & appliqué.

Les feuilles & les racines de Langue de Chien, incorporées en vieux Oing appliquées.

Les feuilles de Menthe broyées avec sel & appliquées.

Mêlez un blanc d'œuf avec du poil du chien qui a mordu, ou d'un autre, coupé menu, & l'appliquez étendu sur des étoupes.

Les remédes qu'on emploie à la morsure faite par un homme, peuvent aussi être employés ici.

Morsure, connoître si elle est d'un animal enragé.

Pilez bien une bonne Noix séche, avec de la mie de bon pain, appliquez-la sur la morsure

d'un chien qu'on soupçonne d'être enragé, le même jour qu'on a été mordu, laissez-l'y pendant quelques heures, puis jettez-la à une poule ou à un coq : s'il la mange, & ne meurt point dans la journée, le chien n'étoit point enragé; mais s'il meurt, il l'étoit. C'est pourquoi dans trois jours, pour le plus tard, il faut panser le blessé, de peur qu'il ne tombe dans la peur de l'eau, appellée *Hydrophobie*. Plaies.

On peut encore connoître si la morsure est de bête enragée ou non, en appliquant une Féve coupée en deux sur la plaie; car si la Féve s'y attache, il y a du venin; & si elle n'y tient point, la morsure n'est point de bête enragée.

Trempez un morceau de bon pain dans du sang sorti de la plaie, jettez-le à un chien non enragé; s'il ne le veut point manger, le chien qui a mordu est enragé.

Chien, connoître s'il est enragé.

On connoîtra la rage d'un chien, qui lui arrive aux tems les plus chauds & les plus froids de l'année, aux signes suivans; s'il ne connoit point son maître, s'il ne mange, s'il ne boit, s'il n'aboie point, s'il mord tous les autres chiens dans la rencontre, si ses yeux sont rouges & horribles, s'il écume, & s'il remue sa queue entre ses jambes.

Les marques qu'un chien est enragé, outre celles qui sont marquées ci-dessus, c'est qu'il fuit l'eau, a le plus souvent la gueule ouverte, & sa langue sort, quelquefois, il écume, il chancelle en marchant, ses oreilles sont pendantes, il n'aboie point, ou il a la voie enrouée, tous les chiens qui le rencontrent le craignent; & aboient après lui.

Plaies.

Hydrophobie, ou crainte de l'eau, la guérir.

Si on pouſſe inopinément & ſoudain dans l'eau ceux qui, ayant été mordus de bête enragée, ſont tombés dans l'Hydrophobie ou crainte de l'eau, cette crainte eſt chaſſée par la crainte, & ils ſont délivrés de cet accident par ce moyen.

Morſure de bête enragée, la guérir & préſerver le bleſſé de la Rage.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on ſoupçonne de l'être, pour empêcher toutes les ſuites fâcheuſes d'une telle morſure, ſans être obligé d'aller ſe baigner dans la Mer, faites brûler l'écaille de deſſous d'une Huitre, en la mettant ſur la braiſe couverte de charbon noir, qui s'allumant la brûlera; & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'elle ſoit toute blanche, & ſe rompe facilement, enſuite la mettre en poudre, qui ſe conſerve très-long-tems ſans ſe corrompre, auſſi on en peut faire proviſion quand on ſe trouve en lieu où il y en a. Prenez la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant aux hommes qu'aux bêtes, & avec quatre œufs, faites-en une omelette, que vous fricaſſerez avec de l'huile d'olive au lieu de beurre; faites-la manger à la perſonne mordue, étant à jeun, & qu'elle ſoit enſuite ſix heures ſans rien prendre, & quand elle auroit eu un accès de rage, aſſurément elle guérira; & pour plus grande précaution, il faut réïtérer le remède de deux jours l'un, trois fois. Un Gentilhomme de Picardie, proche de la mer,

a préservé beaucoup de personnes de sa famille, mordues d'une bête enragée, sans les faire baigner dans la Mer, en leur faisant manger de la susdite omelette, mais de plus il en appliquoit sur la plaie. Plaies.

Pour les chiens mordus, on leur fait manger la poudre d'une Ecaille calcinée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner, & on réitére trois fois en six jours, comme aux hommes.

Aux chevaux, bœufs & vaches, il faut la poudre de quatre ou cinq Ecailles bien calcinées, & leur faire avaler avec de bonne huile d'olive, & réitérer jusqu'à deux fois seulement, de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, & autant après.

Pour préserver de la rage des chiens mordus, faites tremper dans le lait de vache nouvellement trait, de la Pimprenelle sauvage, & en faites boire tous les matins au chien mordu pendant neuf jours.

Il y en a qui font avaler aux hommes une dragme de la poudre d'Ecaille d'Huître, de celle de dessous, calcinée au feu, dans un verre de vin blanc.

Voici un cataplasme qu'on assure avoir été éprouvé une infinité de fois, avec grand succès.

Pilez du Lierre de terre, qui est une petite herbe rampante sur terre, dans les lieux ombrageux & humides, ayant une feuille ronde, dentelée autour, & d'une odeur assez forte; pilez-la donc avec de la mie de pain, de l'ail & du sel, & l'appliquez pendant trois jours sur la blessure, il se formera de petites vessies qui créveront, & qu'on lavera

Plaies. après avec de l'eau, dans laquelle on aura fait dissoudre du sel.

L'usage de la Rue est excellent en Médecines pour les maladies du cerveau, principalement pour l'Epilepsie, dit M. le Long, Médecin; de plus, cette herbe sert contre toutes sortes de poisons, notament contre la morsure d'un chien enragé. La recette est écrite dans Pline, Livre 2 Chapitre 13. qui est de piler des feuilles de Rue, jusqu'à ce qu'on en ait tiré trois onces de suc, ou environ, qu'on fait avaler au blessé avec un peu de vin, puis mettre du sel avec les herbes pilées, & appliquer le tout en forme de cataplasme sur la morsure. Reméde que j'ai vû expérimenter avec heureux succès, continue M. le Long; & celui qui le donnoit, mêloit avec la Rue, du vinaigre au lieu de vin, & piloit tout ensemble, la Rue, le Sel & le Vinaigre, faisant boire le suc, & appliquant le marc.

Ratissez promptement la morsure de bête enragée, ou d'autre bête venimeuse, pour ôter la baie qui y pourroit être restée; lavez-la avec du vin, avalez une bonne cuillerée de jus de *Galega*, & appliquez dessus la plaie du jus de la même plante, & le marc par dessus, continuant ainsi neuf jours de suite.

Prenez une dragme de poudre de racine de Gentiane; mêlez-la avec autant de Thériaque; prenez le tout trois jours de suite le matin à jeun, & ne mangez rien de cinq ou six heures après, pendant lequel tems le Malade couché attend la sueur; & mettez en même tems sur la morsure, de l'Ail, de la Rue & du Sel, pilés ensemble. Stockerus assure que ce reméde ne lui a jamais man-

qué contre les morsures de toutes sortes d'animaux enragés, ou venimeux. Plaies.

Piquures & morsures de Vipéres, & autres Serpens.

Le *Galega* ou *Ruta Capraria*, est d'un secours merveilleux contre la malignité, tant de la Peste, des Fievres pourprées, que des morsures des bêtes venimeuses, même de Vipéres; le jus de ces feuilles versé dans la plaie, ou les feuilles appliquées, produisent un excellent effet contre les morsures & piquures venimeuses, & en toutes les plaies où il y a de la malignité, soit qu'elle procéde de coagulation, soit de dissolution ou autrement; c'est l'expérience qui a fait connoître ces vertus dans cette plante.

Le Bouillon blanc pilé, appliqué sur la morsure d'un serpent, est un reméde éprouvé fort souverain.

Coupez la tête & la queue à une Vipere vivante tirez-en le cœur & le faites avaler encore palpitant à celui qui aura été mordu d'un Serpent & d'une Vipere, & il sera guéri assurément.

Appprochez un fer rougi au feu, aussi près de la morsure de Vipere que le blessé le peut soufrir sans être brûlé, & l'y tenez jusqu'à ce que le venin ait été attiré par le feu. On remarque quelquefois sur le fer certaine tache jaune, ce que M. Boyle a expérimenté.

Mizault dit qu'il a éprouvé que de la Rue pilée avec de l'oignon & un peu de sel, & appliquée sur la morsure venimeuse des Serpens y est singuliere.

Les feuilles de Poireau pilées avec du Miel,

Plaies. appliquées sur les morsures des bêtes venimeuses, & sur la piquure des araignées, y sont un remède souverain.

Avalez du jus de feuilles de Frêne pilées, & mettez le marc sur la morsure.

Appliquez sur la morsure de la vipere un Ail pilé, & en mangez en même-tems.

Une cuillerée de jus de la racine d'Yéble avalé, est un remède excellent contre les morsures de viperes & de serpens, morsures de chien enragé, & d'autres animaux venimeux, & poison même avalé, qu'il fait rejetter; de la Rue est bonne aussi, mais le suc de la racine d'Yéble l'emporte par dessus elle.

Ayant été mordu au bout du doigt *index* par une vipere, dit Paré, je sentis aussi-tôt une extrême douleur; je me serrai bien fort le doigt au dessus de la plaie, pour faire sortir le sang, pour évacuer le venin, & empêcher qu'il ne gagnât au dessus, puis je délayai de la vieille Thériaque avec de l'Eau-de-vie, & je trempai du coton dans cette dissolution, que j'appliquai sur la morsure, & peu de jours après je fus guéri sans aucun accident, avec ce seul remède. Au défaut de Thériaque, on peut user avec assurance de Mithridate.

Gallien applique la tête de la vipere sur la plaie, d'autres y mettent la vipere entiere bien pilée.

Piquure de Scorpion.

Le Scorpion écrasé dessus la piquure, ou l'huile de l'infusion de Scorpion appliquée.

Les habitans de Cachan en Perse, appliquent sur la blessure une plaque de cuivre avec grand succès.

Piquure d'Arrête de Vive.

Frottez pendant quelque tems la plaie avec le foie & le fiel du même poisson, & appliquez sur la plaie ce qui vous est resté dans la main.

Aussi-tôt qu'on est piqué, il faut ouvrir la plaie par une petite incision, faire bien saigner, & après frotter assez fort dessus le foie du poisson, & appliquer le reste dessus, & il n'arrivera aucun accident fâcheux, ce qui est un remède infaillible, selon Paré.

Dioscoride applique dessus la piquure un morceau de la Vive.

Une grosse féve de marais mâchée ou moulue avec les dens, & appliquée en cataplasme sur le mal, arrête subitement la douleur, désenfle, & la fiévre même y étant, tout est appaisé d'une maniére miraculeuse, ainsi qu'on l'a éprouvé.

La Sanie des oreilles mise dans la blessure, si elle est entamée, y est excellente.

On a guéri la piquure d'une Vive avec le Tabac verd pilé & appliqué, comme aussi par l'application de la chair & du foie du même poisson.

Pour les accidens ci-dessus marqués après une piquure d'arrête de Vive; sçavoir, douleur, enflûre & fiévre, le Persil haché bien menu, incorporé avec blanc d'œuf & un peu d'huile, a fait le même effet que la féve de Marais.

L'esprit de vin appliqué promptement, ou un mêlange d'oignon ou de sel pilés ensemble, pour ouvrir les pores, & faire dissiper le venin. Ou bien le foie ou la cervelle du poisson appliqué dessus la piquure.

Plaies.

Piquure d'Araignée, Mouche à miel, Gueſpes, &c.

Si quelque araignée, ſouris, mouche, frêlon, ou autre bête venimeuſes, par ſa piquure ou morſure vous a enlevé la chair, frottez tout doucement le lieu avec du jus de Joubarbe, & auſſi-tôt la douleur & l'enlevure s'appaiſeront; ou bien,

Frottez l'endroit de votre ſalive, ou mettez ſur le mal de la bouze de vache ou de bœuf toute chaude.

Un homme ayant été piqué d'une gueſpe, la douleur étant très-violente, accompagnée d'inflammation & d'enflure, le tout a été appaiſé & guéri très-promptement par l'application d'une ou deux feuilles de ſauge verte nouvellement cueillie, & il s'eſt guéri de la même maniere d'une piquure ou morſure d'araignée qui étoit ſur la plante de Sauge ſur laquelle il avoit cueilli les feuilles.

La Mauve mâchée & appliquée ſur les piquures de gueſpes, ou de mouches à miel, les ſoulage merveilleuſement. Elle eſt encore fort bonne aux nerfs qui ſouffrent convulſion, & tempére les inflammations: elle eſt très-bonne aux Eréſipeles.

Riviere rapporte qu'une furieuſe douleur & divers ſymptômes cruels, enſuite d'une piquure de gueſpe, furent guéris par la Thériaque, tant appliquée par dehors, que priſe par dedans. On les guérit ordinairement en écraſant une gueſpe ſur la bleſſure, ou en y appliquant de l'huile dans laquelle on a fait infuſer des gueſpes.

Sur la piquure d'abeille mettez du miel, sur la morsure d'araignée, écrasez l'arraignée dessus. Plaies.

Il faut à l'instant qu'on est piqué d'une mouche à miel, arracher l'aiguillon, presser la plaie pour en faire sortir une petite eau rousse qui s'y est glissée avec l'aiguillon, sucer la plaie ou la faire sucer pour attirer cette eau rousse qui brûle & fait enfler la peau, & y appliquer de la terre grasse détrempée avec un peu de salive.

Sur quelque morsure venimeuse que ce soit, après l'avoir lavée avec du vin, & essuyée avec un linge blanc, appliquez dessus un oignon crud fendu par la moitié.

Appliquez la fanie du dedans des oreilles sur les piquures de guespes & de mouches à miel.

Pour les morsures d'araignée, on lave promptement la plaie de vinaigre le plus chaud qu'on le peut endurer, & on applique dessus de l'ail ou de l'oignon pilé, ou de la fiente de chévre fricassée avec du vinaigre. Mais sur tout la thériaque appliquée par dehors, & prise par dedans y est bonne.

Piquure d'Ortie.

Frottez l'endroit piqué avec des feuilles de Marguerites, & la douleur cessera aussi-tôt.

L'huile d'Olive appliquée est excellente, ou les feuilles de Sureau pilées.

Le jus d'oseille ronde fait passer la douleur.

Piquure d'Aiguille, & autres.

Une vieille femme s'étant piquée le doigt avec une aiguille, toute la main devint fort enflammée, qui fut ensuite guérie par l'appli-

Plaies. cation ſouvent réïtérée de l'écorce moyenne de ſureau. Une autre femme s'étant pareillement piquée d'une aiguille vers le coude, la gangréne ſurvint, & elle en mourut, ce qui eſt encore arrivé à d'autres.

Lavez la piquure dans du vin chaud, & mettez de la térébenthine par deſſus.

Faites entrer dans la piquure, même d'un clou rouillé, de la ſanie du dedans de l'oreille.

Venin d'un Crapaud ſur la Chair.

Il faut promptement eſſuyer & laver le lieu d'urine, ou d'eau ſalée, ou appliquer d'autres choſes dont on ſe ſert aux morſures de bêtes enragées.

Cicatrices, les effacer.

Mettez du Calament dans une baſſine ſur le feu, verſez du vin par deſſus, juſqu'à ce qu'il ſurnage, faites bouillir à conſomption du vin, & que le Calament ſoit réduit en pâte; broyez-la dans un mortier, & l'appliquez en forme de cataplaſme ſur les cicatrices.

Frottez-vous d'huile de Myrrhe par tout où il y aura eu plaie ou apoſtume, elle eſt très-excellente pour effacer les cicatrices du viſage.

Appliquez ſur la cicatrice, des os de tête de bœuf aprêtés & mis en poudre ſubtile.

Appliquez ſur la cicatrice une compreſſe de linge pliée en pluſieurs doubles, trempée dans le jus de Baume de jardin, ou dans l'eau qui ſort de la vigne lorſqu'on la taille au Printems, & entretenez toujours cette compreſſe mouil-

lée de l'une de ces deux liqueurs, jusqu'à ce que la cicatrice soit effacée.

ULCERES ET INFECTIONS DE LA PEAU.

Ulcéres.

Ulcéres, &c.

POur parvenir à la guérison de quelque ulcére que ce soit, il n'y a point de plus pressant remède que d'empêcher l'écoulement de l'humeur sur la partie affligée qui donne naissance à l'ulcére, & qui l'entretien; ce qui se fait par la saignée, particulierement quand il y a plénitude, mais sur tout par la purgation qui est si nécessaire pour épuiser cette humeur dans sa source, & en empêcher l'écoulement sur la partie, qu'on a vu beaucoup d'ulcéres guéris par ce seul moyen: on la rendra par cette raison très-fréquente, la proportionnant à l'âge, au tempérament, aux forces du Malade, & à l'humeur dominante; le régime de vivre sera desséchant, appliquant sur l'ulcére quelqu'un des remédes suivans.

Prenez deux jaunes d'œufs, deux cuillerées de miel, & deux cuillerées de Farine de Froment. Mêlez le tout ensemble, & en appliquez sur les ulcéres & sur les plaies. Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut pour adoucir, & le miel quand il conviendra plus pour résoudre.

Prenez feuilles de Tabac mâle, vertes, de Jusquiame & de Langue de Chien, de cha-

Ulcéres, &c. cune partie égale : nettoyez-les bien sans les laver, hâchez-les, & les faites cuire à feu médiocre avec une suffisante quantité de bon vin rouge ; les herbes étant parfaitement cuites, pressez & passez le tout à travers d'une forte toile, pour en tirer le plus de jus que vous pourrez, que vous mettrez dans un chaudron net, avec égale quantité de la meilleure huile d'olive, & que vous ferez bouillir ensemble sur un feu de charbon modéré, remuant avec une longue espatule de bois, sur-tout sur la fin de la cuisson, pour empêcher que le Baume ne brûle, & qu'une espéce de lie ne s'attache au fond du chaudron ; vous connoitrez que tout le jus sera consommé, & le Baume dans sa perfection, lorsqu'il ne pétillera plus en bouillant ; & qu'en jettant quelques gouttes d'icelui sur le feu, elles s'enflammeront aussi-tôt sans pétiller ; alors versez votre Baume dans une terrine ou autre vaisseau d'étaim, qui soit net, que vous couvrirez d'une serviette ou autre linge. Etant refroidi, versez-le dans des bouteilles de verre double ou de grès bien bouchées, où il se conservera bon pendant plusieurs années.

Vous trouverez au fond une espéce de lie que vous mettrez dans une écuelle de terre ou autre vaisseau, sur un petit feu, avec une suffisante quantité de Cire jaune, coupée en petits morceaux, que vous y ferez fondre en remuant avec l'espatule ; le tout étant bien incorporé, retirez le vaisseau de dessus le feu, & continuez de remuer jusqu'à ce qu'il soit froid & en forme d'onguent, qu'on peut appliquer en emplâtre sur les plaies & sur les ulcéres, & autres maux,

après les avoir frottés du susdit Baume, duquel on se sert seul pour l'ordinaire. Ulcéres &c.

L'orsqu'on applique ce Baume, il le faut avoir un peu fait chauffer auparavant, afin qu'il pénétre mieux, & ne point mettre de tente ni de charpie dans les plaies, ulcéres ou autres maux ouverts ausquels on l'emploie; mais en ayant coulé dans le mal, on applique pardessus une compresse en plusieurs doubles de linge usé, ou un plumaceau bien imbibé du Baume.

Remarquez que la premiere fois qu'on s'en sert à une plaie ou à un ulcére, on lave le mal avec du vin tiéde avant que d'appliquer le Baume, qui est bien éprouvé pour tous les ulcéres, tant vieux que nouveaux, plaies même les plus mauvaises, écorchûres, gangréne, mêlant une cuillerée d'huile d'Aspic avec sept ou huit cuillerées de ce baume, écrouelles, galles, teigne, brûlures, mules aux talons, contusions, loups, cancers, panaris, douleur de dents, surdité, nerf blessé par ferrement, par feu ou par morsure venimeuse, d'artres, fistules lacrimales, fluxions & taies sur les yeux, ou blessures d'iceux; & rhumatismes; on peut dire, avec vérité, que ce Baume est un reméde presque universel pour les maux externes, quelque pourris qu'ils soient, ayant sauvé plusieurs membres prêts à être coupés.

Prenez graisse de Mouton, Poix de Bourgogne, huile d'olive, de chacune une livre, sommités ou bouts tendres de tiges de Marrube blanc une livre & demie. Faites fondre la graisse de Mouton, ôtez ce qui se trouvera de sec, puis jettez la poix de Bourgogne en morceaux dans la graisse fondue;

Ulcéres, &c. mettez le vaiſſeau hors du feu, remuez le tout avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que la Poix qui ſe gonfle un peu ſoit preſque fondue, remettez ſur le feu juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue entiérement & incorporée avec la graiſſe, jettez-y l'huile d'olive, & remuez avec l'eſpatule pour bien mêler le tout enſemble; faites bouillir quelques bouillons; retirez le chaudron du feu, & y mettez le Marrube haché aſſez menu petit-à-petit, en remuant bien avec l'eſpatule, puis remettez ſur le feu, & tournez le tout pendant deux heures ou environ juſqu'à ce que les herbes ſoient parfaitement cuites, le feu doit être doux; les herbes étant donc bien cuites, paſſez le tout chaudement ſous la preſſe au travers d'une forte toile & un peu claire, conſervez cet onguent pour le beſoin dans des pots de faïances ou grès bien bouchés, dans leſquels il ſe pourra conſerver pendant pluſieurs années pourvû qu'on ne le laiſſe point éventer. Il eſt très-bon pour tous les ulcéres nouveaux & vieux, plaies, foulures, maux d'aventure, clous, apoſtumes, & gangréne. On peut s'en ſervir pour les animaux auſſi-bien que pour les hommes, & on a guéri des foulures à des chevaux de prix qu'on eſtimoit mortelles. On peut faire fond ſur la bonté de cet onguent, auſſi-bien que ſur celle du baume précédent, dont on a fait un très-grand nombre de belles expériences.

On fait bouillir une livre de corde à puits neuve, coupée en petits morceaux, dans une peinte d'eau, à la conſomption de la moitié, & on lave deux ou trois fois par jour les ulcéres récens avec cette décoc-

tion, laquelle les guérit. La vieille corde qui a servi ne vaut rien, parce que l'écorce de Tilleau dont elle est faite, est dépouillée de son sel. Ulcéres &c.

Mêlez deux cuillerées d'huile de Noix avec autant d'eau de chaux, & vous aurez un Baume admirable tant pour les ulcéres que pour les brûlures.

Pour tous ulcéres, mêlez de la suie en poudre déliée avec un jaune d'œuf, & en appliquez dessus.

Faites bouillir du jus de Jacobée ou grand Séneçon avec autant d'huile d'olive à la consomption du jus, ajoutez deux ou trois onces de Cire sur une livre d'huile, les faisant incorporer ensemble sur un petit feu, en remuant avec une espatule de bois.

Faites bouillir jus de Jacobée & jus de grande Eclaire de chacun quatre onces, avec huit onces d'huile de Noix à consomption du jus, & ajoutez une once & demie de Cire jaune, pour faire onguent ou Cérat, remuant le tout bien incorporé hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid.

Mettez dessus l'ulcére de la Persicaire un peu pilée dans un mortier, ou froissée entre les doigts, laissez-la quelque-tems sur l'ulcére, jusqu'à ce qu'elle ait opéré & fait quelque pus; pour lors ôtez-la, & la mettez dans du fumier, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait pourrie, & à mesure qu'elle pourrira, l'ulcére guérira.

Prenez six Crapauds des plus gros, mettez-les quatre jours sous un pot de terre en un lieu sec, comme écurie ou étable pour dégorger leur venin, puis mettez-les dans un autre petit pot de terre l'espace de vingt-quatre heures baigner dans de l'eau-de-vie,

Ulcéres, &c. Enſuite prenez une chopine de bonne huile de Lin, faites-la bouillir dans une grande poële, & y mettez frire les Crapauds juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs comme du bois; paſſez votre Baume dans un linge ou étamine, & le gardez comme un reméde excellent pour les ulcéres.

La décoction de Menthe ou Baume de jardin mondifie les ulcéres, & ſa poudre ſéchée à l'ombre les acheve de guérir; ce qui a été éprouvé ſur des ulcéres abandonnés, guéris par ce ſeul reméde.

L'eau-de-vie eſt très-éprouvée pour déterger, & cicatriſer tous les ulcéres.

Un Chirurgien a guéri un ulcére rebelle, avec la ſimple infuſion à froid de ſoufre dans de l'eau ſimple.

Ulcéres vieux.

Prenez des feuilles vertes de Tabac mâle, broyées, une livre; faites-les cuire avec demi-livre de Sain-doux nettoyé de ſes pellicules, à feu lent, dans un vaiſſeau de cuivre, juſqu'à ce que l'aquoſité des feuilles ſoit conſommée; paſſez le tout par un linge chaudement avec expreſſion, & s'il reſte quelque humidité dans la colature, faites-la conſommer doucement ſur le feu. Cet onguent eſt fort bon aux ulcéres vieux & nouveaux, aux plaies, dartres, galles, rougeurs du viſage, & autres maux externes, dont il eſt parlé ci-deſſus à l'article des plaies, page 363.

Le ſuc des feuilles de Lys blanc, cuit avec vinaigre & miel dans un vaiſſeau de cuivre, eſt un reméde ſouverain pour les vieux ulcéres & pour les plaies fraiches.

Les feuilles de grande Bardane, de grande Eclaire, de Scrophulaire aquatique, de Thalitron, ou de Véronique mâle, broyées, & mises sur les vieux ulcéres, les nettoient & les cicatrisent. Ulcéres &c.

La poudre de vermoulure de chêne, ou la poudre de plomb, desséchent les vieux ulcéres, ou une plaque de plomb appliquée dessus, car le plomb & toutes ses préparations y sont excellentes.

L'eau dans laquelle on aura laissé infuser un peu de tems une pierre de Vitriol de Chipre, est un reméde excellent contre tous les ulcéres, même les plus malins. Il faut faire la teinture plus ou moins forte à proportion de l'inflammation, & quelque grande qu'elle soit, il n'y a rien à craindre.

Prenez demi-once d'Aloës & autant de Myrrhe, réduisez-les en poudre déliée, pilez-les ensemble dans un mortier en versant dessus petit à petit des sucs d'Absinthe, de grande Eclaire, & de Plantain; mêlez ensemble en parties égales ce qu'il faudra de ces sucs pour réduire l'Aloës & la Myrrhe, en consistence de Miel; si vous y joignez un peu de poudre de sang de Dragon, le reméde sera meilleur, que vous appliquerez sur les ulcéres vieux & difficiles à cicatriser, étendu sur un plumaceau.

Le *Scordium* broyé avec miel appliqué.

L'eau de pluie trouvée dans les creux de vieux chênes.

L'huile de Froment, le jus de *Cariophillata*, ou de Lierre de terre mêlé avec Verd-de-gris. Tous ces remédes sont bons aux vieux ulcéres.

Ulcéres malins & chancreux.

Une lame de plomb frottée de Vif-argent, appliquée sur l'ulcére, & retenue avec une bande, ramollit les bords des ulcéres malins, & l'application étant continuée les cicatrise; ce que Paré dit avoir vû arriver plusieurs fois; ce qui est aussi confirmé par Gallien qui l'approuve pour les ulcéres malins & pour les chancres.

La poudre de racine de grande Serpentaire, & de celle de pied-de-veau mêlée avec Miel, guérit les ulcéres malins & corrosifs; principalement le Polype.

La poudre à Canon seule, dissoute dans du vin pour en laver les ulcéres, & appliquer ensuite des compresses mouillées, est très-excellentes. Mais voici deux remédes particuliers & spécifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du Sucre de Saturne, du Camphre & de la Suie, incorporez-les avec du Suc de Laiteron & de Plantain dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb; & en ayant oint la partie, couvrez-la le plus légérement que vous pourrez, comme avec un simple linge de Chanvre, ou avec une feuille de papier brouillard.

Ou bien prenez l'eau distilée de Pommes pourries, mêlez-la avec l'extrait de racine d'Aristoloche ronde, fait dans l'esprit de vin, lavez-en la partie, & y faites des injections.

Saupoudrez les ulcéres de poudre d'Ecailles d'Huitres brûlées, ou mêmes crues.

Les feuilles vertes de Lierre, cuites en vin, sont bonnes pour consolider les grands

ulcéres, les malins & chancreux, & même pour les brûlures du feu. Ulcéres, &c.

De très-mauvais ulcéres ont été guéris avec de la Rosée de Mai, exprimée des draps qu'on avoit étendus sur l'herbe pendant la nuit, & retirés avant le lever du Soleil, que l'on avoit fait bouillir & écumer, y faisant bouillir dedans un peu d'Alun & d'Oliban.

Prenez quatre livres ou environ d'eau de forge de Maréchal, de la plus ferrée, mettez-y demi-once d'Alun de glace, & deux dragmes de Verd-de-gris en poudre, mêlez le tout ensemble & le faites bouillir à la diminution de la huitiéme partie de l'eau, pour s'en servir aux ulcéres, si malins qu'ils soient; trempez un peu en icelle une compresse de linge de chanvre, & la mettez sur l'ulcére, bien nettoyé auparavant, & ensuite une bande par-dessus.

Les feuilles de Persicaire, trempées dans l'eau de riviere, & appliquées, guérissent les ulcéres sales.

Ulcéres sales, les dessécher.

Prenez dix pintes d'eau, ferrez-la avec des morceaux de fer rougis au feu, jusqu'à la consommation de la moitié. Faites tremper dans ces cinq pintes d'eau, une livre de Chaux vive pendant vingt quatre heures, coulez l'eau par inclination tout doucement, & dissolvez dans la colature le poids de quinze grains de Vitriol, autant de Verd-de-gris, & vingt grains de Camphre. Cette eau est excellente pour dessécher les ulcéres, appliquant dessus des compresses trempées en icelle.

Ulcéres, &c. Les soldats mettent sur leur ulcéres de la poudre à Canon pour les dessécher.

Le jus de Mûres de ronces appliqué.

La terre à Potier sert à dessécher les ulcéres pourvu qu'ils ne soient pas malins.

La poudre de fiente de Chien desséchée, mise dessus.

La poudre de Vermoulure de bois de vieux chêne.

Pour dessécher un ulcére à la jambe, il faut le laver quatre fois par jour avec eau de Plantain, & mettre dessus une plaque de plomb fort mince, lavée dans ladite eau, avec une compresse de linge bandée par dessus.

Le poireau pilé & incorporé avec miel, nettoie les ulcéres.

L'usage externe du Pissenlit est de détergér les ulcéres sales, & les plaies par son suc chargé d'un alkali âcre & déterfif, qui en déterge le pus, après quoi ils se fondent d'eux-mêmes.

Pour attirer la matiere & dessécher les ulcéres, si méchans qu'ils soient, applatissez une plaque de plomb, le plus mincement que vous pourrez, percez-la d'un épingle, posez-la sur le mal, & y mettez une feuille de Lierre par dessus, & sur le Lierre une compresse, bandez le tout, & changez de feuille de Lierre deux fois chaque jour.

Ulcéres profonds & caverneux.

Mathiole dit que l'huile de froment est bonne aux fistules des ulcéres.

Le jus de Lierre de terre incorporé avec Verd-de-gris, est propre aux fistules & aux ulcéres caverneux.

La Bétoine pilée avec un peu de sel, est bonne appliquée aux ulcéres creux & chancreux. Ulcéres, &c.

Fistules.

Les fistules ne doivent point être négligées, mais pensées au plutôt, autrement elles deviennent calleuses, & plus rebelles à la guérison.

Pour guérir des Fistules sans y mettre de fer : prenez une poignée de Verveine, pilez-la bien dans un mortier, mettez-y deux blancs d'œufs frais après en avoir ôté le germe, ajoûtez à cela une cuillerée de fleur de farine d'orge ; le tout bien broyé sera mis sur de l'étoupe qu'on aura rousse, l'ayant mis sur une pêle chaude ; cela fait, on appliquera ledit reméde sur la plaie, & on l'y laissera du soir au matin une ou deux fois. On peut, avant que d'appliquer ce reméde, prendre de la Mauve, Guimauve, Séneçon, Bouillon blanc, feuilles de violier de Mars, une quantité, les faire bouillir ensemble dans de l'eau, en mettre une poignée sur une étoupe roussie sur la pêle chaude, l'appliquer sur le mal, l'ayant auparavant étuvé avec la décoction, & l'y laisser du soir au matin pour l'amollir & le préparer au reméde précédent. Le jour qu'on fera ce reméde de préparation, & cette étuve liquide, il faut se tenir chaudement, & mettre un jour de repos entre cette préparation, & le reméde de la Verveine. Ce reméde est éprouvé aussi pour les abscès internes, pour les Pleuréses, & pour le mal de Rate, en l'appliquant au dehors sur la partie douloureuse.

Mettez un Crapaud vif dans un pot de

Ulcéres, &c. terre à l'épreuve du feu, couvrez-le, enſorte que le Crapaud ne puiſſe pas ſortir, environnez le pot à feu de rouë, & faites réduire le Crapaud en cendre ſans que le feu le touche ; mettez de cette poudre ſur la fiſtule que vous aurez lavée auparavant de vin chaud ou d'urine d'enfant mâle. Ce reméde eſt très-excellent.

La Jacobée pilée & appliquée ſur les fiſtules, les empêche de croître, & les guérit, l'application étant continuée.

Le ſuc de Plantain, mis dedans y eſt fort utile, auſſi bien que celui du Lierre de terre, qui eſt très-bon pour les mondifier, & autres maux ſemblables.

La racine d'Ariſtoloche miſe dans une fiſtule, la mondifie, & la guérit promptement, ſelon Apulée.

L'eau de *Scordium* eſt merveilleuſe pour les fiſtules & la gangréne.

Faites durcir des œufs, coupez-les en deux, ôtez les jaunes, & rempliſſez leur place de poudres de Myrrhe, d'Aloës & de Mumie, mêlées enſemble en parties égales, mettez-les à la cave ou autre lieu humide, & mettez dans la fiſtule de la liqueur qui en proviendra, laquelle la guérira promptement.

L'huile de Noix dans laquelle on aura fait infuſer & diſſoudre du ſoufre en poudre, eſt excellente.

Prenez des feuilles de grande Chélidoine, & de Tabac mâle verd, de chacune parties égales, pilez-les, & les mettez infuſer à l'ombre, dans de l'huile d'olive, juſqu'à ce qu'elles paroiſſent confites & conſommées, paſſez-les alors au travers d'un linge, & gardez cette huile pour le beſoin : Borel dit qu'elle

qu'elle eſt bonne aux fiſtules, cancers & écrouelles, appliquée ſeule, ou réduite en forme de Cérat, y faiſant fondre dedans un peu de Cire. Le même Auteur aſſure que le remède ſuivant eſt très-bon pour les fiſtules, & qu'avec icelui il en a vû guérir pluſieurs aux pieds, d'où il ſortoit des os. Il faut laver premierement la fiſtule avec de la leſſive faite de cendres de Sarment, & appliquer enſuite deſſus, d'un onguent compoſé avec égales portions d'huile d'olive, de vin, de ſucre & d'argent vif. Ulcéres, &c.

Ulcéres remplis de vers.

La poudre de plantain miſe dans une plaie ou ulcéres rempli de vers, les fait mourir, ainſi que l'a éprouvé Mizauld.

Des feuilles récentes d'agrimoine, pilées avec vieux oing de Porc, appliquées en cataplaſme, tuent les vers des ulcéres. Ce même cataplaſme eſt bon aux ulcéres qui ne ſe cicatriſent qu'avec peine.

Un chien mordu à la cuiſſe par un loup, la plaie ſe remplit de vers; lui ayant pendu au cou de l'Eupatoir, tous ces vers tombérent en très-peu de tems de l'ulcére. Un homme ayant eu un ulcére à la jambe, auſſi plein de vers, l'ayant lavé du jus de la ſuſdite herbe, & ayant porté de l'herbe pendu au cou, tous ces vers abandonnérent au plutôt l'ulcére, ce que les autres remédes âcres & amers, comme ſuc de petite Centaurée, Abſinthe, Perſicaire, feuilles de Pêcher, & même la Chaux & le Verd-de-gris, n'avoient pû faire; & cet homme expérimenta depuis la même vertu de cette herbe ſur de vieux animaux tourmentés de la même maladie.

Ulcéres, &c. Le Bon-Henry est bon aussi appliqué sur l'ulcére vermineux, aussi-bien que la grande Scrophulaire, & l'Arroche puante, pilées & appliquées sur l'ulcére.

Jettez dessus l'ulcére, ou sur la plaie vermineuse, du Poivre en poudre, ou de l'huile de Noix chaude.

Chairs superflues dans les Plaies & dans les Ulcéres.

Appliquez sur la plaie de la poudre de vieux cuir de savatte brûlée, ou d'alun aussi brûlé.

La poudre de Vitriol calcinée, ou les feuilles de Perficaire à fleurs rouges, pilées & appliquées.

La poudre de Chaux vive, mise, mange la chair superflue. La poudre d'Hermodactes ou le Verd-de-gris, font le même effet.

Le Crocus de métaux pulvérisé, empêche la chair superflue de croître; d'abord qu'on en a jetté, il mortifie & consume insensiblement la chair superflue & la morte; c'est l'expérience spécifique de Ruland.

La Suie étant mise sur les chairs baveuses, les consume.

Lorsqu'aux doigts des pieds la chair s'étend trop, à cause de la compression des ongles, ce qui cause une extrême douleur, & empêche de marcher, & souvent même de se pouvoir chausser; il faut mettre sur cette chair de l'Alun brûlé, qui la consumera.

Mais l'eau suivante, sur tout autre remède, est excellente pour consumer, sans douleur, les chairs superflues, & faire fermer la plaie.

Prenez deux dragmes d'Alun crud, & autant de Verd-de-gris, tous deux en poudre,

faites-les bouillir dans dix-huit onces de vin, à la consomption de la quatriéme partie d'icelui, coulez la liqueur au travers d'un linge, à laquelle vous ajouterez une once d'esprit de vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre une dragme de Camphre; mouillez la chair de cette eau, ou appliquez dessus de la charpie trempée dans icelle. Ulcéres, &c.

Trempez un peu de laine de Mouton dans l'huile de Noix, mettez-la sur l'excroissance de chair, & elle sera abbatue en vingt-quatre heures.

Pour manger la chair calleuse des ulcéres, il faut appliquer dessus un onguent fait avec de la graisse de Veau, du jus de grande Chélidoine & un peu de Cire. Ce reméde vient de l'Hôpital de Padouë.

Ulcéres au Périnée.

Un des plus habiles Chirurgiens de Paris, a dit : que pour des ulcéres au Périnée un peu au dessous du fondement, il n'y avoit rien de meilleur que de les laver avec du vin chaud, durant quinze jours ou trois semaines, deux ou trois fois par jour, que c'étoit un reméde des meilleurs qu'on pût faire, qu'il en avoit vu des effets merveilleux, & que quand on vouloit augmenter sa vertu vulnéraire, on y ajoûtoit de la Mirrhe, de l'Aloës, & de la racine d'Aristoloche ronde.

Gangréne.

Vous connoîtrez la Gangréne par la cessation soudaine de la douleur, la couleur de la partie livide & noire, une odeur puante &

Ulcéres, &c. cadavéreuse, un sentiment obscur, puis une insensibilité entiére, une molleſſe à la partie après la dureté & la tenſion qui y étoient; leſquels ſignes marquent la gangréne qui, dans ſa naiſſance, reçoit guériſon par les remédes convenables, mais non quand elle eſt conſommée.

Pour ſéparer la chair pourrie de la vive, prenez une livre de miel, une once de Verd-de-gris, demi-once d'Alun, deux dragmes, de Vinaigre, faites cuire le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez épais, & en appliquez.

Guillaume Piſon, dans ſa Médecine du Breſil, dit avoir vû guérir pluſieurs fois la Gangréne, par la ſeule application de feuilles vertes de Tabac pilées.

Une gangréne ſurvenue au *Tibia*, après une fracture, qui croiſſoit d'heure en heure, a été arrêtée en fomentant continuellement la partie pendant deux jours avec du vinaigre dans lequel avoit bouilli du Mâchefer.

Les Pommes pourries, pilées & cuites dans leur propre jus tout ſeul, & appliquées, ſont très-bonnes ſelon les Ephémérides de Léipſic.

Une jambe gangrénée prête à couper, fut guérie, dit Riviere, en fomentant pendant une nuit la partie avec de l'eau dans laquelle avoient bouilli de la Chaux & de la Craie blanche.

Pilez les feuilles de Scrophulaire aquatique, & appliquez le marc & le jus deſſus le mal. Ou faites bouillir dans une pinte de bonne eau-de-vie, à la conſomption de la moitié, une bonne poignée des ſuſdites feuilles; puis après avoir fait une inciſion cru-

cale, vous en laverez la partie gangrénée, étuvez-la bien avec des feuilles dont vous laisserez trois ou quatre sur le mal, selon son étendue. Ulcéres, &c.

Le Chirurgien du Roi d'Angleterre, dit M. Boyle, le plus expert que j'aie connu dans son Art, m'a avoué ingénument avoir guéri une gangréne incurable en apparence, avec l'huile de Térébenthine, toute seule.

Bartholin dit avoir guéri une bouche gangrénée, avec de l'eau de mer, dans laquelle il avoit fait bouillir de l'absinthe; & avoir arrêté encore d'autres gangrénes de la même maniere: au défaut d'eau de mer, on peut se servir d'eau commune, dans laquelle on aura mis autant de sel qu'elle en aura pû dissoudre.

Prenez une poignée d'Absinthe, autant de *Scordium*, & un morceau de racine de Gentiane, coupée par petits morceaux; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune; à consomption de moitié: ajoûtez-y sur la fin deux onces d'Alun de glace, avec un demi-verre d'eau-de-vie, puis les ayant fait bouillir ensemble un bouillon, passez le tout, & vous en servez au besoin.

Prenez quatre onces de racine d'Aristoloche ronde, huit onces de sucre fin, & deux pintes du meilleur vin blanc, coupez l'Aristoloche en rouelles menues, après en avoir ôté l'écorce, lavez-la trois fois dans du vin blanc, jettez-la avec le sucre & le vin susdits, dans un pot de terre verniſſé, le tout bien couvert & luté, enſorte que la fumée n'en puiſſe pas ſortir; faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à la

Ulcères, &c. diminution d'un tiers, retirez-le pour lors du feu, étant froid, vous le coulerez par un linge bien blanc, & vous mettrez l'eau dans une bouteille de verre, que vous boucherez bien exactement, & la garderez pour vous en servir au besoin, comme nous allons dire ci-après.

Cette eau ne doit point être gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours, car elle devient trop amere ; mais elle est toujours bonne à toutes les autres opérations ; & quoiqu'elle moisisse facilement, elle ne laisse pas de produire ses effets en ôtant le moisi, & prenant le net & le pur.

Cette eau, outre ses autres vertus, dont nous parlerons ci-après, guérit les enflûres de membres & douleurs de reins, de côté & autres, s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la douleur un linge plié en quatre, imbu d'icelle.

Prenez Cire jaune neuve, Résine, Gomme de Pin, ou au défaut, Colophane, de chacune une livre, Beurre frais de Mai, non salé, quatre livres, & quatre ou cinq dragmes de Verd-de-gris en poudre. Vous jetterez la Cire par morceaux dans une poële à faire des confitures, ou bassine de cuivre, que vous mettrez sur un feu de charbon, sur un petit fourneau, pour la faire fondre ; étant toute fondue, vous y ajoûterez la Résine concassée, que vous mêlerez l'espace de demi-heure avec une espatule de bois, ensuite vous y mettrez la Gomme de Pin, ou la Colophane concassée, mêlant le tout, afin de l'incorporer avec la Cire & la Résine, l'espace d'une heure, à petit feu,

crainte qu'elles ne se condensent au fond de Ulcéres,
la bassine : au bout de tout ce tems, vous &c.
le retirez du feu pour le laisser tiédir, jusqu'à ce qu'il soit capable seulement de fondre le Beurre que vous y mêlerez avec l'espatule, durant une heure, & hors du feu, sur-tout ayez soin d'y mêler le Verd-de-gris, bien pulvérisé & tamisé, un quart d'heure après que vous y aurez jetté le Beurre, remuant sans cesse, & mêlant jusqu'à ce que le Verd-de-gris soit incorporé avec le tout, dont vous vous appercevrez quand le Verd-de-gris aura changé la couleur de l'onguent en verdeur : alors vous mettrez la bassine sur les cendres chaudes, & mêlerez encore le tout pendant demi-heure. C'est-là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille, parce qu'il se perdroit. Cette demi-heure finie, vous le passerez par un linge fort clair, pour le purger de ses ordures, recevant dans un pot de terre verniſſé ce qui passera par le linge, que vous conserverez soigneusement bien bouché, pour l'usage ci-après marqué.

L'eau ci-dessus, conjointement avec l'onguent, guérissent toutes sortes de blessures faites avec armes à feu, épées, couteaux & autres ferremens, de quelque figure qu'elles soient, même les rondes, qui passent pour incurables, les lavant d'eau, & les oignant de l'Onguent. Ce reméde ramasse la chair la plus divisée, & d'autant qu'aux plaies rondes il n'y a point d'approche de chair pour se réunir, il supplée à ce malheur, en augmentant la chair par un cercle presque incroyable, si je ne l'avois jamais vû ; mais il n'en faut rien couper, & laisser agir

Ulcéres, &c. cette eau & cet onguent jusqu'à ce que la clôture soit faite, & la plaie guérie.

Il est propre aux plaies les plus invétérées, mortifiées & gangrénées, à toutes meurtrissures de batons, de pierre ou de chute, aux foulûres, panaris, cors des pieds, & autres maux qui viennent aux doigts, aux chancres, aux loups des jambes, à la teigne, aux dartres farineuses, froncles ou clous, & à la rage.

Il remédie aux morsures des loups, chiens enragés, ou d'autres bêtes, aux piquures de Scorpions ou de Serpens, au farcin de chevaux; & généralement à toutes sortes de plaies & venin, tant d'hommes que de bêtes.

Il sert de préservatif contre la peste & contre le poison, recevant seulement l'odeur de l'un, ou pour le mieux, en buvant trois cuillerées, le matin à la sortie du lit, & le soir en se couchant; & s'il arrive que le mauvais air ou le poison se soient emparés de la personne, cet antidote les chassera dehors, & les jettant sur les parties moins importantes & plus visibles, où il sera facile de les traiter & guérir en cette maniére, que vous observerez généralement en toutes occasions.

L'Onguent ne sert qu'en emplâtre ou en onction, & l'Eau sera prise par la bouche, flairée sur des linges trempées en icelle, ou en étuvant & bassinant les parties incommodées: si la maladie est venimeuse, il en faut faire boire, & jamais plus de deux ou trois cuillerées au matin, & autant au soir; si c'est une simple plaie ouverte, il la faut bassiner, & en cas que ce fût un froncle, charbon, ou peste, qui n'eût pas d'ouverture

pour recevoir cette eau, il faut faire ouver- Ulcéres,
ture avec la lancette, afin qu'elle pénétre dans &c.
le venin, pour le tirer dehors à la faveur de l'onguent, que vous y appliquerez après l'avoir bien lavée & baſſinée.

Quand vous entreprendrez la cure d'un membre gangréné, prenez un plat de terre ou d'étaim, mettez-y de l'eau ſuſdite; quand elle ſera tiéde, trempez-y du linge blanc délié, baſſinez & étuvez d'une main legére, la partie malade, & deux ou trois doigts autour de l'inflammation, & enſuite faites une emplâtre ſur une toile commune, de la largeur de l'inflammation, l'ayant appliquée, couvrez-la d'un linge plié en quatre, imbu de la ſuſdite eau, qui paſſe au-delà de l'emplâtre de trois doigts.

Réïtérez ce traitement de ſix en ſix heures, vous verrez bientôt un cercle entre la bonne & la mauvaiſe chair; & quand il ſera formé, vous enleverez & déchargerez peu à peu, avec le biſtouri, la chair mortifiée, continuant toujours le reméde juſqu'à parfaite guériſon, ſans l'altérer, ni changer autrement, ni ajoûter, ni diminuer.

Si les plaies ſont internes, il les faut ſeringuer; ſi elles ſont trop étroites, il les faut élargir, & vous verrez en peu de tems des cures merveilleuſes & ineſpérées.

Le Malade prendra pendant ſon traitement la purgation ſuivante, pour le décharger des plus malignes humeurs, & pour fortifier la nature, afin qu'elle repouſſe le venin plus aiſément.

Prenez une chopine de vin blanc, une once de Séné bien mondé, demi-once de feuilles de Thym ou de Serpolet, & deux dragmes d'Epitim. Mettez le tout enſemble.

Ulcéres, &c. dans un pot de terre verniſſé, bien bouché, laiſſez-le infuſer durant quarante heures, au bout de ce tems, paſſez le tout par un linge, & donnez-le en trois matins au Malade, & deux heures après un bouillon, & vous en verrez de très-bons effets.

Cette Purgation eſt propre aux Gouttes ſciatiques, dartres, galles; elles purifie la mélancolie, le flegme, le cerveau, le foie, la rate, le poumon, déſopile les entrailles, aiguiſe la vue, l'ouie, & ôte la douleur de tête, le mal caduc, le trouble d'eſprit, les rêveries; aide à la guériſon des ulcéres internes & externes: elle eſt facile à compoſer, & propre en tout tems.

Les préparations de l'Eau, de l'Onguent & de la Purgation ci-deſſus, ont été donnés au public, avec quelques autres remédes, par le Pere Arnoult, Religieux de Saint Dominique, avec les deux approbations ſuivantes.

Je ſouſſigné, Maître Chirurgien juré à Lyon, certifie avoir expérimenté une Eau & un Onguent verd, compoſé par le R. P. Arnoult, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, en un ulcére gangréneux, occupant toute la partie externe de la jambe ſeneſtre d'un honnête homme de cette Ville, nommé M. Rameau, Maître Ecacheur & Batteur d'Or, demeurant en la rue Merciere; laquelle Eau & Onguent ont arrêté la gangréne en deux fois vingt-quatre heures, nettoyé, incarné & cicatriſé ledit ulcére juſqu'à entiére guériſon: ce que j'aſſure, pour y avoir aſſiſté pendant tout le tems de la curation. Fait ce 26 Novembre 1638. Signé, de Ville.

Nous soussignés, Docteur en Médecine, Agrégé au Collége des Médecins de Lyon; & Maître Chirurgien juré dans ladite Ville, certifions avoir assisté & vu panser le bras gauche d'honnête homme Gourguer, habitant du Fauxbourg de Saint Irenée, lequel étoit presque tout gangréné, ayant même embulé jusqu'à l'émonctoire du cœur; laquelle gangréne fut arrêtée, & le bras entiérement guéri d'icelle, par une Eau & par un Onguent que le R. P. Arnoult, Supérieur des Révérends Peres Jacobins, a composés, laquelle Eau & Onguent servent de plus pour mondifier, incarner & cicatriser. L'expérience en fut faite aussi l'année passée en l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhône, durant le tems que je faisois les visites des Malades. Pour ce, nous approuvons lesdits remédes être très-salutaires pour la curation de la gangréne & sphacele. Fait à Lyon ce 30 Août 1640. Signé, Léal, Docteur en Médecine, Hebert, Maître Chirurgien. Ulcéres, &c.

La guérison suivante est tirée des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1702, où elle est décrite ainsi.

La Cure surprenante dont M. du Vernay le jeune nous fait un recit exact, a été faite sur un homme âgé d'environ quarante-deux ans, & blessé, la veille de Saint Thomas, à la partie moyenne, inférieure & interne du bras droit, d'un coup d'épée qui pénétroit, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt. Comme le coup avoit ouvert l'artére, ce qui avoit fait perdre beaucoup de sang au blessé, les Chirurgiens, pour empêcher l'hémorragie, eurent toujours grand soin de bien tamponner

Ulcéres, &c. & d'uſer de fortes compreſſes & de forts bandages. Le ſuccès de ce panſement fut, que le jour de Sainte Géneviéve on trouva l'avant-bras entiérement gangréné, la gangréne avoit même déja gagné la partie interne du bras. On fut effrayé, & l'on appella trois Chirurgiens accoûtumés à voir de groſſes affaires. Le progrès de la pourriture, & la fiévre avec oppreſſion, leur firent juger, qu'il y avoit peu de choſes à eſpérer.

Le même jour, il ſe preſenta une femme nommée Géneviéve, du nom de la ſainte du jour, qui promit de guérir le Malade; on le lui abandonna, elle s'en ſaiſit, & ſe mit auſſi-tôt à frotter tout le bras & l'avant-bras, ſans égard à ce qui étoit cadavéreux, les couvrant enſuite de linges attachés ſimplement avec des épingles; le ſoir elle panſa une ſeconde fois le Malade, & au lieu de bouillons très legers, & de ptiſane, régime preſcrit par les Chirurgiens dès le commencement, & obſervé avec éxactitude, elle donna des alimens ſucculens, & du meilleur vin. En vingt-quatre heures on vit l'effet du reméde, & la ſupuration commença à paroître; chaque jour la plaie étoit plus belle, la pourriture ſe ſéparant ſans peine, reſtant attachée au linge ou au papier brouillard, dont notre Géneviéve ſe ſervoit très-ſouvent. On lui propoſa de ſéparer l'avant-bras dans la jointure, à cauſe de la mauvaiſe odeur, & parce qu'il étoit preſque détaché par la pourriture; mais elle ne voulut pas qu'on y touchât, & dit que ſon reméde feroit tout ce qui ſeroit néceſſaire. En effet l'avant-bras ſe détacha entiérement de lui-même, ſix ſemaines après

que le Malade eut été mis entre ſes mains ; Ulcéres, & à un mois encore de là, tout ce que la pourriture avoit découvert de l'os du bras, ce qui alloit juſqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aiſſelle, tomba auſſi. Après quoi il eſt coulé des ſucs nourriciers de chaque fibre qui reſtoit, tous les tuyaux ſe ſont allongés, le bras a acquis ſa longueur naturelle, & l'extrêmité même paroit figurée comme elle le doit être naturellement. Tout cela s'eſt paſſé pendant quatre mois, ſans que le Malade ait eu un accès de fiévre ni aucune incommodité : il a été purgé deux fois, & il jouit d'une parfaite ſanté. &c.

Au récit précédent, on ajoûte des réfléxions utiles, ſur les accidens de cette bleſſure, qui ſont attribués aux fortes compreſſes & au fort bandage des Chirurgiens. On propoſe quelques moyens d'arrêter l'hémorragie des plaies, ſans tomber dans de pareils inconvéniens, qui ſont de porter à l'orifice du vaiſſeau ouvert, de la Méche d'Allemagne ou de la Veſſe de Loup préparée ou non préparée, qu'il y faut faire tenir juſqu'à ce qu'elle ſoit collée & attachée au vaiſſeau, enſuite garnir de Méches ou de poudre abſorbantes & balſamiques, & dans l'une & dans l'autre de ces occaſions, entretenir la circulation de la partie en ne la comprimant point trop avec les compreſſes & les bandages ; & enfin on donne la compoſition du Baume ou Onguent, dont cette femme s'eſt ſervi pour cette guériſon, qui eſt telle :

Prenez trois livres d'huile d'Olive, trois demi-ſeptiers de Vin rouge, demi-ſeptier d'Eau-Roſe, une livre de Térébenthine de

Ulcéres, &c. Veniſe, demi-livre de Cire jaune, & deux onces de poudre de Santal rouge. Il faut mettre l'huile d'olive dans un grand pot de terre verniſſé ſur le feu ; l'huile étant chaude, il faut mettre dedans le vin rouge, & les faire bouillir une petite demi-heure, après cela mettre la Térébenthine peu à peu, qu'on aura lavée auparavant avec l'eau Roſe diviſée en trois jus, & qu'on aura fait fondre dans un plat, avant que de la mettre dans l'huile avec laquelle on la fera bouillir un quart-d'heure ; enſuite il y faut mettre la Cire qu'on aura fait fondre à part auparavant, & faire bouillir le tout une demi-heure. Après il faut mettre la poudre de Santal, petit à petit, en remuant avec l'eſpatule, & faire bouillir une heure, le remuant quelquefois, ce qui étant fait, il faut laiſſer le pot ſur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures, & au bout de ce tems faire une croix ſur l'Onguent, pour faire ſortir l'humidité ſuperflue, enſuite le remettre fondre, & paſſer le tout dans un linge pour retenir le Santal, & conſerver bien ce Baume dans des pots proprement bouchés.

Il eſt excellent pour les bleſſures extérieures, en l'appliquant chaud ſur les plaies & le ſeringuant dans celles qui pénétrent. Oignant d'icelui les parties circonvoiſines, il ôte promptement la douleur & l'inflammation. Il fait ſortir les os rompus, penſant le mal deux fois par jour. Il eſt bon pour toutes ſortes de brûlures & de meurtriſſures, l'appliquant avec l'onction & un linge trempé dans icelui mis deſſus. Aux ulcéres gangréneux, aux Rhumatiſmes, & à toutes ſortes de douleurs, même internes,

comme pleuréſie, colique, maux de tête, en oignant chaudement, & en prenant le poids de deux gros par la bouche. En prenant le matin & le ſoir deux dragmes dans un bouillon, il purge la veſſie, guérit la gravelle, ôte la douleur d'eſtomac & le fortifie. Il arrête le vomiſſement appliqué chaud ſur l'eſtomac, & il eſt bon aux fiſtules. Ulcéres, &c.

Saupoudrez & empliſſez la partie gangrénée avec du ſel pilé; mettez des compreſſes par deſſus, trempées dans de l'eau-de-vie, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre du ſel, panſez deux fois le jour juſqu'à ce que la gangréne ſoit arrêtée, & la partie nettoyée, enſuite achevez la guériſon avec les onguens ou les baumes ordinaires. Une jambe toute gangrénée, a été nettoyée de ladite gangréne, en quinze jours, par cette méthode.

L'eau-de-vie dans laquelle aura infuſé le Tabac, eſt très-bonne pour la gangréne.

Faites chauffer pluſieurs morceaux de Mâchefer à la forge juſqu'à ce qu'ils ſoient tous blancs, & les éteignez l'un après l'autre en fort vinaigre, & goûtez de fois à autre ſur la langue, & continuez juſqu'à ce que le vinaigre ſoit devenu doux au goût comme du lait; pour lors mettez-le dans une bouteille de verre bien éxactement bouché; & pour en uſer, faites-le tiédir, & en tant mettre & tant étuver le membre, que le Malade crie que cela cuit, & alors vous leverez la chair morte & pourrie.

Pilez une once de Vitriol de Chypre, mettez-le dans une bouteille avec une pinte d'eau. Quand il ſera diſſous, mettez de cette eau dans une vaiſſelle, & trempez de-

Ulcéres, &c. dans une compresse que vous appliquerez sur le mal, continuant jusqu'à guérison.

Un ulcére gangréneux, qui avoit mangé la moitié de la joue d'un enfant, rebelle à tous remédes, a été arrêtée par l'esprit de sel ou de vitriol, mêlé avec le miel rosat jusqu'à une suffisante acidité, dont on l'enduisoit.

Pour arrêter la gangréne, pilez des vers de terre avec de l'eau-de-vie, étendez cela sur un linge, & l'appliquez chaudement sur la partie affectée, changeant deux fois le jour.

Brulûres.

Il faut tenir la partie brûlée le plus longtems qu'on pourra devant la chandelle allumée, ou devant le feu.

Appliquez au plutôt des oignons cruds pilés avec un peu de sel sur la partie, pourvu que la brûlure ne soit point ulcérée, ou autour des yeux.

Remarquez qu'il faut avoir recours aux remédes le plutôt qu'on peut pour empêcher que les vessies ne se forment.

Nota. Lorsqu'il y a grande douleur, comme il arrive toujours aux brulûres ulcérées, on doit mettre dessus de la toile de soie ou de crêpe, afin de ne les pas essuyer à nud, & au travers dudit crêpe le pus sort librement, & les remédes y entrent de même.

De plus, il faut prendre garde, si les brûlures sont faites aux paupieres, lévres, entre les doigts, sous les aisselles, ou autres lieux semblables que les parties ne se joignent les unes aux autres, en mettant toujours du papier brouillard entre deux.

Le suif de Chandelle fondu avec de l'huile de Noix, jusqu'à consistence d'onguent, fait

tout ce qu'il faut pour guérir promptement toutes sortes de brûlures. Ulcéres, &c.

Prenez huile d'olive quatre onces, Cire jaune une once ; faites fondre la Cire coupée en petits morceaux avec l'huile sur les cendres chaudes, retirez le vaisseau du feu, & y ajoutez deux jaunes d'œufs durcis sous les cendres, émiés bien menu ; battez bien le tout ensemble avec une espatule ou une cuillier ; remettez sur les cendres chaudes ; faites un peu cuire en remuant, & conservez pour l'usage qui est tel : On l'étend sur du linge, ensorte qu'il n'en soit que doré, car il n'en faut que peu, & on l'applique sur la partie brûlée, & en peu de tems la douleur s'appaise, &, rechangeant soir & matin, la plaie se guérit. Une Dame charitable a dit, qu'elle ne trouvoit point d'onguent qui fasse si bien à la brûlure que celui ci.

Prenez quatre onces de pelotes de fiente de Cheval récente, émiez-les & les mêlez avec huile ou dix onces de graisse de Porc, ou vieux Oing, ou Surpoint des Corroyeurs, ou d'huile de Noix, ou d'Olive ; fricassez le tout avec un feu modéré pendant environ un quart d'heure, remuant toujours la matiére avec une espatule, puis coulez-la toute chaude au travers d'une forte toile, avec expression, & la laissez froidir pour la conserver. Cet Onguent est un des meilleurs qu'on puisse employer pour les brûlures entamées ou non entamées, il adoucit beaucoup ; on en applique dessus le mal avec du papier brouillard qui est préférable au linge, parce qu'il se leve plus facilement, & qu'il ne creuse, ni n'écorche point la plaie comme le linge.

Ulcéres, &c. Mêlez & agitez bien ensemble quatre ou cinq cuillerées d'eau de Chaux filtrée, avec autant d'huile de noix ou d'olive, ou de chenevis, ou de lin, & vous aurez un liniment excellent pour la brûlure, qu'on appliquera avec une plume, mettant un papier brouillard dessus, & une compresse de linge avec une bande par dessus le papier.

Le vinaigre seul, ou avec du sel, même pour les brûlures entamées.

L'eau-de-vie, ou esprit de vin. La dissolution de Vitriol blanc, ou autre Vitriol, faite en eau commune, appaise la douleur sur le champ, & empêche les vessies, y trempant la partie brûlée aussi-tôt qu'on s'est brûlé, ou mettant des compresses de linge en plusieurs doubles, trempées en quelqu'unes d'icelles liqueurs que vous entretiendrez toujours mouillées & si elles se sèchent sur le mal, vous les détacherez en les humectant de ces liqueurs.

L'encre à écrire, appliquée promptement sur une brûlure non entamée, empêche les vessies, & appaise la douleur sur le champ.

Faites bouillir pendant un bon demi-quart d'heure une poignée de seconde écorce de Sureau, avec autant de feuilles de Lierre de terre hachées, dans demi-livre de Panne de Porc mâle fondue, les peaux séches ôtées avec un écumoire; pressez le tout au dessus d'un vaisseau plein d'eau fraîche; l'onguent étant froid, versez l'eau par inclination, & conservez l'onguent qui est excellent pour les brûlures, plaies quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles ne soient point mortelles, & pour les ulcéres même les plus vieux.

Prenez un morceau de Lard salé du plus gras, piquez-le le plus près que vous pourrez de grains d'avoine, mettez y le feu, le tenant au bout d'une fourchette de fer ou autre ferrement; laissez dégoutter la graisse dans un vaisseau à moitié plein d'eau fraiche; la graisse étant froide, jettez l'eau par inclination, & conservez cette graisse, qui est excellente aux brûlures, & pour la taigne. Ulcéres, &c.

Pour la brûlure à la langue ou au palais, & dans l'estomac, le reméde est d'avaler du vin pur.

Les feuilles vertes de Scolopendre pilés & appliquées sont excellentes aux brûlures.

Faites tomber goutte à goutte de la graisse de Porc toute bouillante sur des feuilles de Laurier, vous aurez un liniment des plus excellens pour toutes sortes de brûlures, & qui guérit en trois jours, selon Borel.

Il est bon de ne jamais appliquer de médicamens à la brûlure, qu'ils ne soient chauds.

Erésipele.

Il faut saigner le Malade; que son vivre soit rafraîchissant & humectant; sçavoir de grands bouillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du Lait clair pour le boire ordinaire.

Prenez esprit de vin rectifié quatre onces, Camphre demi-once. Il faut dissoudre le Camphre dans l'esprit de vin, & lui faire prendre un peu de froideur; ensuite trempez des linges fins dans cette liqueur, que vous appliquerez sur la partie malade, & renouvelez cette application à mesure que les linges sécheront.

Ulcéres, &c. Le cerfeuil pilé & appliqué deſſus l'éréſipele y eſt très-bon.

On a vû des perſonnes mourir pour s'être ſervi mal-à-propos de remédes froids & répercuſſifs.

Nota. Mouillez de l'Eréſipele de tems en tems de votre ſalive.

La craie pilée & appliquée avec un papier bleu, guérit promptement, ſelon Sylvius.

Trempez des linges dans de l'eau de Savon, & les appliquez.

Oignez le mal avec une plume trempée dans le fiel de carpe tiéde, & mettez un linge ſec par deſſus.

La décoction faite de la ſemence d'*Oxylapathum* de couleur de chair, non tout-à-fait rouge en eau, y eſt un remède très-aſſuré, appliquée avec un linge en pluſieurs doubles, tiédement.

Le Colcothar diſſous en eau de Plantain y eſt très-bon.

Mettez dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune avec le poids de douze grains de Colcothar qu'on trouve chez les Diſtillateurs, ou chez les Droguiſtes, remuez la bouteille bien bouchée de tems en tems, & au bout de dix ou douze heures vous pourrez vous en ſervir, quoique dans la néceſſité preſſante on puiſſe en uſer quoiqu'elle n'ait pas infuſé ſi long-tems.

Lorſqu'on s'en veut ſervir, on remue bien la bouteille, on verſe de cette eau dans une écuelle de terre, on la fait chauffer tant que la main la puiſſe ſouffrir; on applique, ſur les maux ci-après marqués, ſoir & matin, une compreſſe trempée dans icelle eau

chaude. Cette eau si simple & si mépri- Ulcéres, &c.
sable en apparence, a cependant de grandes vertus, & on l'a éprouvée avec beaucoup de succès sur les maux suivans. Des Eréſipeles au visage & ailleurs, purgeant quand les humeurs étoient trop abondantes, une contusion à l'œil d'un coup reçu, les brûlures, des descentes de fondement & de matrice, des dartres, des dépôts d'humeurs sur les genoux, talons, ou autres parties dont ils empêchoient l'usage; des enfans de deux ou trois ans qui ne pouvoient pas se soûtenir, auxquels on a appliqué des compresses trempées en icelle eau chaude, sur les reins, sur les genoux, & sur les chevilles des pieds, & qui, par la suite, ont marché. Des entorses, foulures & enflures des jambes, des mains percluses, des maux de mammelles, des jambes toutes pourries, & entr'autres un ulcére de plusieurs années, ayant des bord calleux, guéri sans y appliquer le fer ni la pierre d'enfer, par la seule application de cette eau, prenant tous les soirs avant le souper des pillules composées avec quatre onces d'Aloës, & une once de Rhubarbe malaxés, avec du jus de Bouillon blanc, qui empêche que l'Aloës n'excite les hémorroïdes. Elles se donnent depuis douze grains jusqu'à une dragme, selon l'âge, les forces & le besoin du Malade. Des nerfs foibles ou engourdis, des plaies même fort enflammées. Si les dartres ou Ereſipeles ne guériſſent pas assez promptement, il faut purger le Malade avec Casse, Tamarins, Rhubarbe, &c. *Nota.*

Appliquez dessus l'Eréſipele la feuille de Chardon à carder.

Ulcéres, &c. Remarquez que les Eréſipeles ſur leſquelles on met des onguens huileux & mucilagineux contractent incontinent la gangréne.

Nota. Appliquez deſſus des feuilles de Raifort ſauvage legérement pilées. Un linge enduit de Thériaque bien chaude, & ſi on ajoûte un peu de ſel d'Abſinthe, elle agira encore mieux. Ce reméde réïtéré de tems en tems, & appliqué bien chaud, eſt excellent pour arrêter & pour réſoudre les Eréſipeles.

Si l'Ereſipele s'éxulcére, l'eau de chaux vive appliquée chaude avec des linges doubles, ſera bonne pour guérir l'ulcére.

Feu volage.

Appliquez des linges trempés en eau Roſe, & en eau de Plantain où on aura mis du Safran.

Les feuilles de Coulevrée pilées & appliquées.

Des linges trempés en eau de riviere toute pure, ont guéri le feu volage.

L'application de la ſalive, ſur-tout à jeun, ſeule, ou mêlée avec du ſel, diſſipe le feu-volage, les dartres, la galle & la plûpart des infections de la peau.

L'huile de Tartre, ou de froment, ou de Foin, ou de fleurs de Sureau.

Battez bien un blanc d'œuf avec un peu de vinaigre, trempez un linge ou du papier dedans, & l'appliquez ſur le feu volage du viſage.

Broyez le matin de la grande Eclaire entre deux cailloux, & l'appliquez ſur le feu volage ou autres taches noires, & continuez.

Dartres. Ulcéres. &c.

Mettez un œuf frais tout entier dans du fort vinaigre mis dans un verre ; & quand la coque de l'œuf sera dissoute, il y aura sur le vinaigre une espéce de mousse, dont vous frotterez la dartre jusqu'à guérison.

Mettez infuser de la racine de Patience sauvage, coupée en rouelles, dans du vinaigre blanc, & frottez les dartres avec cette racine, réïtérant souvent.

Trempez du papier brouillard en vinaigre, laissez-le sécher, réïtérez ainsi trois fois.

Brûlez ensuite ce papier sur une assiette, il en sortira comme un nuage, & une liqueur jaune, dont il faut oindre la dartre avec le bout du doigt.

La suie de cheminée & le vinaigre mêlés ensemble, sont très-bons pour appliquer.

Mettez sur la dartre une emplâtre de Tarc dont on marque les brebis, laissez-le vingt-quatre heures, ensuite une seconde, il se forme une peau blanche sur le mal, laquelle étant levée on est guéri.

Faites fondre du sucre candi dans du vinaigre blanc, & en oignez les dartres du visage ou autres.

La moutarde broyée en fort vinaigre, c'est-à-dire, telle qu'on s'en sert à table pendant l'hyver, a guéri une dartre rebelle à tous les remédes.

Lavez de la térébenthine en plusieurs eaux, & y incorporez ensuite, en forme d'onguent, une suffisante quantité de poudre de soufre. C'est un bon reméde pour toutes sortes de dartres.

Ulcéres, &c. Lavez à trois ou quatre eaux gros comme un œuf de beurre frais, ajoûtez-y gros comme une noix de poudre de soufre; étant bien incorporées, mettez tremper l'onguent en bon vinaigre, tant que vous voudrez vous en servir à frotter les dartres du visage.

L'huile de noix dans laquelle on aura fait cuire au printems des crapauds vifs.

L'huile de fleurs de bruyere par infusion ou par coction, est excellente pour les dartres du visage.

Frottez les dartres du visage avec les giroflée jaune des murailles.

Une femme ayant des dartres par tout le corps, après avoir usé inutilement d'une infinité de remédes, ordonnés par de très-habiles Médecins, a été guérie avec des bouillons d'anguille, qu'on préparoit en faisant bouillir des anguilles dans de l'eau avec un peu de sel.

Un Médecin a guéri une fille qui avoit des dartres, comme une lépre par tout le corps, en lui faisant manger tous les jours une vipére pendant quatorze jours, & boire un verre de vin de vipére par dessus. Il écorchoit les vipéres, en ôtoit la graisse, la tête & la queuë, en faisoit cuire une tous les jours dans un plat sur un réchaud, avec un peu de bouillon, la tournant de tous côtés. La fille la trouvoit fort bonne & son vin aussi; qu'il préparoit de cette sorte. Il mettoit quatre vipéres dans environ quatre pintes de vin, les laissoit dedans vingt-quatre heures où elles étouffoient, ensuite tiroit les vipéres, & passoit son vin, dont il donnoit à boire. Cela a emporté cette espéce de lépre, que les saignées, médecines, lavemens,

de

de toutes sortes, bains, sueurs & flux de bouche de quinze jours, causé par le Mercure, n'avoient pu guérir. Ce Médecin a dit qu'il avoit tenté cela sur l'histoire que Galien rapporte, citée par Mathiole, liv. 2. ch. 16. de la Vipére, & encore sur ce qu'il avoit oui dire à sa Grand'mere, qu'une fille que l'on croyoit ladre dans son pays, & que l'on avoit séparée de la société, avoit été guérie en mangeant un serpent qu'elle croyoit être une anguille. Ulcéres, &c.

Un Chirurgien Hollandois a dit, qu'étant en son pays, il faisoit dissoudre des coquilles de mer dans le suc de citron, que tout le monde prenoit pour un lait de Perle; qu'il s'en servoit pour les dartres du visage, & que cela les guérissoit ordinairement.

Frottez les dartres avec les feuilles vertes de l'Ailliaire.

Hypocrate recommande le vigaigre où on aura fait tremper de la Pierre-ponce & du Soufre vif; ou bien, l'huile de froment extraite sur une enclume avec une pêle rougie au feu, dont on frotte les dartres jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

Un peu de Soufre en poudre, du jus de Citron & un peu de Beurre frais, battus ensemble en forme d'onguent.

Mâchez des jaunes d'œufs frais durcis, étant à jeun, & en mettez sur les dartres.

L'urine de Vache, bouillie à la consomption de moitié, en bassiner & mettre une compresse trempée en icelle.

Pilez & passez au tamis de la poudre à Canon; mêlez-la avec du beurre frais, & en frottez les dartres.

Ulcéres, &c.

Dartres vives.

Appliquez sur les Dartres vives des compresses trempées dans le jus de feuilles & de racines de Patience sauvage.

Prenez deux dragmes de Sel de Saturne ; mêlez-le avec une once d'Onguent rosat, & en appliquez sur les Dartres.

Lavez les Dartres avec la décoction de grains de Lupins & de racines de Guimauve, faite en vinaigre, à la consomption de la moitié ; & appliquez dessus des compresses trempées en icelle.

Prenez vieilles Noix, Sel commun & Vinaigre, de chacun une once, le tout étant pilé ensemble, appliquez-en sur les dartres invétérées.

Le jus tiré des écorces vertes des Noix, pilées & appliquées deux fois le jour sur les Dartres malignes, est un reméde qui ne céde à aucun autre.

Faites cuire dans du vinaigre de jeunes branches de Figuier ; puis broyez-les fortement, & en oignez les Dartres les plus malines, qui guériront assurément.

Faites cuire, dans une suffisante quantité d'eau, quatre onces de baies de Géniévre concassées : étant bien cuites, passez-les par un linge avec expression ; ajoûtez à la colature six onces d'oing de Porc frais fondu & coulé, une once de Térébenthine ; tout cela étant fondu & incorporé ensemble, ôtez-le du feu ; & étant refroidi, jettez l'aquosité, & agitez l'onctuosité dans un mortier de marbre, y ajoutant deux onces de Soufre vif en poudre, pour faire un onguent. Un Médecin de Paris a guéri, par l'application de ce reméde une Dartre de cinq ans.

Dartres corosives. Ulcéres, &c.

Faites un Cérat avec une once de Cire neuve, que vous ferez fondre avec trois onces, ou environ, d'huile d'Amandes amères ; & quand elles seront bien fonduës, incorporez parmi une dragme de Sel de Saturne, en remuant toujours hors du feu, jusqu'à ce que le tout soit froid.

Forestus applique dessus les Dartres rongeantes, les feuilles de Tussilage ou Pas-d'ânes pilées.

Prenez plein une fiole à Médecine, de Lait de femme ou de vache ; mêlez avec ce Lait environ une once d'Alun de Roche en poudre, auparavant desséché & calciné sur une pêle chaude ; puis mettez sur une pêle rougie au feu, gros comme un œuf de Lard gras salé, propre à larder : laissez-le dégouter dans le Lait, remuant toujours avec une espatule ; on peut encore, si l'on veut, ajouter à cette composition, un peu de Couperose verte en poudre ; mais il faut la mettre dans le Lait avant que d'y faire couler le Lard fondu. On oint de cet onguent les ulcéres des dartres, & on les couvre d'un linge.

Dartres miliaires.

Le Tabac femelle, qui a la feuille ronde, pilée & appliquée, jus & marc, les guérit.

Les compresses trempées en eau froide, appliquées & continuées, selon Paré.

Mêlez ensemble, en forme de liniment, de l'huile d'olive, du vinaigre & de la poudre de craie, de chacun deux onces.

Oignez-les avec jus de Tabac mâle, à

Ulcéres, &c. grandes feuilles, & appliquez le marc dessus les dartres.

Faites griller de la laine grasse de Brébis, ensorte qu'étant devenue noire, on la puisse mettre en poudre; ensuite incorporez de cette poudre avec de l'eau rose, en consistence de liniment, dont vous oindrez la dartre trois fois le jour avec une plume. Valescus de Tarenta vante ce reméde comme un grand secret.

Dartres farineuses.

Faites dissoudre une dragme de Coupe-rose blanche dans trois demi-septiers d'eau, & en bassinez le mal; elle est bonne aussi aux maux des yeux, aux brûlures, galles, gratelle, & autres infections de la peau, & même aux ulcéres, & aux plaies auxquelles elle sera plus efficace, si on ne met qu'une chopine d'eau.

Mettez tremper pendant une nuit une once de Chaux vive dans douze onces d'eau de fontaine; coulez l'eau, & la filtrez, & mêlez une once d'huile de Noix dans deux onces de cette eau, les battant ensemble. Ce reméde est bon aussi aux brûlures.

Faites fondre & incorporez ensemble une once de Beurre frais, avec autant de Poix noire, en les remuant avec une espatule, & en appliquez tous les soirs sur les dartres.

L'huile de Papier, de Carte ou de Linge; on brûle le papier & la carte sur une assiette, & on frotte la dartre, avec le doigt, d'une eau qu'on trouve attachée au fond de l'assiette; pour le linge, lorsqu'il est enflammé, on met une seconde assiette par-dessus.

L'écume produite de la coque d'un œuf,

frais, infusé pendant plusieurs heures dans de fort vinaigre, y est bonne. Ulcères, &c.

Lepre farineuse.

Réduisez en poudre subtile, parties égales de sel de nitre, & de tartre blanc, mettez cette poudre sur une pierre polie, & la séparez en deux portions, laissant au milieu un espace vuide pour y mettre un charbon ardent qui échauffant la poudre, en fera découler une huile ou liqueur, qui est d'une grande efficacité contre la Lépre farineuse.

Lépre, moyen de la connoître.

Mettez la personne au clair de la Lune, ensorte que les rayons lui frapent sur le visage, regardez un homme sain auprès de lui, alors le sain paroîtra pâle, & le lépreux de diverses couleurs.

Autre moyen. Le Ladre a le visage rouge, le nez tout terne, les doigts grêlés & menus, le nez étroit, la voix enrouée, quasi parlant du nez, les cheveux fort déliés & menus, les sourcils pelés, les yeux roux, les oreilles petites, les ongles fendus; & s'il est piqué au talon sans le sentir, il est véritablement Ladre.

Autre moyen pour connoître la Lépre. Répandez ou semez par-dessus l'urine du Malade des cendres de plomb brûlé; si elles vont au fond, il n'y a aucune contagion; mais si elles se tiennent sur la superficie de l'urine, & nagent dessus, c'est un signe très-certain de Lépre.

Ulcéres, &c.

Lépres & ſes remédes.

L'expérience a fait connoître en un grand nombre de rencontres, qu'il n'y a rien de meilleur contre la Lépre, que la poudre & la graiſſe de Vipéres.

Gallien rapporte que deux Lépreux ont été guéris pour avoir bû du vin dans lequel une Vipére s'étoit noyée, & y étoit morte. Voyez deux guériſons de dartres, par tout le corps, faites avec anguilles & les Vipéres, en l'article des Dartres, ci-deſſus, page 432.

Les poules engraiſſées de Vipéres, & bouillies, ſont bonnes aux Ladres, ſelon l'expérience de quelques-uns, dit Mizault; & il ajoute que quelques-uns ont ſurmonté la maladie de la Lépre, par le fréquent uſage des Grenouilles de marais, qui ſautent, & non de celles qui rampent, ou vont lentement, qui n'y ſont pas bonnes.

Lavez le viſage du Lépreux avec de l'eau diſtilée des Fraiſes, & lui en faites boire. Et Raymond Lulle, dans ſon Livre intitulé: *De Quinta Eſſentia*, fait grand état de l'uſage des Fraiſes macérées dans l'eſprit de vin pour la Lépre.

L'Alun diſſous en jus de choux rouges, eſt bon pour en frotter les boutons.

Petite Vérole, la faire ſortir & en empêcher les marques.

Prenez de la fiente de Chévre, de Brébis, ou de Mouton, nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Eſpagne, ou de bierre pour les pauvres; quand cela ſera d'une épaiſſeur raiſonnable, vous le ferez boire

au Malade, le tenant chaudement au lit pour le faire suer; il fera, sans faute, sortir la petite Vérole ou la Rougeole, & il guérira en fort peu de tems. Ulcéres, &c.

Prenez deux ou trois grains de Safran bien séché, & en faites un nouet dans un linge fin; faites infuser cela dans du vin blanc jusqu'à ce que toute la teinture & vertu en soit extraite; puis pressez-le fort, & donnez la liqueur au Malade, qui se tiendra chaudement dans le lit.

S'il a mal à la gorge, vous prendrez le quart d'une cuillerée de Safran séché, dont vous ferez aussi un nouet, que vous ferez bouillir dans un demi-septier de lait, jusqu'à ce que le lait en soit fort jaune: vous y ferez bouillir un morceau de linge jusqu'à ce qu'il soit teint, & vous l'attacherez à la gorge sous le menton. Quand il sera refroidi, vous y en mettrez un autre trempé dans ledit lait; cela ôtera infailliblement toute la douleur du gosier en huit heures de tems. Il ne faut pas se servir de la graisse pour oindre les galles; mais quand les pustules commenceront à sécher, vous les oindrez avec du bon *Unguentum album*; cela a préservé tous les enfans de M. Digby, des marques de cette maladie.

Ayez du Lard de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver; ôtez-en la couenne, le jaune & tout ce qui s'y trouvera de ranci; mettez tremper tout le plus beau dans de l'eau de riviere pendant trois jours, changeant d'eau de trois en trois heures; ensuite mettez-le dans un pot de terre vernissé, & faites bouillir & cuire ce Lard jusqu'à ce qu'il soit tout en pâte. Mettez-le tremper dans de l'eau

Ulcéres, &c. claire, & le passez dans une toile neuve & déliée, jusqu'à ce que la Pommade devienne bien blanche, & après mettez tout cela dans de l'Eau rose ou de Plantain, & le repassez dans un linge; ensuite mettez cette Pommade dans un pot, & vous oindrez le visage du Malade soir & matin, continuant jusqu'à ce que les croûtes soient toutes tombées. Ce remède est très-bon.

D'abord que les grains de la petite vérole commencent à sortir, il faut oindre le visage fréquemment, pendant deux jours, avec de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre de la Myrrha en poudre; au bout desquels on appliquera dessus des linges trempés dans une dissolution de sucre de Saturne, faite en eau rose, qu'on renouvellera de tems en tems; mais si le Malade ne peut pas souffrir ces linges sur son visage, il le faudra oindre fréquemment avec une plume trempée dans la liqueur. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois, selon les Ephémérides de Léipsic, avec grand succès, sur des visages tout couverts de grains de petite vérole.

Battez bien un jaune d'œuf cuit mollet, avec trois cuillerées d'huile de chenevet, jusqu'à ce que le tout soit en forme de pommade, dont vous oindrez les grains de petite vérole quand ils seront blancs, pour les faire sécher promptement & tomber; on en oint aussi, avec succès, les brûlures, mettant un papier dessus.

Pour ôter les vestiges que la petite vérole laisse sur le visage, il faut prendre du Lait d'ânesse, autant que vous jugerez à propos; le nouveau trait est le meilleur; lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir.

Ulcéres, &c.

Teigne.

Concaſſez dans un mortier des Baies de Géniévre, faites-les Bouillir avec du Beurre ou de la graiſſe ſans ſel dans un pot neuf bien bouché pour en arrêter les ſels volatils. Il faut purger le Malade avec le Diagréde, le ſel de Tartre & le Mercure doux, incorporés dans la conſerve de Roſes. Chaque fois qu'on ſe ſert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête en la lavant ou avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de Baies de Géniévre, ou avec la décoction de Creſſon, pour mondifier les ulcéres : enſuite eſſuyer la tête ſans frotter, & auſſi-tôt appliquer l'onguent auſſi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau ou avec un petit linge, & par-deſſus l'onguent mettre une calotte de veſſie de Porc. M. Rongeard, Médecin de Laigle en Normandie, aſſure que cet onguent guérit en huit jours, ſans douleur, les Teignes les plus invétérées, ainſi qu'il l'a éprouvé ſur pluſieurs perſonnes.

Le Creſſon d'eau, fricaſſé avec la graiſſe de Porc, & appliqué chaudement en forme de cataplaſme ſur la tête, emporte en moins de vingt-quatre heures toutes les galles, & ſi on en continue l'uſage, la Teigne guérira entiérement.

On a guéri en peu de tems la teigne d'un petit garçon, en lui appliquant ſur la tête de la chair de Porc falé en forme de bonnet.

Faites fondre du Beurre frais à petit feu, puis incorporez avec, ſur des cendres chaudes, du ſoufre blanc en poudre, en remuant bien juſqu'à conſiſtence d'onguent dont vous oindrez la tête du Malade, ayant coupé

Ulcéres, &c. les cheveux bien près, & la couvrez d'un linge qui en soit enduit, lequel servira jusqu'à la parfaite guérison, coupant de tems en tems les cheveux; frottez-en la tête deux fois le jour. Ce reméde a été indiqué par une Dame charitable, qui en a fait de belles cures.

Faites bouillir de la chair bien salée, frottez la Teigne avec l'écume, & elle guérira dans huit ou dix jours.

Appliquez sur la tête rasée un bonnet fait avec des feuilles de Lierre, laissez-l'y au moins trois jours pour amollir & préparer la teigne; ensuite vous aurez un quarteron de cendres d'Ecailles d'huîtres que vous mêlerez avec autant de Beurre frais, & une once de Verd-de-gris en poudre déliée; le tout étant bien incorporé, vous en oindrez la tête de votre Malade, de quarante-huit en quarante-huit heures jusqu'à guérison.

Galle de la tête.

Mêlez deux jaunes d'œufs durcis émiés avec du Beurre frais qu'on aura fait fondre en forme de Pommade, dont on oindra les galles, mettant un linge par dessus.

Frottez la tête de Beurre frais noirci sur le feu dans une poële.

Rogne.

Gallien enseignoit à quelques pêcheurs de ses amis de mêler du soufre avec de l'huile & du Miel, ou de la Térébenthine, & ils guérissoient la Rogne & les dartres, & lui aussi bien souvent.

Pour moi, dit Guy de Chauliac, je mêle à

une livre de Térébenthine, & à un quartron de graisse de Porc fraiche, une once de soufre, &c. & j'y ajoute quelquefois un peu de vif argent. Ulcéres,

On frottera la rogne avec du jus nouvellement exprimé de l'herbe d'Agrimoine mêlé avec du sel & vinaigre, ou de vieille huile de noix.

Coupez une grosse pomme par le milieu, facile à cuire, & ayant un peu creusé en dedans chaque moitié, remplissez la cavité de soufre pulvérisé, puis rejoignez les deux parties, liez-les avec du fil, & les faites cuire sous les cendres, mettant de la braise au dessus & étant cuite vous la réduirez en forme d'onguent pour l'usage.

Prenez quatre onces de graisse de Porc, une once de soufre vif de poudre déliée, autant de sel aussi en poudre subtile, & une once & demie de Térébenthine lavée, & faites onguent du tout pour en oindre la Rogne; la Lépre des Grecs, dite vulgairement mal saint Main, est une Rogne.

Pour guérir en cinq jours au plûtard toute Rogne, tant interne qu'externe, après avoir bien purgé le malade.

Prenez douze onces d'eau de Plantain, six onces d'eau Rose, trois onces d'eau de fleurs d'Orange; mettez le tout dans une poële nette, puis y mettez une demi-once de Sublimé blanc, tel qu'on le trouve chez les Apoticaires, bien pulvérisé; laissez bouillir doucement pendant un quart d'heure, l'ayant ôté du feu laissez refroidir, puis le mettez dans une fiole de verre.

Lavez-en le soir les endroits rogneux, laissez-les sécher d'eux-mêmes sans les essuyer; ne les lavez point le lendemain, lavez-les

Ulcéres, &c. une seconde fois le troisiéme jour ; ne les lavez point le quatrieme, lavez-les le cinquiéme jour ; à la premiere & seconde fois que vous laverez, vous ferez sortir toute la Rogne que vous aurez au corps, & à la troisieme fois vous le sécherez tellement que vous vous trouverez nettoyé par dedans & par dehors.

Ruland assure avoir guéri, par ce reméde, une femme âgée de quarante ans, laquelle avoit le corps presque tout couvert d'ulcéres, que d'autres Chirurgiens n'avoient pu guérir pendant quelques années.

La purgation qu'il lui donna fut composée de deux onces de Syrop de Séné, mêlé avec six onces de décoction aussi de Séné, dont il fit deux doses pour deux matins consécutifs, avec lesquelles elle fut très-bien purgée.

Prenez une livre & demie de Soufre vif, une livre de sel commun, & autant d'huile d'olive, broyez bien sur le marbre le soufre & le sel, & les incorporez ensuite avec l'huile, & en frottez le corps, dans une étuve, ou devant le feu, de ceux qui sont tous couverts de galle, ensorte qu'ils ressemblent à des Lépreux. Ce reméde ne convient qu'à des gens robustes, étant mordicant.

Galle.

Yota. Un habile Médecin a dit qu'il estimoit le soufre plus que toute autre chose pour guérir la Galle, mais qu'il faisoit saigner une ou deux fois, & purger avant que de s'en servir ; qu'il avoit vu des Payſans qui en étoient morts pour avoir fait autrement ; qu'il croyoit que le soufre bou-

choit un peu la peau, que pour cette raison il faisoit encore saigner après les frictions de soufre. Ulcéres &c.

Prenez demi-once de fleurs de soufre, ou de soufre en poudre, quatre onces de Beurre frais, & demi dragme de Gimgembre en poudre, faites un aliment du tout.

Pilez fortement une poignée de Baies de Géniévre avec une cuillerée de Sel commun, jettez-le ensuite dans de la graisse de Porc mâle que vous aurez fait fondre; mêlez bien le tout ensemble, & ayant bouilli pendant quelque tems, passez au travers d'une toile forte, en pressant fortement, & oignez la galle ulcérée de cet onguent, après avoir purgé le malade, lequel est très-bon selon Arnault de Villeneuve.

Lavez les membres galleux avec l'eau de l'auge des Maréchaux, dans laquelle ils éteignent leur fer chaud, & continuez jusqu'à guérison.

Pilez la racine de Coulevrée, faites-la cuire avec du sain de Porc; frottez-en la Galle & la Rogne, & mal saint Main, & vous guérirez quand elle seroit épaisse de trois doigts.

L'eau qui se trouve dans le creux des Chênes pourris, guérit la galle ulcérée.

L'eau qui se trouve dans le creux du Tan, sert à la rogne, gratelle & au feu volage, tant des hommes que des chevaux, bœufs & brébis, si on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brébis.

Une pincée de poudre de racine d'Ellebore bouillie quelques bouillons dans une pinte d'eau, est un excellent remède à la Galle.

Ulcéres, &c. Prenez six onces d'onguent Rosat, autant d'*Album Rhasis*, & quatre onces de Cinabre, le tout se trouve chez les Apoticaires ; mêlez-les ensemble, & en appliquez chaudement après avoir bassiné d'eau de Nitre. Ce reméde n'a jamais manqué en aucun de ceux à qui on l'a appliqué pour la Galle la plus méchante.

Hachez bien menu de la racine de Patience sauvage, l'ayant lavée, & ôté la corde du milieu, pilez-la le plus que vous pourrez dans un mortier de pierre ou de marbre, avec un pilon de bois, & incorporez avec icelle du beurre frais en forme d'onguent, dont vous frotterez la partie le soir devant le feu, & vous couchez chaudement pour suer ; continuez jusqu'à guérison qui arrivera dans peu. Ce reméde est bon aussi à la Gratelle & même à la Galle des Chiens, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Contre une grosse Galle ou Rogne qui survient aux jambes après de longues maladies, & principalement après la fiévre ; je n'ai rien trouvé, dit Riviere, de plus efficace dans toute la Médecine, que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *Basilicum*, deux onces de Térébenthine, quatre onces d'huile Rosat, trois jaunes d'œufs, avec un peu de Cire ; faites un onguent du tout, dont vous frotterez les parties galleuses.

Gratelle.

Pour guérir la Gratelle & purifier le sang, il faut boire de l'eau bouillie avec une poignée ou deux de Houblon, à la quantité d'un verre tous les matins. Ensuite prenez pour un sol de Litharge d'or, broyez la avec

une cuillerée d'huile d'olive & autant de vi- Ulcères, &c.
naigre, tant qu'ils soient en consistence d'onguent, dont vous oindrez la Gratelle, & vous guérirez promptement.

Le jus de Cerfeuil avalé, mange le mauvais sang, fait mourir les vers, & chasse le venin du cœur.

Percez un œuf par les deux bouts, vuidez tout le blanc; le jaune y restant, vous remplirez la coque de fleurs de soufre; bouchez les trous avec de la pâte, & l'envelopez de ladite pâte; faites-le cuire au four: étant cuit vous mettrez en poudre ce qui se trouvera dans la coque, que vous incorporerez avec autant d'onguent Rosat qu'il en faudra pour le rendre d'une consistence facile à en frotter la Gratelle & la Rogne.

Démangeaison.

La fumée de soufre brûlé ôte quasi toute démangeaison, si on en frotte la partie avec des linges enfumés.

Mettez dissoudre demi-once de sel de Tartre dans une pinte d'eau, & en bassinez la partie.

Prenez trois onces de fleurs de soufre, mêlez-les avec ce qu'il faudra de suc de limon pour en faire une pâte, que vous appliquerez le soir sur les poignets, & l'y laisserez jusqu'au matin, & réïtérez de cette application durant quatre jours, la renouvellant chaque jour.

Prenez aussi deux onces de Beurre frais, & demi-once de fleurs de soufre, mêlez-les ensemble, & oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement dans le tems que vous appliquerez la pâte sus-

Ulcéres, &c. les poignets, & continuez tout autant de tems que du précédent. Si vous en frottez auſſi les plantes des pieds & les chevilles, vous en ſerez plutôt guéri. Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la ſaignée du bras, & enſuite ſe purger, puis ſe ſervir de la pâte & de l'onguent en la maniére ci-deſſus dite, pour la Démangeaiſon & pour la Gratelle.

Boutons, ou Rougeurs du viſage.

Après la ſaignée, la purgation & l'uſage des bouillons rafraîchiſſans, prenez ce que vous voudrez de Vitriol de Chypre, mêlez-le avec l'eau ou la décoction de Plantain, baſſinez-en les boutons en vous couchant avec un petit linge, & le matin lavez le viſage avec l'eau commune.

Pilez ou broyez entre vos doigts du Mouron à fleur blanche, qui eſt la Morgeline qu'on donne aux petits oiſeaux, & en mettez pendant une nuit ſur les rougeurs. Ce même cataplaſme eſt bon auſſi appliqué ſur les meurtriſſures.

Le vin qu'on tire des fraiſes, ou par diſtillation ou par pourriture, guérit les boutons, ulcéres du viſage, les défluxions chaudes des yeux, les tumeurs & taches de ladrerie, ſi on s'en lave, ou qu'on l'applique deſſus avec des compreſſes; & quelques-uns m'ont aſſuré, dit Mizault, comme choſe expérimentée, que ce vin peut effacer les tumeurs, & les taches des Ladres.

Potier dit que la décoction du ſoufre dans de l'eau ſimple eſt un excellent remède pour rafraîchir le foie, & ſoulager la

fievre, prise intérieurement, & qu'elle guérit la Galle, l'Erésipelle, & ôte la rougeur du visage appliquée extérieurement ; il n'importe pas qu'on le fasse bouillir, ou simplement infuser. Ulcéres, &c.

Mettez un œuf frais avec sa coque dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, & mettez dans ce vinaigre la grosseur d'une noix de soufre pilé & noué dans un linge l'espace de vingt-quatre heures, puis appliquez de ce vinaigre sur les rougeurs avec un linge. Ce reméde est bon aussi aux dartres.

Mettez dans la braise la grosseur d'une noix de Talc envelopé dans du papier ; lorsqu'il sera un peu chaud & suant, jettez-le dans de l'esprit de vin, & mêlez de cet esprit de vin avec du jus de Joubarbe filtré, & il se fera une pommade blanche comme de la neige, très-bonne pour les rougeurs du visage.

Prenez deux dragmes d'Onguent Rosat, deux scrupules de Fleurs de soufre, demi-scrupule de Sucre de Saturne ; mêlez le tout avec une suffisante quantité d'Huile Rosat ; ce liniment est très-bon pour dissiper les rougeurs du visage.

Inflammation des membranes du cerveau des Enfans, dite Siriasis.

Les Orties pilées dans un mortier, y ajoûtant un peu d'onguent *Populeum*, appliquées aux artéres des temples & du poignet, servent de très-excellent reméde pour éteindre l'ardeur d'alentour du Cerveau des enfans en moins de deux jours, pourvu qu'on les renouvelle de quatre en quatre heures.

Craſſes ou peaux mortes de la tête, appellées Furfures.

Faites infuſer pendant quatre heures ſur les cendres chaudes, une once de benjoin en poudre déliée avec douze onces d'eſprit de vin dans une bouteille de verre bien bouchée, coulez le tout au travers d'un linge, & frottez la tête avec une éponge trempée dans cette liqueur.

Lavez la tête avec de l'eau-de-vie trois fois rectifiée.

Le Malade évitera l'uſage des figues parce qu'elles pouſſent au cuir les excrémens de tout le corps; il n'uſera point non plus de viandes ſalées, âcres, ni âpres, ni beaucoup de légumes, ni de vins forts, fera un exercice médiocre avant le repas, la grande oiſiveté étant contraire à cette maladie, & ſur-tout il ſe purgera.

Puſtules de la Tête.

Lavez ſouvent la tête avec la décoction de Camomille faite en eau & vinaigre.

Taches & Lentilles du Viſage

Il y en a qui eſtiment beaucoup pour effacer les Lentilles la farine de Lupins, pétrie avec un peu de vinaigre ou d'Oxymel, & appliquée ſur la partie.

Lavez le ſoir votre viſage avec une décoction d'une once de Ris en une livre d'eau commune.

Détrempez une once de miel dans deux onces de jus de creſſon, puis paſſez la liqueur au travers d'un linge, & en frottez le ſoir les lentilles, qui s'évanouiront.

Le ſuc de Glayeul mêlé avec farine de Feve, ou le ſuc de Limon mêlé avec du ſel.

Lavez & baſſinez le viſage plein de rouſſeurs avec du jus d'Argentine. Ulcères, &c.

Diſſolvez des petits coquillages, appellés Porcelaines, dans du jus de citron, & en frottez les rouſſeurs.

Poux de la Tête & du Corps.

Pour délivrer les enfans des poux de la tête, il les faut purger avec le ſyrop roſat, compoſé avec le ſéné & l'algaric, qu'on vend chez les Apoticaires, & en donner deux onces, plus ou moins ſelon l'âge; enſuite prenez de la coque de levant, mettez-la en poudre, dont vous parſemerez la tête de l'enfant, l'y laiſſant vingt-quatre heures ſans le décoëffer & ſans y toucher.

Lavez une fois la tête de l'enfant de leſſive avec les cendres de racines de fougere brûlées.

Si on ſaupoudre la tête des enfans de limures de cornes de Cerf, il n'y viendra ni poux ni lentes.

Saupoudrez la tête de poudre de Sabine ou de celle de graine de Fuſain.

Frottez la tête de leſſive commune, dans laquelle vous aurez fait bouillir des fleurs d'Amaranthe.

Le jus de la fleur & l'herbe de Colchique ou Tuë-Chien, qui vient dans les près, tue les poux & les chaſſe, ſi on en oint l'endroit, & autour du front pour ceux de la tête.

Broyez l'herbe appellée Coq, & vous en frottez le corps. Ce reméde eſt bon.

Portez ſur la chair où les poux s'arrêtent, de la poudre de ſemence de *Staphiſagria*, qu'on vend chez les Droguiſtes, enfermée dans

Ulcéres, &c. un petit sachet, ou de celle de Coque de Levant.

Mettez pour cinq sols de Vif-argent dans une écuelle de bois avec la pulpe de huit ou neuf pommes cuites au four à loisir, la pelure, les cartillages du milieu, & la semence ôtée, remuez bien le tout avec une cuiller de bois continuellement, jettant de fois à autre de la salive à jeun parmi la composition, jusqu'à ce que le Vif-argent ne paroisse que comme des atomes. Le tout bien mêlé, enduisez des lisiéres de drap ou de réseau des deux côtés avec cette mixtion, puis mettez les secher à l'air, ensuite couvrez-les de toile, & les appliquez au tour de la ceinture sur la chair nue, après avoir mis une chemise blanche, & les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient usées.

Que celui qui est sujet aux poux, boive tous les matins un doigt de vin d'Absinthe préparé avec du vin blanc.

Poux sortant de tout le Corps.

Les Aulx enduits avec Nitre, sel & vinaigre, remédient à la maladie appellée par les Grecs, *Phthiriasis*, qui est quand les poux sortent de toutes les parties du corps, & mangent une personne.

Pour guérir cette maladie, il faut aller à la source, qui est au-dedans, par les purgations & autres remédes semblables.

Puces, les chasser.

Mettez de la Rue, de l'Absinthe entre le matelas & la paillasse.

Mettez une livre de Couperose blanche dans un seau d'eau, & étant fondue, aspergez la chambre de cette eau, ou de décoction de Rue faite en urine. Ulcéres, &c.

On prétend que les feuilles de grande Consoude sont également aimées des puces comme des punaises; ainsi il les faut mettre sous le lit pour les attirer.

Mettez près du lit de l'Absinthe, ou de l'Yéble.

Punaises.

Mêlez bien ensemble de l'huile de Chénevis avec du fiel de Bœuf, & en frottez les jointures & le bois du lit, & il n'y en viendra jamais.

Faites bouillir de la Coloquinte avec de la Rue, & lavez les chalits de cette décoction.

Mettez sous le lit des feuilles de féves de Haricot, ou de Fougere, ou de Roquette sauvage, ou de grande Consoude.

Faites bouillir dans de l'eau un vrai Lapin de garenne tout entier, c'est-à-dire, chair, peau & tripailles, & lavez les jointures des lits de cette décoction, & il n'y viendra plus de Punaises.

Lavez le bois du lit de vinaigre mêlé avec du fiel de Bœuf.

Mêlez bien ensemble du Savon & du Vif-argent, avec de la salive en forme d'onguent, dont vous oindrez les endroits où il y a des Punaises. Ce Remède est éprouvé.

Trempez une branche de Rue verte en eau, & en arrosez la chambre, & les Punaises n'y viendront point, ou s'en iront, s'il y en a.

Les feuilles d'Elléboraſſe noir, dit Pied de

Ulcéres, &c. Griffon, mises dans une chambre, en chassent les punaises, ainsi qu'on a éprouvé.

Mêlez neuf onces de Sain-doux avec deux onces de Vif-argent en forme d'onguent, dont vous frotterez les endroits du bois du lit où sont les punaises.

FIN.

TABLE

Des Maladies pour lesquelles il y a des Remédes dans ce Livre.

A

ABCÈS, le faire meurir & percer, 290, 292, 294, 323, 325, 328, 329, 334, 340, 343, 344, 351, 400. Le faire percer sans lancette, 326. Le faire résoudre sans percer, 327. Abscès interne, 407.

Accouchement difficile, 224.

Aine tuméfiée, 191.

Aisselles & Pieds puans, 287.

Amygdales enflées & enflammées, 73.

Anasarque ou Hydropisie dit *Leucophlegmatie*, 137.

Aneuvrisme, 281, 367.

Apthes, ou petits ulcéres dans la Bouche, 59.

Apoplexie, la faire passer, 6. S'en préserver, 10.

Apétit perdu, 110, 120.

Artére piquée, 282, 367.

Asthme, ou courte-haleine, 94, 95, 97.

B

BAume du Samaritain, 362. Baume d'Arcæus, *ibid.*

Bile, la purger, 272.

Blessure faite par chûte, 325.

Boisson de santé, 253.

Bouche, petits ulcéres d'icelle, 59.

Bouillons pour les pauvres qui sont malades, 243. Bouillons & potages pour les pauvres qui sont en santé, 149.

Boulimie ou défaillance de cœur, causée par une faim extrême, 125.

Brûlure, 25, 28, 36, 131, 279, 290, 294, 314, 329, 351, 364, 399, 404, 422, 424, 437. Brûlure de la langue, du palais & de l'estomac, 427.

Bubons, 323, 324, 325, 343.

C

CAchexie, 110.

Cancer ouvert ou ulcéré, 314, 331, 336, 351, 399, 408, 416. Cancer occulte ou non ouvert, 333, 335, Signes qui les font connoître, 408.

Catarre, ou Rhume, 10, 15, 21. L'empêcher de tomber sur la poitrine, 16. S'en préserver, *ibid.* Catarre sur la gorge, ou sur les poulmons, 78, 98. Catarre coulant par le nez, appellé *Coriza*, 17, 54.

Catholicum commun; sa préparation, 262.

Cerveau humide, le décharger, 4. Cerveau des enfans, inflammation de ses membranes, dite *Sirinsis*, 552.

Chair pourrie, 25, 314. Chair superflue dans une plaie ou ulcére, 410.

Chaleur immodérée de quelque partie percée, ou non percée, 341.

Champignons venimeux mangés, 124.

Chancre, ou petits ulcéres, 59. Chancres dans la bouche, 60. Chancres, 384.

Charbon, 326, 329, 343, 381.

Cheval farcineux, 315, 367, 416. Effort du jarret d'icelui, 318. Cheval encloué, 326; lui faire fendre les Surons sans ôter le poil, 367. Cheval courbazu, *ibid.* Son sabot fendu, *ibid.*

Chien, connoître s'il est enragé, 388. Chiens ou autres animaux mordus de bêtes enragées, les préserver de rage, 389.

Cholera morbus, ou vomissement bilieux, 117.

Chûte de haut, sang caillé dans le Corps, 81, 87, 205.

Cicatrices, les effacer, 396.

Cirons, 168, 169.

Clou ou *Froncle*, 292, 325, 329, 339, 409, 417.

Cochemar, ou oppression nocturne, 119.

Cœur palpitant, 9, 117.

Colique, 105, 115, 260, 261, 299. Colique venteuse, 121, 147. Pituiteuse, 145. Bilieuse, 148. Colique passion, ou douleur iliaque, dite de *Miserere*, 149, 261. Colique néphrétique, s'en préserver, 204, 260.

Condilômes, ou tumeurs dures du fondement, 199, 200, 201.

Constipation du ventre, 159, 259, 260.

Contusion. Voyez *Meurtrissure*.

Cornes aux bout des ongles des pieds, 321. Cornes aux jointures des doigts des mains, des pieds, &c. *ibid.*

Corps étranger dans la chair, coffine, épines, balles, esquilles d'os, &c. 290, 351, 422.

Cors des pieds, 319, 351, 416.

Côté, point ou douleur d'icelui, 100, 299, 414.

Coupures, 29, 285, 365.

Crachement & vomissement de sang, 81, 82, 94, 374.

Crainte de l'eau, dite *Hydrophobie*.

Crampes au gras des jambes & sous la plante des pieds, les prévenir & les faire passer, 22, 303.

Crevaces. Voyez *Fentes & Gersures*.

D.

Dartres, 25, 29, 130, 279, 326, 328, 351, 381, 399, 402, 429, 431. Dartres vieilles, 326, vives, 364, 433, farineuses, 364, 416, 437. Dartres au visage *ou* par tout le corps, 432. Dartres corrosives, 435.

Défaillance de cœur, *ou* Syncope, 99, causée par une faim extrême, *dite* Boulimie, 422.

Délire, 235.

Demangeaison, 29, 279. 328, 447.

Dents, discerner si les douleurs sont causées par le chaud ou le froid, 63, si elle est de cause chaude, *ibid.* si elle est de cause froide, 64, 351, 399, Dents agacées, 65, engourdies par le froid, *ibid.* faire percer les Dents des enfans sans douleur, 66. Dents branlantes, les raffermir, *ibid.*

Descentes d'intestin, le faire rentrer, 182. Descente d'intestin, *ou* Hernie, 104, 230. Descente de Matrice, *ou* du Fondement, 190, 225, 429.

Dévoiement haut & bas, 152.

Diarrhée, ou flux de ventre, 88, 151, 259, 260.

Dislocation, 363.

Doigts, tumeur douloureuse d'iceux, de plaie trop tôt fermée, 330.

Douleur de maux externes, 291.

Dureté, 292.

Dysenterie, & Flux de sang, 88, 152, 153, 220. 228, 260, 262.

E.

Eau Phagédénique dangereuse aux plaies des Articles, 295.

Ecorchures entre les cuisses faites en marchant, 142. Ecorchures, 289, 318, 384, 399.

Ecrouelles, les guérir, 25, 29, 347, 399, 409, Moyens pour les connoître, 350.

Empiéme ou Apostume dans la poitrine, 106.

Enflure après la maladie, 139.

Engelures des pieds & des mains, &c. 25, 289, 306, 351, 399.

Engourdissement de membre, 22.

Enrouement, 57, 97.

Entorce ou nerf foulé, 317, 374, 429.

Entrailles échauffées, 158.

Epilepsie, la guérir, 12, s'en préserver, 14.

Erésipele, *ou* feu sacré, dit feu saint Antoine, 25, 29, 130, 290, 381, 394, 427, 449.

Esquinancie, 72.

Estomac, corps étranger dans icelui, comme épingle, aiguille, &c. 79, 112, 113. Estomac foible, 110, 229, 423, en corriger les crudités, 122, 113, Estomac malade *ou* ruiné, 112. Pesanteur d'icelui, & en corriger l'acide, *ibid.* Estomac chargé de pituite, *ou* plein, 113. Estomac refroidi, *ou* enflé après une maladie, 114. Ardeur d'icelui, dite *Soda*, par les Allemands, *ibid.* Le fortifier après un vomissement, 119, douleur d'estomac, dite Cardialgie, *ibid.* relâchement de ses fibres, 362.

Eternuement exceffif, 55.

F

Faim-canine, ou excessive, 121.

Fente & Gersure des mains, dévres & autres parties, 289, 319.

Feu volage, 290, 430, 445.

Fic, *ou* tumeur sur la Gencive, 69, au Fondement, 101.

Fiévres intermittentes, 129, 226, 235, 448. Fiévre quarte, 129, 226, 232, 235, tierce, 227, 233, 235, continue, 228, double tierce, 231. Fiévre avec frisson, 257.

Fiévre pourprée. Voyez *Pourpre*.

Fil, ou espéce de Chancre au nez, 55.

Fistule, 87, 313, 379, 383, 407.

Flux épatique, 132, lientérique, 155. Flux, *ou* Passion céliaque, 156. Flux d'urine involontaire, dit Diabétes, 218. Flux de Semence, 221.

Flux de Sang. Voyez *Dysſenterie.*

Flux de Ventre. Voyez *Diarrhée.*

Fluxion froide ſur un membre, 21, 227. chaude ſur un membre, 278.

Folie, 8.

Fondement, Abſcès d'icelui, 198. enflammé par diverſes cauſes, 199. Verrues y pendantes, &c. 200. douleur, *ou* Fondement ulcéré, 201.

Foulures, 280, 400, 416, 429.

Foie opilé, 84, 159. Foie échauffé, 127, 448. gâté, 130 ſchirreux, 139.

Frénéſie, 7.

Froncle. Voyez *Clou.*

Fureur, 9.

G.

Galle, 9, 25, 29, 130, 169, 328, 399, 403, 430, 436, 449. Galle groſſe des enfans, 346. Galle ouverte, 364. Galle de la tête, 442. Galle des chiens, 446.

Gangréne, 25, 251, 364, 399, 408, 411.

Gencives enflées, ou pourries & rongées, 68.

Genoux, tumeurs dures d'iceux, ou douloureux & enflammés, 305. Genoux enflés, 305, 329 Dépots d'humeurs ſur les genoux, 429.

Glandes & nodoſités, 349.

Goître, *ou* groſſe Gorge, 70.

Gorge enflée, 72.

Goſier enflé, 73, 77. Maux du Goſier, 74. Goſier ulcéré, 77. Corps étranger arrêté, au Goſier, 78.

Goût perdu & dépravé, 120.

Goutte chaude, 25,

Goutte, 28, 298, 301, 318, 351.

Gratelle, 25, 169, 436, 445, 446, 448.

Gravelle & Pierre des reins, 88, 129, 185, 204, 213, 215, 219, 220, 228, 423.

H.

Haleine puante, 58.

Hectiſie, 90, 94.

Hémorragie de dent arrachée, 65, du nez, 52,

54, 82, 83, 374, de toutes sortes, 82, 83, 87, 219, 223. Hémorragie d'Hémorroïdes, 83, 194, 195. Des Plaies, 83, 229, 380, 421.

Hémorroïdes enflées & douloureuses, 25, 193, 302, 351, s'en préserver, 192, les ouvrir, 194, ouvertes & ulcérées, 279.

Herbes vulnéraires, leurs vertus & leur usage, 87.

Hernie charneuse, 107, aqueuse *ou* venteuse, 108.

Hoquet fréquent, 123.

Humeurs superflues, les chasser dehors du corps, 256.

Hydropisie ascite, *ou* aqueuse, 19, 133, 143, 161, 257. Hydropisie naissante, 88, 114. Hydropisie causée par la chaleur d'entrailles, 129, tympanite *ou* venteuse, 136. Hydropisie, dite Leucophlegmatie, *ou* Anasarques, 137.

Hypocondres malades, 8.

I.

Jambes blessées, les fortifier, 305, les préserver du froid en hyver, *ibid.* Jambes foibles des enfans, 307, 426. Jambes enflées & enflammées, 307, écorchées sur l'os 308, trouées & mangées jusqu'à l'os, *ou* chancreuses, 309. Jambes pesantes & pleines d'humeurs, 317.

Jauniſſe & pâles couleurs, 130, 174, 218, 264.

Incube, *ou* oppression nocturne, appellée vulgairement *Cochemar*, 119.

Indigeſtion, 111, 112,

Infections diverses de la peau, 129, 430, 436.

Inflammations externes 278 291, 381, 394.

Inſomnies dans les fièvres aigues, 235.

Inteſtin tombé dans les bourses le faire rentrer, 182.

Jointures, duretés d'icelles, 286.

Joues enflées par fluxion, 58.

L.

Langue enflée, 61 desséchée & fendue dans les fièvres ardentes, *ibid.* séches, brûlées & noires dans l'ésquinancie, *ibid.* ulcérées, 62, paralytique, *ibid.*

Laſſitude, l'éviter en

marchant, 315, après avoir marché, 316.
Lavement pour diverses maladies, 259.
Lépre, 9, 25, 437, moyen de la connoître, *ibid.* Lépre farineuse, *ibid.* ses tumeurs & ses taches, 448.
Léthargie, 6, causée par les vapeurs narcotiques du charbon, de la biere & du vin nouveau, 7.
Levre, tumeur chancreuse ulcérée à icelle, 356.
Loupe, 347, Loupes qui succédent aux ulcéres, 348.
Loups des jambes, 313, 351, 364, 379, 399.
Luette ulcérée, 62, 75, enflammée, 72, 75, relâchée, 73, 75.

M.

Main, doigt ou pied écrasé, 288, les préserver du froid pendant l'hyver, 305. Mains perclues, 429.
Maladies malignes, 91.
Mal d'aventure, 323, 325, 328, 400.
Mammelles crevassées, 25, 329, 429, écorchées, 25, 332, enflées & enflammées, 292, 329, 382.
Manie, 8, 274.
Mélancolie. hypocondriaque, *ibid.* la purger, *ibid.*
Membres tremblans par humeur rhumatique, 18, 285. Stupeur, *ou* engourdissement d'iceux, 22, connoître s'il est entiérement corrompu, 279. Membre qui se corrompt, 280, sec & arride, *ibid.* foulé, foible, *ibid.* blessé, le préserver du froid, *ibid.* douloureux, 351, enflé, 414.
Meurtrissure, 255, 280, 288, 363, 344, 366, 377, 407, 416, 422.
Migraine, 4, 351.
Mois arrêtés. Voyez purgation des femmes.
Morsure de Vipére, 125, 326, d'homme & de femme, de cheval, de singe, de chat, 385, d'un chien non enragé, 386, connoître si elle est d'un animal enragé, *ibid.* de bête enragée, 387, 391, 416, de loup, *ibid.*
Mules aux talons. Voyez *Engelures*.

N.

Nerf piqué, 283, coupé, 284, 367, contus, douloureux, 284. Extenſion violente d'icelui, *ibid.* durci & retiré, racourci, 235, 286, 308, 394, enflé, 285, foible, 287, 363, bleſſé, 399.

Nerf foulé. Voyez *Entorſe.*

Nez, puanteur d'icelui venant du cerveau, 55.

Nodoſités de la Goutte, 300, 351. Nodoſités, 349.

Noli me tangere, 364.

O.

Oédème ou tumeur molle pituiteuſe, 345.

Oignons aux pieds, 321.

Ongles apoſtumés à leur racines & aux environs, 297. Sang meurtri ſous l'ongle, *ibid.* qui ſe déracine, *ibid.* taché, *ibid.* rongé & fendu, 298, tombé, le faire revenir, *ibid.* Ongles des pieds entrans dans la chair, 322.

Oreilles, tintement d'icelles, boueuſes & apoſtumées, 48, 65, ulcérées, 48, puantes, humides, meurtries, douloureuſes, 49. Eau, *ou* autre corps étranger dedans, 50. Sangſue, puce, *ou* autre animal dans icelle, *ibid.* vermineuſe, 163, 164.

Os fracturés & diſloqués, 377, découverts, maniere d'en éviter l'exfoliation, 382. Os pourri & corrompu, 383.

Ozéne, ou ulcére profond & puant du nez, 55.

P.

Pales couleurs. Voyez *Jauniſſe.*

Palpitation du cœur, 9, 107.

Panaris, 291, 399, 416.

Paraliſie, 20, imparfaite, 22.

Parole perdue, 62.

Parotide, 47.

Parties ſecretes, demangeaiſon d'icelles, 192.

Pâte médecinale, ſa préparation & ſon uſage, 269.

Peau, la réduire en ſa premiere diſpoſition après la diſſipation d'une loupe, 349.

Peripneumonie, ou inflammation du poulmon, 99, 104.

Perte de ſang des fem-

mes, 82, 83, 223, 229.
Peste, la guérir, 91, 125, 325, 329, 342 391, 416, s'en préserver, 124, 126, 349, 416.
Phegmon, *ou* tumeur enflammée, 381.
Pthisie, *ou* amaigrissement de tout le corps, 89, 94, 203.
Pied ou main contus, 288.
Pieds puants, 287, les préserver du froid en hyver, 305, enflés après avoir trop marché *ou* autre défluxion, 316, enflammés & écorchés, 318.
Pierre de la vessie, 185, 211, 221, dans les reins, ses indices, 204. Pierre des reins & de la vessie, en appaiser les douleurs, 214.
Pierre. Voyez *Gravelle*.
Piquure d'aiguille, & autres, 363, 395, d'arrête de vive, 364, 393, d'araignée, mouche à miel, guespe, 392, 394, de scorpion, 392, 416, d'ortie, 395. Piquure ou morsure de vipére, serpent ou autres, 364, 390, 391, 416.
Pituite, la purger, 273.
Plantes des pieds endurcies, 321.
Plaies, 9, 25, 29, 55, 88, 98, 130, 160, 199, 314, 325, 228, 329, 351, 356, 377, 380, 381, 397, 400, 402, 403, 416, 422, 429, 456. Plaies vieilles, 25, 199, 429, 378, 379, 416, 426, internes, 220, 362, des articles, 294, des jambes, 309, en amortir l'humeur âcre, 328, enflammées, *ibid.* 381, trop tôt fermées, 330, de la bouche, de la langue, de l'œsophage & de la trachée artére, 362, en la poitrine, 461, 377, de la tête, 367, 375, de cheval, *ou* autre animal, 367, des menus intestins, 368, du péricarde, *ibid.* de la vessie, *ibid.* d'armes à feu, 373, 415, du visage, *ou* autre partie charnue, 375, vermineuse, 409.
Pleurésie, 100, 107, 142, 299, 407, 423.
Point, *ou* douleur de côté, 100, 299, 414.
Poison avalé, 125, 392, s'en préserver, 124, 125, 348.
Poitrine malade, 91, 94, foible, 91, 104, oppréssée, 105.
Polype, 29, 56, 404.
Poudres purgatives,

leurs préparations, vertus & usages, 268, 271, Poudre de sympathie, sa préparation, vertu & usage, 368.

Poumon affecté & ulcéré, 92.

Pourpre, 234, 391.

Poux de la tête & du corps, 451. Poux sortans du corps, 452.

Puces, les chasser, *ibid.*

Punaises, 453.

Purgatifs doux, 256, 266. Remarques sur l'usage des Purgatifs, 264.

Purgation des femmes, les provoquer, 110, 224.

Pustules de la tête, 450.

Q.

Quinquina, maniere de s'en servir dans toutes sortes de fiévres, 235, occasions dans lesquelles il faut s'en abstenir, 240.

R.

Rage. Voyez *Morsure* de bête enragée.

Rate opilée, 88, 142, malade, 141, 245, schirreuse, 139, 143, enflée, 142, 144.

Reins douloureux, 212, 414, ulcérés, 203, 220, 230, embarrassés de glaires, 208.

Remédes spécifiques de M. Helvétius pour toutes les pertes de sang, 83.

Rhumatisme, 17, 21, 287, 303, 377, 399, 422.

Rhume. Voyez *Catarre*.

Rhume tombé sur la poitre, 98.

Rogne, 9, 442, 445, 447. Rogne *ou* grosse Galle maligne aux jambes, 314, 340.

Rots, aigres, 122.

Rougeurs, ou boutons du visage, 29, 364, 402, 448.

S.

Salive trop abondante, la tarir, 60, la provoquer, 61.

Sang caillé. Voyez *Chûte de haut*.

Sang, le purifier, 8, 9, 112, 256, 447.

Sangsue au gosier, la détacher, 7, dans l'estomac, *ibid.* au fondement *ou* ailleurs, la détacher, 196.

Schirre du ventre, 139.

Sciatique, 298, 303, 377.

Scorbut, 25, 66.

Scrotum, *ou* bourses

enflées de coup reçu, *ou* d'humeurs, 189, *ou* bourses enflées dans l'hydropisie, *ibid.*

Séné, remarque sur son usage, 265.

Seringue, avertissement utile touchant son usage, 262.

Serpent dans le corps, le chasser, 126.

Siriasis, *ou* inflammation d'alentour le cerveau des enfans, 449.

Soif excessive de diverses causes, l'appaiser, 122.

Strangurie, ou difficulté d'uriner causée par la boisson de la bierre, 216.

Sudorifiques, 257.

Sueur des pieds & des mains, 322.

Suffocation de matrice, 115.

Supositoires, 263.

Surdité, 29, 45, 399, arrivée par catarre, 47.

Syncope, ou défaillance de cœur, 108, qui survient dans la saignée, s'en préserver ou la guérir, 109.

T.

TAches de lentilles du visage, 450.

Talon meurtri *ou* froissé par chûte, 319.

Teigne, 25, 29, 169, 399, 416, 427, 441.

Tendon piqué, 283.

Ténesme ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 157.

Testicules enflés & enflammés, 190.

Tête, douleur d'icelle, de cause froide, 1, 423, de cause chaude, 2, appellé clou, 3, douleur de tête causée par la chaleur de bas-ventre, 129. Crasses, *ou* peaux mortes de la tête, appellées *furfures*, 450.

Talitron, usage & propriété de sa graine, 228.

Tisanes, remarques sur leur préparation, 252. Tisane de réglisse faite sur le champ, *ibid.* Tisane commune, 253, de santé *ibid.* vertus de la tisane de santé de M. de sainte Catherine, Médecin, 254. Tisane pour purifier le sang & chasser les humeurs superflues, 256. Tisane de racine de patience purgative, 257.

Toux, 77, 83, 96. Toux vieilles, 99.

Transport, l'empêcher de monter au cerveau, 11.

Tremblement. Voyez *Membres tremblans*.

Tristesse excessive, 109.

Tumeur. Voyez *Abscès.*
Tumeur, la dissiper, 286, 327, Tumeur maligne, 324, venteuse, 346. Tumeur aux plaies & membres blessés, 382.

V.

Vapeurs, 14.
Varices ulcérées, 322.
Veine coupée, 367.
Venin. Voyez *Poison.*
Venin de crapaud sur la chair, 396.
Vents dans le corps, 121.
Vérole petite, la faire sortir, & en empêcher les marques, 438. En faire sécher promptement les grains, & en effacer les vestiges, 441.
Verrues ou Poireaux, 23, 215, 296, 320, 351, pendantes du visage, 297.
Vers qui se forment dans les diverses parties du corps de l'homme, 61.
Vers entéraux *ou* qui naissent dans les intestins; sçavoir, Vers longs & ronds, appellés *Strongles*, 171, 178; ronds & courts, dits *Arcarides*, 174, 176, 178. Vers longs & plats, dits *Solium* & *Tœnia*, 176.
Vers exentéraux, *ou* qui naissent hors des intestins; sçavoir, Vers encéphales dans la tête, 162. Vers rinaires dans le nez, *ibid.* Auriculaires, dans les oreilles, 163, 164. Dentaires, dans les dents, 163. Pulmonaires, dans la poitrine, 164. Hépatiques, dans le foie, *ibid.* Cradieres, autour du cœur, 165. Sanguins, dans le sang, 166. Véiculaires, dans les reins, *ibid.* Elcophages, dans les ulcéres, plaies, apostumes, &c. *ibid.* Crinons, aux bras, jambes & dos des enfans, 168. Cirons sous la peau, *ibid.* Umbilicaux, au nombril des enfans, 170. Précaution à observer quand on prend des remédes contre les Vers, moyens de s'en garantir, 181.
Vertige, 11.
Vessie, ulcérée, 203, 221, douloureuse, 220, rogneuse, 221, blessée, 222.
Ulcére, 25, 36, 59, 130, 294, 311, 314, 319, 326, 329, 332, 352, 363, 364, 365, 397, 402, 426, 436. Ulcére des jambes, 25, 67. 297, 309, 310, 319, 332, 379, 429. Ulcére du nez, 29, 55. Ulcére corrosif,

57, 404 Ulcére dans la bouche, 59. Ulcére fale, 98, 405. Ulcére interne, 220. Ulcére vieux, 291, 326, 363, 364, 399, 400, 402, 403, 426. Sec, le faire supurer, 292. Ulcére malin & chancreux, 352, 404. Ulcére de l'estomac, des intestins & du bas-ventre, 362. Ulcére, le dessécher, 405. Ulcére profond & caverneux, 406, du périnée, 411, gangréneux, 412, 424.

Vomissement sur mer, s'en préserver, *ou* l'arrêter, 116, 423, le provoquer, 118.

Vomissement de Sang. Voyez *Crachement.*

Voyage, ce qu'il faut faire étant arrivé au terme, 317.

Urine fluante involontairement. Voyez *Flux d'urine involontaire.*

Urine sanglante, 82, 219, retenue par pierre & Gravelle, 185, 212. Urine rendue goutte à goutte, avec douleur, devant & après, dite *Strangurie*, 216. Urine rendue avec douleur & ardeur, dite *Dysurie*, *ibid.*

Y.

Yeux. Remarques sur l'usage & l'application des remédes des Maladies, 23. Inflammation des Yeux, 24, 34. Fistule lacrimale, 25, 28, 40, 351, 399. Fluxion, 25, 45, 399. Yeux malades, 25, 29, 416. Sang répandu sur les yeux, 30. Meurtrissure par chûte, ou par coup, 31. Œil blessé par l'eau forte, *ibid.* Taies naissantes, *ibid.* Gratelle, douleur & demangeaison des yeux & des paupieres, &c. *ibid.* 35, 42, 44. Maille causée par chaux & sable, *ou* ordure, *ou* autre corps étranger dans les yeux, 32. Ophthalmie, 33, 381. Yeux chassieux, 34, 38. Larmes involontaires, 35. Enflure, douleur, *ou* foiblesse des yeux, 36, 38, 41. Cataracte, 31, 41. Ongles & taches, *ou* nuage des yeux, 37, 41. Taies, 38, 43, 399. Ulcéres aux yeux, 40, 41. Vue foible & trouble, 41. Goutte sereine, *ou* aveuglement, 42. Vue perdue,

sans que rien ne paroisse, *ou* après la petite vérole, 43. Orgeolet, ou petite tumeur sur la paupiere, 44. Enflure, bourfoufluré, *ou* demangeaison des paupieres, *ibid.* Bleſſure des yeux, 399.

Fin de la Table des Maladies.